

# Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil de Jean de Léry, La Rochelle, 1578

Copyright (c) 2009 by Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Si vous utilisez ce document pour la recherche, prière de référencer l'URL du document.

If you use this document for research, please reference this URL.



Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons "Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification"](#) .

This work is licensed under a [Creative Commons "Attribution-Noncommercial-No Derivative Works" 2.0 France License](#) .

**Première publication : 23 juillet 2009**

**Mise à jour : Jeudi 23 Juillet 2009**

Léry, Jean de (1536-1613)

## HISTOIRE D'UN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DU BRESIL, AUTRE- ment dite Ame- rique.

*Contenant la navigation, & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur: Le comportement de Villegagnon, en ce païs là. Les meurs & façons de vivre estranges des Sauvages Ameriquains: avec un colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout inconues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du livre.*

**Non encores mis en lumiere, pour les causes contenues en la preface.**

*Le tout recueilli sur les lieux par JEAN DE LERY natif de la Margelle, terre de saint Sene au Duché de Bourgogne.*

**Seigneur, je te celebreray entre les peuples, & te diray Pseaumes entre les nations. PSEAU. CVIII. A LA ROCHELLE.**

*Pour Antoine Chuppin.*

**M. D. LXXVIII.**

( Chuppin, Antoine - La Rochelle - 1578)

---

[ã1v] [page blanche]

---

[ã2r]

A ILLUSTRE ET PUIS-  
SANT SEIGNEUR, FRAN-  
çois, Comte de Colligny,  
Seigneur de Cha-  
stillon, &c.

MONSIEUR, *parce que l'heureuse memoire de celuy par le moyen duquel Dieu m'a fait voir les choses dont j'ay basti la presente Histoire, me convie d'en faire recognoissance, ce n'est pas sans cause puis que luy avez succedé que je pren la hardiesse de vous la presenter. Comme doncques mon intention est perpetuer ici la souvenance d'un voyage fait expressément en l'Amerique pour establir le pur service de Dieu, tant entre les François qui s'y estoient retirés, que parmi les Sauvages habitans en ce pays là: aussi ay-je estimé estre de mon devoir, faire entendre à la posterité, combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doit estre à jamais recommandable. Et de fait osant assurer qu'il ne se trouvera par toute l'antiquité qu'il y ait jamais eu Capitaine Francois & Chrestien, qui tout à une fois ait estendu le regne de Jesus Christ Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, & les limites de son Prince Souverain en pays si lointain, le tout consideré comme il appartient qui pourra assez exalter une si sain-*

ã 2

---

[ã2v]

*te & vrayement heroique entreprinse? Car quoy qu'aucuns disent, veu le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'y estant à present, non plus de nouvelle de vraye Religion que du nom de Francois pour y habiter, qu'on n'en doit faire estime: nonobstant telles allegations, ce que*

*j'ay dit ne laisse pas de demeurer tousjours  
tellement vray, que tout ainsi que l'Evangile  
du fils de Dieu à esté de nos jours annoncé en  
ceste quarte partie du monde dite Amerique,  
aussi est-il tres certain si l'affaire eust esté aussi  
bien poursuivi qu'il avoit esté heureusement  
commencé, que l'un & l'autre Regne spiri-  
tuel, & temporel, y avoyent si bien prins pied  
de nostre temps, que plus de dix mille person-  
nes de la nation Françoisé y seroyent mainte-  
nant en aussi pleine & seure possession pour no-  
stre Roy, que les Espagnols & Portugais y  
sont au nom des leurs.*

*Partant sinon qu'on voulut imputer  
aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils  
avoyent premierement dressees: & la ruine  
de l'Empire Romain aux braves guerriers  
qui y avoyent joints tant de belles Provinces,  
aussi par le semblable ceux estans louables qui  
avoyent posé les premiers fondemens des choses  
que j'ay dites en l'Amerique, il faut attri-  
buer la faute & la discontinuation, tant à  
Villegagnon qu'à ceux qui avec luy au  
lieu (ainsi qu'ils en avoyent le commandement*

&

---

[ã3r]

*& avoyent fait promesse) d'avancer l'oeuvre  
ont quitté la forteresse que nous avions bastie,  
& le pays qu'on avoit nommé France Antar-  
ctique aux Portugais qui s'y sont tresbien ac-  
commodez. Tellement que pour cela il ne lair-  
ra pas d'apparoir à jamais que feu d'heureuse  
memoire Gaspard de Colligny Admiral de  
France vostre tresvertueux pere, ayant exe-  
cuté son entreprinse par ceux qu'il envoya en  
l'Amerique, outre qu'il en avoit assujetti une  
partie à la Couronne de France, fit encore  
ample preuve du zele qu'il avoit que l'Evan-  
gile fut non seulement annoncé par tout ce  
Royaume, mais aussi par tout le monde uni-  
versel.*

*Voila Monsieur, comme en premier lieu,  
vous considerant presenter la personne de cest  
excellent Seigneur, auquel pour tant d'actes gene-  
reux la patrie sera perpetuellement redevable,  
j'ay publié ce mien petit labour sous vostre autori-  
té. Joint que par ce moyen ce sera à vous auquel*

*Thevet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier parlant de l'Admirauté de France en sa Cosmographie il a osé abbayer contre la renommee, souëfve & de bonne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut la cause.*

ã 3

---

[ã3v]

*Davantage Monsieur, vostre constance & magnanimité en la deffence des Eglises reformees de ce Royaume, faisant journellement remarquer combien heureusement vous suyvez les traces de celuy qui vous ayant substitué en son lieu soustenant ceste mesme cause, y a espandu jusques à son propre sang: cela di-je en second lieu m'ayant occasionné: ensemble pour recognoistre aucunement le bon & honneste accueil que vous me fistes en la ville de Berne, en laquelle apres ma delivrance du siege famelique de Sancerre je vous fus trouver, j'ay esté du tout induit de m'adresser droit à vous. Je scay bien cependant qu'encores que le sujet de ceste histoire soit tel, que s'il vous venoit quelques fois envie d'en ouir la lecture, il y a choses ou vous pourriés prendre plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude & mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'un Seigneur si bien instruit des son bas aage aux bonnes lettres que je le devois faire sonner. Mais m'asseurant que par vostre naturelle debonnaireté recevant ma bonne affection vous supporterés ce deffaut, je n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que j'ay peu tant à la saincte memoire du pere, que pour tesmoignage du treshumble service que je desire continuer aux enfans. Surquoy Monsieur je prieray l'Eternel, qu'avec Messieurs vos freres & Madame de Taligni vostre seur, plantes portans fruits dignes du tronc d'ou elles sont issues, vous tenant en sa*

sainte

---

[ã4r]

*sainte protection, il benisse & face prosperer*

*de plus en plus vos vertueuses & genereuses  
actions. Ce vingtcinquieme de Decembre, mil  
cinq cens soixante & dixsept.*

Vostre treshumble & affectionné  
serviteur, DE LERY.

---

[ã4v]

*A Jean De Lery sur son discours de  
l'Histoire de l'Amerique.*

*J'honore celui-là qui au ciel me pourmeine  
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouvemens  
Je prise aussi celui qui scait des Elemens.  
Et la force, & l'effet, & m'enseigne leur peine.*

*Je remerci celui qui heureusement[unclear] peine  
Pour de terre tirer divers medicamens:  
Mais qui me met en un ces trois enseignemens  
Emporte à mon advis une louange pleine.*

*Tel est ce tien labour, & encores plus beau  
De Lery, qui nous peins un monde tout nouveau  
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits*

*Qui sans mouiller le pied nous traverses l'Afrique  
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique  
Dessous le gouvernail de ta plume conduits*

*L. Daneau 1577.*

*P. Melet à M. De Lery son  
singulier amy.*

*Ici (mon de Lery) ta plume as Couronnee  
A descrire les moeurs, les polices & loix:  
Les sauvages façons des peuples & des Roys  
Du pays, inconnu à ce grand Ptolémé.*

*Nous faisant veoir de quoy telle terre est ornee.  
Les animaux divers errants parmy les bois  
Les combats tres cruels, & les braves harnois  
De ceste nation brusquement façonnee.*

*Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain.  
Ou tu te vis pressé d'une rageuse faim  
Mais telle faim helas ne fit si dure guerre  
Ni la faim de Juda, ni celle d'Israel  
Ou la mere commit l'acte enorme & cruel*

*Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.*

---

[ã5r]

*Sonet.  
A Jean De Lery, sur son histoire  
de l'Amerique.*

*Malheur est bon (dit-on) à quelque chose.  
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.  
De ce LERY, lon void à ceste fois  
Preuve certaine en ton histoire enclose.*

*Fureur, mensonge, & la guerre dispose  
Villegagnon, Thevet, & le Francois.  
A retarder de ta plume la voix,  
Et les discours tant beaux qu'elle propose.*

*Mais ton labeur, d'un courage indomté,  
Tous ces efforts en fin a surmonté:  
Et mieux paré devant tous il se range.*

*Comme cieux, terre, hommes & faits divers  
Tu nous fais voir, ainsi par l'univers  
Vole ton livre & vive ta louange.*

---

[ã5v]

PREFACE.

POURCE qu'on se pour-  
roit esbahir, qu'y ayant dix  
huit ans passez que j'ay fait  
le voyage en l'Amerique,  
j'aye tant attendu de mettre  
ceste histoire en lumiere, j'ay estimé en  
premier lieu estre expedient de declarer  
les causes qui m'en ont empesché. Du com-  
mencement que je fus de retour en Fran-  
ce, monstrant les memoires que j'avois,  
la pluspart escrits d'ancre de Bresil & en  
l'Amerique mesme, contenans les choses  
notables par moy observees en mon voya-  
ge: joint les recits plus au long que je fai-  
sois de bouche à ceux qui s'en enque-  
royent, je n'avois pas deliberé de passer  
plus outre ni d'en faire autre mention.  
Toutefois quelques uns de ceux avec les  
quels j'en conferois souvent, m'alegans,

qu'afin que tant de choses qu'ils jugeoyent dignes de memoire ne demeurassent ensevelies, je les devois rediger plus au long & par ordre, à leurs prieres & sollicitations, dès l'an 1563. en ayant fait un assez ample discours, que (m'en allant du lieu ou j'estois) je laissay & prestay à un bon personage: il advint qu'ainsi que ceux ausquels il l'avoit baillé pour le m'apporter passoyent à Lion leur estant osté à la porte de la vil-

le,

---

## PREFACE.

[ã6r]

le, il fut tellement esgaré que, quelque diligence que je puisse faire, impossible me fut de le recouvrer. Partant faisant estat de la perte de ce livre, ayant quelque temps apres retiré les brouillars que j'en avois laissé à celui qui le m'avoit transcrit, je fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauvages, qu'on verra au vingtieme Chapitre, duquel moy n'y autre n'avoit coppie, je mis derechef le tout au net. Mais quand je l'eus achevé, les confusions survenans en France sur ceux de la Religion, moy estant pour lors en la Charité sur Loire, afin d'eviter ceste furie quittant à grand haste tous mes livres & papiers pour me sauver à Sancerre : le tout pillé incontinent apres mon depart ce second recueil Ameriquain s'estant ainsi esvanoui, je fus pour la seconde fois privé de mon labeur. Cependant comme je faisois un jour recit à un notable Seigneur de la premiere perte que j'en avois faite à Lyon, luy nommant celui auquel on m'avoit escrit qu'il avoit esté baillé, il en eut un tel soin, que l'ayant finalement retiré, ainsi que l'an passé. 1576. je passois en sa maison il le me rendit. Voila comme jusques à present ce que j'avois escrit de l'Amerique, m'estant tousjours eschappé des mains n'avoit peu venir en lumiere.

Mais pour en dire le vray, il y avoit

---

---

PREFACE.

[ã6v]

qu'outre tout cela ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dès la mesme annee que je revins de ce pays là, qui fut 1558. le livre intitulé Des Singularitez de l'Amerique, lequel monsieur de la Porte suyvant les contes & memoires de frere André Thevet, avoit dressé & disposé, quoy que je n'ignorasse point ce que monsieur Fumee en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: assavoir que ce livre des Singularitez est singulierement farci de mensonges, si l'auteur sans passer plus avant se fut contenté possible eusse-je encores maintenant le tout supprimé,

Mais quand en ceste presente annee 1577. lisant la Cosmographie de Thevet j'ay veu que luy (pensant possible que nous fussions tous morts ou que si quelqu'un restoit en vie il ne luy oseroit contredire) n'a pas seulement renouvelé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est sans autre occasion que l'envie qu'il a eue de mesdire & detracter des Ministres & par consequent de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouver Villegagnon en la terre du Bresil, dont j'estois du nombre, avec des digressions fausses, piquantes, & injurieuses, nous a imposé des crimes, afin de repousser ces

impo-

---

---

PREFACE.

[ã7r]

impostures, j'ay esté comme contraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et afin, avant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tres-justes causes je me pleigne de ce nouveau Cosmographe, je reciteray ici les calomnies qu'il a mises en avant contre nous,



contenues au Tome second livre vingt  
& un chap. 2. feuil. 908

*Au reste dit Thevet, j'avois oublié à vous dire, que peu de temps auparavant y avoit eu quelque sedition entre les Francois advenue par la division & partialitez de quatre Ministres de la religion nouvelle que Calvin y avoit envoyez pour planter sa sanglante Evangile, le principal desquels estoit un ministre seditieux nommé Richier, qui avoit esté Carme & docteur de Paris quelques annees auparavant son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'enrichir & attraper ce qu'ils pouvoient firent des liguees & menees secrettes qui furent cause que quelques uns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez & leurs corps donné pour pasture aux poissons. Les autres se sauverent du nombre desquels estoit ledit Richier lequel bien tost apres se vint rendre ministre a la Rochelle la où j'estime qu'il soit encores de present: les Sauvages irritez de telle tragedie peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous & missent a mort ce qui restoit. Voila les propres paroles de Thevet les*

Il devoit  
dire oublié  
de mentir.

---

## PREFACE.

[ã7v]

quelles je prie les lecteurs de bien noter: car comme ainsi soit qu'il ne nous ait jamais veu en l'Amerique, ni nous semblablement luy, moins, comme il dit, y a-il esté en danger de sa vie à nostre occasion, je veux monstrier qu'il a esté en cest endroit aussi assurement menteur qu'impudent calomniateur. Partant afin de prevenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce país là, mais qu'il entend reciter un fait advenu depuis son retour: je luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il use: assavoir, *Les Sauvages irritez de telle Tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre sinon que par ce, *nous*, se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut envelopé en son pretendu danger ? Toutefois s'il vouloit tergiverser davantage pour nier que son intention ait esté de faire acroire qu'il vit les Ministres dont il parle en l'Amerique. Escoutons encores

le langage qu'il tient en un autre endroit.  
*Au reste (dit ce Cordelier) si j'eusse demeuré plus long temps en ce pays là j'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce pauvre peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que je n'estois encores bien ver*

*sé en*

---

PREFACE.

[ã8r]

*sé en leur langue, & que les Ministres que Calvin y avoit envoyés pour planter sa nouvelle Evangelique entreprenoyent ceste charge envieux de ma deliberation je delaissay ceste mienne entreprise.*

Croyez le porteur, dit quelqu'un, qui à bon droit se mocque de telle maniere de gens: parquoy si ce bon Catholique Romain selon la reigle de saint François dont il est, n'a fait autre preuve de quitter le monde que ce qu'il dit *avoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil: ni autre miracle que la conversion des Sauvages Ameriquains habitans en icelle desquels il vouloit (dit il) gagner les ames si les Ministres ne l'en eussent empêché*, il est en grand danger, apres que j'auray monstré qu'il n'en est rien, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé & reclamé apres sa mort comme monsieur saint Thevet. Afin doncques de faire la preuve que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de ballivernes, sans metre en consideration s'il est vray semblable que Thevet, qui en ses escrits fait de tout bois flesches, comme on dit, c'est à dire ramasse à tors & à travers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses contes, se fut teu en son livre des Singularitez de l'Ameriq. de parler des Ministres s'il les eust veuz en ce pays là, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont

Tom. 2  
liv. 21.  
cha. 8.  
pa. 925

---

PREFACE.

[ã8v]

il les accuse à present en sa Cosmographie Imprimee seze ou dix sept ans apres: puis que par son propre tesmoignage il se ver

ra en ce livre des Singularitez, qu'en l'an. 1555. le dixieme de Novembre il arriva au cap de Frie, & quatre jours apres en la riviere de Ganabara en l'Amérique d'ou il partit le dernier jour de Janvier suivant pour revenir en France : & nous cependant, comme je monstreray en ceste histoire, narrivâmes en ce pays là au Fort de Colligny situé en la mesme riviere, qu'au commencement de Mars. 1557. attendu di-je qu'on voit clairement par la qu'il y avoit plus de treze mois que Thevet n'y estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire qu'il nous y a veus ?

Le fossé de pres de 2000. lieues de mer entre luy, dès long temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropiq de Capricorne, ne le pouvoit-il garentir ? si faisoit, mais il avoit envie de pousser & mentir ainsi Cosmographement. Parquoy ce premier point prouvé contre luy tout ce qu'il dit, au reste ne meriteroit aucune responce. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit avoir touchant la sedition dont il cuide parler: je di en premier lieu qu'il ne se trouvera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny pendant que nous y estions: moins y eut il un seul François

voyez  
les. I.  
24. 25.  
&. 60.  
chap.

tué

---

## PREFACE.

[ẽ1r]

tué de nostre temps: Et partant si Thevet veut encores dire, que quoy qu'il en soit il y eut une conjuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays là, en cas qu'il nous la vueille imputer, je ne veux derechef pour nous servir d'Apologie & pour monstrier qu'elle estoit advenue avant que nous y fussions arrivez que le propre tesmoignage de Villegagnon. Partant combien que la lettre en latin qu'il escrivit à M. Jean Calvin respondant à celle que nous luy portâmes de sa part ait ja dès long temps esté imprimee en autre lieu, & que mesme si quelqu'un en doute l'original escrit d'ancre de Bresil qui est encores en bonne main, face tous-

jours foy de ce qui en est, parce qu'elle servira doublement à ceste matiere, assavoir, & pour refuter, Thevet & pour monstrier quant & quant qu'elle[sic] religion Villegagnon faisoit semblant de tenir lors je l'ay encores ici inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre de Villegagnon à Calvin.

Je pense qu'on ne scauroit declarer par paroles combien m'ont resjouy vos lettres & les freres qui sont venus avec icelles. Ils m'ont trouvé reduit en tel point qu'il me falloit faire office de magistrat &

ẽ

---

#### PREFACE.

[ẽ1v]

quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise. Ce qui m'avoit mis en grande angoisse, car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'une telle maniere de vivre Mais j'estois contraint de le faire, de peur que nos ouvriers lesquels j'avois pris à loage & amenez par deça, par la frequentation de ceux de la nation ne vinsent à se souiller de leurs vices: ou par faute de continuer en l'exercice de la religion tombassent en apostasie: laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest avantage, que si doresnavant il faut travailler pour quelque affaire & encourir danger, je n'auray faute de personnes qui me consolent & aident de leur conseil: laquelle commodité m'avoit esté ostee par la crainte du danger auquel nous sommes. Car les freres qui estoient venus de France par deça avec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoient retirez en Egypte, chacun alleguant quelque excuse. Ceux qui sont demeurez estoient pauvres gens souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors je les avois peu recouvrer, desquels la condition estoit telle que plustost il me

falloit craindre d'eux que d'en avoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est qu'à nostre arrivee toutes sortes de fasheries & difficultez se sont dressees, tel-

lement

---

PREFACE.

[ẽ2r]

lement que je ne scavois bonnement quel advis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays estoit du tout desert & en friche, il n'y avoit point de maisons ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire il y avoit des gens farouches & sauvages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans Religion ni aucune cognoissance d'honneur ni de vertu, de ce qui est droit ou injuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, assavoir si nous estions tombez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pourvoir à toutes ces incommoditez à bon escient & en toute diligence, & y trouver remede pendant que les Navires s'aprestoyent au retour, de peur que ceux du pays pour l'envie qu'ils avoyent de ce que nous avions apporté ne nous surprinsent au depourveu & missent à mort. Il y avoit davantage le voisinage des Portugalois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent une haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: assavoir qu'il nous falloit choisir un lieu pour nostre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts

ẽ 2

---

PREFACE.

[ẽ2v]

de la provision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoffe, & par faute de

bestes la porter sur les espales au haut d'un costau par des lieux forts de bois & tresempeschans. En outre d'autant que ceux du pays vivent au jour la journee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouvions point de vivres assemblez en un certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin ça & là, dont il advenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces difficultez mes amis qui m'avoient suyvi tenans nos affaires pour desesperées comme j'ay desja démontré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi j'en ay esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy, que j'avois assuré mes amis, que je me despartois de France afin d'employer à l'avancement du regne de Jesus Christ le soin & peine que j'avois mis par ci devant aux choses de ce monde, ayant cogneu la vanité d'une telle estude & vacation, j'ay estimé que je donnerois aux hommes à parler de moy & de me reprendre, & que je ferois tort à ma reputation, si j'en estois destourné par crainte de travail ou de danger. Davantage puis

qu'il

---

## PREFACE.

[ẽ3r]

qu'il estoit question de l'affaire de Christ je me suis assuré qu'il m'assisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuse issue. Parquoy j'ay prins courage, & entierement appliqué mon esprit pour amener à chef la chose laquelle j'avois entreprise d'une si grande affection pour y employer ma vie. Et m'a semblé que j'en pourrois venir à bout par ce moyen si je faisois foy de mon intention & dessein par une bonne vie & entiere, & si je retirois la troupe des ouvriers que j'avois amenez de la compagnie & acointance des infideles. Estant mon esprit adonné à cela, il m'a semblé que ce n'est point sans la providence de Dieu que nous sommes envelopez de ces affaires, mais que cela est advenu de peur qu'estans gastez par trop grande oisiveté nous ne vinssions à lascher la bride à nos

appetits desordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire qu'il n'y a rien si haut & mal aisé qu'on ne puisse sur monter en se parforçant: partant qu'il faut mettre son espoir & secours en patience & fermeté de courage & exercer ma famille par travail continuel & que la bonté de Dieu assistera à une telle affection & entreprise. Parquoy nous-nous sommes transportez en une Isle esloignée de terre ferme d'environ deux lieuës, & là j'ay

---

PREFACE.

[ẽ3v]

choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir estant osté, je puisse retenir nostre troupe en son devoir, & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut retranchee. Ce neantmoins est advenu que vingt six de nos mercenaires estans amorcez par leurs cupiditez charnelles ont conspiré de me faire mourir. Mais au jour assigné pour l'execution, l'entreprise m'a esté revelee par un des complices au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous avons evité un tel danger par ce moyen: cest qu'avant fait armer cinq de mes domestiques, j'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous avons empoigné & en prisonné quatre des principaux aucteurs du complot qui m'avoient esté declarez. Les autres espouvantez de cela laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en avons deslié un des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause, mais prenant la course il se precipita dedans la mer & s'estouffa. Les autres qui restoyent estans amenez pour estre examinez ainsi liez comme ils estoyent ont de leur bon gré sans question déclaré ce

PREFACE.

[ẽ4r]

que nous avions entendu par celui qui les avoit accusez. Un d'iceux ayant un peu auparavant esté chastié de moy pour avoir eu affaire avec une putain s'est demonstré de plus mauvais vouloir, & a dit que le commencement de la conjuration estoit venu de luy, & qu'il avoit gagné par presens le pere de la paillarde, afin qu'il le tirast hors de ma puissance si je le pressoy de se abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy là a esté pendu & estranglé pour tel forfait: aux deux autres nous avons fait grace en sorte neantmoins qu'estans enchaisnez ils labourent la terre: quant aux autres je n'ay point voulu m'informer de leur faute afin que l'ayant cogneue & averee je ne la laissasse impunie, ou si j'en voulois faire justice, comme ainsi soit que la troupe en fut coupable, il n'en demourast point pour parachever l'oeuvre par nous entrepris. Parquoy en dissimulant le mescontentement que j'en avois nous leur avons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement asseurez d'eux que nous n'ayons en toute diligence enquis & sondé par les actions & deportemens d'un chacun ce qu'il avoit au coeur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moy-mesmes present les faisant travailler, non seulement

ẽ4

---

PREFACE.

[ẽ4v]

nous avons bouché le chemin à leurs mauvais desseins, mais aussi en peu de temps avons bien muni & fortifié nostre Isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit je ne cessois point de les admonester & destourner des vices, & les instruire en la Religion Chrestienne, ayant pour cest effet établi tous les jours prieres publiques soir & matin, & moyennant tel devoir & pourvoyance nous avons passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au reste nous avons



esté deslivrez d'un tel soin par la venue de nos Navires. Car là j'ay trouvé person nages dont non seulement je n'ay que faire de me craindre, mais aussi ausquels je me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité en main, j'en choisi dix de toute la troupe, ausquels j'ay remis la puissance & auctorité de commander, de façon que d'oresnavant rien ne se face que par avis de conseil, tellement que si j'ordonnois quelque chose au prejudice de quelqu'un il fut sans effet ni valeur s'il n'estoit auctorizé & ratifié par le conseil. Toutesfois je me suis reservé un point, c'est que la sentence estant donnee, il me soit loisible de faire grace au malfaicteur en sorte que je puisse profiter à tous sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels j'ay deliberé de maintenir & def-

fendre

---

#### PREFACE.

[ë5r]

fendre nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Jesus Christ vous vueille deffendre de tout mal, avec vos compagnons, vous fortifier par son esprit, & prolonger vostre vie un bien long temps pour l'ouvrage de son Eglise. Je vous prie saluer affectueusement de ma part mes tres chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique le dernier de mars 1557. Si vous escrivez à Madame Renee de France nostre maistresse, je vous supplie la saluer treshumblement en mon nom.

Il y a encores une autre clause à la fin escrite de la propre main de Villegagnon, laquelle, par ce que je l'alegueray contre luy mesme au sixieme chapitre de ceste histoire afin d'obvier aux redites j'ay retranché en ce lieu. Mais quoy qu'il en soit puis qu'il appert si manifestement que rien plus par ceste lettre que contre verité Thevet gazouille en sa Cosmographie que nous avons esté aucteurs d'une sedition au

pa. 79.

Fort de Coligny (veu que lors qu'elle advint nous n'y estions pas encores) c'est merveille neantmoins de ce qu'il ne se peut saouler d'en parler. Car outre ce que dessus, ceste digression luy plaist tant que quand il traite de la loyauté des Escossois

---

PREFACE.

[ẽ5v]

accommodant ceste bourde à son propos il en parle encores de ceste façon.

*La fidelité desquels j'ay aussi cogneue en certain nombre de gentils-hommes & soldats nous accompagnans sur nos navires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines conjurations faites contre nostre compagnie de Francois normands, lesquels pour entendre la langue de ce peuple Sauvage & Barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux avoyent intelligence, pour nous faire mourir tous avec deux Roitelets du pays ausquels ils avoyent promis ce peu de biens que nous avions. Mais lesdits Escossois en estans advertis descouvrirent l'entreprise au seigneur de Villegagnon & à moy aussi, duquel fait furent tres bien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Calvin y avoit envoyez qui beurent un peu plus que leur saoul estans comprins de la conspiration.*

Derechef Thevet entassant matieres sur matieres, s'embarassant de plus en plus, ne scait qu'il veut dire en cest endroit: car meslant trois divers faits ensemble, dont l'un toutesfois faux & supposé par luy lequel j'ay ja refuté, & deux autres advenus en divers temps, tant s'en faut encores que les Escossois luy eussent revelé la conjuration dont il parle à present, qu'au contraire, comme vous avez entendu, luy estant du nombre de ceux ausquels Villegagnon

Tom. 2  
liv. 16.  
cha. 8.  
fo. 665

repro-

---

PREFACE.

[ẽ6r]

reprochoit qu'ils s'en estoyent retournez en Egypte, c'est à dire (estant vray semblable que tous luy avoyent fait promesse

avant que sortir de France de se renger à la religion reformee, laquelle il disoit à un chacun vouloir establir où il alloit) à la Papauté, il ne fut non plus en ce second & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en son cerveau.

Touchant le troisieme, contenant qu'il y eut des seditieux compagnons de Richier qui furent executez & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: je di aus si que tant s'en faut que cela soit vray, de la façon que Thevet le dit, qu'au contraire, ainsi qu'il sera veu au discours de ceste histoire, combien que Villegagnon depuis sa revolte de la Religion nous fit un tres mauvais traitement, tant y a que ne se sentant pas le plus fort, non seulement il ne fit mourir aucuns de nostre compagnie avant le partement du sieur du Pont nostre conducteur & de Richier, avec lesquels je rapassay la mer, mais aussi ne nous osant ni pouvant retenir par force, nous partismes de ce pays là avec son congé: frauduleux toutesfois, comme je diray ailleurs, Vray est, ainsi qu'il sera aussi veu en son lieu, que de cinq de nostre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire environ huit jours

---

## PREFACE.

[ë6v]

apres nostre embarquement, s'en retournerent dans une Barque en la terre des Sauvages, il en fit voirement cruellement & inhumainement precipiter trois en mer: non toutesfois pour aucune sedition qu'ils eussent entreprise, mais, comme l'histoire qui en est au livre des martirs de nostre temps le tesmoigne, pour la confession de l'Evangile que Villegagnon avoit rejetté. Davantage comme Thevet, ou en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils estoyent Ministres, aussi encores en attribuant à Calvin l'envoy de quatre en ce pays là, commet-il un autre double faute. Car en premier lieu les eslections & envoy des Pasteurs en nos Eglises se faisans par l'ordre qui y est establi: assa-

voir par la voye des Consistoires, & de plusieurs choisis & auctorisez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous qui, comme le Pape, de puissance absolue puisse faire telle chose. Secondement quant au nombre, il ne se trouvera pas qu'il passast en ce temps là, & croy qu'il n'y en a point eu depuis, plus de deux Ministres en l'Amerique, assavoir Richier & Chartier. **Toutesfois** si sur ce dernier article, & sur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez, Thevet replique que n'y regardant pas de si pres il appelle tous ceux qui estoient en nostre compagnie

ministres

---

## PREFACE.

[ë7r]

ministres: je luy respond, que tout ainsi qu'il scait bien qu'en l'Eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers comme luy, qu'aussi sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Evangelique, n'estans pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus parce que Thevet ayant aussi honorablement qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de Seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) se pourroit fascher, qu'en recompense en luy respondant je ne luy baille autre titre que de Cordelier: je suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & universel, que comme s'il n'y avoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui y est & ce qui n'y est pas) il va encore outre cela rechercher des fariboles au Royaume de la lune pour remplir ses livres & augmenter ses oeuvres de contes de la Cigongne. Dequoy neantmoins comme François naturel jaloux de l'honneur de mon Prince, je suis tant plus marri, que non seulement celuy dont je parle estant enflé de ce titre de Cosmographe de

---

PREFACE.

[ẽ7v]

Roy en tire argent & gages si mal employez, mais qui pis est qu'il falle par ce moyen que des niayseries indignes d'estre couchees en une simple missive soyent couvertes de l'autorité & nom Royal. Au reste afin de faire sonner toutes les cordes qu'il a touchees, combien que j'estime indigne de responce ce que pour monstrier qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la règle de S. François duquel les freres mineurs mettent & fourrent tout dans leurs besaces il a jetté à la traverse que les predicans, comme il parle, estans arrivez en l'Amerique ne taschans qu'à s'enrichir en attrapoyent ou ils en pouvoient avoir: puis toutefois que cela, ainsi qu'on dit est sciemment & de gayeté de coeur attaquer l'escharmouche contre ceux qu'il n'a jamais veu en l'Ameriq. ni receu d'eux desplaisir ailleurs, estant du nombre des deffendants il faut qu'en luy rejettant les pierres que il nous à voulu ruer en son jardin, je descouvre quelque peu de ses autres friperies.

Premierement, pour le combattre tousjours de son propre baston, que respondra-il surce qu'ayant dit du commencement en mots expres en son livre des Singularitez, *qu'il ne demeura que 3. jours liv. 21. au Cap* cha. 4. *de Frie*, il a neantmoins escrit depuis enfo. 913

cha. 24

sa Cosmographie, *qu'il y sejourna quelques*

*mois ?*

---

PREFACE.

[ẽ8r]

*mois ?* au moins si au singulier il eust dit un mois, & puis la dessus faire accroire que les jours de ce pays là durent un peu plus d'une sepmaine, il luy eust adjousté foy qui eust voulu: mais d'estendre le sejour de trois jours à quelques mois sous correction, nous n'avons point encores

apprins que les jours, plus esgaux sous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, pour cela se transmuent en mois.

Outre plus, pensant tousjours esblouyr les yeux de ceux qui lisent ses oeuvres, notwithstanding que ci dessus par son propre tesmoignage j'aye monstré qu'il ne demeura en tout qu'environ dix sepmaines en l'Amérique: assavoir depuis le dixieme Novembre 1555. jusques au dernier de Janvier suyvant, durant lesquelles encores (comme j'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les Navires ou il revint fussent chargees, il ne bougea gueres de l'Isle inhabitable ou se fortifia Villegagnon, si est ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large vous diriez qu'il a, non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne, toutes les coutumes & manieres de faire de ceste multitude de divers peuples sauvages qui habitent ceste quarte partie du monde, mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees

---

## PREFACE.

[ë8v]

de l'Inde Occidentale: à quoy neantmoins pour beaucoup de raisons la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait combien que, tant à cause des lieux deserts & inaccessibles, que pour la crainte des *Margaias* ennemis jurez de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignee du lieu ou nous estions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns y ayent demeuré neuf ou dix ans, qui se voulut vanter d'avoir esté quarante lieuës avant sur les terres (je ne parle point des navigations lointaines sur les rivages) tant y a que Thevet dit, *avoir esté soixante lieuës & d'avantage avec des sauvages cheminans jours & nuits dans des bois espais & toffus sans jamais avoir trouvé bestes qui taschast à les offencer.* Ce que je croy aussi fermement quant à ce dernier point, assavoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauvages, comme je m'asseure que les espines

Liv. 21  
cha. 17  
pa. 951

ni les rochers ne luy esgratinerent gueres le visage ni gasterent les pieds en ce voyage.

Mais sur tout qui ne s'esbahira de ce qu'ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de vivre des Sauvages apres qu'il eust apprins à parler leur langage*, en fait neantmoins ailleurs si mauvaise preuve, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par luy

Tom. 2  
liv. 21.  
cha. 7  
pa. 921

exposé

---

## PREFACE.

[ĩ1r]

expose & vous aussi ? De façon que comme je monstreray ailleurs le bon & solide jugement que Thevet a eu en escrivant que avant l'invention du feu en ce pays là, il y avoit de la fumee pour seicher les viandes, aussi alleguant ceci en cest endroit pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des Sauvages, je laisse à juger si n'entendant pas c'est Adverbe affirmatif, qui n'est que d'une seule syllabe il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'avoir apprins que celui qui luy a reproché, qu'apres avoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remaché ce qu'il y a apprins de mots obscurs & effroyables aura matiere de rire quand il verra ce que je di ici. Partant, sans vous en enquerir plus avant, fiez vous en Thevet de tout ce que confusément & sans ordre il vous gergonnera au vingt unieme livre de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains, & vous assurez qu'en parlant de *Mair momen* & *Mair pochi* il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

au mes  
me liv.  
chap. 5  
pa. 916

voyez  
en ceste  
hist  
pa. 303

Que dirons nous aussi de ce que s'escarmouchant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appellent ceste terre d'Amérique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique qu'il dit luy avoir premierement imposé

## PREFACE.

[ĩ1v]

demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriverent en ce pays là avec Villegagnon, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nommee Inde Amerique. Somme quoy qu'il ne soit pas d'acord avec soy-mesme, tant y a qu'à voir les censures, corrections & refutations qu'il fait des oeuvres d'autrui on diroit, que tous ont esté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'y a que le seul Thevet qui ait tout veu par le trou de son chaperon de cordelier. M'assurant bien mesme que si en lisant ceste mienne histoire il y voit quelques traits des choses qu'il aura tellement quellement touchees, qu'incontinent, selon l'opinion qu'il a de luy, & suyvant son stile accoustumé il dira: ha tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de fait si Belleforest, non seulement Cosmographe comme luy, mais qui outre cela à sa louange avoit couronné son livre des Singularitez d'une belle Ode, n'a peu neantmoins eschaper que par mespris il ne l'ait appelé une infinité de fois en sa Cosmographie, pauvre Philosophe, pauvre Tragique, pauvre Comingeois, puis di-je qu'il ne peut souffrir qu'un personnage qui mesme au reste aussi à propos que luy s'estommaque si souvent contre les huguenots luy soit parangonné, que doy je attendre moy qui avec ma foible plume

Sing.  
Chap. I  
pag. 2.  
lig. 30.

ay osé

## PREFACE.

[ĩ2r]

ay osé toucher un tel Collosse? Tellement que m'estant advis, que comme un Goliath me maudissant par ses dieux, je le voye desja monter sur ses Ergots, je ne doute point, quand il verra que je luy ay un peu ici decouvert sa mercerie, qu'en baillant pour m'engloutir il ne fulmine à l'encontre de moy & du petit labeur que je mets en a-



vant. Mais quand bien pour me venir combattre il devroit faire ressusciter *Quoniam begue* avec ses deux pieces d'artilleries sur ses deux espauls toutes nues (comme d'une façon ridicule, pensant faire accroire que ce Sauvage sans crainte de s'escorcher, ou plustost d'avoir les espauls toutes entieres emportees du reculement des pieces, tiroit en ceste sorte, il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie) tant y a que outre la charge qu'en le repoussant je luy ay ja faite, encores deliberay je, non seulement de l'attaquer ci apres en passant, mais qui plus est l'assaillir si vivement que je luy racleray, & reduiray à néant ceste superbe VILLE-HENRY laquelle fantastiquement il nous avoit bastie en l'air en l'Amerique. Mais en attendant que je face mes approches, & que puis qu'il est adverti, il se prepare pour soustenir vaillamment l'assaut ou se rendre, je prieray les lecteurs qu'en se ressouvenans de ce que j'ay dit ci dessus que les impo-

---

PREFACE.

[12v]

stures de Thevet contre nous ont esté cause en partie de me faire mettre ceste histoire de nostre voyage en lumiere ils me excusent si en ceste preface l'ayant convaincu par ses propres escrits, j'ay esté un peu long à le rembarrer.

voyez  
liv. 21.  
pa. 952

Semblablement & tout d'un fil, je prie que nul ne se scandalize de ce que, comme si je voulois resveiller les morts, j'ay narré en ceste histoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique, pendant que nous y estions: car outre que cela est du sujet que je me suis principalement proposé de traiter, assavoir monstrer à quelle intention nous fismes ce voyage, je n'en ay pas dit à peu pres de ce que j'eusse fait s'il estoit de ce temps en vie.

voyez  
en ceste hi.  
pa. 101.  
102. 103

Au surplus pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Re-

ligion est l'un des principaux points qui se puisse & doyyve remarquer entre les hommes, nonobstant que bien au long ci apres au 18. chap. je declare quelle est celle des *Tououpinambaoult*s Sauvages Ameriquains selon que je l'ay peu comprendre, toutes fois d'autant que, comme il sera la veu, je commence ce propos par une difficulté dont je ne me puis moy-mesme assez esmerveiller, tant s'en faut que je la puisse si entierement resoudre qu'on pourroit bien desirer, dés maintenant je ne laisseray

d'en

---

PREFACE.

[ĩ3r]

d'en toucher quelque chose. Je diray donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun ayent non seulement dit: mais aussi cogneu, qu'estre homme, & avoir ce sentiment, qu'il faut donc despendre d'un plus grand que soy, voire que toutes creatures sont choses tellement conjointes l'une avec l'autre, que quelques differents qui se soyent trouvez en la maniere de servir à Dieu, cela n'a peu renverser ce fondement que l'homme naturellement doit avoir quelque Religion vraye ou fausse, si est ce neantmoins qu'apres que d'un bon sens rassis ils en ont ainsi jugé, qu'ils n'ont pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'homme en ce devoir de Religion qu'on apperçoit volontiers estre vray ce que le Poëte latin a dit assavoir:

*Que l'appetit bouillant en l'homme*

*Est son principal Dieu en somme.*

Ainsi pour appliquer, & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos Sauvages Ameriquains, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assavoir d'appréhender quelque chose plus grande que l'homme, dont

---

PREFACE.

[i3v]

depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils l'imaginent. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraïbes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bon heur ou le malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souverain point d'honneur, qui est, comme je monstrey parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis: reputans cela à grand gloire tant en ceste vie qu'après icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoires pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouvertement que non seulement ces pauvres Sauvages n'en ont point, mais aussi s'il y a nation qui soit & vive sans Dieu au monde que se sont vraiment eux. Toutesfois en ce point sont ils peut estre moins condamnables: c'est qu'en advoquant & confessant aucunement leur malheur & aveuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire ni y chercher le remede quand mesme il leur est présenté) ils ne font semblant d'estre autre que ce qu'ils sont.

Tou-

---

PREFACE.

[i4r]

Touchant les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du livre monstrent assez quelles elles sont: comme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amérique. Ainsi j'advertiray qu'ayant seulement mis cinq diverses figures d'hommes Sauvages en ceste premiere edition: à la seconde, si le livre est bien receu, nous en adjousterons

plusieurs non seulement de forme humaine & de choses concernant les mœurs & façons de vivre des Américains, mais aussi d'animaux à quatre pieds, d'oiseaux, poissons, arbres, herbes, fruits, racines, & autres choses de ce pays là, qui non seulement sont rares mais aussi du tout inconnues par deçà.

Au reste, n'ignorant pas le dire commun: assavoir parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuvent estre repris, qu'ils se licentient & donnent souvent congé de mentir: je diray la dessus en un mot, que tout ainsi que j'hay la menterie & les menteurs, que aussi s'il s'en trouve quelcun qui ne vueille adjouster foy à plusieurs choses voirement estranges qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit que je ne suis pas pour cela délibéré de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tel-

---

## PREFACE.

[ĩ4v]

lement que je ne m'en donneray non plus de peine que je fais de ce qu'on m'a dit que aucuns doutent de ce que j'ay escrit & fait imprimer par ci devant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependant (comme il sera veu) je puis assurer n'avoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurames sur mer au voyage dont est question à nostre retour en France. Car si ceux dont je parle n'adjousteront foy à ce qui a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce Royaume de France, au veu & sceu de plus de 500. personnes encores vivantes, comment croyront ils ce que non seulement ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du pays ou ils habitent, mais aussi choses si esmerveillables, & non jamais connues ni escrites des Anciens, qu'à peine l'expérience les peut elle engraver en l'entendement de ceux qui les ont veues ? Et de fait je n'auray point hon

te de dire, que depuis que j'ay esté en ce pays d'Amerique auquel presque tout ce qui se voit, soit en la façon de vivre des habitans, ou en la forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, e-stant dissemblable de ce que nous avons en Europe, Asie, & Affrique, peut bien estre appelé un monde nouveau à nostre esgard, sans approuver les fables qui se li-

sent

---

PREFACE.

[15r]

sent és livres de plusieurs qui se fians aux rapports qu'on leur a fait ou autrement, ont escrit des choses du tout fausses, je me suis retracté de l'opinion que j'ay autresfois euë de Pline & de quelques autres, descrivans les pays estranges, parce que j'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on à tennes incroyables dont ils font mention.

Pour l'esgard du stile & du langage, comme j'ay ja touché ci devant, confessant mon incapacité en cest endroit, je scay bien, pour n'avoir usé de phrases ni de termes assez propres & signifians pour bien représenter & expliquer tant l'art de navigation, qu'autres diverses choses dont je fais mention que plusieurs ne s'en contenteront pas: & nommément nos François qui ayans les oreilles tant delicates, & ayans tant les belles fleurs de Rhetorique n'admettent ni ne reçoivent nuls escrits, sinon avec mots nouveaux & bien pindarisez. Moins encores satisferay-je à ceux qui estiment tous livres, non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs. Car combien qu'à propos j'en eusse peu appliquer plusieurs és matieres que je traite, tant y a, qu'excepté l'historien des Indes Occidentales lequel ayant escrit beaucoup de choses des In-

[ī5v]

diens du Peru & d'autres nations de ce pays là, conforme à ce que je di de nos Sauvages Ameriquains, j'allegue souvent, je ne me suis que bien rarement servi des autres. Et de fait à mon petit jugement, une histoire, sans estre tant paree des plumes d'autruy, estant assez riche quand elle est remplie de son propre sujet, outre que cela fait que pour le moins les lecteurs n'extravagans point du but pretendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux son intention, je me rapporte à ceux qui lisent les livres, qui s'impriment journallement, tant des guerres que d'autres choses, si la multitude des allegations des autres auteurs, quoy qu'ils soyent adaptez aux matieres dont il est question ne les ennuyent pas. Surquoy cependant afin qu'on ne m'objecte qu'ayant repris ci dessus Thevet, & condamnant ici quelques autres je commet neantmoins moyesme telles fautes: si quelqu'un trouve mauvais quand ci apres je parleray des façons de faire des Sauvages, comme si je me voulois faire valoir, j'use si souvent de ceste façon de parler: je vis, je me trou vay, cela m'advint & choses semblables: je di qu'outre (ainsi que j'ay touché) que ce sont matieres de mon propre sujet que encores, comme on dit, est ce parler de science: voire diray, de choses que nul n'a

possible

---

PREFACE.

[ī6r]

possible jamais remarquees si avant que moy, moins s'en trouve il rien par escrit. J'entens toutesfois non pas de toute l'Amerique en general, mais seulement de l'endroit ou j'ay demeuré environ un an: assavoir sous le Tropique de **Capricorne** entre les Sauvages nommez *Tououpinambaoults*. Finalement j'assure ceux qui ayment mieux la verité dite simplement, que le mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouveront en ceste histoire les choses que je propose, non seulement veritables, mais aussi aucunes, pour avoir

esté cachees à ceux qui ont precedé nostre  
siecle, dignes d'admiration. Priant l'Eter  
nel aucteur & conservateur de tout cest  
univers, & de tant de belles creatures qui  
y sont contenues que ce mien petit la-  
beur reussisse à la gloire de son saint  
Nom, Amen.

[ĩ6v]

SOMMAIRE DES CHAPI-  
tres de cest histoire de l'Amerique.

CHAP. I

*Du motif & occasion qui nous fit entrepren-  
dre ce voyage, en la terre du Bresil. pag. 1.*

CHAP. II

*De nostre embarquement au port d'Honfleur  
pays de Normandie: ensemble des tormentes,  
rencontres, prises de Navires, & premieres  
terres & Isles que nous descouvristmes. pag. 9.*

CHAP. III.

*Des Bonites, Albacores, Dorades, Mar-  
souïns, Poissons volans, & autres de plusieurs  
sortes, que nous vismes & prinsmes sous la Zo  
ne Torride. pag. 24.*

CHAP. IIII.

*De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensem-  
ble des tempestes, inconstances des vents, pluye  
infecte, chaleurs, soif, & autres incommoditez  
que nous eusmes, & endurasmes aux environs  
& sous icelle. pag. 35.*

CHAP. V.

*Descouvrement & premiere veue que nous  
eusmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du  
Bresil que des Sauvages habitans en icelle: a-  
vec tout ce qui nous advint sur mer, jusques  
sous le Tropique de Capricorne. pag. 44.*

CHAP. VI

*De nostre descente au Fort de Colligni, en*

*la terre*

[ĩ7r]

*la terre du Bresil : du recueil que nous y fit Vil  
legagnon & de ses comportemens tant au fait  
de la Religion qu'autres parties de son gouver-  
nement en ce pays là. pag. 61.*

CHAP. VII.

*Description de la riviere de Ganabara au-  
trement dite Genevre : de l'Isle & fort de Colli-  
gni, qui fut basti en icelle: ensemble des autres  
Isles qui sont és environs. pag. 97.*

CHAP. VIII.

*Du naturel, force, stature, nudité, disposition,  
& paremens du corps, tant des hommes, que  
des femmes Sauvages Bresiliens, habitans en  
l'Amerique, entre lesquels j'ay frequenté envi-  
ron un an. pag. 108.*

CHAP. IX.

*Des grosses racines, & gros mil dont les Sau-  
vages font farine, qu'ils mangent au lieu de pain:  
& de leur bruvage qu'ils nomment Caouïn.  
pag. 132.*

CHAP. X.

*Des Animaux, Venaisons, gros Lezards,  
Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'A-  
merique. pag. 150.*

CHAP. XI.

*De la varieté des oyseaux de l'Amerique,  
tous differents des nostres: ensemble des grosses  
Chauvessouris Abeilles, Mousches, Mouschil-  
lons, & autres vermines estranges de ce pays là  
pag. 167.*

[17v]

CHA. XII.

*D'aucuns poissons plus communs entre les  
Sauvages de l'Amerique : & de leur maniere  
de pescher. pa. 185.*

CHAP. XIII.

*Des Arbres, Herbes & Fruits exquis que  
produit la terre du Bresil. pag. 194.*

CHAP. XIII.

*De la guerre, combats, hardiesses, & armes  
des Sauvages de l'Amerique. pag. 218*

CHAP. XV.

*Comment les Ameriquains traitent leurs  
prisonniers prins en guerre, & les ceremonies  
qu'ils observent tant à les tuer qu'à les manger  
pag. 237.*

CHAP. XVI.

*Ce qu'on peut appeler Religion entre les  
Sauvages Ameriquains: des erreurs ou cer-  
tains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez  
Caraïbes les detiennent: & de la grande igno-  
rance de Dieu ou ils sont plongez. pag. 258.*

CHAP. XVII.

*Du mariage, Poligamie, & degrez de con-  
sanguinité, observez par les Sauvages. & du  
traitement de leurs petits enfans. pag. 295.*

CHAP. XVIII.

*Ce qu'on peut appeler loix & police civile  
entre les Sauvages: comment ils traitent & re-  
coivent humainement leurs amis qui les vont*



*visiter: & des grands pleurs que les femmes font  
à leur arrivée & bien venue. pag. 303.*

CHAP.

[i8r]

CHAP. XIX.

*Comment les Sauvages se traitent en leurs  
maladies: ensemble de leur sepulture & funeraill  
les: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs  
morts. pag. 331.*

CHAP. XX.

*Colloque de l'entree & arrivée en la terre  
du Bresil, entre les gens du pays nommez Tou  
oupinambaoults & Toupinenquin: en langage  
Sauvage & Francois. pag. 341,*

CHAP. XXI.

*De nostre despartement de la terre du Bre-  
sil dite Amerique: ensemble des naufrages &  
autres premiers perils que nous eschapasmes sur  
mer à nostre retour. pag. 377.*

CHAP. XXII.

*De l'extreme famine, tormentes, & autres  
dangers d'ou Dieu nous delivra en rapassant  
en France. pag. 399.*

[i8v] [page blanche]

[1]

*HISTOIRE  
D'UN VOYAGE, FAIT  
EN LA TERRE DU BRE-  
SIL, AUTREMENT DI-  
TE AMERIQUE.*

*Contenant la navigation & choses remar-  
quables, veuës sur mer par l'auteur. Le compor-  
tement de Villegagnon en ce païs là. Les  
meurs & façons de vivre estranges des Sau-  
vages Ameriquains: avec un colloque de leur  
langage. Ensemble la description de plusieurs  
Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses  
singulieres & du tout incogneuës par deça.*

CHAP. I.

*Du motif & occasion qui nous fit entrepren-  
dre ce voyage en la terre du Bresil.*

D'AUTANT que quel-  
ques Cosmographes, & au-  
tres Historiens de nostre  
temps, ont ja escrit par ci de-  
vant, de la longueur, largeur,

beauté, & fertilité de ceste quatrieme partie du monde, appelee Amerique, ou terre du Bresil : ensemble des Isles proches & terres continentales à icelle, du tout in-

A

---

HISTOIRE

2

cogneuës aux anciens: mesmes de plusieurs navigations qui s'y sont faites depuis environ octante ans qu'elle fut premierement decouverte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & mon sujet sera de seulement declarer en ceste Histoire, ce que j'ay pratiqué, veu, ouy & observé, tant sur mer, en allant & retournant, que parmi les Sauvages Ameriquains, entre lesquels j'ay frequenté & demeuré environ un an. Et afin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'un chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre un si fascheux & lointain voyage, je diray brievement quelle en fut l'occasion.

*Intention  
de l'Au-  
teur.*

L'an M. D. L. V. un nommé Villegagnon Chevalier de Malte, autrement de l'ordre qu'on appelle de saint Jean de Jerusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, ou il se tenoit pour lors, fit entendre en divers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il avoit non seulement une extreme envie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peust librement & purement servir à Dieu selon la reformation de l'Evangile, mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroyent re-

*Entre-  
prise de Vil-  
legagnon.*

tirer

tirer pour éviter les persecutions qui estoyent de ce temps la en France pour le fait de la religion.

Declarant en outre, tant de bouche à ceux qui estoyent aupres de luy, que par les lettres qu'il envoyoit à quelques particuliers, qu'ayant ouy parler & faire tant de bons recits à quelques uns, de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, ap pelee terre du Bresil, que pour s'y habiter & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route, & ceste brisee: & de fait ayant sous ce beau pretexte & belle couverture gagné les coeurs de quelques grands Seigneurs de la religion reformee, lesquels pour la mesme affection qu'il disoit avoir, desiroyent trouver telle retraite, entre iceux feu d'heureuse memoire Gaspard de Coligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry II. lors regnant, luy ayant proposé que Villegagnon faisant ce voyage pourroit découvrir beaucoup de richesses, & autres commoditez pour le profit du Royaume, luy fit donner deux beaux Navires equipez & fournis d'artillerie & dix mille francs pour faire son voyage.

*Gaspard  
de Coligny Admiral  
de France  
cause de  
ce voyage.*

Ainsi Villegagnon ayant avec cela assurance d'estre accompagné de quelques personnages d'honneur (sous la pro-

A 2

---

## HISTOIRE

4

messe toutesfois qu'il leur fit avant que partir de France qu'il establirait le pur service de Dieu où il resideroit) apres qu'il se fut pourveu de Matelotz & memes d'artisans qu'il mena avec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer ou il eut plusieurs tourmentes, & destourbiers: mais en fin nonobstant toutes difficultez en Novembre suyvant il parvint audit pays.

Arrivé qu'il y fut il descendit & se pensa premièrement loger sur un rocher à l'emboucheure d'un bras de mer, ou riviere d'eau salee, nommée par les Sauvages *Ganabara* (laquelle comme je la décriray en son lieu demeure par les vingt trois degrez au dela l'Equator, assavoir droit sous le Tropique de Capricorne) mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de la, il s'avança environ une lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en une Isle au paravant inhabitable, en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin d'estre en plus grande seurté tant contre les Sauvages que contre les Portugalois, qui voyagent & ont ja tant de forteresses en ce pays là, il y fit commencer de bastir un Fort.

Or de là feignant tousjours de brusler de zele d'avancer le regne de Jesus Christ,

& le

---

DE L'AMERIQUE.

5

& le persuadant tant qu'il pouvoit à ses gens, quand ses navires furent chargees & prestes de revenir en France il escrivit & envoya dans l'une d'icelle expressément un homme à Geneve, requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy aider & de le secourir autant qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant sainte entreprinse. Mais sur tout, afin de poursuyvre & avancer en diligence l'oeuvre qu'il avoit entrepris & qu'il desiroit, disoit il, de continuer de toutes ses forces, il prioit instamment non seulement qu'on luy envoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer luy & ses gens, & mesmes pour attirer les Sauvages à la cognoissance de leur salut, que quelques nombres d'autres personnages bien instruits en la Religion chrestienne accompagnassent lesdits Ministres pour le venir trouver.

*Villegagnon escrit  
à Geneve.*

L'Eglise de Geneve doncques ayant receu ses lettres & ouy ses nouvelles rendit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Jesus Christ en un si lointain pays, mesmes en terre si estrange & parmi une nation laquelle estoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour satisfaire à la requeste de Villegagnon, apres que feu monsieur l'Admiral auquel pour le mesme effect il a-

A 3

---

## HISTOIRE

6

voit aussi escrit, eut sollicité par lettres Philippe de Corguilerey sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres Geneve & qui avoit esté son voisin en France pres Chastillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroyent acheminer en ceste terre du Bresil vers Villegagnon : ledit sieur du Pont en estant aussi requis par l'Eglise & Ministres de Geneve, quoyqu'il fut ja vieil & caduc, tant y a que pour la bonne affection que il avoit de s'employer à un si bon oeuvre, postposant, & mettant en arriere tous ces autres affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille de si loin, il s'accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

*Philippe  
de Corgui  
lerey ac-  
cepte d'al-  
ler trouver  
Villega-  
gnon.*

Cela fait il fut question en second lieu de trouver des Ministres de la parole de Dieu. Partant apres que du Pont & autres siens amis en eurent tenu propos à quelques Escoliers qui pour lors estudioyent en Theologie à Geneve : entre les autres Maistre Pierre Richier, ja aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussent propres à ceste charge, ils estoient prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux eurent esté presentez aux Ministres dudit Geneve, qui les ouyrent sur l'exposition de

## DE L'AMERIQUE.

7

certain passages de l'Escriture sainte, & les exhorterent au reste de leur devoir, ils accepterent volontairement avec le conducteur Du Pont, de passer la mer pour aller trouver Villegagnon, afin d'annoncer l'Evangile en l'Amerique.

Or restoit il encores de trouver d'autres personnages instruits és principaux points de la Foy: mesmes comme Villegagnon avoit mandé, des Artisans experts en leur art: mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declairoit le long & fascheux chemin qu'il convenoit faire: assavoir, environ cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adjoustoit que estant parvenu en ceste terre d'Amerique, il se faudroit contenter de manger d'une certaine farine faite de racine au lieu de pain, & quant au vin nulles nouvelles, car il n'y en croist point: bref, ainsi qu'en un nouveau monde (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit la user de façons de vivre & de viandes du tout differentes de celles de nostre Europe: tous ceux di-je qui aimans mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, de endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en li-

*Richier & Chartier esleus a ce ministere de l'Evangile pour aller en l'Amerique.*

*Facon de vivre en l'Amerique.*

A 4

## HISTOIRE

8

ce ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs sermons & recherches de tous costez, ceux ci, ce semble plus courageux que les autres, à

scavoir, Pierre Bordon, Mathieu verneul, Jean du Bordet, Andre la Fon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin David, Nicolas Raviquet, Nicolas Carneau Jaques Rousseau, & moy Jean de Lery qui (tant pour la bonne volonté que Dieu m'avoit donnee dès lors de servir à sa gloire, que curieux de voir ce nouveau monde) fus de la partie: se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier : tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la Cité de Geneve, le dixieme de Septembre en l'annee 1556.

*Noms de ceux qui firent le voyage de l'Amerique.*

Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouvé Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyvre nostre entreprinse, mais aussi avec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en avant il nous donna grande esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, la ou durant un mois que nous y

sejour-

---

## DE L'AMERIQUE.

9

sejournasmes, quelques Gentilshommes & autres estans advertis pourquoy nous faisons ce voyage, s'adjoignirent avec nous. De là nous passasmes à Rouen & tirans à Honfleur port de mer qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisans noz preparatifs & en attendant que noz Navires fussent prests à partir, nous y demeurasmes environ un mois.

## CHAP. II

*De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prises de Navires, & premieres terres & Isles que nous descouvrismes.*

Ainsi apres que le sieur de Bois le Conte neveu de Villegagnon, qui estoit auparavant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre aux despens du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de vivres & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dix & neuvieme de Novembre nous nous y embarquasmes. Ledit sieur de Bois le Conte avec environ octante personnes tant soldats que matelotz estant en l'un des navires appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice Admiral. Je m'embarquay en

*Le sieur de Bois le Conte esleu Vice Admiral.*

---

## HISTOIRE

10

un autre vaisseau nommé la grand Roberge, ou nous estions six vingts en tout, & avions pour Capitaine le sieur de sainte Marie dit l'Espine, & pour Maistre un nommé Jean humbert de Harfleur bon Pilote & homme bien experimenté en la navigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rosee, du nom de celuy qui le conduisoit, en comprenant six jeunes garçons que nous menasmes pour apprendre le langage des Sauvages, & cinq jeunes filles, avec une femme pour les gouverner (qui furent les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauvages dudit lieu, ainsi que nous verrons ci apres, n'en ayans jamais auparavant veu de vestues, furent bien esbahis à leur arrivee) il y avoit environ nonante personnes.

Ainsi ce mesme jour qu'environ midi nous mismes les voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux Navires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx qui est une lieuë en mer par dela le Havre de grace: & la selon la coutume des Mariniers qui veulent voyager en pays lointains, apres que les Maistres & Capitaines eurent fait reveuë &

*Vaisseaux departans du Port*



---

---

DE L'AMERIQUE.

11

eurent sceu le nombre certain, tant des soldats que des Matelots, ayans commandé de lever les ancrs nous nous pensions dès le soir jetter en mer. Toutesfois le cable du Navire ou j'estois s'estant rompu & l'ancre tiré à grande difficulté, cela fut cause que nous ne peusmes appareiller que jusques au lendemain.

Cedit jour doncques vingtieme de Novembre, qu'ayans abandonné la terre nous commençasmes à naviger sur ceste grande & impetueuse mer Océane, nous descouvristmes & costoyasmes l'Angleterre laquelle nous laissions à dextre, & fusmes deslors prins d'un flot de mer qui dura douze jours: durant lesquels, outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, il n'y avoit celuy qui ne fut bien espouvanté de tel branslement. Et de fait ceux principalement qui n'avoient jamais senti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond: comme certainement c'est chose admirable de voir qu'un vaisseau de bois quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur & force de ce tant terrible element: car combien que les Navires soyent bastis de gros bois

---

---

HISTOIRE

12

bien lié, chevillé, & bien godronné, & que celuy mesmes auquel j'estois, peust avoir environ dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est ce en comparaison de ce gouffre & de telle largeur, profondeur & abismes d'eau comme est ceste mer du Ponent ? Partant sans am-

plifier ce propos davantage je diray icy en un mot qu'on ne scauroit assez priser tant l'excellence de l'art de la navigation en general qu'en particulier l'invention de l'Eguille marine, de laquelle neantmoins comme aucuns tiennent, l'usage n'est que depuis environ cent cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & navigeasmes avec grandes difficultez jusques au *trezieme* jour apres nostre embarquement que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

*L'art de  
la naviga-  
tion excel-  
lent.*

Le dimanche suyvant ayans rencontré deux navires marchans d'Angleterre qui venoyent d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez & veu qu'il y avoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de fait suyvant ce que j'ay dit que nos trois vaisseaux estoyent bien fournis d'Artillerie & d'autres munitions de guerre nos mariniers, s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles (ainsi que nous verrons tantost) se trouvoient devant

eux

---

## DE L'AMERIQUE.

13

eux & à leur merci ils n'estoyent pas à seurté.

Et puis que cela vient à propos il faut que je dise icy en passant à ceste premiere rencontre de Navire que j'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souvent en terre: assavoir, que celuy ayant les armes au poing qui est le plus fort l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est que messieurs les Mariniers faisant caller le voile & joindre les pauvres Navires marchans leur alleguent ordinairement qu'y ayant long temps qu'ils sont sur mer sans qu'à cause des tempestes & calmes ils ayent peu aborder terre ni port, ils sont en necessité de vivres dont ils prient d'estre assistez en

*Costume  
des mari-  
niers sur  
mer.*

payant. Mais si sous ce pretexte ils peuvent mettre le pied dans le bord de leurs voisins, il ne faut pas demander si pour empêcher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargent de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si la dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisons souvent) qu'il n'y a nul ordre de piller indifferemment autant les amis que les ennemis, la chanson commune de nos soldats terrestres, qui en cas semblable pour toutes raisons disent que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

---

## HISTOIRE

14

Mais outre cela je diray ici, par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Espagnols & encores plus les Portugais se vantans d'avoir les premiers decouvert la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magelan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, jusques au Peru, & encores par deca l'Equator: & par consequent maintenans qu'ils sont seigneurs de tous ces pais la, aleguans que les François qui y voyagent sont usurpateurs sur eux, s'ils les trouvent sur mer à leur avantage, ils leur font une telle guerre qu'ils en sont venus jusques là d'en avoir escorchez tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire & qu'ils ont leur part en ces pays nouvellement cogneuz, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais (lesquels pour en parler sans affection ne les oseroyent aborder s'ils ne se voyent en beaucoup plus grand nombre de vaisseaux) mais en se defendans vaillamment rendent quelque fois la pareille à leurs ennemis.

Or pour retourner à nostre route la mer s'estant derechef enflée, elle fut si rude l'espace de six ou sept jours, que non

## DE L'AMERIQUE.

15

seulement je vis par plusieurs fois entrer & sauter les vagues par dessus le Tilac de nostre Navire, mais aussi à cause de la roideur des ondes le vaisseau estoit esbranlé de telle façon qu'il n'y avoit Matelot, tant habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et certes cela estoit voir l'experience de ce que le Psalmiste dit parlant de ceux qui vont sur mer. Car montans ainsi par maniere de dire jusques au ciel, puis ayans les sens defaillis chancelans comme yvrongnes, descendre jusques aux gouffres & jusques aux abismes, n'est ce pas voir les merveilles de Dieu ? il est bien certain. Partant subsistant ainsi au milieu du sepulchre, le peril s'approchant quelques fois plus pres que l'espesseur des ais dequoy les vaisseaux navigables sont faits: il semble que le Poëte qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en esloigne encore trop.

*Pse. cvii*

*Les grandes merveilles de Dieu se voyent sur mer*

Or celuy comme il est dit au Pseaume sus alegué qui fait le temps calme & tranquille quant il luy plaist, apres ceste tempeste nous ayant envoyé vent à gré, nous parvinsmes d'iceluy jusques à la mer d'Espagne: & nous trouvâmes à la hauteur du Cap de saint Vincent le cinquieme jour de Decembre. En cest endroit nous rencontrâmes un Navire d'Irlande dans

## HISTOIRE

16

lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les vivres nous failloyent prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges & autres choses dont elle estoit chargée.

Sept jours apres nous abordâmes au-

pres de trois Isles nommees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote, & Forte avanture, qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nombre à present comme j'estime toutes habitees par les Espagnols: mais quoy qu'aucuns marquent en leurs cartes & enseignent par leurs livres que ces Isles Fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par consequent selon eux seroyent sous la zone Torride, je di pour y avoir veu prendre hauteur avec l'Astralabe que certainement elles demeurent par les vingt huit degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dix & sept degrez desquels tels auteurs en trompans eux & les autres les reculent trop de nous.

*Les Isles  
Fortunees*

En ces endroits que nous mismes nos Barques hors nos Navires, vingt de nos Soldatz & Matelotz s'estans mis dedans avec des Berches, Mousquetz & autres armes, pensans butiner en ces Isles s'y en allerent, mais comme ils voulurent mettre pied en terre les Espagnols qui les a-

voyent

---

DE L'AMERIQUE.

17

voyent decouverts auparavant les rembarrerent si bien qu'ils n'eurent que haste de se retirer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré une Caravelle de pecheurs (lesquels si tost qu'ils les virent venir à eux se sauvans en terre leur quitterent leur vaisseau) s'en estans saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des compas à naviguer & tout ce qui se trouva dedans jusqu'aux voiles qu'ils rapporterent, mais aussi ne pouvans pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, à grands coups de haches, ils mirent en fond une Barque & un Bateau qui estoit aupres.

Durant trois jours que nous demeu-

rasmes aupres de ces Isles Fortunees, à cause que la mer estoit fort calme, nous y prinsmes si grande quantité de poissons (tant avec des haims qu'avec des rets) que apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait (craignant parce que nous n'avions pas l'eau douce à nostre commandement que cela ne nous alterast trop) nous fusmes contraints d'en rejeter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent Dorades, Chiens de mer, & plusieurs autres dont nous ne savions les noms: toutefois il y en avoit de ceux que les Mari- niers appellent Sardes, qui est une espece

## B

---

### HISTOIRE

18

de poisson ayant si peu de corps qu'il semble que la teste & la queue soyent joints ensemble: ladite teste estant faite de la façon d'un morrion à creste.

Le mercredi matin sixieme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudainement la Barque qui estoit amaree à nostre Navire dès le retour des Isles Fortunees, que non seulement elle fut submergee & perdue, mais aussi deux Matelots qui estoyent dedans furent en si grand danger qu'a peine en leur jettans hastivement des cordages les peusmes nous sauver & tirer dans le vaisseau: Et au surplus diray pour chose remarquable, que nostre cuisinier durant ceste tempeste (laquelle continua quatre jours) ayant mis un matin dessaler du lard dans un grand vaisseau de bois (qui estoit la moitié d'un poinson scié par le milieu) il y eut un coup de mer qui de son impetuositè sautant par dessus le Tillac emporta & la caque & ce qui estoit dedans, sans la renverser, plus de la longueur d'une pique hors le Navire, mais tout soudain une autre vague vint à l'opposite laquelle de grande roideur rejetta le tout sur le mesme Tillac: tellement que cela fut nous renvoyer nostre disné qui, comme on dit, s'en estoit allé aval l'eau.

*Hazard  
d'un coup  
de mer*

## DE L'AMERIQUE.

19

mois, nous descouvristmes la grand Canarie, de laquelle nous approchasmes assez pres le dimanche suyvant: mais quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraischissemens tant y a qu'à cause du vent contraire il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est une belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cannes de sucres & de bons vins: & au reste est si haute qu'elle se peut voir de vingt & cinq ou trente lieuës. On l'appelle aussi le Pic de Tanarifle, & pensent aucuns que ce soit ce que les Anciens nommoient le mont d'Athlas dont on dit la mer Athlantique, dequoy je me rapporte à ce qui en est.

*La grand  
Canarie.*

Ce mesme jour de dimanche nous descouvristmes une Caravelle de Portugal, laquelle, parce qu'elle estoit au dessous du vent de nous, voyans bien ceux qui estoient dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dès long temps auparavant avoyent arresté entr'eux de s'accommoder (comme on parle aujourd'huy) d'un Vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent toujours promis de prendre ou sur les Espagnols ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & asseurer davantage mirent incon-

*Caravelle  
calant le  
voile.*

B 2

## HISTOIRE

20

**tinent** de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques considerations qu'ils eurent envers le maistre d'icelle, luy ayans dit qu'en cas qu'il peust soudainement

trouver une Caravelle en ces endroits là, qu'on luy rendroit la sienne: luy qui aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, s'en mit en devoir. Ainsi selon la requeste qu'il fit que pour effectuer ce que il promettoit, on luy baillast une de nos Barques armee de Mousquets avec vingt de nos Soldats, & une partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que j'ay opinion qu'il estoit pour mieux jouer son rolle & afin de n'estre si tost decouvert, il s'en alla bien loin devant nos Navires.

Or nous costoyons lors la Barbarie, habitee des Mores, d'ou nous n'estions guere eslongnez de plus de deux lieuës, laquelle (comme il fut soigneusement observé de plusieurs) est une terre si plaine, voire si fort basse que tant que nostre veüe se pouvoit estendre, sans voir aucunes montagnes, ni autres objets, il nous estoit advis que nous estans plus hauts, la mer deust *incontinent* tout submerger ce pays là, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité combien qu'au jugement de l'oeil il semble qu'il soit ainsi presque sur tous les rivages de la mer,

*La Barbarie.*

si est-ce

---

## DE L'AMERIQUE.

21

si est-ce que cela se remarquant plus particulièrement en cest endroit la, quand je regardois d'un costé ce grand & plat pays qui paroissoit comme une vatee, & d'autre part la mer à l'opposite sans estre lors autrement esmeuë, neantmoins en comparaison faisant une grande & espouvantable montagne, en me souvenant de ce que dit l'Escriture à ce propos je contemploie ceste oeuvre de Dieu avec grande admiration.

Pse. 104.  
9.

Pour retourner à nos escumeurs de mer, lesquels nous avoyent devancez dans leurs Barques, le vingt & cinquieme de Decembre jour de Noel eux ayans rencontré, & tiré quelques mous-



quetades sur une Caravelle d'Espagnols, la prenans par force ils l'amenerent vers nous. Or parce que non seulement c'estoit un beau Vaisseau, mais aussi qu'il estoit chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos Capitaines: & partant selon la conclusion qu'ils avoyent faite dès long temps de s'en accommoder d'un, nous l'emmenasmes en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'en tenant promesse au Portugais qui avoit fait ceste prinse, mettans les Espagnols depossédez de leur Vaisseau pesle mesle parmi ses gens dans sa Caravelle, on la luy rendit. Toutesfois ce fust en tel estat qu'il eust

B 3

*Caravelle  
prinse.*

---

## HISTOIRE

22

mieux valu par maniere de dire les mettre tous en fond: car nos Mariniers, (cruels qu'ils furent en cest endroit) n'ayans laissé non seulement morceau de biscuit ni d'autres viandes à ses pauvres gens, mais qui pis est leur ayans deschiré leurs voiles & mesme osté leur petit basteau (sans lequel ils ne pouvoyent approcher ni aborder en terre) il est vray semblable que demourans ainsi à la merci de l'eau, si quelque barque ne survint pour les secourir, ou qu'ils furent enfin submergez ou qu'ils moururent de faim.

*Cruauté  
des Mari-  
niers.*

Ce beau chef d'oeuvre, au grand regret de plusieurs, fait estans poussez du vent d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous nous rejetasmes bien avan dans la haute mer. Et pour le faire court & n'estre point ennuyeux en recitant particulierement & à part tant de prinses de Caravelles que nous fismes en allant: dès le lendemain & encores le vingt & neuvieme dudit mois de Decembre sans nulle resistance nous en prinsmes deux autres. En la premiere desquelles, qui estoit de Portugal (à cause de quelque respect que nos Maistres de Navires & Capitaines eurent à ceux qui estoyent dedans) au grand regret neantmoins de quelques uns de nos Ma-

*Prinse  
de deux  
Caravelles*

riniers & principalement de ceux qui estoient dans la Caravelle Espagnole que

nous

---

DE L'AMERIQUE.

23

nous emmenions (lesquels acharnez au pillage tirerent quelques coups de Fauconneaux à l'encontre) apres avoir parlé à eux on les laissa aller sans leur rien oster. En l'autre qui estoit à un Espagnol il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort une poule qu'on luy osta, car, disoit il, quelque tourmente qu'il fit elle pondoit & faisoit tous les jours un oeuf dans son Vaisseau.

Le dimanche suyvant nos Matelotz (lesquels possible ne seront pas aises que je raconte ici leurs courtoisies) ne demandans que d'en avoir de toutes parts, apres que celuy qui estoit au guet en la grand Hu ne eust crié selon la coustume Voile, voile, & que nous eusmes descouverts cinq Vaisseaux (je ne scay si c'estoyent Caravelles ou grands Navires) eux chantans desja le cantique devant le triomphe les pensoyent bien tenir: mais parce qu'estans au dessus de nous, nous avions vent contraire, nonobstant la violence qu'on fit à nos Vaisseaux (lesquels pour l'affection du butin en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous furent armez de toutes voiles) il ne nous fut pas possible de les joindre ni aborder. Et afin qu'on ne trouve pas estrange ce que jay touché que bravans ainsi sur la mer chacun fuyoit

B 4

---

HISTOIRE

24

ou caloit le voile devant nous, je diray que les Normans estans aussi belliqueux & vaillans sur mer que nation qui se puis

se aujourd'huy trouver voyageant sur l'Océan: encores que nous n'eussions que trois Vaisseaux, ils estoient neantmoins si bien fournis d'Artillerie (y ayant dix-huit pieces de fonte, & plus de trente Berches & Mousquets de fer en celuy ou j'estois) & d'autres munitions de guerre que nos Capitaines & Soldats en tel equipage avoyent resolu d'attaquer & combattre l'armée navale du Roy de Portugal si nous l'eussions rencontrée.

### CHAP. III.

*Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsoüins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prisms sous la Zone Torride.*

DES lors nous eusmes la mer *afloreë* & le vent si à gré, que d'iceluy nous fusmes poussez & menez jusques à trois ou quatre degrez au deçà de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous prisms force Marsoüins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de plusieurs autres sortes de poissons: &

quoy

---

### DE L'AMERIQUE.

25

quoy qu'auparavant j'eusse tousjours pensé que les Mariniers nous contassent des fariboles quand ils nous disoyent qu'il y avoit certaines especes de poissons volans si est-ce que l'expérience me monstra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençasmes donques la, non seulement de voir sortir de la mer & s'eslever en l'air, de grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on voit les Alouëttes ou Estourneaux) volans presque aussi haut hors de l'eau qu'une pique, & quelque fois pres de cent pas loin, mais aussi il est souvent advenu que quelques uns s'ahurtans contre les Mas de nos Navires tombans de-

*Poisson  
volans.*

dans, nous les prenions à la main. Ainsi selon que je l'ay considéré en une infinité que j'ay veuz & tenus tant en allant qu'en retournant: ce poisson est de forme presque comme le Haren: toutesfois un peu plus long & plus rond: a des petits barbillons sous la gorge, les aisles comme celles d'une Chauvesouris & presque aussi longues que tout le corps: & est de fort bon goust & savoureux à manger. Au reste parce que je n'en ay point veu au deça du Tropique de Cancer j'ay opinion (sans toutesfois que je le vueille autrement affermer) qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone Torride, ils n'outrepassent

---

## HISTOIRE

26

point d'une part ni d'autre du costé des Poles. Il y a encores une autre chose que j'ay observee, c'est que ni dans l'eau ni hors l'eau ces pauvres poissons volans ne sont jamais à repos: car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuyvans pour les manger leur font une continuelle guerre: & si pour eviter cela ils se veulent sauver en l'air & au vol il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

Partant pour parler aussi de ces oyseaux vivans de proye de ceste façon sur la mer, ils sont semblablement si privez que souventesfois il s'en est posé sur les bords, cordages & matz de nos Navires, lesquels se laissoient prendre à la main. Et pour les descrire aussi tels que pour en avoir mangé je les ay veu dans & dehors: Premièrement ils sont de plumages & de couleurs gris comme esperviers, mais combien quant à l'exterieur qu'ils paroissent aussi gros que Corneilles si est ce que quand ils sont plumez qu'il ne s'y trouve guere plus de chair qu'en un passereau: au reste ils nont qu'un boyau & ont les pieds plats comme ceux de Canes

*Oyseaux  
marins.*

Pour continuer à parler des autres poissons dont j'ay fait mention ci dessus, la Bonite qui est des meilleurs à manger

*Bonite  
poisson.*

qui se puissent trouver est presque de la

façon

---

DE L'AMERIQUE.

27

façon des carpes communes, mais sans escailles. J'en ay veu en fort grande quantité lesquelles l'espace d'environ six semaines nont bougé d'alentour de nos Navires, & est vray semblable qu'elles suyvent ainsi les Vaisseaux à cause du Brets dont ils sont frottez.

Quant aux Albacores combien qu'elles soyent, assez semblables aux Bonites si est ce neantmoins (en ayant veu & mangé ma part de telles qui avoyent bien cinq piedz de long & aussi grosses que le corps d'un homme) qu'il n'y à point de comparaison de l'une à l'autre quant à la grandeur. Au surplus tant parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair ains si friable que la Truite, n'ayant au reste qu'une *areste* en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait combien que nous (ainsi que tous les passagers qui font ces longs voyages) pour n'avoir les choses propres à commandement n'y fissions autre appareil qu'avec du sel seulement en mettre rostir de grandes pieces & larges rouelles sur les charbons, si le trouvions nous merveilleusement bon & savoureux au goust. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se voulsent point hazarder sur mer, & toutesfois

*Albacores*

---

HISTOIRE

28

(comme on dit des chats sans mouïller leurs pattes) veullent bien manger du poisson en pouvoyent avoir sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre maree, le faisant apprester à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte, doutez vous que

ils n'en leschassent bien leurs doigts ? Je di nommément si on l'avoit à commandement sur terre, car ainsi que j'ay touché du poisson volant, je ne pense pas que ces Albacores, ayant principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent si pres des rivages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus.

La Dorade, laquelle à mon jugement est ainsi appelée parce que la voyant dans l'eau elle se montre jaune & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon: neantmoins elle differe en cela qu'elle est comme enfoncée sur le dos. Au reste pour en avoir tasté je tien que ce poisson est non seulement encores meilleur que tous les autres sus mentionnez, mais aussi qu'en eau salée ni en eau douce il ne s'en trouvera point de plus délicat.

*Dorade.*

Touchant les Marsouïns, il s'en trouve de deux sortes, car les uns ont le groin presque aussi pointu que le bec d'une Oye, & les autres au contraire l'ont si

*Marsouïns.*

rond

---

## DE L'AMERIQUE.

29

rond & moussu qu'il semble une boule: & partant à cause de la conformité que ces derniers ont avec les encapluchonnez, nous les *appelions* testes de moine: Quant au reste de la forme de toutes les deux especes, j'en ay veu de cinq ou de six pieds de long, ayant la queue fort large & fourchue & tous un pertuis sur la teste, par ou non seulement ils respirent, mais aussi jettent l'eau par la. Que si la mer commence de s'esmouvoir, vous les verrez paroistre & se montrer sur l'eau, soufflans de telle façon que vous diriez que ce sont porcs terrestres. Mais sur tout la nuit, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent ils rendent la mer comme verte, & semblent eux mesmes estre tous verts, c'est un plaisir que de les ouyr ronfler.

Aussi les Mariniers les voyans nager & se tourmenter de ceste façon presagent & s'asseurent de la tempeste prochaine: ce que j'ay veu souvent advenir. Et combien qu'en temps assez moderé & la mer estant seulement florissante, cest à dire, ayant le vent à souhait, nous en vissions quelques fois en si grande abondance que tout à l'entour de nous & tant que nostre veuë se pouvoit estendre, il sembloit que la mer fut toute de Marsoüins, ne se laissant pas toutesfois si aisément prendre que beaucoup d'autres sortes de poissons

---

## HISTOIRE

30

nous n'en avions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos afin de tant mieux contenter le lecteur je veux bien encore declarer le moyen dont j'ay veu user aux Matelots pour les avoir. L'un d'entr'eux le plus stilé & façonné à telle pesche se tenant au guet aupres du Mats du beau-pré, & sur le devant du Navire, ayant en la main un arpon de fer emmanché en une perche de la grosseur & longueur d'une demie picque & liez à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quant il en voit approcher quelques troupes en choisissant un entre iceux il luy jette & darde cest engin de telle roideur que s'il l'attaint a propos il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainsi frappé, il fille & lasche la corde, de laquelle cependant il retient le bout ferme, puis apres que le Marsouïn (qui perdant son sang dans l'eau, & en se debattant s'enferme de plus en plus) cest un peu affoibli les autres Mariniers pour aider à leur compaignon viennent avec un crochet de fer qu'ils appellent gaffe (aussi emmanché en une longue perche de bois) & à force de bras le tirent dans le bord. En allant nous en prinsmes environ vingt & cinq de ceste sorte.

*Maniere  
de prendre  
les Mar-  
souins.*

*Abondan-  
ce de Mar-  
souins.*

Touchant le dedans & les parties intérieures du Marsouïn apres que comme

à un porceau, au lieu des quatre jambons on luy a levé les quatre fanoux, fendu qu'il est, les trippes (l'eschine si on veut) & les costes ostees, quand il est ainsi ouvert & pendu, vous diriez proprement que c'est un naturel porc terrestre: aussi a il le foye de mesme goust: vray est que sa chair fresche sentant trop le douceastre n'en est guere bonne. Quant au lard, tous ceux que j'ay veu avoyent communement un pouce de gras: & croy qu'il ne s'en trouve point qui passe deux doigts. Partant qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Caresme, qui a plus de quatre doigts despais, Marsouin, car pour certain ce qu'ils vendent est de la Balene. Au reste parce qu'il s'en est trouvé de petits dans le ventre de quelques uns de ceux que nous prinsmes (lesquels nous fismes rostir comme couchons de laict) sans m'arrester à ce que quelques uns pourroyent avoir escrit au contraire, je pense plustost que les Marsouïns portent leur ventre ainsi que les truyes, que non pas que ils multiplient par oeufs comme font presque toutes les autres especes de poissons. Dequoy cependant si quelqu'un me vouloit arguer me rapportant plustost de ce fait à ceux qui en ont veu l'expe-

*Parties  
interieures  
du Marsouïn*

## HISTOIRE

32

rience, qu'à ceux qui ont seulement leu les livres, tout ainsi que je n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera d'en croire ce que j'en ay veu.

Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, quelque tranquile & coye qu'elle soit, semblent estre tous verts. Il s'en voit de plus de quatre pieds de long & gros à l'advenant: mais pour n'en estre la chair

*Requiens*



guere bonne, les Mariniers n'en mangent qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant ces Requiens ayans la peau rude & aspre comme une lime, la teste plate & large & la gueule aussi fendue qu'un loup, ou dogue d'Angleterre, ne sont pas seulement monstrueux, mais aussi outre cela, pour avoir les dens tranchantes & fort aiguës si dangereux, que s'ils empoignent un homme par la jambe ou autre partie du corps, ils emporteront la piece, ou ils le traisneront en fond. Aussi quand les Matelots en temps de Calme se baignent dans la mer, ils les craignent fort: mesmes quand nous en avions prins (ainsi que nous avons souvent fait avec des hameçons de fer aussi gros que le doigt) & qu'ils estoient sur le Tillac du Navire, il ne s'en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre

de quel-

---

DE L'AMERIQUE.

*Requiens  
dangererux*

33

de quelques mauvais chiens. N'estans donques ces Requiens propres qu'à mal faire, quand nous les avons bien tourmentez, ou nous les assommions à grands coups de masses, ou pour en avoir le pas setemps, apres leur avoir coupé les nageoires, leur liant un cercle à la queue nous les rejettions en mer.

Au surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous ceste Zone Torride soyent si prodigieuses, que d'une seule de leur coquille on puisse couvrir une maison logeable, ou faire un vaisseau navigable, (comme Pline a escript qu'il s'en trouve de tel les tant és costes des Indes, qu'aux Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins que pour y en avoir mesuré de si longues, larges & monstrueuses, qu'il n'est pas facile de le faire croire à ceux qui n'en ont point veu, je ne veux pas obmettre d'en faire mention. Entre les autres je diray qu'une qui fut prinse au Navire de nostre Vice-Admiral, estoit de telle grosseur que quatre vingts personnes qu'ils estoient dans

*Tortues  
de mer.*

Li. 9  
ch. 10.

ce Vaisseau (à la façon qu'on à accoustumé de vivre sur mer en tel voyage) en disnerent honnestement. La chair approche fort de celle de veau: & de fait lardee & rostie elle a presques le mesme goust. Touchant la coquille ovale, qui estoit

C

---

## HISTOIRE

34

dessus celle dont je parle, ayant plus de deux pieds & demy de large, forte & es-  
passe à l'equipolent, elle fut baillee au  
sieur de sainte Marie nostre Capitaine, le-  
quel la garda pour faire une Targue. Voi-  
ci semblablement la maniere comme je les  
ay veu prendre. En beau temps & calme  
(car la mer esmeuë on les voit peu sou-  
vent) qu'elles montent & se tiennent au  
dessus de l'eau, le soleil leur ayant telle-  
ment eschauffé le dos & la coquille, que  
elles ne le peuvent plus endurer, afin de se  
refraischir, elles se virent & tournent ordi-  
nairement le ventre en haut. Ce qu'apper-  
cevans les Mariniers, s'approchans dans  
leur Barque le plus coyement & plus pres  
qu'ils peuvent, les accrochans entre deux  
coquilles avec ses gaffes de fer (dont j'ay  
ja parlé) à grand force, & quelques fois  
tant que quatre ou cinq hommes peuvent  
tirer ils les mettent dans leur Bateau. Voi-  
la ce que j'ay voulu dire sommairement,  
tant des Tortues que des poissons que  
nous prinsmes pour lors: je parleray en-  
cores ci apres des Dauphins, & mesmes  
des Baleines & autres Monstres marins.

*Facon de  
prendre  
les Tortues  
sur mer*

## CHAP. IIII.

*De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensem-  
ble des Tempestes, inconstances des Vens, Pluye*

---

## DE L'AMERIQUE.

35

*infecte, Chaleurs, soif, & autres incommoditez  
que nous eusmes, & endurasmes aux environs  
& sous icelle.*

Pour retourner à nostre navigation, nostre bon vent nous estant failli à trois ou quatre degrez au deça de l'Equator, non seulement nous eusmes un temps fort fascheux, entremeslé de pluye & calme, mais aussi selon que la navigation est difficile, voire tresdangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, j'y ay veu, à cause de l'inconstance des divers vens qui souffloyent tous ensemble, nos trois Navires, quoy qu'ils fussent assez pres l'un de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouvernails eussent peu faire autrement, chacun Vaisseau estre poussé de son vent à part: de façon que comme en triangle, l'un alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest: vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'eslevoyent des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous avoir quelques fois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyent si fort dans les voiles de nos Navires, que c'est merveille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Guille en

*Experience  
de l'inconstance des  
vents pres  
& sous  
l'Equator.*

C 2

---

## HISTOIRE

36

haut c'est à dire, ce dessus dessous.

Au surplus la pluye qui tombe sous & és environs de ceste ligne, non seulement put & sent fort mal, mais aussi est si contagieuse que si elle tombe sur la chair il s'y levera des pustules & grosses vessies: & mesme tache & gaste les habillemens. Davantage le soleil y est si ardent, qu'oultre les chaleurs extremes & vehementes que nous y endurions, encores parce que nous n'y avons pas l'eau douce, n'y autre bruvage à commandement, ni hors les deux petits repas, y estions nous merueilleusement pressez de soif. De ma part & pour l'avoir essayé l'aleine & le soufle m'en estans presque faillis, j'en ay per

*Pluye puante & contagieuse.*

*Extremes  
chaleurs.*

du le parler l'espace de plus d'une heure.  
Que si qu'elcun[sic] dit la dessus mourans ain-  
si de soif au milieu des eaux (sans imiter  
Tantalus) il ne seroit pas possible en tel-  
le extremité de boire ou pour le moins  
se refreschir la bouche de l'eau de la mer:  
je respond que quelque recepte qu'on  
me peut alleguer de la faire passer par de-  
dans de la cire, ou autrement l'allambi-  
quer (joint que les branslemens & tour-  
mentes des Vaisseaux flottans sur la mer  
ne sont pas fort propre, ni pour faire les  
fourneaux ni pour garder les bouteilles  
de casser) que je croy (sinon qu'on voulut  
jetter les trippes & les boyaux inconti-

nent

---

DE L'AMERIQUE.

37

nent apres qu'elle seroit dans le corps)  
qu'il n'est question d'en gouster, moins  
d'en avaler. Neantmoins, comme on voit  
quant elle est dans un verre, elle est aussi  
claire, pure, & nette exterieurement que  
eau de fontaine ni de roche qui se puisse  
voir. Et au surplus (chose dequoy je me  
suis esmerveillé & que je laisse à disputer  
aux Philosophes) si vous mettez trem-  
per dans l'eau de mer du lard, du haren  
ou autres chairs & poissons tant salez  
puissent ils estre, ils se dessaleront mieux  
& plustost qu'ils ne feront en l'eau douce.

Or pour reprendre mon propos, le com-  
ble de nostre affliction sous ceste Zone  
bruslante fut telle, que nostre biscuit (à cau-  
se des grandes & continuelles pluyes qui a-  
voyent penetré jusques dans la Soute) estant  
deslors gasté & moisi, n'en ayans neantmoins  
pas à demi nostre saoul de tel, non seule-  
ment il nous le falloit ainsi manger pour-  
ri, mais aussi sur peine de mourir de  
faim, & sans en rien jetter, nous avallions  
autant de vers (dont il estoit à demi) que  
nous faisons de miettes. Davantage nos  
eaux douces estoyent si corrompues, &  
semblablement si pleines de vers, que seu-  
lement en les tirant des vaisseaux en quoy  
on les tient sur mer, il n'y avoit si bon

*Eau de  
mer impos-  
sible à  
boire.*

*Biscuit  
pourri.*

*Eau douce  
Corrompue.*

coeur qui n'en crachast: mais encores, qui estoit bien le pis, quant on la buvoit il

C 3

---

## HISTOIRE

38

falloit tenir la tasse d'une main &, à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

Que dites vous la dessus messieurs les delicats ? qui estans un peu pressez de chaut, apres vous estre bien faits testonner, & changé de chemise aimez tant d'estre à requoy dans une chaire, ou sur un lict verd en la belle sale fraische ? & qui ne sauriez prendre vos repas si la vaisselle n'est bien luyante, le verre bien fringué, les serviettes bien blanches, le pain bien chaplé, la viande, quelque delicate que elle soit, bien proprement aprestee & servie, & le vin ou autre bruvage clair comme une Emeraude? voulez vous, vous aller embarquer pour vivre de telle façon? comme je ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins de envie quand vous aurez entendu ce qui nous avint à nostre retour, aussi vous voudrois je bien prier, quand on parle de la mer, & sur tout de tels voyages, n'en sachans autre chose que par les livres, ou seulement en ayant ouy parler à ceux qui n'en revindrent jamais, vous ne voulussiez pas, en ayant le dessus, vendre, (comme on dit) vos coquilles à ceux qui ont esté à S. Michel. Cest à dire, que vous defferissiez un peu & laississiez discourir ceux qui en endurans tels travaux ont esté à la

*Contre les delicats.*

pratique

---

## DE L'AMERIQUE.

39

pratique des choses, lesquelles, pour en parler à la verité, ne se peuvent bien glisser au cerveau ni en l'entendement

des hommes sinon (ainsi que dit le proverbe) qu'on ait mangé de la vache enragée.

Surquoy j'adjousteray, tant sur ceci que sur le premier propos que j'ay touché concernant la variété des Vents, Tempestes, Pluyes infectes, Chaleurs, & en somme ce qui se voit tant sur mer en general que principalement sous l'Equator, que j'ay veu un de nos Pilotes nommé Jean de Meun, de Harfeur lequel, bien qu'il ne sceut ni A, ni B, avoit neantmoins par la longue experience avec ses cartes, Astralabes, & Baston de Jacob si bien profité en l'art de la navigation, qu'à tout coup il faisoit taire un scavant personnage (que je ne nommeray point) lequel estant dans nostre Navire triomphoit toutesfois de parler de la Theorique. Non pas que pour cela je condamne ou vueille blasmer en façon que ce soit les sciences qui s'acquierent & apprennent és escholes, & par l'estude des livres: rien moins, tant s'en faut que ce soit mon intention: mais bien requerry-je sans tant s'arrester à l'opinion de qui que ce fust, qu'on ne m'alleguast jamais raison contre l'experience d'une chose. Je prie donc le le-

*Bon Pilote sans lettres.*

C 4

---

## HISTOIRE

40

cteur de me supporter si en me resouvenant de nostre pain pourri & de nos eaux puantes, & le comparant avec la bonne che de de ces grans censeurs, faisant ceste digression je me suis un peu mis en colere contre eux. Au surplus plusieurs Mariniers, à cause des incommoditez susdites, apres avoir mangé tous leurs vivres en ces endroits là, c'est à dire sous la Zone Torride, sans pouvoir passer outre ont esté contraints de relascher & retourner en arriere d'ou ils estoient venus.

Quant à nous, apres que nous eumes demeuré, viré, & tourné, environ cinq sepmaines en telle misere que vous avez

ouy, estans ainsi peu à peu à grandes difficultés approchez de ceste ligne Equinoctiale, Dieu ayant pitié de nous & nous envoyant le vent de Nord-Nord'est, le quatrieme jour de Fevrier nous fusmes poussez jusques droit dessous icelle. Elle est appelee Equinoctiale, pource qu'en toutes saisons les jours & les nuits y sont tousjours egaux. Et au surplus quand le Soleil est droit en ceste ligne, ce qui avient deux fois l'annee, assavoir l'unsieme de Mars & le tresieme de Septembre, les jours & les nuits sont esgaux par tout le monde universel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux

jours

---

#### DE L'AMERIQUE.

jours de l'annee du jour & de la nuit, des le lendemain les uns & les autres (chacun à son tour), perdent le Soleil de veuë pour demi an.

Cedit jour doncques quatrieme de Fevrier, que nous passasmes le Centre du monde, les Matelots firent les ceremonies par eux accoustumees en ce tant fascheux & dangereux passage. Assavoir, de lier de cordes & plonger en mer, ou bien noircir & barbouiller le visage avec un vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, ceux qui n'ont jamais passé l'Equator pour les en faire souvenir: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme je fis, en leur payant le vin.

Ainsi sans intervalle, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nordest jusques à quatre degrez au dela de la ligne Equinoctiale. Dès la nous commençasmes de voir le Pole Antarctique lequel les Mariniers de Normandie appellent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, comme je remarquay dès lors, il y a certaines autres Estoiles en croix qu'ils appellent aussi la croisee du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les pre-

41  
*Ligne Equinoctiale pourquoy ainsi appelée.*

*Elevation du pole Antarctique.*

miers qui de nostre temps firent ce voyage  
rapporterent, qu'il se voit tousjours pres  
d'iceluy Pole Antarctique, ou midi, une[unclear]  
petite nuee blanche & quatres[sic] estoiles

---

## HISTOIRE

42

en croix, avec trois autres qui ressemblent  
à nostre Septentrion. Or il y avoit desja  
long temps que nous avions perdu de  
veuë le Pole Arctique: & diray ici en pas  
sant non seulement, ainsi qu'aucuns pen  
sent, & qu'il semble aussi par la Sphere  
qu'il se puisse faire qu'on ne scauroit voir  
les deux Poles quant on est droit sous  
l'Equator, mais mesmes n'en pouvant  
voir ni l'un ni l'autre, il faut estre esloi  
gné d'environ deux degrez du costé du  
Nord ou du Su pour voir l'Arctique ou  
l'Antarctique.

Le trezieme dudit mois de Fevrier  
que le temps estoit fort beau & clair,  
nos Pilotes & Maistres de Navires ayans  
pris hauteur à l'Astralabe, nous asseure  
rent que nous avions le Soleil droit pour  
Zeni, & en la Zone si droite & directe  
sur la teste, qu'il estoit impossible de  
plus. Et de fait, ainsi que moy & d'autres  
experimentasmes (quoy que nous plan  
tissions des dagues, cousteaux, poinsons  
& autres choses sur le Tillac) les rayons  
nous donnoyent tellement à plomb, que  
nous ne vismes nul ombrage ce jour la  
en nostre Vaisseau. Quant nous fusmes  
par les douze degrez, nous eusmes tor  
mente qui dura trois ou quatre jours.  
Et apres cela (tombans en l'autre extre  
mité) la mer fust si tranquile & calme,

*Soleil pour  
Zeni.*

que nos

---

## DE L'AMERIQUE.

43

que nos Vaisseaux demeurans fix sur  
l'eau nous ne fussions jamais bougez  
de là, si le temps ne se fust changé,



& le vent eslevé pour nous faire passer outre.

Or nous n'avions point encores aperçeus de Baleines en tout nostre voyage, mais en ces endroits nous en vismes d'assez pres pour les bien remarquer. Entre autre il y en eut une, laquelle se levant pres de nostre Navire, me fit si grand peur que veritablement jusques à ce que je la vis mouvoir je pensois que ce fust un rocher contre lequel nostre Vaisseau s'allast hurter & briser. J'observay quant elle se voulut plonger, qu'elle leva la teste hors de la mer & jetta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: & puis en se cachant, fit un tel & si horrible bouillon, que je craignois encores que nous attirans apres soy, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité comme dit le Psalmiste, c'est horreur de voir ces Monstres marins s'esbatre & se jouer ainsi à leur aise parmi la mer.

*Baleines.*

Pse. 104.  
26.

Nous vismes aussi des Dauphins lesquels suyvis de plusieurs especes de poissons, tous disposez & arangez ainsi qu'une troupe & compagnie de Soldats marchans

*Dauphins  
suyvis de  
plusieurs  
poissons*

---

## HISTOIRE

44

apres leur Capitaine, paroissoient dans l'eau de couleur rougeastre. Il y en eut un entre les autres lequel, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, tournoya & environna six ou sept fois nostre Navire. En recompense dequoy nous fismes tout nostre effort pour le vouloir prendre, mais luy faisant tousjours dextrement la retraite avec sa compagnie, il ne nous fut pas possible de l'adjoindre à nous.

## CHAP. V.

*Du descouvrement & premiere veuë que nous eusmes, tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Bresil, que des Sauvages habitans en icelle: avec tout ce qui nous advint sur mer jusques*

APRES cela nous eusmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixieme jour du mois de Fevrier, 1557. prins à la nativité, environ huit heures du matin nous eusmes la veuë de l'Inde Occidentale terre du Bresil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens, autrement dite Amerique du nom de celui qui premierement la descouvrit environ l'an 1497. Il ne faut pas demander si nous fus

*Jour auquel nous descouvrismes l'Amerique.*

mes

---

DE L'AMERIQUE.

45

mes joyeux, & si nous voyans si proche du lieu ou nous pretendions, nous en rendismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait y ayant pres de quatre mois que nous branslions & flotions sur mer, il nous estoit advis que nous y estans exilez & confinez, nous ne deussions jamais mettre pied à terre. Ainsi apres que nous eusmes apperceu tout à clair que c'estoit terre ferme que nous avions descouverte, ayans le vent propice & mis le cap droit dessus, dès le mesme jour nous vinsmes surgir & mouïller l'Ancre à une demie lieuë pres d'un lieu montueux & terre fort haute appelee *Huuassou* par les Sauvages. La, apres avoir mis la Barque hors du Navire, & selon la coustume quand on arrive en ces pays la, tiré quelques coups de Canons pour advertir les habitans, nous vismes *incontinent* grand nombre d'hommes & de femmes Sauvages sur le rivage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers, qui avoyent autresfois voyagé par dela recogneurent bien) c'estoyent de la nation nommee *Margaias*, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François,

*Huuassou lieu montueux en l'Amerique.*

que s'ils nous eussent tenus à leur avantage, nous n'eussions payé autre rançon sinon qu'après nous avoir assommez, & mis en pieces nous leur eussions servi de

*Margaia  
Sauvages  
ennemis  
des François.*

---

## HISTOIRE

46

viandes. Nous commençâmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Fevrier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deca & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la aussi verdoyantes que sont celles de nostre France au mois de May ou de Juin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

*Bois &  
herbes toujours  
verdoyans  
en l'Amerique.*

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouvions, nostre Contremaistre, qui savoit un peu gergonner leur langage, s'estant mis dans nostre Barque avec quelques autres Matelots s'en alla contre le rivage, ou en grosses troupes nous voyons ces Sauvages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fiens en eux que bien à point, afin d'obvier au danger ou ils se fussent peu mettre d'estre *Boucanez*, c'est à dire, rostiz, ils n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, des mirouers & autres baguenauderies, & les appelans pour leur demander des vivres, si tost que quelques uns qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, sans se faire au-

trement

---

## DE L'AMERIQUE.

47

trement prier plusieurs d'entr'eux en grande diligence nous en allerent querir Nostre Contremaistre doncques à son retour non seulement nous rapporta de

la farine faite d'une racine laquelle les Sauvages mangent au lieu de pain, des jambons, & de la chair d'une certaine espece de Sangliers, avec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte, mais aussi pour nous les presenter six hommes & une femme ne firent point de difficulté de s'embarquer & nous venir voir en nostre Navire. Or parce que ce furent les premiers Sauvages que je vis de pres, je vous laisse à penser si je les regarday & contemplay attentivement. Partant encores que je reserve à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre, si en veux je dire dès maintenant quelque chose en passant. Premièrement tant les hommes que la femme estoyent aussi entierement nuds que quant ils sortirent du ventre de leur mere: neantmoins pour estre plus bragards ils estoyent peinturez & noircis par tout le corps. Les hommes au reste, à la façon & comme la couronne d'un moyne, estoyent tondus fort pres sur le devant de la teste, mais sur le derriere portoyent les cheveux longs: & toutesfois, ainsi que ceux qui portent leur perruque par deçà, un

*Farine de  
racine &  
vivres des  
Sauvages.*

*Premiers  
Sauvages  
peu<sup>veus</sup> &  
descrits par  
l'auteur*

---

## HISTOIRE

48

peu roignez à l'entour du col. Au surplus ayans tous les levres de dessous trouées & percees, chacun y avoit une pierre verte bien proprement appliquee & comme enchassée, laquelle estant de la largeur & rondeur d'un teston, ils ostoyent & remettoyent quant bon leur sembloit. Et combien qu'ils portent telles choses en pensans estre mieux parez, tant y a neantmoins quand ceste pierre est ostee, & que ceste grande fente en la levre de dessous leur fait comme une seconde bouche, cela les desfigure bien fort. La femme, ainsi que celles de par deca, portoit les cheveux longs: avoit la levre non fendue mais bien les oreilles percees & des pendans d'os blanc dans les trous. Je refuteray ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire acroire que les Sauvages

estoyent velus. Or avant que de partir d'avec nous, les hommes & principalement deux ou trois vieillards qui sembloient estre des plus apparens de leur parroisse (comme on parle par deca) alleguans que il y avoit en leur contree du plus beau bois de Bresil qui se peust trouver en tout le pays, promettans de nous aider à le couper & porter, & au reste nous assister de vivres firent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre Navire. Mais parce que cela estoit

nous

---

DE L'AMERIQUE.

49

nous appeller & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres, (ainsi que j'ay ja dit) comme nos ennemis qu'ils estoient, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tendions ailleurs, nous n'avions garde de nous y arrester.

Ainsi, apres qu'avec grande admiration nos *Margaias* (lesquels pour quelque consideration & dangereuse consequence, nous ne voulusmes fascher ni retenir) eurent bien regardé nostre Artillerie, & tout ce qu'ils voulurent dans nostre Vaisseau, estans prests, & demandans de retourner en terre vers leurs gens qui les attendoient tousjours sur le rivage, il fust question de les contenter des vivres qu'ils nous avoyent apportez. Et d'autant que ils n'ont nul usage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, des cousteaux, des haims à pescher,

*Nul usage  
de monnoye  
entre  
les Sauvages.*

*Ruse des  
Sauvages  
pour nous  
attraper.*

des mirouers, & autre marchandise & mercerie propre à trafiquer avec eux. Mais pour la fin & bon du jeu: tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds à leur arrivée n'avoyent pas esté chiches de nous monstrier le cul & tout ce qu'ils portoyent, aussi au departir qu'ils avoyent vestus les chemises que nous leur avions baillees (n'ayans pas accoustumé d'avoir linges ni

autres habillemens sur eux) quand se vint à s'asseoir en la Barque, craignans de les ga-

D

---

HISTOIRE

50

ster en les troussans jusques au nombril, & descouvrans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent en prenant congé de nous que nous vissions encores leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honestes officiers, & une belle civilité pour des Ambassadeurs ? Car nonobstant le proverbe si commun, en la bouche de tous nos autres, que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux tout au contraire tant pour nous monstrier qu'ils n'en estoient pas la logez, que pour une grande magnificence en nostre endroit, en nous monstrans le cul prefererent leurs chemises à leur peau.

*Civilité  
vrayement  
estrange &  
sauvage.*

Or apres que nous-nous fusmes un peu refraischi en ce lieu, & que quoy que les viandes qu'ils nous avoyent apportees, nous semblassent estranges à ce commencement, nous ne laissions pas toutesfois, à cause de la necessité, d'en bien manger, dès le lendemain, qui estoit un jour de dimanche, nous levasmes l'Ancre & fismes voiles. Ainsi costoyans la terre & tirans ou nous pretendions d'aller, nous n'eusmes pas navigué neuf ou dix lieuës que nous nous trouvasmes à l'endroit d'un Fort des Portugais nommé par eux SPIRITUS SANCTUS (& par les Sauvages *Moab*) lesquels

*Fort des  
Portugais  
nommé Spi  
ritus san-  
ctus.*

reco-

---

DE L'AMERIQUE.

51

reconoissans, tant nostre equipage que celui de la Caravelle que nous emme-

nions (laquelle aussi ils jugerent bien que nous avions prinse sur ceux de leur nation) nous tirerent trois coups de Canons: & nous semblablement pour leur respondre trois à eux. Toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee du Canon, ce fut sans offencer ni les uns ni les autres.

Poursuyvans doncques nostre route, & costoyans tousjours la terre, nous passames aupres d'un lieu nommé *Tapemiry*, ou à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites Isles & croy que les Sauvages, demeurans en ce lieu là, sont amis & alliez des François.

Un peu plus avant, & par les vingt degrez, habitent d'autres Sauvages nommez *Paraïbes*, en la terre desquels, comme je remarquay en passant, il se voit de petites montagnettes faites en pointe & en forme de cheminees. Le premier jour de Mars nous estions à la hauteur de ce que les Mariniers appellent les petites Basses, c'est à dire, escueils ou pointe de terre entremeslee de petits rochers qui s'avancent en mer, lesquels, craignans que leurs vaisseaux n'y touchent, ils evitent autant qu'il leur est possible.

*Tapemiri.*

D 2

*Paraïbes.*

---

## HISTOIRE

52

A l'endroit de ces Basses, nous descouvristes & vismes tout a clair, une terre *Les petites Basses.* plaine laquelle, l'environ de quinze lieuës

de longueur, est possedee & habitee des *Ouë-tacas*, Sauvages si farouches & estranges, que comme ils ne peuvent demeurer en paix l'un avec l'autre, aussi ont ils guerre ouverte & continuelle tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tons les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyvis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont jamais sceu vaincre ne dompter) ils courent si viste & vont si bien du pied, que non seulement ils evitent en ceste façon le danger de mort, mais mesmes quant ils vont à la chasse,

*Ouë-tacas Sauvages farouches & leur façon de vivre du tout barbare & estrange.*

ils prennent à la course certaines bestes Sauvages, especes de Cerfs & Biches. Au surplus, combien qu'ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent tout nuds, si est ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays là, lesquels (comme j'ay ja dit & diray encores plus amplement) se tondent le devant de la teste & rongnent leur perru que sur le derriere, eux portent leurs cheveux longs & pendans jusques aux fesses. Brief ces diabolins d'*Ou-étacas* demeurans invincibles en ce petit pais, & au surplus comme chiens & loups mangeans la chair cruë, mesmes leur langage n'estant

point

---

DE L'AMERIQUE.

53

point entendu de leurs voisins, doyvent estre tenus & mis, au rang des nations plus cruelles, barbares, & redoutees qui se puissent trouver en toute l'Inde Occidentale ou terre du Bresil. Au reste tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veullent avoir aucune acointance ni traffique avec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ces pays d'outre mer, aussi ne scavent ils que c'est des marchandises de par deca. Toutesfois, selon que j'ay entendu depuis de quelque Truchement de Normandie, quant leurs voysins en ont, & qu'ils les en veullent accommoder, voici la façon & la maniere comme ils en usent. Le *Margaiät*, *Cara-ia* ou *Toïioupinambaoult*(qui sont trois nations qui leur sont voisines) ou autres Sauvages de ce pays là, sans se fier ni aprocher de l'*Oüetaca* en luy monstrant de loin une serpe, un cousteau, un pigne, un miroir, ou autre marchandise & mercerie qu'on porte par delà, luy fera entendre par signe s'il veut changer à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, il luy monstrera au reciproque, de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent en leurs levres, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays. L'accord fait, ils conviendront d'un lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis sur une pier-

*Facon de  
permuter  
des.  
Ouëta-  
cas*



## HISTOIRE

54

re ou buche de bois la chose qu'il voudra eschanger, se reculera à costé ou en arriere. L'*Ouë-taca* la venant prendre, apres avoir laissé au mesme lieu ce qu'il avoit montré, s'eslongnant fera aussi place & permettra que le *Margaiät*, ou autre tel qu'il sera, la vienne querir: tellement que jusques à là ils se tiennent promesse l'un à l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné & qu'il a passé outre les limites ou il estoit du commencement, les treves estans rompues, c'est lors à qui pourra avoir & attraper son compaignon afin de luy oster ce qu'il a: & je vous laisse à penser si le Coursier, de Naples, ou le Levrier d'*Ouë-taca* a l'avantage, & s'il poursuit de pres & haste bien d'aller son homme. Partant sinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal enjambez de par deça voulussent perdre leurs marchandises, je ne suis pas d'avis qu'ils aillent negocier ni permuter avec eux. Vray est que les Basques, qu'on dit semblablement avoir un langage à part, & qui au reste sont si disposts qu'ils sont tenus pour les meilleurs laquais du monde, outre qu'on les pourroit parangonner en ces deux points avec nos *Ouetacas*, encores pourroyent-ils jouër és barres avec eux. Comme aussi quelqu'un a escrit, qu'il y a une certaine region en

la Flo-

## DE L'AMERIQUE.

55

la Floride, pres la riviere des Palmes, ou les hommes sont si forts, si dispos & legiers du pied, qu'ils acconsuyvent un Cerf, & courent tout un jour sans se reposer.

Hist. ge.  
des in.  
li. 2. c. 46

Nous passasmes aussi à la veuë de *Maghé*, pays prochain du precedent, habité

d'un autre peuple, lequel, ainsi qu'il est  
vray semblable, n'a pas feste, comme on  
dit, ni n'a garde de s'endormir auprès de  
ces resveilles matin d'*Ou-étacas* leurs voi-  
sins. En leur terre & sur le bord de la mer  
on voit une grosse roche faite en forme d'u-  
ne tour, laquelle quand le Soleil frappe des-  
sus, tresluit & estincelle si tres fort, que  
aucuns pensent que ce soit une sorte d'Es-  
meraude: & de fait les François & Portu-  
galois qui voyagent la, l'appellent l'Es-  
meraude de *Maq-hé*. Toutesfois ainsi  
comme ils disent que le lieu ou elle est,  
pour estre environné d'une infinité de  
pointes de roches à fleur d'eau qui se jet-  
tent environ deux lieuës en mer, ne peut  
estre abordé avec les vaisseaux de ceste  
part là, aussi est-il du tout inaccessible  
du costé de la terre.

*Maq-  
hé*

Il y a aussi trois petites Isles nommees les  
Isles de *Maq-hé*, auprès desquelles nous  
ayans mouillé l'Ancre & couché une nuit,

*Roche esti  
mee d'Eme  
raude.*

D 4

---

## HISTOIRE

56

le lendemain faisant voiles pensions de  
ce jour arriver au Cap de Frie: toutesfois  
n'ayans que bien peu avancé nous eus-  
mes vent tellement contraire, qu'il fallut  
relascher & retourner d'où nous estions  
partis le matin, ou nous demeurasmes a  
l'Ancre jusques au Jeudi au soir: mais com-  
me vous entendrez, peu s'en fallut que  
nous n'y demeurissions du tout. Car le  
mardi deuxieme de Mars qui estoit le  
jour qu'on dit Karesme prenant, apres  
que nos Matelots, selon leur coustume, se  
furent resjouïs, il advint qu'environ les  
unze heures du soir, & sur le point que  
nous commencions à reposer, la tempe-  
ste s'esleva si soudaine, que le cable qui  
tenoit l'Ancre de nostre Navire ne pou-  
vant soustenir l'impetuositè des furieuses  
vagues, fut tout incontinent rompu. Par  
tant nostre Vaisseau tourmenté & ainsi a-  
gité des ondes, poussé du costé du rivage  
qu'il estoit, estant venu jusques à n'avoir

que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouvoit avoir pour flotter tout vuyde) peu s'en fallut qu'il ne fust eschoüé, & qu'il ne touchast terre. Et de fait le Maistre & le Pilote, lesquels faisoient sonder à mesure que le Navire derivoit, au lieu d'estre les plus asseurez & donner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus jusques

là, crie-

---

DE L'AMERIQUE.

57

là, crierent deux ou trois fois, nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutefois nos Matelots ayans en grande diligence jetté un autre Ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'une de ces Isles de *Maq-hé*, les quels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouvoir sauver (tant la mer estoit haute) eussent brisé entièrement nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura environ trois heures, durant lesquelles ne servoit gueres de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute, car cela se fait en plaine mer ou les Mariniers ne craignent pas tant la tourmente, qu'ils **sont** pres de terre, comme nous estions lors. Le matin venu & la tourmente censee dautant, comme j'ay dit devant, que nos eaux douces estoyent corrompues, nous en estans allé querir de fresche en l'une de ces Isles inhabitables, trouvames non seulement la terre d'icelle couverte d'oeufs & d'oiseaux de toutes sortes, & cependant tous dissemblables des nostres, mais aussi pour n'avoir pas accoustumé de voir des hommes ils estoyent si privez, que se laissans prendre à la main, ou tuer à coups de bastons, nous en remplismes nostre Barque, & en rempor-

*Proche danger ou nous fusmes.*

*Abondance d'oyseaux aux isles de Maq-hé.*

---

HISTOIRE

58

tasmes tant que nous voulusmes dans le

Navire. Tellement, quoy que ce fust le jour qu'on appelle les cendres, tant y a que nos Matelots, voire les plus Catholiques Romains ayans prins bon appetit au travail qu'ils avoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en manger. Et certes aussi, d'autant que celui qui contre la doctrine de l'Evangile a defen du certains jours l'usage de la chair aux Chrestiens, n'a point encores empieté ce païs là, ou par consequent il n'est nouvelle de pratiquer les loix de telles abstinences, il semble que le lieu les dispensoit assez. Le Jeudi que nous partismes d'au-pres de ces trois Isles nous eusmes le vent tant à souhait, que des le lendemain environ les quatre heures du soir, nous arrivasmes au port & Havre des plus renommez pour la navigation des François en ce pays là, assavoir au Cap de Frie. Là, apres avoir mouillé l'Ancre, le Capitaine, le Maistre du Navire, & quelques uns de nous autres mismes pied à terre, ou sur le rivage nous trouvasmes grand nombre de Sauvages nommez *Toïoupinambaouls* alliez & confederez de nostre nation: lesquels outre la caresse & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent des nouvelles de Villegagnon, dont nous fusmes fort joyeux. En ce mes

me

---

DE L'AMERIQUE.

*Le cap de  
Frie.*

59

me lieu, tant avec une rets que nous avions qu'autrement avec des hameçons, nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons tous dissemblables à ceux de par deçà. Mais entre les autres, il y en avoit un, possible le plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir, lequel pour ceste cause j'ay bien voulu ici descrire. Il estoit presque aussi gros qu'un bouveau d'un an, & avoit un nez long d'environ cinq pieds, & large de pied & demy, garny de dents de costé & d'autre aussi piquantes & trenchantes qu'une scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut

*Touou.  
Sauvages  
alliez des  
Francois.*

*Poisson  
monstrueux*

à nous de nous en donner garde, voire sur peine d'en estre marqué, de crier l'un à l'autre garde les jambes. Au reste la chair en estoit si dure, qu'encores que nous eussions bon appetit, & qu'on le fit bouillir plus de vingt & quatre heures, si n'en sceusmes nous jamais manger. Au surplus ce fut là que nous vismes aus si premierement des Perroquets, lesquels, ainsi que j'observay deslors, combien qu'ils vollent fort haut & en troupes (comme vous diriez les corneilles ou pigeons en nostre France) si est ce neantmoins qu'ils sont tousjours par couples & joints l'un à l'autre presque à la façon de nos Torterelles.

---

## HISTOIRE

60

Or à cause de l'envie que nous avions d'estre au lieu, ou nous pretendions, d'ou nous n'estions plus qu'à vingt cinq ou trente lieuës, sans faire si long sejour au Cap de Frie que nous eussions désiré, ayans appareillé & mis voiles au vent, nous sin glasmes si bien que le Dimanche septieme jour de Mars, laissant la haute mer a gauche du costé de l'Est, nous entrasmes au bras de mer, ou riviere d'eau salee laquelle est nommee Ganabara par les Sauvages, & par les Portugais Genevre, parce comme on dit qu'ils la descouvrirent le premier jour de Janvier qu'ils nomment ainsi. Et d'autant, ainsi qu'il a ja esté touché au premier chapitre de ceste histoire, & que je descriray encores ci apres plus au long, que Villegagnon dès l'an precedent s'estoit habitué en une petite Isle situee en ce bras de mer: apres que d'environ un quart de lieuë loin nous l'eusmes salué à coups de Canons, nous vinsme surgir & ancrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre navigation, & ce qui nous advint, & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.

*Ganabara  
riviere.*

*Volees de  
perroquets*

## CHAP. VI.

*De nostre descente au Fort de Coligny en la terre du Bresil: Du recueil que nous y fit Ville-*

## DE L'AMERIQUE.

61

*gagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouvernement en ce pays là.*

NOS Navires doncques, estans au Havre en ceste riviere de Ganabara assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis son petit bagage dans les Barques, nous nous en allasmes descendre en l'Isle & Fort appelé Coligny. Et parce que nous voyans lors non seulement delivrez des perils & dangers dont nous avons tant de fois esté environnez sur mer, mais aussi avoir esté si heureusement conduits au port tant désiré, la premiere chose que nous fismes apres avoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous allasmes trouver Villegagnon, lequel nous attendant en une place, apres que tous l'un apres l'autre l'eusmes salué: luy de sa part avec un visage ouvert, nous accolant & embrassant nous fit un fort bon accueil. Apres cela le Sieur du Pont nostre conducteur, avec Richier & Chartier Ministres de l'Evangile, luy ayans déclaré en brief la cause principale qui nous avoit meuz de faire ce voyage, & de passer la mer avec grandes difficultez pour l'aller trouver: assavoir, suyvant les

*Descente au Fort de Coligny.*

*L'accueil que Villegagnon nous fit à nostre arrivée.*

## HISTOIRE

62

lettres qu'il avoit escrites à Geneve, que c'estoit pour dresser une Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays là, luy leur respondant usa de ces propres paroles.

Quant a moy (dit il) ayant voirement dés long temps de tout mon coeur désiré

telles choses, je vous reçois tres-volontiers à ces conditions: mesmes parce que je veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres, dès maintenant j'enten que les vices soyent reprimez, la somptuosité des acoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de servir à Dieu osté du milieu de nous. Puis levant les yeux au ciel & joignant les mains dit, Seigneur Dieu je te rends graces de ce que tu m'as envoyé ce que dès si long temps t'ay si ardemment demandé: & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, mes enfans (car je veux estre vostre pere) comme Jesus Christ en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait à esté pour nous: aussi (ayant ceste esperance que Dieu me preseverera[sic] en vie jusques à ce que nous soyons fortifiez en ce país & que vous vous puissiez passer de moy tout ce que je pretend faire ici est tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront

*Premiers  
propos que  
nous tint  
Villegagnon.*

pour

---

#### DE L'AMERIQUE.

63

pour la mesme fin que vous y estes venus. Car je delibere d'y faire une retraite aux pauvres fideles qui seront persecutez en France, en Espagne, ou ailleurs outre mer, afin que sans crainte du Roy ni de l'Empereur, ni d'autres Potentats, ils puissent purement servir à Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee qui fut un mercredi dixieme de Mars 1557.

Après cela ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent avec nous en une petite sale, qui est au milieu de l'Isle, le Ministre, Maistre Pierre Richier, après l'invocation du nom de Dieu & le Pseaume cinquieme, Aux paroles que je veux dire &c. chanté, prenant aussi pour texte les versets du Pseaume vingt & septieme. Jay demandé une chose au Seigneur

laquelle je requerray encores. C'est que j'habite en la maison du Seigneur tous les jours de ma vie &c. fit le premier presche en ce fort de Coligny en l'Amerique. Mais durant iceluy Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de joindre les mains, de lever les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenancez faisoit esmerveiller un chacun de nous. Sur la fin apres que les prieres solenelles

*Premier  
presche en  
l'Ameri-  
que*

---

## HISTOIRE

64

(selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de France un jour ordonné en chacune semaine) furent faites, la compagnie se departit. Toutesfois nous autres nouveaux venus demeurasmes & disnasmes ce jour la en la mesme sale, ou pour toutes viandes nous eusmes de la farine faite de racine, du poisson boucané, c'est à dire rosti à la maniere des Sauva-

*Contenances de Villegagnon durant le presche.*

*Traitement que nous receusmes de Villegagnon dès le commencement.*

ges, d'autres racines cuites aux cendres, & pour bruvage (n'y ayant en cest Isle fontaine ni puits, ni riviere d'eau douce) de l'eau d'une cisterne, ou plustost d'un esgout de toute la pluïe qui tomboit en l'Isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'est un vieil fossé tout couvert de Grenouilles. Vray est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que j'ay dit ci devant que nous avions beuë au Navire, encore la trouvions nous bonne. Mais pour nostre dernier mets (& pour nous rafraischir) au partir de la, on nous mena tous porter des pierres, & de la terre au Fort de Coligny qui se continuoit: c'est le bon traitement que Villegagnon nous fit le beau premier jour à nostre arrivee. Davantage sur le soir qu'il fust question de trouver logis, le sieur du Pont & les deux Ministres estans accommodez en une chambre telle quelle au milieu de l'Isle, pour gratifier à nous autres de la



Religion, on nous bailla une petite maisonnette, qu'un Sauvage esclave de Villegagnon achevoit de couvrir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer, en laquelle, à la façon des Américains, nous pendismes des linceux & lits de Coton en l'air pour nous coucher. Or dès le lendemain & les jours suivans, Villegagnon, sans que la nécessité l'en contraignit, & sans avoir esgard à ce que nous estions tous fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait en ce pays là: joint le peu de nourriture (n'ayans chacun par jour pour toutes viandes, que deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont j'ay parlé: d'une partie de laquelle, avec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisons de la boulie, & mangions le reste tout sec) nous fit porter la terre & les pierres, pour bastir son Fort: voire d'une telle diligence, qu'estans contrains, avec ces incommoditez & debilitéez, de tenir coup à la besongne, depuis le point du jour jusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter un peu plus rudement que le devoir d'un bon pere envers ses enfans (tel qu'il avoit dit à nostre arrivée nous vouloir estre) ne portoit. Toutefois tant pour l'envie que nous avions que ce bastiment & retraite des fideles, qu'il disoit vouloir faire en ce

E

## HISTOIRE

66

pays là se parachevast, que parce que Maistre Pierre Richier nostre plus Ancien Ministre, pour nous accourager davantage disoit que nous avions trouvé un second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, je n'ouy jamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit pour lors) il n'y eut celuy, par maniere de dire, qui outre ses forces ne s'employast alegrement

l'espace d'environ un mois, pour faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'avions pas accoustumé. Surquoy je puis, dire Villegagnon ne s'estre peu plaindre justement, que tant qu'il fit profession de l'Evangile en ce pays là, il ne tirast de nous tout le service qu'il voulut. Je reserve à parler ailleurs tant des racines, dont j'ay fait mention, que de la propriété de la farine que les Sauvages font d'icelles.

Ainsi pour retourner au principal, dès la premiere semaine que nous fusmes là arrivez, non seulement il consentit, mais aussi luy mesme établit cest ordre: assavoir, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs apres qu'on auroit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les jours ouvriers une heure durant: consentant aussi au reste que les Sacremens fussent admini-

*L'ordre  
Ecclesiastique esta  
bli par  
Villegagnon.*

stre

---

## DE L'AMERIQUE.

67

stre selon la pure parole de Dieu, & que la discipline Ecclesiastique fut pratiquée contre les defaillans.

Suyvant doncques ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & unieme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Jesus Christ fut celebree, les Ministres ayans auparavant préparé & catechisé tous ceux qui y devoient communiquer, parce qu'ils n'avoient pas bonne opinion d'un certain Jean Cointa qui se faisoit appeler monsieur Hector autresfois docteur de Sorbonne, lequel avoit passé la mer avec nous, il fut prié par eux de faire confession de sa foy: ce qu'il fit & abjura publiquement le papisme.

*Cointa ab-  
jure le  
papisme.*

*Jour au-  
quel la sainte  
Cene fut  
premiere-  
ment cele-  
bree en l'A  
merique.*

Semblablement Villegagnon faisant tousjours du zelateur, apres le sermon achevé s'estant levé debout & alleguant que les Capitaines, Maistres de Navires, Ma-

telots, & autres qui y ayant assiste n'avoient encores fait profession de la Religion, n'estoyent pas capables d'un tel mistere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Davantage luy mesmes tant, comme il disoit, pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, se mettant à genoux prononça à haute voix deux Oraisons,

*Villegagnon faisant le zeleur.*

E 2

---

## HISTOIRE

68

desquelles ayant eu copie, afin que chacun cognoisse combien il estoit malaisé de cognoistre le coeur & l'interieur de cest homme, je les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer une seule lettre.

Mon Dieu ouvre les yeux & la bouche de mon entendement, adresse les à te faire confession, prieres & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits. DIEU TOUT PUISSANT Vivant & Immortel Pere Eternel de ton fils Jesus Christ nostre Seigneur, qui par ta providence avec ton fils gouvernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton fils, que tu as envoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez le: & apres son ascension par ton S. Esprit espandu sur les Apostres. Je recognoy à ta sainte Majesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de coeur, que je n'ay jamais trouvé par la preuve que j'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures oeuvres de tenebres, sapience de chair polue en zele de vanité, tendant au seul but & utilité de mon corps. Au moyen dequoy, je proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton

*L'oraison que Villegagnon fit avant que se presenter à la Cene.*

saint Esprit, je ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, je veux que lon sache de moy que s'il y a lumiere, ou scintille de vertu en l'oeuvre prinse que tu as fait par moy, je la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy doncques, mon Dieu je te tends graces de tout mon coeur, que il t'a pleu m'avoquer des affaires du monde, entre lesquels je vivoye par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiration de ton saint Esprit me mettre au lieu, ou en toute liberté je puisse te servir de toutes mes forces & augmentation de ton saint Regne. Et ce faisant apprester lieu & demeure paisible à ceux qui sont privez de pouvoir invoquer publiquement ton Nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton fils nostre Seigneur Jesus, estre l'unique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. Davantage je te remercie ô Dieu de toute bonté, que me ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton Nom & de ta grandeur: mais possédez de Satan, comme son heritage, tu me ayes preservé de leur malice, combien que je fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez à

E 3

## HISTOIRE

70

nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité les as affligés de tres cruelles maladies, nous en preservant: tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduit les autres en telles foiblesses que ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoy ayons le loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destour-

bier, tu y as estably le regime d'une Eglise, pour nous entretenir en unité & crainte de ton saint Nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, je te supplie par ton fils Jesus Christ lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton saint Esprit, & nous dedie tellement à ton service, que tout nostre estude soit employé à ta gloire. Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligni, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans ypocrisie y auront recours, pour se dedier avec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions in-

*Il disoit  
ceci parce  
que les Sauvages  
extraordinairement  
furent ceste  
mesme annee  
affligez d'une  
fièvre pestilentielle  
qui en emporta  
beaucoup & des  
plus mauvais  
parfois*

voquer

---

## DE L'AMERIQUE.

71

voquer en verité: fay aussi que ton Evangile regne en ce lieu y fortifiant tes serviteurs de peur qu'ils ne trebuschent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soyent constans à perseverer en la vraye adoration de ta Divinité selon ta sainte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute bonté estre Protecteur du Roy nostre Souverain Seigneur selon la chair, de sa femme, de sa lignee, & son Conseil: Messire Gaspard de Coligny, sa femme & sa lignee, les conservant en volonté de maintenir & favoriser ceste tienne Eglise, & vueille à moy ton treshumble esclave donner prudence de me conduire de sorte que je ne fourvoye point du droit chemin & que je puisse resister à tous les empeschemens que Satan me pourroit faire sans ton aide, que te cognoissions perpetuellement pour nostre Dieu Misericordieux, Juste Juge,

& Conservateur de toute choses avec ton fils Jesus Christ regnant avec toy & ton saint Esprit, espandu sur les Apostres. Cree donc un coeur droit en nous, mortifie nous à peché: nous regenerant en homme interieur pour vivre à justice, en assujettissant nostre chair pour la rendre idoine aux actions

E 4

---

## HISTOIRE

72

de l'ame inspiree par toy, & que faisons ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de chercher nos necessitez, ne nous face tresbucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toy pourveoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se convertit en sang & nourriture du corps, vueilles nourrir & sustanter nos ames de la chair & du sang de ton fils, jusques à le former en nous, & nous en luy: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cogneus de toy pour tes enfans, & quant nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de Misericorde, laver nos pechez au sang de ton fils, ayant souvenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellement par la desobeissance d'Adam, peché est en nous. Au surplus cognois que nostre ame ne peut executer le saint desir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le merite de ton fils Jesus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion que par foy avons souffert avec luy, ayans esté antez en luy par la perception de son corps au mistere de l'Eucharistie. Sem-

bla-

blement fay nous la grace qu'à l'exemple de ton fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoient nos amis. Et quand nous serons solitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauvreté & de pesanteur de la croix de ton fils esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeissans, de peur que engraissez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, soustiens nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, afin que elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos coeurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprises de Satan, par lesquelles il cherche à nous desvoyer: preserve nous de ces ministres & des Sauvages insensez, au milieu desquels il te plaist nous contenir & entretenir, des apostats "de la Religion chrestienne espars parmi eux: mais plaise toy les rappeler à ton obeissance, afin qu'ils se convertissent, & que ton Evangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec ton fils & le saint Esprit és siecles des siecles Amen.

*"C'estoyent certains truchemens de Normandie qui estans espars parmi les Sauvages avant que Villegagnon allast en ce pays la ne se voulurent ranger souz luy à son arrivee.*

---

## HISTOIRE

74

*AUTRE ORAISON  
à nostre Seigneur Jesus Christ, que  
ledit Villegagnon profera  
tout d'une suite.*

JESUS CHRIST fils de Dieu vivant coeternel, & consubstantiel, splendeur de la gloire de Dieu, sa vive image, par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infallible jugement de Dieu ton pere par la transgression d'Adam, lequel homme pour jouyr de la vie & Royaume eternel, ayant esté fait de Dieu d'une terre non poluë de semence virile, dont

il peut tirer necessité de peché, doué de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conserver en sa perfection: ce neantmoins allesché par la sensualité de sa chair, sollicité & esmeu par les dards enflammez de Satan, se laissa veincre, au moyen dequoy, encourut l'ire de Dieu, donc ensuyvoit l'infalible perdition des humains, sans toy nostre Seigneur qui me de ton immense & indicible charité t'es présenté à Dieu ton pere, t'estant tant humilié de daigner te substituer au lieu de Adam pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton pere, pour nostre

pur-

---

DE L'AMERIQUE.

75

purgation. Et ainsi que Adam avoit esté fait de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté conçu du Saint Esprit en une Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle de Adam sujette à tentation & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché, & finalement ayant voulu anter en ton corps par toy, celui Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membres de ton corps, ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaisent à Dieu ton pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses comme si c'estoit leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit derivé en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu, & as impetré de Dieu ton Pere, que ta justice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait uns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour vivre eternellement comme enfans de Justice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton pere, là eternellement es ordonné nostre Intercesseur,



de Melchisedec, aye pitié de nous, conserve nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton pere la confession que je fay de coeur & de bouche, en presence de ton Eglise me sanctifiant par ton Esprit comme tu as promis disant: Je ne vous lairray point orphelins. Avance ton Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes avec luy & le saint Esprit és siecles des siecles eternellement. Amen.

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependant, & pour le faire court, selon qu'on appercevoit aisément que luy & Cointa (nonobstant comme il a esté veu qu'ils eussent renoncé à la Papauté) avoyent plus d'envie de debatre & contester, que d'apprendre & de profiter, aussi ne demeurèrent-ils pas long temps sans esmouvoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene: car quoy qu'ils rejetassent la Transubstantiation de l'Eglise Romaine comme une opinion fort lourde & absurde, & qu'ils ne approuvassent non plus la Consubstantiation, si ne consentoyent-ils pas à ce que les Ministres enseignans que Jesus Christ par la vertu de son saint Esprit se com-

*Villegagnon fait la Cene.*

*Disputes de Cointa & de Villegagnon touchant la doctrine & les Sacremens.*

muni-

munique du ciel en nourriture spirituelle à ceux qui reçoivent les signes en foy, maintenoient par la parole de Dieu, que le corps du Seigneur n'estoit ni enclos ne changé en iceux. Car disoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci est mon corps. Ceci est mon sang, ne se peu-

vent autrement prendre sinon que le corps & le sang de Jesus Christ y soyent contenus. Si vous demandez comment donques veu que tu as dit qu'ils rejettoyent les deux susdites opinions de la Transubstantiation & Consubstantiation l'entendoient-ils ? Certes comme je n'en scay rien aussi croy-je fermement que ne faisoient-ils pas eux memes: car quand on leur monstroit par d'autres passages que ces paroles & locutions sont figurees: c'est à dire que l'Escriture a accoustumé d'appeler & nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiée, combien qu'ils ne peussent repliquer chose qui eut apparence du contraire, ils ne laissoient pas pour cela de demeurer opiniastres: tellement que sans sçavoir le moyen comme cela se faisoit, non seulement ils vouloyent manger grossierement plustost que spirituellement la chair de Jesus Christ, mais qui pis est à la maniere des Sauvages nommez *Ou-ëtacas*, desquels j'ay parlé par ci devant, ils la

---

## HISTOIRE

78

vouloyent mascher & avaler toute crue. Toutesfois, Villegagnon qui feignoit ne desirer rien plus, que d'estre droitement enseigné, afin de faire bonne mine renvoya en France Chartier Ministre dans l'un des Navires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatrieme de Juin pour s'en revenir) afin disoit il de scavoir & rapporter les opinions de nos docteurs sur ce different de la Cene: & nommément celle de Maistre Jean Calvin à l'advis duquel disoit il, il se vouloit du tout submittre. Et de fait je luy ay ouy souventefois reiterer ce propos. Monsieur Calvin est l'un des scavans personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui ait mieux exposé ni traité l'escriture sainte plus purement à mon gré qu'il à fait. Aussi pour monstrier qu'il le reveroit, non seulement en la responce aux lettres que nous luy portasmes de sa part luy manda-il bien au long de tout son

*Le Ministre Chartier pourquoy renvoyé en France par Villegagnon.*

*Lettres de Villegagnon à Calvin.*

estat en general, mais particulièrement (ainsi qu'il se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en datte du dernier de Mars mil cinq cens cinquante sept laquelle est en bonne garde) il escrivit d'acre du Bresil & de sa propre main ce qui s'ensuit.

J'adjou-

---

DE L'AMERIQUE.

79

J'adjousteray le conseil que vous m'avez donné par vos lettres, m'eforçant de tout mon pouvoir de ne m'en desvoyer tant peu que ce soit. Car de fait je suis tout persuadé qu'il n'y en peut avoir de plus saint, droit, ni plus entier. " Pourtant aussi nous avons fait lire vos lettres en l'assemblee de nostre conseil: & puis apres enregistrer afin que s'il advient que nous nous destournions du droit chemin, par la lecture d'icelles nous soyons rappelez, & redressez d'un tel fourvoyement. "

Mesmes un nommé Nicolas Carneau qui fut le porteur de ses lettres, & qui estoit parti des le premier jour d'Avril dans le Navire de Rosee, me dit en prenant congé de nous, que Villegagnon luy avoit commandé de dire de bouche à Monsieur Calvin, qu'afin de perpetuer la memoire du conseil qu'il luy avoit baillé, il le feroit engraver en cuyvre: comme aussi il avoit baillé charge audit Carneau de luy ramener de France quel que nombre de personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettant qu'il defrayeroit & payeroit tous les despens que ceux de la religion feroient à l'aller trouver. Mais avant que passer outre je ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçons Sauvages aagez de neuf à dix ans

---

HISTOIRE

80

& au dessous prins en guerre par les Sau

vages amis des François, qui les avoyent vendus pour esclaves à Villegagnon) lesquels apres que le ministre Richier à la fin d'un presche leur eut imposé les mains, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les pre mices de ce pauvre peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les Navires (qui comme j'ay dit, partirent dès le quatrieme de Juin) pour estre amenez en France, ou estans arrivez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à quelques grands Seigneurs: & entre autres il en donna un à feu Monsieur de Pasy, lequel je recogneu chez luy à mon retour.

Au surplus le troisieme jour d'Avril, deux jeunes hommes, domestiques de Villegagnon espouserent au presche à la façon des Eglises reformees, deux de ses jeunes filles que nous avions menees de France en ce pays là. Et en fais ici mention tant parce que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & sollennisez à la façon des Chrestiens en la terre de l'Amerique, mais aussi parce que beaucoup de Sauvages, qui nous estoient venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues, dont ils n'avoyent

*Dix garçons Sauvages envoyez en France.*

*Premiers mariages sollennisez à la façon des Chrestiens en l'Ameriq.*

jamais

---

## DE L'AMERIQUE.

81

jamais veu auparavant) qu'ils ne furent esbahis, des ceremonies qui leur estoient aussi du tout incogneues. Semblablement le dixseptieme de may Cointa espousa une autre jeune fille parente d'un nommé la Roquette de Rouen lequel ayant passé la mer quant & nous, & estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arrivez, laissa heritiere sa dite parente de la marchandise qu'il avoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, mirouers, frises, haims à pescher, & autres petites besongnes propres à trafiquer entre les Sauvages. Cela

vint bien à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a este veu en nostre embarquement, elles estoient cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie : tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles chrestiennes à marier.

Surquoy afin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, je diray en passant, d'autant que certains Normans lesquels dès long temps au paravant qu'il fut en ce pays là, s'estans sauvez d'un Navire qui avoit fait naufrage, estans demeuré parmi les Sauvages vivans sans crainte de Dieu, ils pailardoient avec les femmes & filles (com-

## F

---

### HISTOIRE

82

me j'en ay veu qui en avoyent des enfans ja aagez de quatre à cinq ans) tant di-je pour reprimer cela, que pour obvier que nul de ceux qui faisoient leur residence en l'Isle n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'advis du conseil, fit defence à peine de la vie que nul ayant titre de Chrestien, n'habitast avec les femmes des Sauvages. Il est vray que l'ordonnance portoit, que si quelques unes estoient appelees à la cognoissance de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent baptisees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi, quelques remonstrances que nous ayons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, qu'il n'y en eut pas une qui laissant sa vieille peau voulut ad vouer Jesus Christ pour son sauveur: aus si tout le temps que je demeuray là, n'y eut il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceste loy avoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, aussi fut elle si bien observee, que non seulement pas un seul, tant des gens de Villegagnon, que de nostre compagnie ne la transgressa, mais aussi, quoy que j'aye entendu dire de luy au con

*Bonne ordonnance de Villeg.*

traire depuis mon retour, assavoir qu'estant en l'Ameriq. il se poluoit avec les femmes Sauvages, je luy rendray ce tesmoignage qu'il n'en estoit point soupçonné de no-

stre

---

DE L'AMERIQUE.

83

stre temps. Qui plus est il avoit tellement en recommandation la pratique de son ordonnance, que n'eust esté l'instance requeste que quelques uns de ceux qu'il aimoit le plus luy firent pout un Truchement, qui estant allé en terre ferme avoit esté convaincu d'avoir paillardé avec une de laquelle il avoit ja autresfois abusé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des esclaves, il vouloit qu'il fut pendu. Villegagnon donques, selon que j'en ay cogneu, tant pour son regard que pour les autres, estoit à louer en ce point: & pleust à Dieu pour l'avancement de l'Eglise & pour le fruit que beaucoup de gens de bien en recevoient maintenant, qu'il se fust aussi bien porté en tous les autres.

Mais mené qu'il estoit au reste d'un esprit de contradiction, ne se pouvant contenter de la simplicité, que l'Escriture sainte monstre aux vrais Chrestiens touchant l'administration des Sacremens: il advint le jour de Penthecoste suivant, que nous fismes la Cene, pour la seconde fois, luy alleguant que saint Cyprian, & saint Clement avoyent escrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non seulement il vouloit opiniastrement, & par nécessité que cela se fist, mais aussi affermoit

*Seconde  
fois que  
nous fismes  
la Cene: &  
les allega-  
tions de  
Villeg.  
là dessus.*

F 2

---

HISTOIRE

84

& vouloit qu'on creut que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame.

Davantage qu'il falloit mesler du sel & de l'huile avec l'eau du baptesme. Qu'un Ministre ne se pouvoit remarier en secondes noces: amenant le passage de saint Paul à Timoth. Que l'Evesque soit mari d'une seule femme. Brief ne voulant plus despendre d'autre conseil que du sien propre, & sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut lors absolument tout remuer à son appetit. Mais afin que chacun soit adverti comment il argumetoit invinciblement, d'entre plusieurs sentences de l'Escriture que il mettoit en avant, pretendant prouver ce qu'il vouloit maintenir, j'en proposeray ici une. Voici doncques ce que je luy ouï un jour dire à l'un de ses gens. N'as tu jamais leu en l'Evangile du Lepreux qui dit à Jesus Christ, Seigneur si tu veux tu me peux guerir: & qu'incontinent que Jesus luy eut dit, je le veux sois net il fut net. Ainsi (disoit ce bon exposeur) quand Jesus Christ à dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretation qu'il y est enclos: & laissons dire ces gens de Geneve: ne voila pas bien interpreter un passage par l'autre. C'est certes aussi bien rencontrer, que celui qui allegua en un Concile, que puis qu'il est

---

DE L'AMERIQUE.

escrit  
*Passage  
mal appli-  
qué par  
Villegag.*  
85

escrit que Dieu à créé l'homme à son image, qu'il faut doncques avoir des images. Partant qu'on juge maintenant par cest eschantillon si la Theologie de Villegagnon qui a tant fait parler de luy, n'estoit pas feriale ? & si entendant si bien l'Escriture, comme il s'est vanté, il n'estoit pas pour faire teste en dispute, & clorre la bouche à Calvin, & à tous ceux qui le voudroyent maintenir ? Je pourrois adjoûter beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que je luy ay ouï tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Pierre Richier le despeignit de toutes ses couleurs, mais aussi que d'autres apres l'Estrillerent, & Espousseterent si bien

qu'il n'y fallut plus retourner, craignant *Lecons de*  
d'ennuyer les lecteurs, je n'en diray ici *Cointa.*  
davantage. En ce mesme temps Cointa,  
voulant aussi monstrier son scavoir, se  
mit à faire leçons publiques: mais ayant  
commencé l'Evangile selon saint Jean  
(matiere telle & aussi haute que scavent  
ceux qui font profession de Theologie)  
il rencontroit le plus souvent aussi à pro-  
pos qu'on dit communément que magni-  
ficat est à matines: & toutesfois c'estoit  
le seul suppost de Villegagnon en ce pays  
là, pour impugner la vraye doctrine de

*L'Estrille  
& l'Espou  
sette sont  
deux petis  
livrets con-  
tre Ville-  
gagnon.*

F 3

---

## HISTOIRE

86

l'Evangile. Comment donc ? dira ici quelcun,  
le Cordelier frere Andre Thevet qui se  
plaint si fort en sa *Cosmographie* que les  
Ministres que Calvin avoit envoyez en  
l'Ameriq. envieux de son bien & entrepre-  
nans sur sa charge, l'empescherent de ga-  
gner les ames esgarees du pauvre peuple  
Sauvage, se taisoit-il lors ? estoit-il plus  
affectionné envers les Barbares, qu'à la  
defence de l'Eglise Romaine, dont il se  
fait si bon pilier ? La responce à ceste bour-  
de de Thevet en cest endroit sera, que  
tout ainsi que j'ay ja dit ailleurs, qu'il e-  
stoit de retour en France avant que nous  
arrivissions en ce pays là, aussi prie je  
derechef les lecteurs de noter ici en pas-  
sant, que comme je n'ay fait ni ne feray  
aucune mention de luy en tout le discours  
present touchant les disputes que Ville-  
gagnon & Cointa eurent contre nous au  
Fort de Colligni en la terre du Bresil,  
qu'aussi n'y a il jamais veu les Ministres  
dont il parle, ni eux semblablement luy.  
Partant que ce bon Catholique Thevet (le  
quel avoit lors un fossé, de deux mille  
lieuës de mer entre luy & nous pour em-  
pescher que les Sauvages à nostre occa-  
sion ne se ruassent sur luy & le missent à  
mort, ainsi que contre verité, d'autant  
comme j'ay dit qu'il n'y estoit pas de no-  
stre temps il à osé escrire) sans repaistre

Tom. 2. li  
21. ch. 8.

*Mensonge  
de Thevet.*

le mon-



le monde de telles ballivernes, allegue d'autre exemple de son zele, que celui qu'il dit avoir eu en la conversion des Sauvages si les Ministres ne l'eussent empêché, car cela est faux. Or pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Penthecoste Villegagnon declarant avoir changé l'opinion qu'il disoit autresfois avoir eue de Calvin, sans attendre sa responce, qu'il avoit envoyé querir en France, par le Ministre Charrier, dit que c'estoit un meschant & un heretique desvoyé de la foy: & de fait des lors nous monstrant un fort mauvais visage, mesmes adjoustant qu'il vouloit que

le presche ne durast plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut lors si bien découverte (qu'ainsi qu'on dit) nous cogneusmes adonc de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quel le fut l'occasion de ceste revolte: quelques uns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & d'autres luy ayans escrit de France par le maistre d'un Navire qui vint en ce temps là au Cap de Frie trente lieuës au deca de l'Isle ou nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique Romaine, avoyent

Cosm.  
To 2. li.  
2. c. 2.

*Villegag.  
blasme Calvin lequel  
peu auparavant il  
avoit tant  
loué.*

*La Revolte de Villegagnon de la Religion reformee & la cause pourquoy.*

F 4

---

 HISTOIRE

88

causé ce changement en luy. Et de fait ayant comme un bourreau en sa conscience, il devint si chagrin, que jurant à tout coup le corps saint Jaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras, & les jambes au premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus trouver de

vant luy. Surquoy, puis qu'il vient à propos, je reciteray la cruauté que je luy vis exercer en ce temps la sur un François nommé la Roche, lequel il tenoit à la chaine. Ayant fait coucher ce pauvre homme tout à plat contre terre, & par un de ses Satalites à grand coups de bastons tant fait battre le ventre, qu'il perdoit presque le vent & l'haleine, apres qu'il fut ainsi meurtri d'un costé, cest inhumain luy disoit: corps S. Jaques paillard tourne l'autre, tellement que le laissant ainsi à demi mort, encore ne fallut il pas pour cela, que le pauvre homme laissast de travailler de son mestier, qui estoit Menuisier. Semblablement les autres François qu'il tenoit à la chaine pour la mesme cause que le susdit la Roche, assavoir, parce que à cause du mauvais traitement qu'il leur faisoit avant que nous fussions en ce pays là, ils avoyent conspiré entr'eux

*Cruautez  
de Villeg.*

de le jetter en mer: estans plus  
travaillez  
que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns  
d'entr'eux charpentiers de leur estat l'aban-

*Villegag.  
gehenné en  
sa consien  
ce: & son  
serment or-  
dinaire.*

donnans

---

## DE L'AMERIQUE.

89

donnans, aimèrent mieux s'aller rendre en terre ferme avec les Sauvages(lesquels les traitoyent plus humainement) que de demeurer avec luy. Davantage trente ou quarante tant hommes que femmes Sauvages *Margaias* lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez avoyent prins prisonniers en guerre, & les luy ayans vendus, les tenoit esclaves, estoient encores traitez plus cruellement. Et de fait je luy vis une fois faire embrasser une piece d'artillerie à l'un d'entr'eux nommé Mingant auquel pour une chose qui ne meritoit pas presque qu'il fut tancé, il fit neantmoins degouter & fondre du lard fort chaud sur les fesses: tellement que ces pauvres gens disoyent souvent en leur langage, si nous eussions pensé que *Pai-colas* (ainsi appelloyent ils Villegagnon) nous eust traitez de ceste façon, nous nous fussions plu-

*Sauvages  
esclaves de  
Villegag.  
maltraitez  
de luy.*

stost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy. Voila en passant un petit mot de son humanité, & serois content n'estoit, comme il à esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son Isle, il nous dit nommément qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee de finir ici de parler de luy.

Il faut doncques que je dise encores le bon exemple & la pratique qu'il monstra

---

## HISTOIRE

90

en cest endroit. Ayant grande quantité tant de draps de laine (qu'il aimoit mieux laisser pourrir dans ses coffres que d'en revestir ses gens, une partie desquels neantmoins estoyent presque tous nuds) que de soye: comme aussi des camelots de toutes couleurs, il s'en fit faire six habillemens à rechanger tous les jours de la semaine: assavoir, la cazaque & les chausses tousjours de mesmes, de rouges, de jaunes, de tannez, de blancs, de bleuz, & de verts: tellement que cela estant aussi bien seant à son aage & au degré & profession qu'il vouloit tenir qu'un chacun peut juger, aussi cognoissions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il avoit vestu, de quel humeur il seroit mené ceste journée la: de façon que quand nous voyons le vert & le jaune en pays, nous pouvions bien dire qu'il n'y faisoit pas beau. Mais sur tout quand il estoit paré d'une longue robe de Camelot jaune bandee de velours noir le faisant mout beau voir en tel équipage, les plus joyeux de ses gens disoyent que c'estoit lors un vray enfant sans souci. Partant si celuy ou ceux qui comme un Sauvage le firent peindre tout nud au dessus du renversement de la grand marmite eussent esté advertis de ceste belle robe, il ne faut point douter que pour joyaux & orne-

*Equipage  
de Ville-  
gagnon.*

ment

---

ment ils ne luy eussent aussi bien laissée qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus à son col.

Que si quelqu'un dit maintenant que il n'y a point d'ordre que j'aye recherché ces choses de si pres, lesquelles à la vérité je confesse, principalement quant à ce dernier point, ne valoir pas l'escrire, je respond puis que Villegagnon a tant fait le Roland le Furieux contre ceux de la Religion reformée, nommément depuis son retour en France, leur ayant, di-je, tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chacun sceut comment il s'est porté en toutes les religions qu'il a suyvies.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous luy eusmes fait dire que puis qu'il avoit rejeté l'Evangile, nous n'estans point autrement ses sujets, n'entendions plus d'estre à son service, moins voulions nous continuer de porter de la terre & des pierres en son Fort: luy nous pensant bien fort estonner & nous faire mourir de faim, defendit la dessus qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine que chacun de nous (ainsi que j'ay dit ci dessus) avoit accoustumé d'avoir par jour. Dequoy tant s'en

*L'occasion  
pourquoy  
nous nous  
departis-  
mes d'avec  
Villegag.*

---

 HISTOIRE

fallut que nous fussions faschez, qu'au contraire (outre ce que nous en avions plus pour une serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauvages qui nous venoyent souvent voir dans leurs petites Barques, ou bien l'allions querir vers eux, qu'ils ne nous en eust sceu bailler en demi an) nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entierement hors de sa sujettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'une partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu no

stre parti, il ne faut douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besongnes: Et de fait pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'un nommé Jean gardien & moy fusmes un jour de retour de terre ferme (ou nous avions esté environ quinze jours parmi les Sauvages) luy feignant ne rien savoir du congé que nous avions demandé à monsieur Barré son Lieutenant avant que partir, & pretendant par là que nous eussions transgressé les ordonnances qu'il avoit faites, que nul n'eust à sortir de l'Isle sans licence, non seulement nous voulut faire apprehender, mais aussi comman doit que comme à ses esclaves on nous mit à chacun une chaine à la jambe. Et en fusmes en tant plus grand danger que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel attendu sa qualité s'abaissoit trop sous

luy)

---

DE L'AMERIQUE.

93

luy) au lieu de nous supporter & de l'empescher, nous prioit que pour un jour ou deux nous souffrissions cela, & que quand la colere de Villegagnon seroit passee, il nous feroit delivrer. Mais tant à cause que nous n'avions point enfrein l'ordonnance, que parce principalement, ainsi que j'ay dit, que nous luy avions déclaré, puis qu'il nous avoit rompu la promesse qu'il nous avoit faite, nous n'entendions plus rien tenir de luy: joint les exemples de tant d'autres que nous voyons journellement devant nos yeux estre si cruellement traitez de luy, nous declarasmes tout à plat que nous ne l'endurerions pas. Partant luy oyant ceste responce, & sachant bien que nous estions quinze ou seize de nostre compagnie si bien unis & liez d'amitié, que qui pousoit l'un frapoit l'autre, comme on dit, il ne nous auroit pas de force, il fila doux & se deporta. Et certes outre cela, ainsi que j'ay dit, les principaux de ses gens estans de nostre religion, & par consequent mal contents de luy à cause de sa revolte, si nous n'eussions craint que monsieur l'Amiral qui l'avoit envoyé & qui ne le cognoissoit pas enco-

*Villegagnon tente le moyen pour nous rendre esclaves.*

re tel qu'il estoit devenu, en eust esté marry, avec quelques autres respects que nous eusmes, il y en avoit qui empoignans ceste occasion pour se ruer sur luy, avoyent

---

## HISTOIRE

94

grande envie en le jettant en mer, de faire manger de sa chair & de ses grosses espauls aux poissons. Trouvans doncques plus expedient de nous comporter doucement, encores que nous fissions toujours publiquement le presche qu'il n'osoit ou ne pouvoit empescher, si est-ce, à fin qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous ferions la Cene, du depuis nous la fismes de nuit à son desceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays là, il ne nous resta qu'environ un verre de tout le vin que nous avions porté de France, n'ayans moyen d'en recouvrer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous, assavoir, si à faute de vin on la pourroit celebrer avec d'autres bruvages. Quelques uns alleguans entre autres passages, que Jesus Christ en l'institution de la Cene, apres l'action ayant expressément dit à ses Apostres, Je ne boiray plus du fruict de la vigne &c. estoyent d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe, que de le changer. Les autres au contraire disans que Jesus Christ quand il institua sa Cene estant au pays de Judée, avoit parlé du bruvage qui y estoit ordinaire, s'il eust esté en la terre des Sauvages, eust non seulement aussi fait mention du bruvage dont ils usent au lieu de vin,

*Question si  
la Cene se  
pourroit  
celebrer  
sans vin.*

mais

---

## DE L'AMERIQUE.

95

mais, qui plus estoit, de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain, concluoyent qu'ainsi tant que les signes de pain & de vin se pourroyent trou-

ver, ils ne les voudroyent changer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroient ils point de difficulté de celebrer la Cene avec les choses plus communes qui seroyent au lieu de pain & de vin pour la nourriture des hommes du païs ou ils seroyent: tellement que comme nous n'en vinsmes pas jusques à ceste extremité (quoy que la plupart inclinast à ceste derniere opinion) aussi ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune division entre nous que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous en telle union & concorde, que je desirerois que tous ceux qui font aujourd'huy profession de la Religion reformee marchassent du mesme pied.

Or pour achever ce que j'avois à dire touchant Villegagnon, il advint sur la fin du mois d'Octobre, que luy detestant de plus en plus & nous & la doctrine que nous suyvions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, nous commanda d'en sortir. Il est vray ainsi que j'ay touché ci dessus

---

## HISTOIRE

96

que nous avions bien moyen de l'en chasser luy mesme si nous eussions voulu: mais tant pour luy oster toute occasion de se plaindre de nous, que parce (outre les raisons susdites) que la France estant lors abruvee que nous estions allez en ce païs là, pour y vivre selon la reformation de l'Evangile, craignans de mettre quelque tache sur iceluy en obtemperans à Villegagnon, nous aimasmes mieux luy quiter la place. Et ainsi apres que nous eusmes demeuré environ huit mois en ceste Isle & Fort de Colligni, lequel nous avions aidé à bastir, nous nous retirasmes & pas sames en terre ferme, ou en attendans qu'un Navire du Havre de grace qui estoit la venu pour charger du Bresil (au maistre duquel, nous marchandasmes de nous repasser en France) fust prest à par-

*Cause pour quoy Ville gagnon ne nous veut plus endurer en son Fort.*

tir, nous demeurâmes deux mois. Nous nous accommodâmes sur le rivage de la mer à costé gauche en entrant dans ceste riviere de *Ganabara* au lieu dit par les François la *Briqueterie*, lequel n'est qu'à demie lieuë du Fort. Et comme de là nous allions, venions, fréquentions mangions, & buvions parmi les Sauvages (lesquels sans comparaison nous furent plus humains que celuy qui sans luy avoir mesfait ne nous peut souffrir avec luy) aussi eux de leur part nous apportans des vi-

vres &

---

DE L'AMERIQUE.

97

vres & autres choses dont nous avions à faire nous y venoyent souvent visiter. Or j'ay sommairement décrit en ce chapitre, l'inconstance & variation que j'ay cognüe en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit sous pretexte d'icelle: ses disputes & l'occasion qu'il prit pour se destourner de l'Evangile: ses gestes & propos ordinaires en ce pays là: l'inhumanité dont il usoit envers ses gens, & comme il estoit magistralement équipé. Partant reservant à dire quand je seray en nostre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison dont il usa envers nous à nostre departement de la terre des Sauvages, afin de traiter d'autres points, je le laisseray battre & tourmenter ses gens dans son Fort, lequel avec le bras de mer ou il est situé, je vay descrire en premier lieu.

*Epilogue  
de la vie  
de Villeg.*

*Lieu ou  
nous de-  
meurâmes  
en la terre  
ferme de  
l'Ameriq.*

CHAP. VII.

*Description de la riviere de GANABARA,  
autrement dite GENEVRE: de l'Isle & Fort  
de Colligny qui fut basti en icelle: ensemble des  
autres Isles qui sont és environs.*

G



COMME ainsi soit que ce bras de mer & riviere de *Ganabara* appelee Genevre par les Portugalois (parce comme on dit qu'ils la descouvrirent le premier jour de Janvier) laquelle demeuree par les vingt & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropicque de Capricorne, ait esté l'un des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequenté de nostre temps par les François, j'ay pensé n'estre hors de propos, d'en faire une particuliere & sommaire description. Sans doncques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, je di en premier lieu (ayant demeuré & navigué sur icelle environ un an) que en s'avançant sur les terres elle a environ douze lieuës de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste combien que les montagnes qui l'environnent de toutes parts, ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spacieux lac d'eau douce de Geneve, neantmoins, ayant ainsi la terre ferme de tous costez, elle est assez semblable à iceluy quant à sa situation.

Au reste quand on laisse la grand mer, pour y entrer, parce qu'il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, contre lesquelles les Navires, si elles ne sont bien conduites sont en danger d'heurter & se bri

*Comparai-  
son du Lac  
de Geneve  
avec la ri-  
viere de  
Ganabara  
en l'Ame-  
rique.*

ser,

---

DE L'AMERIQUE.

99

ser, l'emboucheure en est assez fascheuse. Apres cela, il faut passer par un destroit qui n'ayant pas demi quart de lieue de large est limité du costé gauche, en y entrant, d'une montagne & Roche en forme pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerveillable & excessive hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificielle: & de fait parce qu'elle est ronde & semble une grosse tour, entre nous François l'avions nommee le pot de beur

re. Un peu plus avant dans la riviere il y a un rocher, qui peut avoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arrivee s'y pensant fortifier avoit premierement posé son Artillerie, mais le flus & reflux de la mer l'en chassa. Une lieuë plus outre, est l'Isle ou nous demeurions, laquelle ainsi que j'ay ja touché ailleurs, estoit inhabitable au paravant que Villegagnon fust arrivé en ce pays là: mais au reste n'ayant qu'environ demie lieue Françoisise de circuit, & estant six fois plus longue que large, environnee qu'elle est de petis rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les Vaisseaux n'en peuvent approcher plus pres que la portee du Canon, elle est merveileusement & naturellement forte. Et de fait n'y pouvant aborder, mesmes avec les

*Roche appelee pot de beurre.*

G 2

---

HISTOIRE

*Le Ratier*

100

petites Barques sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'avenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardée, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire une maisonnette: comme aussi sur un rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'Isle, il avoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous avions esplané & fait quelques petites places esquelles estoyent basties, tant la salle ou lon s'assembloit pour faire le presche & pour manger, qu'autres logis esquels (comprenant tous les gens de Villegagnon) environ quatre vingts personnes que nous estions, residents en ce lieu là, logions & nous accommodions. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, ou il y a un peu de charpenterie, & quelques Boulevards sur lesquels l'Artillerie estoit placee, lesquels sont revestus de telle quelle massonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges, desquels comme les Sauvages en ont esté

*Description de l'Isle & Fort ou se tenoit Villegag.*

les Architectes, aussi les ont ils bastis à leur mode, assavoir de bois rond, & couverts d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon pensant faire chose agreable à

Gaspard

---

DE L'AMERIQUE.

101

Gaspard de Colligny Admiral de France, sans la faveur & assistance, aussi duquel, comme j'ay dit du commencement, il n'eut jamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de bastir aucune forteresse en la terre du Bresil, nomma Colligny en la France Antarctique. Mais en faisant semblant de perpetuer le nom de cest excellent Seigneur, duquel voirement la memoire sera à jamais honorable entre tous gens de bien, je laisse à penser outre ce que Villegagnon, contre la promesse qu'il luy avoit faite avant que partir de France, d'establir le pur service de Dieu en ce pays là, se revolta de la Religion, combien encore, en quitant ceste place aux Portugais, qui en sont maintenant possesseurs, il leur donna occasion de faire leurs trophées & du nom de Colligni, & du nom de France Antarctique qu'on avoit imposé à ce pays là.

Sur lequel propos je diray. que je ne me puis aussi assez esmerveiller, de ce que Thevet à son retour de l'Amérique, en l'année 1558. voulant semblablement complaire au Roy Henry second lors regnant, non seulement, en une carte qu'il fit faire de ceste riviere de *Ganabara* & Fort de Colligni, fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre ferme, une ville qu'il nomma VILLE HENRY: mais aussi, quoy qu'il ait eu assez de temps depuis

G 3

---

HISTOIRE

102

pour penser que c'estoit une moquerie, l'a

neantmoins fait mettre derechef en sa Cosmographie. Car quand nous partismes de ceste terre du Bresil, qui fut *pres de deux ans* apres Thevet, je maintien qu'il n'y avoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'endroit ou il nous en à marqué & forgé une, vrayement fantastique. Aussi luy mesme estant en incertitude de ce qui devoit preceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputent s'il faut dire bonnet rouge ou rouge bonnet, l'ayant nommée VILLE-HENRY en sa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la seconde, donne assez à conjecturer que ce n'est qu'imagination & chose supposee de tout ce qu'il en dit: tellement que sans crainte de l'equivoque, le lecteur choisissant lequel qu'il voudra de ces deux noms, trouvera que c'est tousjours tout un, assavoir rien que de la peinture. Dequoy je conclus neantmoins, que Thevet des lors, non seulement se joua plus du nom du Roy Henry que ne fit Villegagnon de celui de Coligni, qu'il imposa à son Fort, mais aussi que par ceste reiteration, entant qu'en luy est, il prophane la memoire de son Prince. Et afin de prevenir tout ce qu'il pourroit repliquer la dessus (luy ayant que le lieu qu'il pretend soit celui que nous nommasmes la Briqueterie

*Ville imaginaire és cartes & oeuvres de Thevet.*

auquel

---

DE L'AMERIQUE.

103

auquel nos manouvriers bastirent quelques maisonnettes) je luy confesse bien qu'il y a une montagne en ce pays là, laquelle les François, en souvenance de leur souverain Seigneur, nommerent le Mont Henry, comme aussi nous en appelions un autre Corguilerey, du surnom de Philippe de Corguilerey sieur du Pont, qui nous avoit conduits par delà: mais s'il y à autant de difference d'une montagne à une ville, comme on peut dire qu'un clochier n'est pas une vache, il s'ensuit, ou que Thevet a eu la berlue quant il a marqué ceste VILLE HENRY ou HENRY VILLE en ses cartes, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. Dequoy derechef, afin

que nul ne pense que j'en parle autrement qu'il ne faut, je me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesmes aux gens de Villegagnon dont plusieurs sont encores en vie: assavoir s'il y avoit apparence de ville ou on a voulu situer celle que je renvoye avec les fictions des Poëtes. Partant ainsi que j'ay dit en la preface, puis que Thevet, sans occasion, a voulu attaquer l'escarmouche, contre mes compagnons & moy, si nommément il trouve ceste refutation en ses oeuvres de l'Amerique de dure digestion, d'autant qu'en me deffendant contre ses calomnies je luy ay ici rasé une ville, qu'il sache que

G 4

---

## HISTOIRE

104

ce ne sont pas tous les erreurs que j'y ay remarquez, lesquels, comme j'en suis bien records, s'il ne se contente de ce peu que j'en touche en ceste histoire, je luy monstreray par le menu. Je suis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos j'aye esté contraint de faire ceste longue digression en cest endtoit: mais pour les raisons susdites, cest à dire pour montrer à la verité comme toutes choses ont passé je fais juge les lecteurs si j'ay eu tort ou non.

Pour doncques poursuyvre ce qui reste à descrire, tant de nostre riviere de *Ganabara*, que de ce qui y est situé: quatre ou cinq lieuës plus avant que le Fort sus mentionné, il y a une autre belle & fertile Isle, laquelle contenant environ six lieuës de tour, nous appelions la grande Isle. Et parce qu'en icelle il y a plusieurs villages habitez des Sauvages nommez *Tououpinambaoults* alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos Barques, querir des farines, & autres choses necessaires.

*La grande  
Isle.*

Davantage il y a beaucoup d'autres petites Islettes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses, il se trouve de grosses & fort bonnes huitres: com-

me aussi les Sauvages se plongeans és rivages de la mer, rapportent de grosses

pierres

---

DE L'AMERIQUE.

105

pierres à l'entour desquelles, il y a une infinité d'autres petites huitres, qu'ils nomment *Leripés*, si bien attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisons ordinairement bouillir de grandes pottees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les ouvrans & mangeans nous trouvions de petites perles.

*Leripés  
huitres.*

Au reste ceste riviere est remplie de diverses especes de poissons, comme en premier lieu (ainsi que je diray plus au long ci apres) de force bons Mulets, de Requiens, Rayes, Marsouïns, & autres moyens & petits, aucuns desquels je descriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement je ne veux pas oublier de faire ici mention des horribles & espouvantables Balenes, lesquelles monstrans hors de l'eau leurs grandes nageoires, en s'esgayans dans ceste large & profonde riviere, s'approchoyent souvent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouvions atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesmes le lard tant espais que je ne croy pas que la balle peut pener si avant qu'elles en fussent gueres offencees, elles ne laissoyent pas de passer outre: moins mouroyent elles pour cela Il y en eut une pendant que nous estions

*Balenes.*

---

HISTOIRE

106

par dela, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre Fort tirant au Cap de Frie s'estant approchee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschouee & à sec sur

*Balene  
demeuree  
à sec.*

le rivage. Mais neantmoins nul n'en o-  
sant approcher, avant qu'elle fut morte  
d'elle mesme, non seulement en deba-  
tant, elle faisoit trembler la terre bien  
loin autour d'elle, mais aussi on oyoit le  
bruit & estonnement le long du rivage de  
plus de deux lieuës. Davantage combien  
que tant les Sauvages que ceux des no-  
stres qui y voulurent aller, en rapportas-  
sent tant qu'il leur en pleut, si est ce qu'il  
en demoura plus des deux tiers qui fut  
perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes  
la chair fresche n'en estant pas fort bonne  
& nous n'en mangeans que bien peu de  
celle qui fut apportee en nostre Isle (hors  
mis quelques pieces du gras, que nous  
faisions fondre pour nous servir & esclai-  
rer la nuit de l'huile qui en sortoit) la lais-  
sant dehors nous n'en tenions non plus de  
conte que de fumiers. Toutesfois la lan-  
gue, qui est le meilleur, fut sallee dans des  
barils, & envoyee en France à Monsieur  
l'Admiral.

En fin (ainsi que j'ay touché) la terre  
ferme environnant de toutes parts ce bras  
de mer, il y a encores à l'extremité & au

cul du

---

DE L'AMERIQUE.

107

cul du sac, deux autres beaux fleuves  
d'eau douce qui y entrent, dans lesquels,  
avec d'autres François ayant aussi navi-  
gué dans des Barques pres de vingt lieuës  
avant sur les terres, j'ay esté en beaucoup  
de villages parmi les Sauvages qui habi-  
tent de costé & d'autre. Voila en brief ce  
que j'ay remarqué en ceste riviere de Ge-  
nevre ou *Ganabara* : de la perte de laquel-  
le je suis tant plus marri, que si elle eust  
esté bien gardee non seulement c'eust e-  
sté une bonne & belle retraite, mais aussi  
une grande commodité de naviger en ce  
pays là pour les François. A vingt huit  
ou trente lieuës plus outre tirant à la ri-  
viere de Plate & au destroit de Magellan,  
il y a un autre grand port & bras de mer  
appellé par les François, la riviere des

*Fleuves  
d'eau douce*

Vases, en laquelle, semblablement en voyageans en ce pays là ils prennent port: ce qu'ils font aussi au Havre du Cap de Frie, auquel comme j'ay dit ci devant nous mismes premierement pied à terre en la terre de Bresil.

*La riviere  
des Vases.*

## CHAP. VIII.

*Du naturel, force, stature, nudité, disposition  
& paremens du corps, tant des hommes que des*

---

## HISTOIRE

108

*femmes Sauvages Bresiliens, habitans en l'A-  
merique: entre lesquels j'ay frequenté environ  
un an.*

AYANT jusques ici recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que comme toutes choses passerent en l'Isle & Fort de Colligny ou se tenoit Villegagnon, pendant que nous y estions: ensemble quelle est la riviere nommee *Ganabara* en l'Amerique : puis que je suis entré si avant en matiere, avant que je me rembarque pour retourner en France, je veux aussi discourir tant de ce que j'ay observé touchant la façon de vivre des Sauvages, que des autres choses singulieres & inconues par deça que j'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (afin que commençant par le principal je poursuyve par ordre) les Sauvages de l'Amerique habitans en la terre du Bresil nommez *Toïoupinambaouls*, avec lesquels j'ay demeuré & frequenté environ un an, n'estans point plus grands, plus gros, ou plus petits de stature que nous sommes en l'Europe, n'ont le corps ni monstrueux, ni prodigieux à nostre esgard: bien sont-ils plus forts, plus robustes & replets, plus distposts, moins sujets à maladie: & mesme il

*Stature  
& dispo-  
sition des  
Sauvages.*



n'y a presque point de boiteux, de manchots, d'aveugles, de borgnes, contrefaits, ni maleficies entre eux. Davantage combien que plusieurs parviennent jusques à l'age de cent ou six vingts ans, (car ils savent bien ainsi retenir & conter leurs ages par lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheveux ni blancs ni gris. Choses qui pour certain monstrent non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel comme j'ay dit ailleurs sans gelees ni grandes froidures les bois & les champs sont tousjours verdoyans, mais aussi (eux tous buvans vraiment à la fontaine de Jovence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce monde. Et de fait, comme je le monstreray encore plus amplement ci apres, tout ainsi qu'ils ne puisent en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont descoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consomment l'esprit: brief nous empoisonnent & font mourir devant nos jours: assavoir, en la desfiance, en l'avarice qui en procede, aux proces & brouïlleries, en l'envie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne.

*Age des Sauvages*

*Les Sauvages peu soucieux des choses de ce monde.*

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude ou ils habitent, n'e-

---

 HISTOIRE

110

stans pas autrement noirs, ils sont seulement basanez, comme vous diriez les Espagnols ou Provencaux.

Au reste, chose non moins estrange que difficile a croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes, qu'enfans, non seulement sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans en avoir nul le honte ni vergongne, demeurent & vont

*Nudité des Sauvages en general.*

coustumierement aussi nuds qu'ils sortent du ventre de leur mere. Cependant tant s'en faut, comme aucuns pensent & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils soyent velus ni couvers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellement plus pelus que nous sommes en ces pays par deçà, encores si tost que le poil qui croist sur eux, commence à poindre & a sortir de quelque partie que ce soit, voire la barbe & jusques aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché avec les ongles, ou depuis que les chrestiens y frequentent avec des pincettes qu'ils leur donnent: ce qu'on a aussi escrit que font les habitans de l'Isle de Cumana au Peru. J'excepte seulement quant à nos *Tououpinambaoults* les cheveux, lesquels encores à tous les masles des leur jeunes aages, depuis le sommet, & tout le devant de la teste sont tondus fort pres, tout ainsi

*Contre  
ceux qui  
estiment les  
que la Sauvages  
velus.*

---

DE L'AMERIQUE.

111

que la couronne d'un moine, & sur le derriere, à la façon de nos majeurs & de ceux qui laissent croistre leur perruque, on leur rongne sur le col.

Hist. ge.  
des In. li.  
3. ch. 79

Outre plus, ils ont ceste coustume que dès l'enfance de tous les garçons la levre de dessous, au dessus du menton, leur estant percee, chacun y porte dans le trou un certain os bien poli aussi blanc qu'yvoire. Cest os presque fait de la façon d'une de ces petites quilles dont on joue par deçà sur la table avec la pirouëtte, le bout pointu sortant un pouce ou deux doigts en dehors, est retenu au reste par un arrest entre les gencives & la levre, tellement qu'ils l'ostent & le remettent quand bon leur semble. Mais ne portans ce poinçon d'os blanc qu'en leur adolescence, quand ils sont grands & qu'on les appelle *Conomi-ouïassou* (qui vaut autant à dire que gros ou grand garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent & enchassent au pertuis de leurs le-

*Levre per-  
cee & la  
fin pour-  
quoy.*

vres une pierre verte, espece de fauce es-  
meraude, laquelle aussi retenue d'un ar-  
rest par le dedans paroist par le dehors, de  
la rondeur & largeur & deux fois aussi es-  
pesse qu'un teston: voire il y en à qui en  
portent d'aussi ronde & longue que le doigt  
de laquelle façon j'en avois rapporté une  
en France. Que si au reste quelques fois,  
quant ces pierres sont ostees, nos *Tououpi-*  
*nambaouls* pour leur plaisir font passer leur

*Pierres  
vertes en-  
chassées  
aux levres.*

---

## HISTOIRE

112

langue par la fente de la levre, estant ad-  
vis par ce moyen à ceux qui les regardent  
qu'ils ayent deux bouches, je vous laisse  
à penser, s'il les fait bon voir, & si cela  
les difforme ou non. Joint qu'outre cela  
j'ay veu des hommes lesquels ne se conten-  
tans pas de porter de ces pierres vertes  
à leurs levres en avoyent aussi aux deux  
jouës lesquelles semblablement ils s'e-  
stoyent fait percer pour cest effect.

Quant au nez, au lieu que les sages  
femmes de par deça dès la naissance des  
enfans, afin de leur faire plus beaux &  
plus grands, leur tirent avec les doigts,  
nos Ameriquains tout au rebours, faisons  
consister leur beauté d'estre fort camus,  
si tost que les enfans d'entr'eux sont sor-  
tis du ventre de la mere (tout ainsi que  
vous voyez qu'on fait en France és bar-  
bets & petits chiens) ils ont le nez escra-  
sé & enfoncé avec le pouce. Au contraire  
quelque autre dit, qu'il y a une certaine  
contree au Peru ou les Indiens ont le nez  
si outrageusement grand qu'ils y mettent  
des Emeraudes, Turquoises, & autres  
pierres blanches & rouges avec filets d'or.

*Joues per-  
cees afin  
d'y appli-  
quer des  
pierres  
vertes.*

Hist. ge.  
des Ind.  
liv. 4 ch.  
108.

Au surplus nos Bresiliens se bigarrent  
souvent le corps de diverses peintures &  
couleurs: mais sur tout ils se noircissent  
ordinairement, si bien les cuisses & les  
jambes du jus d'un certain fruit qu'ils

nom-

---

nomment *Genipat*, que vous jugeriez à les voir un peu de loin de ceste façon que ils ont chaussez des chausses de prestre: & s'imprime si bien sur leur chair ceste tainture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils se mettent dans l'eau voire qu'ils se lavent tant qu'ils voudront, ils ne la peuvent effacer de dix ou douze jours.

*Sauvages  
noircies &  
peinturez.*

Ils ont aussi des croissans d'os bien unis, aussi blancs qu'albâtre, lesquels ils nomment *Yacy* du nom de la Lune qu'ils appellent ainsi, & les portent pendus à leur col quant il leur plaist.

*Croissans  
d'os blanc.*

Semblablement apres qu'avec une grande longueur de temps ils ont polis sur une pierre de grez, une infinité de pieces d'une grosse coquille de mer appelee Vignol lesquelles ils arrondissent & font aussi primes & desliees qu'un denier tournois: percees qu'elles sont par le milieu, & enfilees avec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quand bon leur semble, ils tortillent à lentour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'est à mon advis ce qu'aucuns apelent porcelaine, dequoy on voit beaucoup de femmes porter des ceintures par deça: & en avois plus de trois brasses des plus belles qui se puissent voir quand j'arrivay en France.

*Boü-re  
collier.*

## H

## HISTOIRE

114

Davantage nos Ameriquains ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plu mans souvent les blanches, & avec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparavant avec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de pasté les duvets & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & teindre en rouge

avec du Bresil, s'estans frottez d'une certaine gomme qu'ils ont propre à cela, ils s'en couvrent, emplumassent, & chamarrent le corps, les bras, & les jambes: tellement qu'en c'est estat ils semblent avoir du poil folet comme les pigeons, & autres oyseaux nouvellement esclos. Et est vray semblable que quelques uns de ces pays par deça les ayans veuz du commencement accoustrez de ceste façon, sans avoir plus grande cognoissance d'eux, divulguerent & firent courir le bruit, que les Sauvages estoyent velus: mais comme j'ay dit ci dessus, n'estans pas tels de leur naturel, c'a esté une ignorance & chose trop legierement receuë. Quelqu'un au semblable à escrit, que les Cumanois s'oignent d'une certaine gomme, ou onguent gluant, puis se couvrent de plumes de diverses couleurs, n'ayans point mauvaise grace en tel equipage.

Quant à l'ornement de teste de nos

*Tou-*

---

DE L'AMERIQUE.

*Toupinenquin*, outre la couronne sur le devant, & cheveux pendans sur le derriere dont j'ay fait mention, ils lient & arrengeant des plumes d'aisles d'oyseaux, in carnates, rouges, & d'autres couleurs, des quelles ils font des fronteaux assez ressemblans, quant à la façon, aux faux *Fronteaux de plumes.* che-  
veux & Rates pelades, que les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de l'Europe portent depuis quelque temps en ça: & diroit on qu'elles ont eu ceste invention de nos Sauvages, lesquels appellent cest engin *Yempenambi*. Ils ont aussi des pendans à leurs oreilles, faits presque de la mesme sorte que l'os pointu, que j'ay dit ci dessus les jeunes garçons avoir & porter en leurs levres trouees. Et au surplus ils attachent sur chacune de leurs jouës avec de la cire qu'ils nomment *Yrayetic*, un poitral d'oiseau couvert de petites & subtiles plumes jaunes. Ce poitral

*Sauvages  
emplumas-  
115ser ont  
fait penser  
qu'ils e-  
stoyent  
velus.*

Hist. gen  
des Ind.  
liv. 2. ch  
79.

*Pendans  
d'oreilles.*

estant long & large d'environ trois doigts est appelé par eux *Toucan*, du nom de l'oyseau qui le porte, lequel comme je le descriroy en son lieu, a non seulement tout le reste du corps aussi noir qu'un corbeau, mais aussi a le bec excessivement gros & monstrueux.

*Paremens  
sur les  
joues.*

Que si outre tout ce que dessus nos Bresiliens allans à la guerre, ou (à la façon que je vous diray ailleurs) tuent solennel-

## H 2

---

### HISTOIRE

116

lement un prisonnier pour le manger, se voulans mieux parer & faire plus braves ils se vestent lors de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes, vertes, rouges, bleuës, & autres de diverses couleurs, naturelles, naïves & d'excellentes beautez. Et de fait apres qu'elles sont par eux diversifiees, entremeslees & fort proprement liees l'une à l'autre, avec de tres petites pieces de bois de Cannes, & du fil de Coton, n'y ayant plumassier en France qui les sçeut gueres mieux manier ni plus dextrement accoustrer, vous jugeriez que les habits qui en sont faits, sont de velours à long poil. Ils font de mesmes artifices, les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest usage, il fait aussi merueilleusement bon voir.

*Robes bonnets  
bracelets & autres  
joyaux  
de plumes.*

*Garnitures  
de plumes pour  
les espees  
de bois.*

Pour la fin de leurs equipages, recouvrans de quelques endroits de leurs pays de grandes plumes d'Austruches de couleurs grises, les accommodans tous les tuyaux serrez d'un costé, & le reste, qui s'esparpille en rond en façon d'un petit pavillon, ou d'une rose, ils en font un grand pennache qu'ils appellent *Araroye*, lequel estant lié sur leurs reins avec une corde de Coton, l'estroit devers la chair,

& le large en dehors, quand ils en sont ain si enharnachez (comme il ne leur sert à autre chose) vous diriez qu'ils portent une mue à tenir les poulets dessous attachee sur leurs fesses. Je diray plus ample ment en autre endroit, que les plus grands guerriers d'entr'eux afin de monstrier leur vaillance, & sur tout combien ils ont tuez de leurs ennemis, & mesmes massacrez de prisonniers pour manger, s'estans inci sez la poitrine, les bras, & les cuisses, frot tans puis apres ces deschiqueteurs d'une certaine poudre noire, qui les fait paroistre toute leur vie, il semble à les voir de ceste façon, que ce soient chausses & pourpains decoupez à la Suisse, & à grand balaffres qu'ils ayent vestus.

*Pennache  
sur les  
reins.*

*Sauvages  
deschique-  
tez.*

Que s'il est question de danser, sauter, boire & *Caouiuer*, qui est presque leur me stier ordinaire, afin qu'outre le chant & la voix ils ayent encores quelques choses qui leur reveille l'esprit, apres qu'ils ont cueilli un certain fruit de la grosseur & approchant **aucunement** de forme d'une chastagne d'eau, lequel a la peau assez fer me: bien sec qu'il est, le noyau osté, & au lieu d'iceluy ayans mis de petites pierres dedans, en enfilans plusieurs ensemble ils en font des jambieres, lesquelles liees à leurs jambes, font autant de bruit que fe royent des coquilles d'escargots ainsi

*Sonnettes  
composees  
des fruits  
secs.*

H 3

## HISTOIRE

118

disposees: voire presque que les sonnettes de par deçà, desquelles aussi ils sont fort convoiteux quant on leur en porte.

Outreplus, y ayant en ce pays là une sorte d'arbre qui porte son fruit aussi gros qu'un oeuf d'Austruche & de mes-

me figure, les Sauvages l'ayans percé par le milieu (tout ainsi que vous voyez en France, les enfans percer de grosses noix pour faire des moulinets) puis creusé, & mis dedans de petites pierres rondes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il sera parlé ailleurs, passant puis apres un baston d'environ un pied & demi de long à travers, ils en font un instrument qu'ils nomment *Maraca* : lequel bruyant plus fort qu'une vessie de pourceau pleine de poix, nos Bresiliens l'ont ordinairement en la main. Quand je traiteray de leur Religion, je diray l'opinion qu'ils ont tant de ceste sonnerie que de ce *Maraca*, apres que paré & enrichi qu'il a esté de belles plumes, ils l'ont dedié à l'usage que nous verrons là. Voila en somme quant au naturel, accoustremens, & paremens dont nos, *Toïoupinambaoults* ont accoustumé de s'equiper en leur pays. Vray est que nous autres ayans porté dans nos Navires grand quantité de frises rouges, vertes, jaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faisons faire des robes, & des

*Mara-*  
*ca*  
*instrument*  
*bruyant*  
chausses *fait d'un*  
*gros fruit.*

---

DE L'AMERIQUE.

119

chausses bigarrees, lesquelles nous leurs changions à des vivres, Guenons, Perroquets, Bresil, Couton, Poivre long, & autres choses de leur pays, dont les Mariniers chargent **ordinairement** leurs Vaisseaux. Mais les uns, sans rien avoir sur le corps, ayans aucunesfois chaussé de ces chausses larges à la Mattelote: les autres au contraire sans chausses ayans vestu des sayes, qui ne leur venoyent que jusques aux fesses, quant ils s'estoyent un peu regardez & pourmenez de ceste façon, se despouillans ils laissoyent leurs habits en leurs maisons jusques à ce que l'envie leur vint de les reprendre. Autant en faisoient ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions.

*Sauvages*  
*demi nuds*  
& *demi*  
*vestus.*

Ainsi ayant deduit bien amplement tout ce qui se peut dire concernant l'exterieur



du corps tant des hommes, que des enfans  
masles Ameriquains, si maintenant en  
premier lieu, suyvant ceste description,  
vous-vous voulez représenter un Sauva-  
ge, imaginant en vostre entendement un  
homme nud, bien formé, & proportionné  
de ses membres, ayant tout le poil qui  
croist sur luy arraché, les cheveux ton-  
dus, de la façon que j'ay dit, les levres &  
jouës fendues & des os pointus, ou pier-  
res vertes comme enchassées dedans, les  
oreilles percées avec des pendans en icel-

H 4

---

HISTOIRE

120

les, le corps peinturé, les cuisses & jam-  
bes noircies de la teinture qu'ils font de  
ce fruit *Genipat* sus mentionné, des col-  
liers composez d'une infinité de petites  
pieces de ceste grosse coquille de mer que  
ils appellent Vignol, tels que je vous les  
ay deschiffrez, pendus au col: vous le ver-  
rez comme il est ordinairement en son  
pays, & tel quant au naturel, que vous le  
voyez pourtrait en la page suyvante, ayant  
seulement son croissant d'os bien poli sur  
sa poitrine, sa pierre au trou de la levre:  
& pour contenance son arc desbandé, &  
ses flesches aux mains. Vray est que pour  
remplir ceste premiere planche, nous a-  
vons mis aupres de ce *Tououpinambaoult*  
l'une de ses femmes, laquelle suyvant leur  
coustume, tenant son enfant dans une es-  
charpe de coton, l'enfant au reciproque,  
selon la façon aussi qu'elles les portent,  
tient le costé de la mere embrassé avec les  
deux jambes: & aupres des trois un lict  
de coton fait comme une rets à pescher  
pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en  
leur pays. Semblablement la figure du  
fruct qu'ils nomment *Ananas*, lequel,  
ainsi que je le descrirai ci apres, est des  
meilleurs que produise ceste terre du  
Bresil.

*Epilogue  
premier  
pour se bien  
represen-  
ter un Sau-  
vage.*

[121][illustration]

---

Car touchant l'artifice, outre qu'il faut droit plusieurs figures pour représenter tous les paremens de leur corps, selon qu'ils sont contenus en ceste description, encores ne les sçauroit-on bien faire paroître sans y adjoûter la peinture, ce qui requerroit un livre à part.

En second lieu luy ayant osté toutes ses fanfares de dessus, apres l'avoir frotté de gomme glutineuse, couvrez luy tout le corps, bras & jambes, de petites plumes hachées menu comme de la bourre teinte en rouge, & lors il sera beau fils.

Pour le troisieme, soit qu'il soit en sa couleur naturelle, ou peinturé, ou emplu massé, revestez le de ses habillemens, bonnets, & bracelets faits si industrieusement de ses belles, naturelles & naïves plumes de diverses couleurs dont je vous ay fait mention, & ainsi accoustré vous pourrez dire qu'il est en son grand Pontificat.

Que si pour le quatrieme, à la façon que je vous ay tantost dit qu'ils sont, le laissant moitié nud & moitié vestu, vous le chaussez & habillez de nos frises de couleurs, ayant une manche verte & une autre jaune, considerez la dessus qu'il ne luy faut plus qu'une marote.

Finalement adjoustant aux choses susdites son *Maraca* en sa main, le pennache de plume nommé *Arraroye* sur les reins,

*Second  
Epilogue*

*Troisieme  
description*

*Description  
quatrieme*

& ses

DE L'AMERIQUE.

& ses sonnettes composées de fruits à len tour de ses jambes, vous le verrez lors, ainsi que je le représenteray encores en un autre lieu, équipé en la façon qu'il est quand il danse saute boit & gambade.

Quand je parleray de leurs guerres &

*Equipage  
des Sauvages  
quant  
ils boivent  
dansent &  
gambadent.*

de leurs armes, leur dechiquetant le corps leur mettant l'espee ou massue de bois & l'arc & les flesches au poing je les descri-ray plus furieux. Partant laissant pour maintenant à part nos *Tououpinambaoults* en leur magnificence, gaudir & jouir du bon temps qu'ils se scavent bien donner, il faut si leurs femmes & filles (les-quelles ils nomment *Quoniam*, & despuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) sont mieux parees.

Premierement, outre ce que j'ay dit au commencement de ce chapitre qu'elles vont ordinairement toutes nues aussi bien que les hommes, encores ont elles cela de commun avec eux de s'arracher tant tout le poil qui croist sur elles que les paupieres & sourcils de leurs yeux. Vray est que pour l'esgard des cheveux, elles ne les en suyvent pas: car non seulement elles les laissent croistre & devenir longs, mais ausi (comme les femmes de par decà) les pignent & les lavent fort soigneusement, voire les troussent quelques fois avec un

*Nudité  
des Ame-  
riquaines.*

---

## HISTOIRE

124

cordon de Couton teint en rouge: toutes-fois les laissant le plus communément pendre sur leurs espales elles vont pres-ques tousjours descheveeles.

Au surplus combien qu'elles different ausi en cela des hommes qu'elles ne se fendent point ni les levres ni les jouës, & par consequent ne portent aucunes pierreries en leur visage, tant y a neantmoins qu'elles se percent si outrageusement les deux oreilles, pour y appliquer des pendans, que quand ils en sont ostez, on passeroit aisément le doigt à travers des trous. Et au surplus ces pendans, qui sont faits de ceste grosse coquille de mer nommee Vignol dont j'ay parlé, estans blancs, ronds, & ausi longs qu'une moyenne chandelle de suif, quant elles en sont coiffées, & que cela leur bat sur les espales, voire jusques sur la poitrine, vous jugeriez à

*Prodi-  
gieux pen-  
dans aux  
oreilles des  
femmes  
Sauvages.*

les voir un peu de loin, que ce sont oreil  
les de Limiers.

Quant à leur visage, voici la façon com  
me elles se l'accoustrent. La voisine ou  
compagne, avec un petit pinceau en la  
main, ayant commencé un petit rond droit  
au milieu de la jouë de celle qui se veut  
faire peinturer, tournoyant tout à len  
tour en rouleau & forme de limaçon,  
non seulement continuera jusques a ce  
qu'elle luy ait ainsi bigarré & chamarré

*Bigerre  
façon des  
Ameri-  
quaines a  
farder leur  
visage.*

toute

---

## DE L'AMERIQUE.

125

toute la face, de couleurs bleuë, jaune, &  
rouge, mais aussi (ainsi qu'on dit que font  
semblablement en France quelques im-  
pudiques) au lieu des paupieres & sour-  
cils arrachez, elle n'oubliera pas de bail-  
ler le coup de pinceau.

Au reste elles font une sorte de grands  
bracelets, composez de plusieurs pieces  
d'os blancs, coupez & taillez en maniere  
de grosses escailles de poissons, lesquelles  
elles scavent si bien raporter, & si propre-  
ment joindre l'une à l'autre avec de la cire  
& autre gomme meslee parmi en façon de  
colle, qu'il n'est pas possible de mieux.  
Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'envi-  
ron un pied & demi, ne se peut mieux com-  
parer qu'aux brassars dequoy on jouë au  
ballon par deça.

*Grands  
Bracelets  
composez  
de plusieurs  
pieces d'os.*

Semblablement elles portent de ces  
colliers blancs (nommez *Boïire* en leur  
langage) lesquels j'ay descrit ci dessus:  
non pas toutesfois qu'elles les pendent  
à leur col, comme vous avez entendu que  
font les hommes, car seulement elles  
les tortillent à lentour de leurs bras. Et  
voila pourquoy, & pour appliquer à mes-  
me usage, elles trouvoient si jolis les pe-  
tits boutons de verre, jaunes, bleus, &  
verts, enfilez en façon de patenostres,  
qu'elles appellent *Mauroubi*, desquels  
nous avons porté en grand nombre,

*Bracelets  
de pocelain  
ne & de  
boutons de  
verre.*

pour trafiquer parmi ce peuple. Et de fait soit que nous allissions en leurs villages ou qu'elles nous vinsent voir en nostre Fort, afin de les avoir de nous, nous presentans des fruits ou quelque autre chose de leur pays, selon la façon & maniere de parler de flaterie, dont elles usent ordinairement, nous rompant la teste elles estoient incessamment apres nous disant, *Mair de agatorem, amabé mauroubi*: cest à dire François tu es bon, donne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoient le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs, qu'elles appellent *Arroua*, & toutes autres choses que nous avions dont elles avoyent envie.

*Flaterie  
des Ame-  
ricaines.*

Mais entre toutes les choses doublement estranges, & plus qu'esmerveillables, que j'ay observees en ces femmes Bresiliennes, c'est, combien qu'elles ne se peignent pas si souvent le corps, les bras & les jambes, que font les hommes, & mesmes qu'elles ne se couvrent ni de plumage ni d'autre chose qui croisse en leur terre, tant y a neantmoins, quoy que nous leur ayons souvent voulu bailler des robes de frises ou des chemises (comme j'ay dit que nous faisons à leurs maris) qu'il n'a jamais esté en nostre puissance de les faire vestir de chose quelle qu'elle fut. Il est vray que

*Resolution  
des Ameri-  
quaines de  
ne se point  
vestir.*

pour

pour avoir plus beau pretexte de s'en exempter, nous alleguant leur coustume, qui est, qu'à toutes les fontaines & rivières claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord ou se mettans dedans, avec les deux mains se jettent de l'eau sur la teste, se lavans & plongeans ainsi tout le corps comme Cannes, tel jour sera

plus de douze fois, elles disoyent que ce leur seroit trop de peine de se despouiller tant souvent. Ne voila pas une belle raison? Or telle qu'elle est, d'en contester davantage contre elles ce seroit en vain, car vous n'en aurez autre chose. Et de fait, cest Animal se delecte si fort en ceste nudité, que non seulement les femmes de nos *Tououpinambaoult*s demeurantes en liberté en terre ferme en estoyent là résolues & obstinees, mais aussi encore que nous fissions couvrir par force les prisonnières prises en guerre que nous avions achetees, & que nous tenions esclaves pour travailler en nostre Fort, tant y a toutes-fois que si tost que la nuit estoit venue, despouillans leurs chemises ou autres haillons qu'on leur bailloit, avant qu'elles se couchassent elles se plaisoyent à se pourmener toute[sic] nues parmi nostre Isle. Brief si cela eust esté à leur choix, & qu'à grand coups de fouëts, on n'eust contraint ces pauvres miserables de s'habiller, elles

*Coustume  
des femmes  
Sauvages  
de se laver  
souvent.*

---

## HISTOIRE

128

eussent mieux aimé endurer le halle & chaleur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espauls à porter la terre & les pierres, que de rien endurer sur elles.

Voila aussi en somme quels sont les ornemens, bagues, & joyaux ordinaires des femmes & filles de l'Amérique. Partant sans en faire autre Epilogue, que le lecteur par la narration que j'en ay faite les contemple comme il luy plaira.

*Femmes  
esclaves  
opiniastres  
en leur  
nudité.*

Traitant du mariage des Sauvages, je diray comme leurs enfans sont accoustrez des leur naissance: mais pour l'esgard des grandets, au dessus de trois ou quatre ans, je prenois sur tout grand plaisir de voir les petits garçons qu'ils nomment *Conomimiri*, c'est à dire petits garçons, grassets, & refaits qu'ils sont beaucoup plus que ceux de par deçà, lesquels avec leur poinson d'os blanc en leurs levres fendues, leurs cheveux tondus à leur mode, & quelques fois le corps peinturé, ne failloyent jamais de venir en troupes dansans au de-

*Conomi  
miri  
petits gar-  
çons leur  
equipage  
& facons  
de faire.*

vant de nous quand ils nous voyoyent arriver en leurs villages. Aussi, pour en estre recompensez, en nous amadoüans & suyvans de pres, n'oublioyent ils pas de nous dire, & repeter souvent en leur petit gergon: *Cotoüassat amabé pinda*, c'est a dire mon ami, ou mon allié, donne moy des haims à pescher. Que si la dessus, en leur

octroyant

---

---

DE L'AMERIQUE.

129

octroyant leur requeste, comme j'ay souvent fait, on leur en mesloit dix ou douze des plus petits parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainement, c'estoit un passetemps de voir ceste petite marmaille toute nue, laquelle pour trouver & amasser ces hameçons, trepilloit & gratoit la terre ainsi que font les connils de garenne.

*Passetemps  
qu'on a des  
garçonnetts  
Sauvages.*

Finallement combien que durant environ un an que j'ay esté en ce pays là, j'aye esté si curieux de contempler & les grands & les petits, que m'estant advis que je les voye tousjours devant mes yeux j'en auray toute ma vie l'idee & l'image en mon entendement: tant y a neantmoins, parce que leurs gestes & contenance sont du tout dissemblables des nostres, que je confesse estre malaisé de les bien représenter ni par escrit, ni mesmes par peintures. Ainsi pour en avoir le plaisir, il les faut voir & visiter en leur pais. Mais, me direz vous, la planche est bien longue. Il est vray & partant si vous n'avez bon pied, bon oeil, craignans que vous ne tresbuchiez, ne vous jouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, selon que les matieres que je traiteray se presenteront, qu'elles sont leurs maisons, utenciles de mesnage, façon de se coucher & autres manieres de faire.

*Raison  
pourquoy  
on ne peut  
du tout re  
présenter  
les Sauvages.*

Toutesfois, avant que clorre ce chapitre, ce lieu ici requiert que je responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent, que la frequentation entre ces Sauvages tous nuds, & principalement parmi les femmes incite à lubricité & pail-lardise. Surquoy je diray en un mot, que encores voirement selon l'apparence que il n'y ait que trop d'occasion, d'estimer qu'oultre la deshonesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi servir comme d'un appast ordinaire de convoitise, toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communement apperceu pour lors ceste nudité ainsi grossiere en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuideroit. Et partant je maintien que les attifez, fards, fausses perruques, cheveux tortillez, grands collets fresez, vertugales, robes sur robes & autres infinies bagatelles dont les femmes de pardeça se contrefont & n'ont jamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que la nudité ordinaire des femmes Sauvages: lesquelles, cependant quant au naturel, ne doyvent rien aux autres en beauté. Telle ment que si l'honesteté me permettoit d'en dire davantage, me vantant bien de soudre toutes les objections qu'on me pourroit amener au contraire, j'en donnerois des raisons si evidentes, que nul ne les pour-

*Nudité  
des Ame-  
riquaines  
moins a  
craindre  
que l'arti-  
fice des  
femmes de  
par deca.*

roit nier.

## DE L'AMERIQUE.

roit nier. Sans doncques poursuyvre ce propos plus outre, je me raporte de ce peu que j'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui comme moy ont veu les unes & les autres.

Ce n'est pas cependant que contre ce qu'enseigne la sainte Escriture d'Adam & Eve, lesquels apres le peché recognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, je vueille en façon que ce soit approuver ce-



ste nudité: plustost detestay je les here-  
tiques qui contre la loy de nature (laquel  
le toutesfois quant a ce point n'est nulle-  
ment observee entre nos pauvres Ame-  
riquains) l'ont voulu autresfois intro-  
duire.

*Intention  
de l'auteur  
sur le dis-  
cours de la  
nudité des  
Sauvages.*

Mais ce que j'ay dit de ces Sauvages,  
est pour monstrier, qu'en les condam-  
nant si austerement de ce que sans nulle ver-  
gongne ils vont ainsi le corps entierement  
descouvert, nous excedans en l'autre extre-  
mité: c'est a dire en nos **bombances**, super-  
fluitez & exces en habits ne sommes pas  
plus louables. Et pleust a Dieu, pour met-  
tre fin a ceste matiere qu'un chacun de nous  
plus pour l'honesteté & necessité que  
pour la gloire & mondanité, s'habillast  
modestement.

I 2

---

## HISTOIRE

132

### CHAP. IX.

*Des grosses racines, & gros mil dont les  
Sauvages font farine qu'ils mangent au lieu  
de pain: & de leur bruvage qu'ils nomment  
Caou-in.*

PUIS que nous avons enten-  
du, au chapitre precedent  
comme nos Sauvages sont  
parez & equipez par le de-  
hors, il me semble qu'en de-  
duisant les choses par ordre, il ne con-  
viendra pas mal de traiter tout d'un fil  
des vivres qui leur sont communs & or-  
dinaires. Surquoy faut noter en premier  
lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par con-  
sequent ne sement ni ne plantent, bleds ni  
vignes en leur pays, que neantmoins ainsi  
que je l'ay veu & pratiqué, on ne laisse pas  
pour cela de s'y bien traiter & d'y faire  
bonne chere sans pain ni vin.  
Ayans doncques nos Ameriquains en  
leur pays de deux especes de racines, que

*Sauvages  
vivans  
sans pain  
ni vin.*

ils nomment, *Aypi & Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'un homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quand elles sont arrachees, les femmes (car les hommes ne s'y occupent point) les accoustrent de ceste façon. Premiere-

ment

---

DE L'AMERIQUE.

133

ment apres les avoir fait seicher au feu sur le *Boucan*, tel que je le descriroy ailleurs, ou bien quelques fois les prenans toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrangees sur une piece de bois plate (tout ainsi que nous raclons & ratissons les fromages & noix muscades) elles les reduisent en farine, laquelle est aussi blanche que neige.

*Maniere  
de faire la  
farine de  
racines.*

Cela fait elles ayans de grandes & fort larges poesles de terre, contenant chacune plus d'un boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprement pour cest usage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans, pendant qu'elle cuit elles ne cessent de la remuer avec des corges miparties, desquelles elles se servent ainsi que nous faisons descuelles: tellement que ceste farine cuisant de ceste façon, se forme comme petite grelace, ou dragee d'Apoticaire.

*Aypi  
& Ma  
niot  
racines.*

Or elles en font de deux sortes: assavoir fort cuite & dure, que les Sauvages appellent *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vont à la guerre: & d'autre moins cuite & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quand elle est fresche, vous diriez manger du molet de pain blanc tout chaut.

*Ouy-en  
tan  
farinedure  
Ouy-  
pou  
farine ten-  
dre & son  
goust.*

Au surplus, quoy que ces farines, tant dures que tendres, soyent de fort bon goust, de bonne nourriture, & de facile digestion, tant y a toutesfois, comme je l'ay experimenté, qu'elles ne sont nullement propres à faire du pain. Vray est qu'on en fait bien de la paste laquelle est si belle & blanche, qu'il semble advis que elle soit de fleur de froment: mais en cuisant tout le dessus & la crouste se sechant & bruslant, quant se vient à couper ou rompre le pain, vous trouvez le dedans tout sec & retourné en farine. Partant je croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à 22. ou 23. degrez par dela l'Equinoctial, qui sont pour certain nos *Tououpinambaouls*, vivoient de pain fait de bois gratté, entendant aussi parler des racines dont est question, faute d'avoir bien observé ce que j'ay dit s'estoit equivoqué.

Neantmoins l'une & l'autre farine est bonne à faire de la boulie, que les Sauvages appellent *Mingant*, & principalement quand on la destrampe, avec quelque bouillon gras, car devenant lors grumuleuse comme du Ris, ainsi apprestee elle est de fort bonne saveur.

Mais quoy que s'en soit nos *Tououpinambaouls*, tant hommes, femmes qu'enfans, estans accoustumez de la manger tou-

*Farine de racine n'est propre à faire du pain.*

Hist. gen  
des Ind.  
liv. 2. ch  
92

*Min-  
gant  
boulie de  
farine de  
racines.*

te seche

te seche au lieu de pain, ils sont tellement stilez & duits à cela dès leur jeunesse, que la prenant avec les quatre doigts dedans la vaisselle de terre, ou autres vaisseaux ou ils la tiennent, d'assez loin ils la jettent si droit dans leurs bouches, qu'ils n'en espanchent pas un seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger en ceste sorte,

*Sauvages  
adextres à  
jetter la  
farine dans  
leur bouche*

n'estans pas façonnez à cela comme eux, au lieu de la jetter dans nos bouches nous l'espanchions sur nos jouës, & nous en-farinions tout le visage: partant, sinon principalement que ceux qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en joueurs de farces, nous estions contraints de la prendre avec des cuilliers.

Davantage il adviendra quelquesfois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* seront (à la façon que je vous ay dit) rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine ainsi fresche & humide, les pressurant & pressant bien fort entre leurs mains elles en feront sortir du jus presque aussi blanc & clair que du laict. Ainsi cela estant retenu & mis dans des plats & vaissele de terre, apres qu'elles l'ont mis au Soleil, la chaleur duquel le fait

I 4

*Jus sortant de la farine humide bon a manger.*

*Francois mal façonnez à manger la farine seiche.*

---

## HISTOIRE

136

prendre comme de la caillee de fromage, quand on le veut manger, elles le versent dans d'autres poesles de terres, & le faisant cuire en icelle sur le feu comme nous faisons les aumelettes d'oeufs, il est fort bon ainsi appresté.

Au surplus non seulement la racine d'*Aypi* est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere elle est cuite aux cendres, ou devant le feu, s'atendriissant lors se fendant & rendant farineuse comme une chastagne rostie à la braise (de laquelle aussi elle a presque le goust) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prent pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuite, ce seroit poison de la manger autrement.

*Racines cuites entre les cendres*

Au reste les plantes ou les tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'une de l'autre quant à la forme, croissent de la hauteur de petits genevriers, & ont les

fueilles assez semblable à l'herbe de Peonia, ou Pivoine en françois. Mais ce qui est le plus admirable & digne de grande consideration en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre d'Amerique, gist en la multiplication d'icelles. Car comme ainsi soit que les branches soyent presques aussi aisees a rompre que chenevotes tant y a neantmoins que sans autrement

*Forme des tiges & feuilles de ces racines*

les cul-

---

DE L'AMERIQUE.

137

les cultiver, autant qu'on en peu rompre

& qu'on en peut ficher en terre, autant a on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

*Facon esmerveilleble de multiplier ces racines.*

Sur lequel propos, afin de tant mieux contenter le lecteur, je reciteray ce que l'auteur de l'histoire generale des Indes dit du Maiz, lequel sert aussi de bled aux Indiens. La Canne de Maiz dit il, croist de la hauteur d'un homme & plus: est assez grosse, & jette ses feuilles comme celles des Cannes de Marez, l'espice est comme une pomme de pin sauvage, le grain *Maiz bled du Peru.*

Liv. 5. ch  
215.

gros, & n'est ni rond ni quarré ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en un mois & demi. Pour un grain il en rend 100. 200. 300. 400. 500. & s'en est trouvé qui a multiplié jusques à 600. Qui monstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant par les Espagnols.

Or outre les racines de nos Sauvages, leurs femmes plantent encores avec un baston pointu, qu'elles fichent en terre, de ces deux sortes de gros mil: assavoir blanc & noir que nous appellons en France bled Sarrazin (eux le nomment *Auati*) duquel elles font aussi de la farine, laquelle se cuit & mange à la maniere que j'ay dit ci dessus. celle des racines. C'est en somme ce de quoy

*Auati gros mil*

on use ordinairement pour toutes sortes

---

HISTOIRE

138

de pain au pays des Sauvages en la terre du Bresil dite Amerique.

Cependant comme les Espagnols & Portugais, qui sont habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenant force bleds & force vins que produit ceste terre du Bresil, ont fait la preune que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les Sauvages n'en ont point, aussi est-il bien certain que l'un & l'autre y viendroit bien. Et de fait nous autres François à nostre voyage y ayans porté des bleds en grains & des seps de vignes, j'ay veu moy-mesme par l'experien ce, si les champs estoyent cultivez & labourez comme par deça, que c'est un pays tresbon & tresfertile. Vray est qu'encores que la vigne que nous plantasmes reprint fort bien, & que le bois & les feuilles en fussent belles, tant y a toutesfois que durant environ un an que nous fusmes la, nous n'y vismes que quelques aigrets, lesquels au lieu de meurir, s'endurcirent & devindrent comme secs.

Semblablement, quoy que le froment & le seigle que nous y semasmes fussent beaux en herbe, & qu'ils parvinrent jusques à l'espy, tant y a neantmoins que le grain ne se formoit point. Mais parce que l'orge y vint, grena, & mul-

*Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.*

*Defaut en la vigne que nous plantasmes & au bled que nous semasmes premierment en l'Amerique.*

tiplia

---

DE L'AMERIQUE.

139

tiplia fort bien, j'ay opinion que ceste terre estant trop grasse, pressoit & avançoit tellement le froment, le seigle & la vigne (lesquels comme nous voyons par deça, avant que produire leurs fruits, veullent demeurer plus de temps en ter-

re que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas temps pour fleurir & former leurs fruits.

Partant, au lieu qu'en nostre France on engraisse & fume les champs pour les faire meilleurs, tout au contraire j'ay opinion qu'en labourant souvent ceste terre Neuve, il la faudroit lasser & desgraisser par quelques annees afin de la faire mieux rapporter & bled & vin en leur juste maturité.

Et certes comme ainsi soit que le pays de nos *Tououpinambaoults* soit capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, & que moy y estant me pouvois vanter d'avoir à mon commandement plus de mille arpens de terre meilleures[sic] que il n'y en ait en toute la Beausse, qui est ce qui doute que si les François y fussent demeurez, ce qu'ils eussent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust revolté de la Re-

*Terre du  
Bresil na-  
turellement  
trop ferti-  
le pour por-  
ter bled &  
vin.*

*Revolte de  
Villegag.  
cause de  
les Francois  
ne sont plus  
en l'Ame-  
rique.*

---

## HISTOIRE

140

ligion reformee, qu'ils n'en eussent reçu & tiré le mesme profit que font les Portugais qui y sont maintenant bien accommodez ? Cela soit dit pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estans semez, cultivez & plantez en la terre du Bresil, n'y viendroyent pas bien.

Or en reprenant mon propos, afin que je distingue mieux les matieres que j'ay entrepris de traiter, avant encores que je parle des chairs, poissons, fruits, & autres viandes du tout dissemblables de celles de nostre Europe, dequoy nos Sauvages se nourrissent, il faut que je dise quel est leur bruvage & la façon comment il se fait.

Surquoy faut aussi noter en premier lieu que tout ainsi, comme vous avez entendu, que les hommes d'entr'eux ne se meslans nullement de faire la farine en

laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font ils de mesme, voire sont encores beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruvage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodees de la façon que j'ay tantost dit, leur servent de principale nourriture: aussi en les apprestans d'une autre sorte les font elles servir pour faire leur bruvage ordinaire.

Voici donc comment elles en usent:

*Les femmes Americaines & non les hommes font le bruvage.*

Apres

---

DE L'AMERIQUE.

141

Apres qu'elles les ont decoupees aussi menues qu'on fait les raves à mettre au pot par deça, les ayans ainsi fait bouillir par morceaux avec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre, quand elles les voyent attendries & amolies les ostans de dessus le feu elles les laissent un peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entr'elles estans accroupies à l'entour de ce grand vaisseau, prenans dedans iceluy ces rouëlles de racines ainsi molifiees apres que sans les avaler elles les auront bien maschees & tortillees dans leurs bouches, reprenans chacun morceau l'un apres l'autre avec la main, les remettans dedans d'autres vaisseaux de terre, qui sont tous prests sur le feu, elles les feront bouillir derechef. Ainsi remuant tousjours ce tripotage sur le feu avec un baston jusques à ce qu'elles cognoissent qu'il est assez cuit: sans le couler ni passer, ains le tout ensemble le versant dans d'autres plus grandes cannes de terre contenantes chacunes environ une Fillette de vin de Bourgogne, dans lesquelles, apres qu'il a un peu escumé, couvrans les vaisseaux, elles le laissent cuver quelque espace de temps. Ces derniers grands vases dont je vien maintenant de faire mention sont presque faits de la façon des grands cuiviers de terre, esquels, comme j'ay veu, on fait la lesci-

*Facon de faire le bruvage de racines.*

*Grands vaisseaux de terre. de quelle facon faits.*

---



ve en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auvergne : excepté toutesfois que ils sont plus estroits par la bouche & par le haut.

Or nos Ameriquaines, faisans semblablement bouillir & maschans aussi puis apres dans leur bouche de ce gros Mil nommé *Auati* en leur langage, elles en font du bruvage de la mesme sorte que vous avez entendu qu'elles font celuy des racines sus mentionnees. Je repete nommément que ce sont les femmes qui font ce mestier, car combien que je n'aye point veu faire de distinction des filles d'avec celles qui sont mariees (comme quelcun à escrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceste ferme opinion, que s'ils maschoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruvage qu'il ne seroit pas bon, encores reputeroyent ils aussi indecent à leur sexe de s'en mesler que nous ferions par deça d'en voir un prendre une quenaille pour filler. Les Sauvages appellent ce bruvage *Caou-in*, lequel a presque le goust de laict aigre: & en ont du rouge & du blanc comme nous avons du vin.

Au surplus, il se fait en tout temps &

saison: mais quant à la quantité j'ay veu quelques fois jusques au nombre de 30. de ses grands vaisseaux, que je vous ay dit tenir

*Bruvage  
fait de mil*

*Caouin  
bruvage  
aigre.*

chacun

chacun plus de soixante pinte de Paris, tous plains, arrangez & couverts au milieu de leurs maisons, ou ils les laissent jusques a ce qu'ils veullent *Caou-iner*.

Mais avant que d'en venir là (sans toutesfois que j'approuve le vice) il faut que je dise par forme de preface: arriere Alemans, Lansquenets, Suisses, Fla-

mans, & tous qui faites caroux & profession de boire par deça: car comme vous mesmes apres avoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, aussi faut il que vous leur cediez en cest endroit.

*Ameriquains excessifs buveurs par dessus tous autres.*

Quand doncques ils se mettent apres, & principalement quand avec les ceremonies que nous verrons ailleurs ils tuent un prisonnier de guerre pour le manger, leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin que nous aimons frais & clair) estant de boire ce Caou-in un peu chaut & trouble, les femmes pour le tiedir font premierement un petit feu à l'entour des cannes de terre ou il est.

*Caouin bruvage avant que estre beu chauffé & troublé.*

Cela fait, commençant à l'un des bouts à decouvrir le premier vaisseau, & a remuer & troubler ce bruvage, puisans

---

## HISTOIRE

144

puis apres dedans avec de grandes courges parties en deux, dont les unes tiennent environ trois chopines de Paris, ainsi que les hommes en dansant passent les uns apres les autres aupres d'elles, leur presentans & baillans à chacun en la main une de ces grandes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en servant de sommeliers n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les uns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'une traite. Mais scavez vous combien de fois? ce sera jusques a tant que les vaisseaux, & y en eut il une centaine, seront tous vuydes, & que il n'en y aura plus une seule goutte. Et de fait je les ay veu non seulement trois jours & trois nuits sans cesser de boire, mais aussi quand ils estoient si souls & si yvres qu'ils n'en pouvoient plus (d'autant que quitter le jeu eut esté pour estre reputé un effeminé & plus que chelme entre les Alemans) quand ils avoyent rendus leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que devant.

*Facon de boire des Ameriquains.*

Et ce qui est encores plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoult*, est, que comme ils ne mangent nullement durant leurs buveries, aussi quand ils mangent ils ne boyvent point parmi leur repas: tellement que nous voyans entremesler l'un parmi l'autre ils trouvoient

*Estranges  
coustumes  
des Sauvages  
qui ne boivent &  
mangent en  
un mesme  
repas.*

nostre

---

DE L'AMERIQUE.

145

nostre façon fort estrange. Que si vous dites la dessus, ils font doncques comme les chevaux, la responce à cela d'un quidam joyeux de nostre compagnie estoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut pont brider ni mener à la riviere pour boire, encores sont ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Cependant il faut noter combien que ils n'observent pas les heures pour dîner, souper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deçà, mesme qu'ils ne font point de difficulté, s'ils ont faim de manger aussi tost à minuit qu'à midy, que neantmoins ne mangeant jamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en leur boire. Davantage par-

*Ameriq.  
aussi sobres  
à manger  
qu'exessif  
à boire.*

ce que quand ils mangent ils font un mer veilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire ils le reservent jusques à ce qu'ils ayent achevé, quand suivant la coustume des François, ils nous oyoyent jaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en savoyent bien moquer

*Les Sauvages  
sans observer  
les heures  
mangent  
quand ils  
ont faim.*

*Silence de  
Sauvages  
durant le  
repas.*

Ainsi pour continuer mon propos, tant que ce *Caouïnage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Americains pour s'eschauffer tant plus la cervelle: chantans, sifflans, s'accourageans, & exhortans l'un l'autre de se porter vaillamment, & de

prendre force prisonniers quant ils yront à la guerre, estans arrengez comme Grues, ne cessent de danser & d'aller & de venir parmi la maison ou ils sont assemblez, jusques a ce que ce soit fait & qu'il n'y ait plus rien és vaisseaux. Et certainement pour mieux verifler ce que j'ay dit qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yvrogerie, je croy qu'il y en a tel entr'eux qui avale plus de vingt pots de *Caou-in* à sa part en une seule assemblee: mais sur tout (comme j'ay dit) quand ils tuent & mangent un prisonnier, & qu'ils sont emplumassez & equipez, à la maniere que je les ay descrits au chapitre precedent, faisans les Bacchanales à la façon des Anciens Payens, & saouls que ils sont comme Prestres, c'est lors qu'il les fait bon voir rouïller les yeux en la teste. Il advient bien neantmoins, que quelques fois voisins avec voisins estans assis dans leurs lits de coton pendus en l'air boiront d'une façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'un village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buvettes particulieres se font peu souvent entr'eux.

Semblablement aussi, encores qu'ils ne boyvent pas de ceste façon, ayans ac-

*Sauvages  
arrengez  
comme grues  
en dansant*

*Preuve de  
l'yvrougne  
rie des Sau-  
vages.*

coustu-

coustumé de danser tous les jours en leurs villages, sur tout les jeunes hommes à marier, avec chacun un de ces gros pennache qu'ils nomment *Araroye*, lié sur les reins, allans de maison en maison, ne font presque autres choses toutes les nuits. Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes ces danses des Sauvages,

*Sauvages  
grands dan-  
seurs.*

soit qu'ils se suyvent l'un l'autre ou, comme je diray parlant de leur Religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles n'estans jamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera elles estans à part.

Au reste avant que finir le propos de la façon de boire des Ameriquains, sur lequel je suis à present, afin que chacun sache comment s'ils avoyent du vin à commandement ils hausseroyent le gobelet, je raconteray ici ce qu'un *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita un jour en son village.

Nous surprimes une fois, me dit-il en son langage, une Caravelle de *Peros*, c'est à dire Portugais (lesquels comme j'ay touché ailleurs sont ennemis mortels & irreconciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que nous eusmes assommez & mangez tous ceux qui estoyent dedans,

K 2

*Plaisant  
recit d'un  
vieillard  
Sauvages  
sur le propos  
du vin  
Femmes  
& filles se-  
parees és  
danses des  
Sauvages.*

---

## HISTOIRE

148

ainsi que nous prenions leur marchandise trouvant parmi icelle de grands vaisseaux de bois pleins de bruvage, les dressans & defonçans par le bout, nous voulusmes taster quel il estoit. Toutesfois (me disoit ce vieillard de Sauvage) je ne scay de quel le sorte de *Caouïn* ils estoyent remplis, & si vous en avez de tel en ton pays: mais bien te diray je qu'apres que nous en eusmes beus tout nostre saoul nous fusmes deux ou trois jours tellement assommez & en dormis, qu'il n'estoit pas en nostre puissance de nous pouvoir resveiller. Ainsi estant vray semblable que c'estoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Espagne, le lecteur peut entendre si apres que nos gens sans y penser eurent fait la feste de Bachus ils se trouverent prins, & si cela leur donna à bon escient sur la corne.

Pour nostre esgard du commencement

que nous fusmes en ce pays là, pensans éviter la morsilleure que vous avez entendu que ces femmes Sauvages font en faisant ce *Caouin*, nous pillasmes des racines d'*Aypi* & *Maniot* avec du mil, lesquelles (cuidant faire de ce bruvage d'une façon plus honneste qu'elles ne font) nous fismes bouillir ensemble: mais pour en dire la verité, l'experience nous monstra qu'il n'estoit pas si bon que l'autre: partant petit à petit nous nous accoustumasmes d'en

boire

---

DE L'AMERIQUE.

149

boire tel qu'il estoit. Vray est que nous ayans les cannes de sucre à commandement, les faisans & laissans infuser dans de l'eau, nous la buvions ainsi sucree: & mesme d'autant que les fontaines, voire les rivieres belles & claires d'eau douce de ce pays là, à cause de la temperature sont si bonnes (& sans comparaison plus saines que celles de par deçà) que quoy qu'on en boyve a souhait, elles ne font point de mal, nous en buvions ordinairement. Et a ce propos les Sauvages appellent l'eau douce *Vh-ete* & la salee *Vh-e-en* qui est une diction, laquelle eux prononçans du gosier comme font les Hebrieux leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse a proferer entre tous les mots de leur langage.

*Eau sucree.*

*Eaux de l'Ameriq. bonnes & saines.*

Finalement parce que je ne doute point que quelques uns, ayans entendu ce que j'ay dit, ci dessus, de la mascheure & tortilleure tant des racines que du mil parmi la bouche des femmes Sauvages en la composition de leur bruvage nommé *Caouin* n'ayent eu mal au coeur, & qu'ils n'ayent craché: afin que je leur oste aucunement ce degoust je les prie de se resouvenir de la façon qu'on tient, & comment on se gouverne, quand on fait le vin par deçà. Et de fait s'ils considerent que és lieux ou on a accoustumé de fouler les Raisins

aux Tinnes & dans les cuves, comme on fait es pays des bons vins, il y passe & peut advenir beaucoup de choses, qui n'ont gueres meilleure grace que ceste maniere, de machoter accoustumee aux femmes Americaines. Que si on dit la dessus: voire mais, le vin en bouillant jette toute ceste ordure: je respond que nostre *Caou-in* se purge aussi, & que quant a ce point il y a mesme raison de l'un qu'à l'autre.

*Comparai-  
son de la  
facon de  
faire le vin  
avec celle  
du Caouin.*

## CHAP. X

*Des Animaux, Venaisons, gros Lezards,  
Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'A-  
merique.*

J'avertiray. en un mot au commencement de ce chapitre des Animaux à quatre pieds, que non seulement en general, & sans exception, il ne s'en trouve pas un seul en ceste terre du Bresil en l'Amérique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres, mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Descrivant doncques les bestes Sauvages de leur pays, lesquelles quant au genre sont

*Animaux  
de l'Ame-  
rique tous  
dissemblable  
des nostres.*

nom-

nommees par eux Soó, je commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est une qu'ils appellent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'une vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant

le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les jambes plus seiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celuy d'un Asne, on peut dire qu'elle est demie vache & demie Asne. Neantmoins elle differe entierement de tous les deux, tant de la queue qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouve beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents lesquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauvages la tuent comme plusieurs autres, à coups de flesches, ou la prennent à des chausses trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

Au reste ils estiment merveilleusement c'est[sic] Animal à cause de sa peau: car quant ils l'escorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres

*Tapi-  
rousou  
animal  
demi asne  
& demi  
Vache.*

K 4

---

## HISTOIRE

152

qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'un moyen tonneau, lesquelles leur servent à soustenir les coups de flesches de leurs ennemis quand ils vont en guerre. Et de fait ceste peau ainsi seichee & accoustree est si dure, que je ne croy pas qu'il y ait flesche tant roidement descochee fust-elle, qui la sçeut percer. Je raportoies en France par singularité deux de ses Targues, mais quand à nostre retour la famine nous print sur mer, apres que tous nos vivres furent faillis & que les Guenons, Perroquets & autres animaux que nous apportions de ce pays là, nous eurent servis de nourriture, encore nous fallut-il manger nos rondaches grillees sur le charbon: voire comme je diray en son lieu, tous les autres cuirs & toutes les peaux que nous avions dans nostre vaisseau.

*Rondelles  
faites  
du cuir du  
Tapirusou.*



Touchant la chair de ce *Tapiroussou*, elle a presque le mesme goust que celle de Beuf: & quant à la façon de la cuire & apprester nos Sauvages à leur mode la font ordinairement *Boucaner*. Mais parce que j'ay ja touché ci devant, & faudra encores que je reitere souvent ci apres ceste façon de parler *Boucaner*, afin de ne tenir plus le lecteur en suspens, joint aussi que l'occasion se presente ici maintenant bien à propos, je veux declarer quelle en est la maniere.

*Goust de la  
chair du  
Tapirous-  
sou & fa-  
con de la  
cuire*

Nos

---

DE L'AMERIQUE.

153

Nos Ameriquains donques fichans assez avant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'environ trois pieds, & esgalement hautes eslevees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à travers à un pouce ou deux doigts pres l'un de l'autre, font de ceste façon une grande grille de bois laquelle en leur langage ils appellent *Boucan*. Tellement qu'en ayans plusieurs plantees en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & avec du bois bien sec qui ne rend pas beaucoup de fume, faisant un petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'ils veullent. Et mesmes parce que ne sallans pas leurs viandes pour les garder, comme nous faisons par deça, ils n'ont autre moyen de les conserver que de les faire cuire, s'ils avoyent prins en un jour trente bestes fauves ou autres, telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'eviter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan*: de maniere qu'ainsi que j'ay dit, les revirans souvent ils les y laisseront quelquesfois plus de vingt quatre heures, & jusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi

*Facon du  
Boucan &  
rotisserie  
des Sauva-  
ges.*

*Maniere  
des Sauva-  
ges à con-  
server leurs  
viandes.*

cuit que le dehors. Ainsi en font-ils des poissons, desquels mesmes ayans grande quantité, quand ils sont bien secs ils en font de la farine. Brief, ce *Boucan* leur servant de salloir, de crochet, & de garde-mangé, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le vissiez garni non seulement de venaison ou de poissons, mais aussi le plus souvent (comme nous verrons ailleurs) vous le trouveriez couvert de grosses pieces de chair humaine, & des cuisses, bras & jambes des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent. Voila quant au *Boucan* & *Boucannerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains: les quels au reste (sauf la reverence de celui qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

*Farine de poisson*

*Bras, cuis ses, jambes, & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.*

Or pour poursuyvre la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Asne vache, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appellent *Soeüas-sous*: mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soyent si grands que les nostres, & que leurs cornes soyent aussi sans comparaison plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil aussi grand que celui des Chevres de par deçà.

*Seouas- sous especes de Cerfs & Biches.*

Quant au Sanglier de ce pays la, le-

quel

quel les Sauvages nomment *Taiassou*, combien qu'il soit de forme semblable à ceux de nos forests, & qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles, jambes & pieds: mesmes les dents aussi fort longues, crochues, pointues, & par consequent tres dangereuses: tant y a qu'outre qu'il est beaucoup plus maigre, & qu'il a son grognissement & cri effroyable, encores a-il

*Taiassou sanglier*

une autre difformité estrange: assavoir, naturellement un pertuis sur le dos par ou (ainsi que j'ay dit que le Marsouin a sur la teste) il souffle, respire, & prent vent quand il veut. Comme aussi, afin que cela ne soit trouvé si estrange, depuis que j'ay fait mes memoires, j'ay leu en l'histoire generale des Indes qu'il y a au païs de *Nicaragua* au Peru des Porcs qui ont le nombril sur l'eschine, qui sont pour certain les mesmes que je vien d'escrire. Les trois susdits animaux, assavoir le *Tapiroussou*, le *Seouassou*, & le *Taiassou* sont les plus gros de ceste terre du Bresil.

Passant donques outre aux autres Sauvages de nos Ameriquains, ils ont une beste rousse qu'ils nomment *Agouti* de la grandeur d'un couchon d'un mois, laquelle a le pied fourchu, la queue fort courte, le museau & les oreilles presque comme celles d'un Lievre, & est fort bonne à manger.

*Agouti*  
espece de  
Couchon.

*Porcs ayans*  
un pertuis  
sur le dos  
par ou ils  
respirent.

---

## HISTOIRE

156

Dautres de deux ou trois especes que ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos Lievres & quasi de mesme gust: mais quant au poil ils l'ont plus rougeastre.

*Tapitis*  
espece de  
lievre

liv. 5. ch.  
204.

*Plus gros*  
animaux  
de l'Amer.

Ils prennent aussi semblablement par les bois certains Rats aussi gros qu'escurioux, & presque de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle de connils de garenne, *Pag* ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est un animal de la grandeur d'un petit chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme gust que celle de veau: & quant a sa peau estant fort belle, & tachetee de blanc, gris, & noir si on en avoit par deça elle seroit bien riche en fourreure.

*Gros Rats*  
roux.

*Pag*  
Animal  
tacheté.

Il s'en voit un autre de la forme d'un putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les

Sauvages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayans escorchez quelques uns, & cogneus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rognons qui leur rend ceste mauvaise odeur, apres leur avoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne. Quant au *Tatou* de ceste terre du Bre-

sil cest

---

DE L'AMERIQUE.

*Sarri-*  
*goy*  
157 *beste puante*

sil, cest Animal (comme les herissons par deça) sans pouvoir courir si viste que plusieurs autres, se traisne ordinairement par les buissons: mais en recompense il est tellement armé & tout couvert d'escailles, si fortes & si dures, que je croy qu'un coup d'espee ne luy feroit rien: & mesmes quand il est escorché les escailles jouans & se manians avec la peau (de laquelle les Sauvages font de petits cofins qu'ils appellent *Caramemo*) vous diriez que c'est un gantelet d'armes: la chair en est blanche & d'assez bonne saveur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut monté sur ses quatre jambes que celui que Belon a representé par portrait à la fin du troisieme livre de ses observations (lequel toutesfois il nomme *Tatou* du Bresil) je n'en ay point veu de semblables en ce pays là.

*Tatou*  
*Animal*  
*armé.*

Or outre tous les susdits animaux qui sont les plus communs pour le vivre de nos Ameriquains: encores mangent ils des Crocodilles qu'ils nomment *Iacaré* gros comme la cuisse & longs a l'advenant: mais tant s'en faut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire j'ay veu plusieurs fois les Sauvages en raporter tous en vie en leurs maisons à l'entour desquels leurs petits enfans se jouoyent sans qu'ils leur fissent nul mal. Neantmoins

*Iacaré*  
*Crocodiles.*

---

j'ay ouy dire aux vieillards qu'allans par pays ils sont quelques fois assaillis & ont fort à faire à se deffendre à grands coups de flesches, contre une sorte de Iacare, grands & monstrueux, lesquels les appercevans, & sentans venir de loin sortent d'entre les roseaux des lieux aquatiques ou ils font leurs repaires.

Et à ce propos, outre ce qu'on recite de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes dit qu'on a tué des Crocodilles en l'Isle de Panama, qui avoyent plus de cent pieds de long, qui est une chose presque incroyable. J'ay remarqué en ces moyens que j'ay veu, qu'ils ont la gueulle fort fendue, les cuisses hautes, la queue non ronde ni pointue, ains plate & desliee par le bout. Mais il faut que je confesse que je n'ay point bien prins garde si ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus.

li. 5. ch 196

*Crocodilles  
de grandeur  
incroyable.*

Nos Ameriquains au surplus prennent des Lezards qu'ils appellent *Touou*, non pas verds comme les nostres, ains gris & la peau licee ainsi que nos petites Lezardes: mais quoy qu'ils soyent longs de quatre a cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tant y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur

*Touou  
Lezards*

les ri-

les rivages des fleuves & lieux marescageux ainsi que les Grenouilles ils ne sont non plus dangereux. Et diray plus, qu'estans escorchez, estripez, nestoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & savoureuse que le blanc d'un chappon) que c'est l'une des bonnes viande que j'ay mangée en l'Amerique. Vray est que du commencement j'avois cela en hor-

reur, mais apres que j'en eus tasté en maniere de viandes je ne chantois que de Lezards.

Semblablement nos *Tououpinambaouls* ont certains gros Crapaux, lesquels *Boucanez* avec la peau, les tripes & les boyaux leur servent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient par deça, que la chair, sang, & generalement le tout du Crapaut est mortel, sans que je touche autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que j'en vien de dire, le lecteur pourra aisément recueillir, qu'a *cause* de la temperature du pays (ou peut estre pour autre raison que j'ignore) ils ne sont vilains, venimeux, ni dangereux comme les nostres.

Ils mangent au semblable des Serpens gros comme le bras & longs d'une

*Gros Lezards de l'Ameriq. fort bons a manger.*

*Gros Crapaux servans de nourriture aux Ameriquains.*

---

## HISTOIRE

160

aune de Paris, & mesmes j'ay veu les Sauvages en trainer & apporter (comme j'ay dit qu'ils font des Crocodilles) d'une sorte de riollee de noir & rouge lesquels encores tous en vie ils jettoient au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes & enfans, qui au lieu d'en avoir peur les manioient à pleines mains. Ils apprestent & font cuyre par tronsons ces grosses anguilles de hayes: mais pour en dire ce que j'en scay, c'est une viande fort fade & fort douceastre.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de Serpens, & principalement dans les rivieres ou il s'en trouve de longs & desliez aussi verds que porees, la piqueure desquels est fort venimeuse: comme aussi par le recit suyvant vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont j'ay tantost parlé il se trouve par les bois une espece d'autres gros Lezards qui sont tres dangereux.

Comme donc deux autres François &

*Serpens gros & longs viande des Ameriq.*

*Serpens verds longs & desliez dangereux*

moy fismes une fois ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le pays, sans avoir des Sauvages pour guides selon la coustume, nous estans esgarez par les bois ainsi que nous allions le long d'une profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'une beste qui venoit à nous, pensant que ce fut quelque Sauvagine, sans nous

en e-

---

DE L'AMERIQUE.

161

en estonner ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à environ trente pas de nous nous vismes sur le costau un Lezard beaucoup plus gros que le corps d'un homme &, long de six à sept pieds, lequel paroissant couvert d'escailles blancheastres, aspres & raboteuses comme coquilles d'huitres, l'un des pieds devant levé, la teste haussee, & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayans lors pas un seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & a la maniere des Sauvages, chacun l'arc & les flesches en la main, (armes qui ne nous pouvoient pas beaucoup servir contre ce furieux animal si bien armé) craignans neantmoins que si nous nous enfuyons il ne courust plus fort que nous & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & devorast: fort estonnez que nous fusmes, en nous regardans l'un l'autre nous demeurasmes aussi tous cois en une place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouventable Lezard en ouvrant la gueulle, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit lors & estoit environ midi) soufflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'un quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant un

*Recit de  
l'auteur  
touchant  
un Lezard  
dangeureux  
& mon-  
strueux.*

L

---

HISTOIRE

162

plus grand bruit & fracassement de feuilles & de branches par ou il passoit que ne feroit un Cerf courant dans une forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous qui avions eu l'une de nos peurs, & qui n'avions garde de courir apres, en louans Dieu de ce qu'il nous avoit delivrez de ce danger, nous passames outre. J'ay pensé depuis que suyvant l'opinion de plusieurs, qui disent que le Lezard se delecte a contempler la face de l'homme, que cestuy la avoit prins aussi grand plaisir a nous regarder, que nous avions eu de peur à le considerer.

Outre plus il y a en ces pays là une beste ravissante que les Sauvages appellent *Ianou-aré*, laquelle est presque aussi haute de jambes & legere a courir qu'un Levrier: mais ayant de grands poils à l'entour du menton la peau fort belle & bigarree comme celle d'une Once, elle luy ressemble aussi bien fort en tout le reste. Les Sauvages non sans cause craignent merveilleusement ceste beste, car vivant de proye comme le Lion, si elle les peut attraper elle ne faut point de les tuer, deschirer par pieces, & les manger. Et de leur costé aussi, comme ils sont cruels & vindicatifs contre toute chose qui leur fait mal, quand ils en peuvent prendre quelques-unes aux chaus ses trapes, ne leur pouvans pis faire, ils

*Ianou-  
aré  
beste ravis  
sante tuant  
& mangant  
es hommes.*

les

---

DE L'AMERIQUE.

163

les meurtrissent a coups de flesches & les font languir long temps dans les fosses où elles sont tombees, avant que de les tuer: & afin qu'on entende mieux comment ceste beste les accoustre. Un jour que 5. ou 6. François & moy passions par la grande Isle les Sauvages du lieu nous advertissans que nous nous donissions garde du *Ianouare* nous dirent qu'il avoit mangé ceste semaine là trois personnes en l'un de leurs villages.

Au surplus il y a grande abondance de



ces petites Guenons noires que les Sauvages nomment *Cay* en ceste terre du Bresil, mais parce qu'il s'en voit assez par deçà je n'en feray ici autre description. Bien diray je qu'estans en ce pays là, leur naturel est tel, que ne bougeans gueres de dessus certains arbres qui portent un fruit ayant gous ses presques comme nos grosses febves de- quoy elles se nourrissent, que s'assemblans ordinairement par troupes & principalement en temps de pluye (ainsi que les chats sur les toits par deçà) c'est un plaisir de les ouïr crier & mener leurs sabats sur ces arbres.

Au reste cest animal n'en porte qu'un d'une ventree, mais le petit ayant ceste indu *Industrie* strie de nature que si tost qu'il est hors *des Guenons* du ventre il embrasse & tient ferme le col *pour Sau-* du *ver leurs* ventre il embrasse & tient ferme le col *petits.* du pere ou de la mere, s'ils se voyent pourchas sez des chasseurs, sautans & l'emportans ainsi de branche en branche le sauvent de ceste façon

*Cay*  
*Guenons*  
*notres, &*  
*leur natu-*  
*rel quant*  
*elles sont*  
*par les bois*

L 2

## HISTOIRE

164

Partant les Sauvages n'en pouvans gueres prendre ni jeunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les avoir, sinon qu'à coups de flesches ou de materats les abat de dessus les arbres, dont tombans estourdiés & quelques fois bien bleceés apres qu'ils les ont guaries & un peu aprivoiseés en leurs maisons, ils les changent à quelque marchandise avec les estrangiers qui voyagent par dela. Je di nommément apprivoiseés, car du commencement qu'elles sont prises elles sont si farouches que mordans les doigts, voire traversans de part en part avec leurs dents les mains de ceux qui les tiennent de la douleur qu'on sent on est contraint a tous coups de les assommer pour leur faire lascher prinse.

*Facon de*  
*prendre les*  
*Guenons.*

*Guenons*  
*farouches.*

Il se trouve aussi en ceste terre du Bresil un marmot que les Sauvages appellent Sagouin, non plus grand qu'un escurieux

& de mesme poil roux: mais quant à sa figure ayant le muffle comme celuy d'un Lion, & fier de mesme, c'est le plus joli petit animal que j'aye veu par dela. Et de fait s'il estoit aussi aisé à rapasser que la Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais outre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer le branslement du Navire sur mer, encores est il si glorieux que pour peu de fascherie qu'on luy face il se laisse mourir de despit. Cependant il s'en voit quel

*Sagouin  
joli animal*

ques

---

DE L'AMERIQUE.

165

ques uns en France, & croy que c'est de ceste beste dequoy Marot (introduisant son serviteur Fripelipes parlant à un nommé Sagon qui l'avoit blasmé) fait mention quand il dit.

Combien que Sagon soit un mot  
Et le nom d'un petit marmot.  
Or combien que je confesse (nonobstant ma curiosité) n'avoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre que je desirerois, si est ce que pour y mettre fin j'en veux encore descrire deux bigeres sur tous les autres.

Le plus gros que les Sauvages appellent *Hay* est de la grandeur d'un gros chien barbet, a la face (comme la Guenon) approchante de celle de l'homme, le ventre ainsi pendant qu'une Truye pleine de couchons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les jambes velues comme un Ours, & les griffes fort longues. Et quoy que par les bois il soit fort farouche, tant y a neantmoins qu'estant prins il n'est pas malaisé a apprivoiser. Vray est qu'à cause de ses griffes si aigues nos *Tououpinambaoults* nuds ne prennent pas grand plaisir à se jouer avec luy. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) j'ay entendu non seulement des Sauvages, mais aussi des Truchemens qui avoyent demeuré

*Hay  
Animal  
difforme,  
qu'on n'a  
jamais veu  
manger:  
selon aucuns  
vivant du  
vent.*

## HISTOIRE

166

long temps en ce pays là, que jamais homme ni par les champs ni à la maison, ne vit manger cest animal: tellement qu'aucuns estiment qu'il vit du vent.

L'autre duquel je veux parler que les Sauvages nomment *Coati*, est de la hauteur d'un grand Lievre, a le poil court, poli, & tacheté, les oreilles, petites, droites, & pointues: mais quant a la teste, outre qu'elle n'est gueres grosse, ayant depuis les yeux un groin long de plus d'un pied rond comme un baston, & s'estreçissant tout à coup sans qu'ils soit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquel le aussi il a si petite qu'à peine y mettroit on le bout du petit doigt) cela di je ressemble le bourdon, ou le chalumeau d'une cornemuse, il n'est pas possible de voir un museau plus bigerre. Davantage ceste beste estant prinse, parce qu'elle tient ses quatre pieds serrez ensemble, & par ce moyen penchant tousjours d'un costé ou d'autre, ou se laissant tomber tout à plat, on ne la scauroit faire tenir debout ni manger si ce n'est quelques Fourmis, dequoy aussi elle vit ordinairement par les bois. Environ huit jours apres que nous fusmes arrivez en l'Isle ou se tenoit Villegagnon les Sauvages nous apporterent un de ces *Coati*, lequel à cause de la nouveleté fut autant admiré d'un chacun de

*Coati*  
animal  
ayant le  
groin estran  
gement  
long &  
bigerre.

nous

## DE L'AMERIQUE.

167

nous que vous pouvez penser. Et de fait estant estrangement defectueux eu esgard à ceux de nostre Europe, j'ay souvent prié un nommé Jean gardien de nostre compagnie expert en l'art de pourtraiture de contrefaire tant cestuy la que plusieurs

autres non seulement rares, mais aussi du tout incogneues par deça: a quoy neantmoins à mon grand regret, il ne se voulut jamais adonner.

## CHAP. XI.

*De la variété des oyseaux de l'Amerique, tous differents des nostres: ensemble des grosses Chauvesouris, Abeilles, Mouches, Mouchillons, & autres vermines estranges de ce país là*

JE commenceray aussi ce chapitre des oyseaux (lesquels en general nos *Tououpinambaoults* appellent-*Oura*) par ceux qui sont bons à manger Et premierement diray qu'ils ont grand quantité de ses Poules que nous appelons *Arignan oussou* d'Indes, lesquelles eux nomment *Poules Arignan-*

*Oura  
oyseau*

*oussou*: Comme aussi depuis que les Portugalois ont fréquenté ce pays là (car auparavant ils n'en avoyent point) ils leur ont donné l'engeance des petites Poules communes qu'ils nomment *Arignan-miri*:

*Arignan  
miri  
Poules  
communes.*

L 4

---

## HISTOIRE

168

toutesfois outre, ainsi que j'ay dit quelque part, qu'ils font cas des blanches pour avoir les plumes afin de les teindre en rouge & de s'en parer le corps, encores ne mangent ils guere ni des unes ni des autres: & mesmes estimans que les oeufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons, non seulement ils estoyent bien esbahis de nous en voir humer, mais aussi, disoyent ils, ne pouvans avoir la patience de les laisser couvrir, c'est trop grand gourmandise à vous, qu'en mangeant un oeuf vous mangiez une Poule. Partant ne tenans gueres plus de conte de leurs Poules que d'oiseaux Sauvages, les laissans pondre ou bon leur semble elles amenant le

*Ari-  
gnau-  
ropia  
oeuf.*

plus souvent leurs poussins des bois & buissons ou elles ont couvé: tellement que les femmes Sauvages n'ont pas tant de peine à eslever les petits d'Indets avec des moyeuifs d'oeufs qu'on a par deça. Et de fait les Poules multiplient tellement en ce pays là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez des estrangers, ou pour un cousteau de la valeur d'un carolus, on en aura une d'Inde, & pour un de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Or avec ces deux sortes de poulailles, nos Sauvages nourrissent domestique-

ment

---

DE L'AMERIQUE.

169

ment des Canes d'Indes, qu'ils appellent *Upec*, mais parce que nos pauvres *Touou-pinambaoults* ont ceste opinion enracinee, que s'ils mangeoyent de cest Animal qui marche ainsi pesamment, cela les empêcheroit de courir quand ils seroyent chassés & poursuyvis de leurs ennemis, il sera bien habile qui leur en fera taster. S'abstenans aussi pour mesme cause de toutes bestes qui vont lentement, & mesmes des poissons comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viste.

*Upec*  
*Canes*  
*d'Indes.*

*Grand*  
*quantité*  
*de poules*  
*d'Indes &*  
*autres en*  
*l'Ameriq.*

Quant aux oyseaux Sauvages, il s'en prent par les bois de gros comme Chapons, & de trois sortes, que les Bresiliens nomment. *Iacoutin, Iacoupen, & Iacou-ouassou.*

lesquels *Moca-* *Mouton*  
ont tous *coïia &* *oyseau rare*  
le *Ynam-*  
plumage *bou-ou*  
noir & *assou*  
gris, *deux sortes*  
mais *de grosses*  
quant a *perdris.*

*Trois sor-*  
*tes de*  
*Iacous*  
*especes de*  
*Faisans.*

leur goust, comme je croy que ce sont especes de Faisans, aussi puis je assurer qu'il n'est pas possible de man

ger de meilleures viandes, que sont ces  
*Iacous*.

Ils en ont encores deux excellens qu'ils  
appelent *Mouton*, lesquels sont aussi gros  
que Paons & de mesme plumage que les  
susdits: toutesfois ceste sorte est rare &  
s'en trouve peu.

Mocacoïa & Ynambou-ouassou sont deux  
especes de Perdrix aussi grosses qu'Oyes  
& de mesme goust que les precedens.  
Comme aussi les trois suyvans sont,

---

## HISTOIRE

170

assavoir *Ynamboumiri*, de mesme grandeur  
que nos Perdrix: *Pegassou* de la grosseur  
d'un Ramier: & *Paicacu* comme une Tour  
terelle. Ainsi pour abreger, & laissant à par  
ler du gibier qui se trouve en grande abon  
dance, tant par les bois que sur les rivages  
de la mer, mares & fleuves d'eau douce,  
je viendray à parler des oiseaux lesquels  
ne sont pas si communs à manger en ceste ter  
re du Bresil. Entre les autres il y en a 2. de  
mesme grandeur, ou peu s'en faut, assavoir  
plus gros qu'un Corbeau, lesquels ainsi  
presque que tous les oiseaux de l'Ameri  
que, ont les pieds & becs crochus comme  
les Perroquets, au nombre desquels on les  
pourroit mettre. Mais quant au plumage  
comme vous mesmes jugerez apres l'avoir  
entendu, ne croyans pas qu'en tout le monde  
il se trouve oiseaux de plus esmerveilla  
ble beauté, en les considerant il y a bien de  
quoy non pas magnifier nature, comme font  
les prophanes, mais admirer l'excellent  
Createur d'iceux.

Pour donc en faire la preuve le premier  
que les Sauvages appellent *Arat*, ayant les  
plumes des aisles & celles de la queue, la  
quelle il a longue de pied & demi, moitié  
aussi rouges que fine escarlate, & l'autre  
moitié, la tige au milieu de chacune plu  
me separant les couleurs opposites des deux  
costez, de couleur celeste aussi estincelant  
que le plus fin escarlatin qui se puisse voir:

*Araty*  
*oyseau d'ex*  
*cellent*  
*plumage.*

& au surplus tout le reste du corps azuré quand cest oiseau est au Soleil ou il se tient ordinairement, il n'y a oeil qui se puisse lasser de le regarder.

L'autre nommé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à lentour du col aussi jaune que fin or, le dessus du dos, les aisles & la queuë, d'un bleu si naif qu'il n'est pas possible de plus, vous diriez à le voir que il est vestu d'une toile d'or par dessous, & emmantelé de damas violet figuré par dessus. Les Sauvages en leurs chansons font souvent mention de ce dernier disant & repétant en ceste façon: *Canide iouue canide iouue heuraouech*: c'est à dire un oiseau jaune, un oiseau jaune &c. & au reste plumans sonneusement 3. ou 4. fois l'année ces deux sortes d'oiseaux, lesquels bien qu'ils ne soyent domestiques sont neantmoins plus souvent sur des arbres au milieu de leurs villages que parmi les bois, ils font fort proprement (comme j'ay dit ailleurs) des robes, bonnets, bracelets, garnitures d'espees de bois: & autres choses de ces belles plumes dont ils se parent le corps. J'avois rapporté en France beaucoup de tels pennaches & sur tout de ces grandes queuës si bien ainsi que j'ay dit, naturellement diversifiée de rouge & de couleur celeste. Mais passant à Paris à mon retour, un quidam de chez le Roy, à qui je les monstray

*Canidé  
oiseau de  
plumage  
azuré.*

*Plumes  
servans a  
faire robes  
bonnets  
bracelets &  
autres pare  
mens des  
Sauvages.*

## HISTOIRE

172

ne cessa jamais par importunité, qu'il ne les eust de moy.

Quant aux Perroquets, il s'en trouve de 3. ou 4. sortes en ceste terre du Bresil, mais quant aux plus gros & plus beaux que les Sauvages appellent *Aiourous*, lesquels ont la teste riolée de jaune, rouge, & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & jaune, & tout le reste du

corps verd, il ne s'en rapasse pas beaucoup par deçà: & cependant outre la beauté du plumage, estans aprins ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent ausquels il y auroit plus de plaisir. Et de fait un Truchement m'en fit present d'un qu'il avoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le Sauvage que le François, qu'en ne le voyant pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'un homme.

Mais c'estoit bien encore plus grand merveille d'un Perroquet de ceste espece, qu'une femme Sauvage avoit apprins en un village à deux lieuës de nostre Isle: car comme si cest oiseau eust eu entendement pour comprendre & distinguer ce que celle qui l'avoit nourri luy vouloit dire, quand nous passions par là, elle nous disoit en son langage: me voulez vous donner un peigne ou un mirouer & je feray tout maintenant en vostre presence chan

*Aiourous  
plus gros  
& plus  
beaux Perroquets.*

ter &

---

DE L'AMERIQUE.

173

ter & dancer mon Perroquet ? tellement que pour en avoir le pasetemps, nous luy baillans souvent ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle avoit parlé à cest oiseau, il se prenoit non seulement à sauteler sur la perche ou il estoit, mais aussi à causer, siffler & à contrefaire les Sauvages quand ils vont en guerre d'une façon incroyable: brief, quand bon sembloit à sa maistresse, de luy dire chante, il chantoit: & danse il dansoit. Que si au contraire il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy eust rien voulu bailler, si tost qu'elle avoit dit un peu rudement à cest oiseau *Augé*, c'est à dire cesse, se tenant tout coy sans dire mot, quelque chose que nous luy eussions peu dire, il n'estoit pas lors en nostre puissance de luy faire remuer pieds ni langue. Partant pensez que si les anciens Romains, lesquels comme dit Pline furent si sages que de faire non seulement des funerailles somptueuses au Corbeau qui les saluoit nom par nom dans leur Palais,

*Recit du  
langage &  
façon es-  
merveille-  
ble d'un  
Perroquet*

liv. 10  
ch. 43.



mais aussi firent perdre la vie à celui qui l'avoit tué, eussent eu un Perroquet si bien appris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste femme Sauvage, l'appelant son *Cherimbaué*, c'est à dire chose que j'aime bien, le tenoit elle si cher, que quand nous luy demandions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit

---

## HISTOIRE

174

par moquerie *Mocaouassou*, c'est à dire une artillerie: tellement que nous ne le sceusmes jamais avoir d'elle[sic].

La seconde espece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauvages, qui sont de ceux qu'on apporte & qu'on voit communément en France, n'est pas en grande estime entr'eux: & de fait les ayans par delà en aussi grande abondance que nous avons ici les Pigeons, quoy que la chair soit un peu dure, ayant neantmoins le goust de la Perdrix, nous en mangions souvent & tant qu'il nous plaisoit.

La troisieme sorte de Perroquets nommez *Touïs* par les Sauvages, & par nous autres Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage, excepté la queue qu'ils ont fort longue & entremeslee de jaune, ils ont le corps entierement aussi verd que porree.

Avant que finir ce propos des Perroquets, me resouvenant d'avoir leu en une Cosmographie qu'afin que les serpens ne mangent leurs oeufs, ils font leurs nids pendus à une branche d'arbre je diray ici en passant, qu'ayant veu le contraire en ceux de l'Amerique qui les font tous dans des creux d'arbres, en rond & assez durs, je pense que ça esté une faribole & conte fait à plaisir à l'auteur de ce livre.

Les autres oyseaux du pays de nos A-

*Marganas*  
*Perroquets*  
*qu'on voit*  
*plus communement*  
*par deca.*

*Touïs*  
*petite sorte*  
*de Perroquets.*

*Erreur*  
*d'un Cosmographie*  
*touchant la*  
*Facon des*  
*nids des*  
*perroquets.*

meri-

---

meriquains sont, en premier lieu celui que ils appellent *Toucan* dont a autre propos j'ay fait mention ci dessus. Il est de la grosseur d'un ramier, & a tout le plumage, excepté le poitral, aussi noir qu'une Corneille. mais ce poitral l'environ de quatre doigts en longueur & trois en largeur estant plus jaune que saffran, escorché qu'il est par les Sauvages, outre qu'il leur sert tant pour s'en couvrir & parer les joues, que autres parties de leurs corps encores par ce qu'ils en portent ordinairement quant ils dansent le nommant *Toucan-tabouracé* c'est à dire plume pour danser, ils en font plus d'estime: toutesfois en ayans en grand nombre ils ne font point de difficultez d'en bailler & changer a la marchandise que les François & Portugais qui trafiquent par dela leur portent.

*Poitral  
jaune du  
Toucan  
a quoy  
sert aux  
Sauvages.*

Mais au surplus cest oyseau *Toucan* ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, sans luy parangonner ni luy opposer celui de grue, qui n'est rien en comparaison, il le faut tenir non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouver entre tous les Oyseaux de l'univers.

*Bec monstrueux de  
l'oyseau  
Toucan*

Ils en ont un d'autre espece de la grosseur d'un Merle & ainsi noir, fors la poitrine, qu'il a rouge comme sang de beuf laquelle les Sauvages escorchent comme le precedent

*Panou  
oyseau  
ayant la  
poitrine  
rouge.*

---

176

## HISTOIRE

& appellent cest oiseau *Panou*.  
Un autre de la grosseur d'une Grive qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans rien excepter a le plumage aussi entierement rouge qu'escarlata.

*Quiampian  
oyseau entierement  
rouge.*

Mais pour une singuliere merveille & chef d'oeuvre de petitesse, il n'en faut pas obmettre un que les Sauvages nomment *Gonambuch*, de plumage blancheastre & lui sant: lequel combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un Frelon, ou qu'un Cerf vo

lant, triomphe neantmoins de chanter: tellement que ce trespetit oiselet ne bougeant gueres de dessus ce gros Mil que nos Ameriquains appellent *Auati*, ou sur autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier tousjours ouvert, si on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il peust sortir un chant si franc & si haut, voire si clair & si net, qu'il ne doit rien au Rossignol.

Au surplus parce que je ne pourrois pas specifier par le menu tous les oiseaux qu'on voit en ceste terre du Bresil, non seulement differens en especes à ceux de nostre Europe, mais aussi d'autres varietez de couleurs: comme rouge, incarnat, violet, blanc, cendré, diapré, de pourpre & autres: pour la fin j'en descriray un que les Sauvages (pour la cause que je diray) ont en telle recommandation, que non

*Gonam  
buch  
oiselet  
trespetit  
& son  
chant es-  
merveilla-  
ble.*

*varieté és  
couleurs de  
plusieurs  
oyseaux de  
l'Ameriq.*

seule-

---

## DE L'AMERIQUE.

177

seulement ils seroyent bien marris de luy mal faire, mais aussi s'ils scavoyent que quelcun en eut tué de ceste espece, je croy qu'ils l'en feroient repentir.

Cest Oyseau n'est pas plus gros qu'un Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au reste, qui est le mistere que je veux toucher, ayant la voix penetrante, & encores plus piteuse que celle du Chahuant, nos pauvres *Tououpinambaoults* qui l'entendent aussi crier plus souvent de nuit que de jour, ont ceste resverie imprimee en leur cerveau, que leurs parens & amis trespassez en signe de bonne adventure & pour les accourager a se porter vaillamment contre leurs ennemis, leur envoient ces oyseaux: de façon qu'ils croyent fermement, s'ils observent ce qui leur est signifié par ces Augures, que non seulement ils veincront leurs ennemis en ce monde mais qui plus est quand ils seront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouver leurs predecesseurs derriere les

*Resverie  
des Sauva-  
ges s'arre-  
stans au  
chant d'un  
oyseau.*

montagnes pour danser avec eux.

Je couchay une fois en un village appelé *Vpec* par les François, ou sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces Oyseaux, & voyant ces pauvres sauvages si attentifs à les escouter, scachant aussi la raison pourquoy, je leur voulu remonstrer leur folie: mais ainsi qu'en parlant à

## M

---

### HISTOIRE

178

eux je me prins un peu à rire contre un François qui estoit avec moy: il y eut un vieillard qui assez rudement me dit tais toy, & ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouvelles que nos grands peres nous annoncent à present: car quand nous oyons ces oiseaux nous sommes tous resjouys & recevons nouvelle force. Partant sans rien repliquer, car c'eust esté peine perdue, me ressouvenant lors de ceux qui tiennent & enseignent que les ames des trespassez retournans de purgatoire les viennent aussi advertir de leur devoir, je pensay que ce que font nos povres aveuglés Amériquains en cest endroit, est encores plus supportable: car comme je diray plus amplement parlant de leur Religion, combien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tant y a neantmoins qu'ils n'en sont pas la logez de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reviennent ains seulement disent que ces oiseaux sont leurs messagers. Voila ce que j'avois à dire touchant les oiseaux de l'Amérique.

Il y a toutesfois encores des chauves-souris en ce pays là, presque aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrans la nuit dans les maisons si elles trouvent quelcun qui dorme les pieds descouverts (s'adressans tousjours principalement au gros orteil) elles ne faudront point de luy succher le sang, & d'en tirer quelques fois plus

*Ameriquains plus advisez que ceux qui croient les ames leur apparoir apres la mort des corps.*

*Grandes chauve-souris succant le sang des orteils de ceux qui dorment.*

---

d'un pot sans qu'il en sente rien tellement que quand on se resveille le matin on est tout esbahi de voir le lict de coton & la place toute sanglante: dequoy cependant les Sauvages s'apercevans, soit que cela advienne a un de leur nation ou a un estrange, ils ne s'en font que rire. Et de fait, moy mesme ayant esté quelques fois ainsi surprins, outre la moquerie que j'en recevois, encore y avoit il (quoy que la douleur ne fut pas autrement grande) que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estant offencee, je ne me pouvois chausser de 2. ou 3. jours sinon a grand peine. Ceux de l'Isle de Cumana, qui est environ 13. degrez au deça de l'Equinoctial, sont pareillement molestez de ces grandes & meschantes Chauvessouris. Auquel propos celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes recite une plaisante histoire. Il y avoit dit il à S. Foy de Ciri-bici un serviteur de moyne qui avoit la pleuresie, duquel n'ayant peu trouver la veine pour le seigner, & estant laissé pour mort il advint de nuit qu'une Chauvessouris le mordit pres du talon quelle trouva descouvert, dont elle tira tant de sang que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouverte, il en saillit autant de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patient en santé: qui fut un plaisant & gracieux Chirurgien pour le malade.

Hist. gen  
des Ind.  
liv. 2. ch.  
80.

*Plaisante  
histoire  
d'une Chauvessouris.*

M 2

## HISTOIRE

180

Quant aux Abeilles de l'Amérique, n'estans pas semblables à celles de par deça, ains ressemblans mieux les petites mouches noires que nous avons en Esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres. Et ainsi les Sauvages qui scavent bien amasser l'un & l'autre, & qui encores meslez ensemble appellent cela *Yra-yetic*, car *yra* est le miel & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel ainsi que nous faisons:

*Abeilles de  
la terre du  
Bresil.*

*Yra  
miel &  
yetic  
cire noire.*

& quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix ils la serrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois, qu'ils en facent ni torche ni chandelle, car n'usans point la nuit d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se servent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois ou ils tiennent leurs plumasseries, afin de les conserver contre une certaine espece de papillons lesquels autrement les gasteroyent.

Et afin de descrire aussi ces bestioles, lesquelles sont appellees par les Sauvages *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos Grillets, & sortans ainsi la nuit en troupes aupres du feu, si elles y trouvent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement

*arauers*  
*Papillons*  
*rongeans le*  
*cuir & la*  
*viande*  
*cuite.*

oultre

---

#### DE L'AMERIQUE.

oultre qu'elles se jettoient de telle façon sur les collets & souliers de marroquins que mangeans tout le dessus, ceux qui en avoyent, à leur levé les trouvoient tous blancs & effleurez, encores y avoit il cela que si nous laissions le soir quelques Poules ou autres volailles cuites mal serrees, ces *Arauers* les rongeans jusques aux os, nous nous pouvions bien attendre de trouver le lendemain des Anatomies.

Les Sauvages sont aussi persecutez en leurs personnes d'une autre petite vermine que'ils nomment *Ton*: laquelle se trouvant parmi la terre, & n'estant pas du commencement si grosse qu'une petite puce, se fichant neantmoins, nommément sous les ongles des piedz & des mains, ou tout soudain ainsi qu'un ciron elle y engendre une demanjaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, dans peu de temps se fourrant tousjours plus avant elle deviendra aussi grosse qu'un petit pois & ne la pourra on arracher qu'avec grand douleur. Et ne se

181 *Nul usage*  
*de torches*  
*ni de chandelles*  
*entre les Sauvages.*

*Ton*  
*vermine*  
*dangereuse*  
*se[sic] fourran*  
*sous les*  
*ongles.*

sentent pas seulement les Sauvages qui vont tout nuds & tout deschaux atteints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelques bien vestus & chaussez que nous fussions avions tant d'affaire à nous en garder, que pour ma part quelque soigneux que je fusse d'y re

M 3

---

HISTOIRE

182

garder souvent, on m'en a tiré plus de vingt pour un jour. Brief j'ay veu personnages paresseux de les tirer, estre tellement endommagez de ces tignes-puces, que non seulement ils en avoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aiselles, & autres parties tendres, ils estoyent tous couverts de petites bossettes comme verruers provenantes de cela. Aussi je croy pour certain, que c'est ceste petite bestiole que l'historien des Indes occidentales appelle *Nigua*, laquelle aussi comme il dit se trouve en l'Isle Espagnolle, car voici ce qu'il en a escrit. La *Nigua* est comme une petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mort point sinon és pieds ou elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle jette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimerait, attendu sa petitesse: lesquelles en engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser ni remedier qu'avec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

li. I. ch.  
30

Or pour y remedier nos Ameriquains se frottent tant les bouts des orteils, qu'aux tres endroits ou elles se veullent nicher sur eux, d'une huile rougeastre & espesse

faite

faite d'un fruit qu'ils nomment *Corouq*, le quel est presque comme une châtaigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisons estans par delà. Outre plus cest onguent est si sou verain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui surviennent au corps humain, que nos Sauvages cognoissans sa vertu, le tiennent aussi precieux qu'on fait *La sainte huile des* quelque part la sainte huile. Et de fait le Sauvages.

*Corouq  
fruit pro-  
pre a faire  
huile ser-  
vant de  
remede  
aux Sau-  
vages.*

barbier du Navire, ou nous repassames en France, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en rapporta 10. ou 12. grands pots plains: & autant de graisse humaine qu'il avoit recueillie quand les Sauvages cui- soient & rostissoient leurs prisonniers de guerre à la façon que je diray en son lieu.

Davantage l'air de ceste terre du Bre- sil produit encores une sorte de petits mouchillons, que les habitans nomment *Yetin*, lesquels piquent si vivement, voire à travers des legers habillemens, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. Par tant vous pouvez penser quel passetemps c'est, de voir nos Sauvages tous nuds en estre poursuyvis: car claquans lors des mains sur leurs fesses, cuisses, espauls, & sur tout leurs corps, vous diriez que ce sont chartiers avec leurs fouets. J'adjou- steray encores qu'en remuant la terre & dessous les pierres en nostre terre du Bre sil on trouve des Scorpions, lesquels com-

*Yetin  
mouchillon  
piquant  
vivement.*

M 4

## HISTOIRE

184

bien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Provence, neant- moins pour cela ne laissent pas, comme je l'ay experimenté, d'avoir leurs poin- tures venimeuses & mortelles.

*Scorpions  
de l'Ame-  
rique fort  
venimeux*

Comme ainsi soit doncques que cest a- nimal cerche les choses nettes, advint qu'un jour apres que j'eu fait blanchir



mon lict de coton, l'ayant rependu en l'air à la façon des Sauvages, il y eut un Scorpion lequel s'estant caché dans le repli, ainsi que je me voulus coucher (sans que je le visse) me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainement enflée, que si en diligence je n'eusse eu recours à l'un de nos Apothicaires, lequel en ayant de morts dans une phiole avec de l'huile m'en appliqua un sur le doigt, il n'y a point de doute que le venin ne se fust soudain espanché par tout le corps.

Et de fait nonobstant ce remede, la contagion fut si grande que je fus l'espace de vingt quatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur que je sentojs je ne me pouvois contenir. Les Sauvages aussi estans piquez de ces Scorpions s'ils les peuvent prendre, usent de la mesme recepte, assavoir, de les tuer & escacher sur la partie offencee. Au reste comme j'ay dit quelquepart, tout ainsi qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre

*Scorpions  
aimans les  
choses nettes.*

*Sauvages  
fort vindicatifs.*

*Remede  
toutes contre la  
piqueure  
su Scorpion.*

---

## DE L'AMERIQUE.

toutes choses qui leur nuisent, mesmes s'ils s'ahurtent du pied contre une pierre ainsi que Chiens enragez ils la mordront à belles dents, aussi recherchant autant que il leur est possible les bestes qui les endomagent, ils en despeulent leur pays tant qu'ils peuvent.

## CHAP. XII

*D'aucuns poissons plus communs entre les Sauvages de l'Amerique : & de leur maniere de pescher.*

AFIN d'obvier aux redites, lesquelles j'evite tant que je peux, renvoyant les lecteurs tant és troisieme, cinquieme & septieme chapitres de ce-

ste histoire, qu'és autres endroits ou j'ay ja fait mention des Baleines, Monstres marins, poissons volans, & autres, je choisiray principalement en ce chapitre les plus frequens entre nos Ameriquains desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

Premierement, afin de commencer par le genre, les Sauvages appellent tous poissons *Pira*: mais quant aux especes ils ont de deux sortes de Mulets qu'ils nomment *Kurema* & *Parati* lesquels (& encore plus le dernier que le premier) soit que vous

---

## HISTOIRE

186

les faciez rostir ou bouillir, sont excellens bons à manger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience depuis quelques annees tant en Loire qu'autres rivieres de France ou les Mulets sont remonte de la mer, que ces poissons vont coustumierement par troupes, les Sauvages les voyans ainsi par grosses nuees bouillonner dans la mer, tirans soudain à travers rencontrent si bien que presque à toutes les fois ils en embrochent plusieurs de leurs grandes flesches, lesquels ainsi dardez ne pouvans aller en fond, ils vont querir à nage. Davantage d'autant que la chair de ce poisson sur tous autres est fort friable quand ils en prennent grande quantité, apres qu'ils les ont fait seicher sur le *Boucan*, ils les esmient & en font de la farine qui est fort bonne.

*Kamouroupouy ouassou* est un bien grand poisson (car aussi *ouassou* en langue Bresilienne veut dire grand ou gros selon l'accent qu'on luy donne) duquel nos *Tououpinambaoults* font ordinairement mention quand ils chantent disant ainsi: *Pira ouassou à oueh. Kamouroupouy ouassou a oueh. &c.* & est fort bon à manger.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouassou* presque de mesme grandeur que le precedent mais meilleurs: voire diray que l'*Ouara* n'est pas moins delicat que nostre Truite.

*Aca-*

*Pira*  
poissons.  
*Kuremar et*  
*Parati*  
*Mulets ex*  
*cellens.*  
*Facon des*  
*Sauvages*  
*de flescher*  
*les Mulets.*

*Camourou*  
*pouy ouas-*  
*sou grand*  
*poisson.*

*Ouara*  
& *Aca*  
*ra-ouas*  
*sou*  
*poissons de*  
*licats.*

*Acarapep* poisson plat qui jette une graisse jaune en cuisant laquelle luy sert de sausse: & en est la chair merveilleusement bonne.

*Acara  
pep  
poisson plat*

*Acara-bouten* poisson visqueux de couleur tannee, ou rougeastre, qui est de moindre sorte que les susdits, & n'a pas le goust fort agreable au palais.

*Acaran  
bouten  
poisson rou  
geastre.*

Un autre qu'ils appellent *Pira-ypochi*, qui est long comme une Anguille, & n'est pas bon: aussi *ypochi* en leur langage veut dire cela.

*Pira  
ypochi.  
poisson long*

Touchant les Rayes qui se peschent tant en la riviere de Genevre qu'ès mers d'environ, elles ne sont pas seulement plus larges que celles qu'on voit en Normandie, Bretagne & autres endroits de par deçà, mais outre cela, elles ont deux cornes assez longues, cinq ou six fendasses sous le ventre, qu'on diroit estre artificielles, la queuë longue & desliee, voire qui pis est si dangereuse & venimeuse, que comme je vis une fois par experience, si tost qu'une que nous avions prise & tiree dans une Barque eut picqué la jambe d'un de nostre compagnie, l'endroit devint tout soudain rouge & enfle. Voila sommairement & derechef touchant aucuns poissons de mer de l'Ameriq. desquels au surplus la multitude est innombrable.

*Rayes dis-  
semblables  
de celles de  
par deca.*

*Queue de  
Raye veni  
meuse.*

Au reste les rivieres d'eau douce de ce

## HISTOIRE

188

pays là estans aussi remplies d'une infinité de moyens & petits poissons, lesquels en general les Sauvages nomment *Pira-miri* & *Acara-miri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) j'en descriray seulement encores deux merveilleusement dif

*Tamou  
ata  
poisson dif  
forme &  
armé.*

forme.

Le premier que les Sauvages appellent *Tamou-ata*, est communément long de demi pied, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les dents plus aigues que celles d'un brochet, les arestes piquantes, & tout le corps armé d'escailles si bien à l'espreuve, que comme j'ay dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, je ne croy pas qu'un coup d'espee luy fit rien: la chair en est fort tendre bonne & savoureuse.

L'autre poisson que les Sauvages nomment *Panapana*, est de moyenne grandeur: mais quant a sa forme, ayant le corps queuë & peau semblable & ainsi aspre que celle d'un Requien de mer, il a au reste une teste plate si bijarre, & si estrange-ment faite, que quand il est hors de l'eau, se divisant & separant en deux il semble qu'on luy ait fendue, & n'est pas possible de voir teste de poisson plus hideuse.

Quant à la façon de pescher des Sauvages, faut noter en premier lieu sur ce que j'ay desja dit, qu'ils prennent les mu-

*Pira-  
miri &  
Arca-  
miri  
petits pois-  
sons.*

*Pana-  
pana  
poisson a-  
yant la te-  
ste monstreu-  
euse.*

lets à

---

DE L'AMERIQUE.

189

lets à coups de flesches (ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuvent choisir dans l'eau) que non seulement les hommes & les femmes de l'Amérique, comme chiens barbets afin d'aller querir leur gibier & leur pesche dans l'eau, scavent tous nager, mais qu'aussi les petits enfans dès qu'ils commencent à cheminer se mettans dans les rivieres, & sur le bord de la mer, grenouillent desja dedans comme petits Canars. Pour exemple dequoy je reciteray brievement qu'ainsi qu'un dimanche matin en nous pourmenant sur une plate forme de nostre fort nous vismes renverser en mer une barque d'escorce, dans laquelle il y avoit plus de trente personnes Sauvages

*Hommes  
femmes &  
enfans  
Ameri-  
quains bons  
nageurs.*

grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence avec un de nos bateaux pour les penser secourir, nous fusmes aussi tost vers eux, les ayans tous trouvez nageans & rians sur l'eau, il y en eut un qui nous dit: & ou allez vous ainsi a si grand haste vous autres *Mair* ? (ainsi appellent ils les François) Nous venons pour vous sauver & retirer de l'eau, dismes nous. Vrayement dit il nous vous en scavons bon gré: mais au reste avez vous opinion que nous nous puissions noyer ? Plustost sans aborder terre demeurerions nous huit jours sur

*Dexterité  
des Sauvages  
à nager.*

---

## HISTOIRE

190

l'eau de ceste façon: tellement que nous craignons beaucoup plus que quelque grand poisson ne nous traisne en fond, que d'enfoncer de nous mesmes. Partant les autres qui tous nageoyent aussi aisément que poissons, estans advertis par leur compagnon de la cause de nostre venue si soudaine vers eux, en s'en moquant s'en prindrent si fort à rire, que comme une troupe de Marsouins nous les voyons & entendions souffler & ronfler sur l'eau. Et de fait, combien que nous fussions encores à plus d'un quart de lieuë de nostre Fort, si n'y en eut-il que quatre ou cinq qui se voulussent mettre dans nostre batteau, & encores plus pour causer avec nous que de crainte qu'ils eussent. J'observay que non seulement les autres, quelques fois en nous devançans nageoyent tant roide & si bellement qu'ils vouloyent, mais aussi se reposoyent sur l'eau quand bon leur sembloit. Et quant à leur Barque d'escorse, quelques licts de couton & vivres qui estoyent dedans lesquels ils nous apportoyent qui furent perdus, ils ne s'en soucioyent certes non plus que vous feriez d'avoir perdu une pomme: car disoyent ils n'en y a il pas d'autres au pays? Au surplus je ne veux pas aussi obmettre sur ceste matiere de la pescherie des Sauvages, avoir ouï dire à un d'iceux:

que

---

que comme avec d'autres il estoit une fois en temps de calme dans une de leurs Barques d'escorse assez avant en mer, il y eut un gros poisson lequel la prenant par le bord avec la patte, à son advis, ou la vouloit renverser ou se jeter dedans. Ce que voyant, disoit-il, je luy coupay soudainement la main avec une Serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dedans nostre Barque, non seulement nous vismes qu'elle avoit cinq doigts, comme celle d'un homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrant hors de l'eau une teste qui avoit semblablement forme humaine, il jetta un petit cri. Sur lequel recit assez estrange de cest Ameriquain je laisseray à philosopher au lecteur si suyvant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent en terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sereines: assavoir si s'en estoit point un ou une, ou bien un Marmot ou Singe marin auquel ce Sauvage affermoit avoir coupé la main. Toutesfois sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses je diray que tant durant l'espace de 9. mois que j'ay esté en pleine mer sans mettre pied en terre qu'une fois, qu'en toutes les navigations que j'ay souvent faites sur les rivages je n'ay rien aperceu de cela,

*Recit d'un  
Sauvage  
à l'auteur  
touchant  
Un poisson  
ayant mains  
& teste de  
forme hu-  
maine.*

---

HISTOIRE

192

ni veu poisson qui approchast si fort de la semblance humaine.

Pour doncques continuer à parler de la pescherie de nos *Tououpinambaouls*, outre ceste premiere façon de flescher les poissons dont j'ay fait mention, encores a leur ancienne mode vont ils coustumierement sur l'eau douce ou salee, dessus certains radeaux, composez seulement de cinq ou six pieces de bois rond plus grosses que le bras liees ensemble, qu'ils appellent *Piperis*, sur lesquels ils sont assis les cuisses & les jambes estendues & pes

chent ainsi (aussi bien que du bord de l'eau) avec certaines espines qu'ils accomodent en façon d'hameçon: & mesme quand ils nous voyoyent pescher avec des haims ou rets (qu'eux appellent *Puissaouassou*) ou ils nous scavoyent bien aider, ou pescher fort bien tous seuls avec icelles si on leur en bailloit. Mais sur tout nos Sauvages depuis que les François trafiquent par delà, trouvant fort propres les hameçons qu'ils leur portent pour faire ce mestier de pescherie, faisant leurs lignes d'une certaine herbe qu'ils appellent *Toucon* laquelle se tille comme chanvre, & est beaucoup plus forte, louent grandement ceux qui leur en ont baillé premierement l'invention.

*Piperis  
Radeaux  
sur lesquels  
les Sauvages  
peschent*

Aussi comme j'ay dit ailleurs, sont bien apprins les petits garçons de ce pays là,

à dire

---

DE L'AMERIQUE.

*Hamecons  
193 trouvez  
fort propre  
par les Sauvages &  
l'herbe de-  
quoy ils  
font leurs  
lignes a  
pescher.*

à dire aux estrangers qui vont par delà. *De agatorem amabe pinda*, c'est à dire, tu es bon donne moy des haims: car *agatorem* en leur langage veut dire bon: *amabé don* ne moy: & *pinda* est un hain. Que si on ne leur en baille, la canaille tournant subitement la teste de despit, ne faudra pas de dire *de-engaïpa-aiouca*, c'est à dire: tu ne vaux rien, il te faut tuer.

*Facon de  
parler des  
petits gar-  
cons Sau-  
vages.*

Sur lequel propos je diray que si on veut estre cousin, comme nous parlons communément, tant des grands que des petits, qu'il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards se resouvenans du don qu'ils auront receu de vous, voire mesme lors que vous n'y penserez pas, en le recognoissant vous donneront quelques choses en recompense. Mais quoy qu'il en soit j'ay observé entr'eux que comme ils aiment les hommes gays, joyeux, & liberaux, par le contraire ils haissent fort

les taciturnes, chiches, & melancoliques. Partant que les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, ne facent pas estat d'estre les bien-venus parmi nos *Tou oupinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

N

*Les Americains ai  
mans les hommes  
soyeux,  
& liberaux,  
baissent  
ceux d'humours  
contraires.*

---

---

HISTOIRE

194

CHAP. XIII.

*Des Arbres, Herbes, & Fruits exquis  
que produit la terre du Bresil.*

AYANT discouru ci dessus des animaux a quatre pieds, ensemble des Oyseaux, Poissons, Reptiles, & choses ayans vie, mouvement & sentiment, qui se voyent en l'Amerique: avant encores que parler de la Religion, Guerre, Police, & autres manieres de faire qui reste à dire de nos Sauvages, je poursuyvray à descrire les Arbres, Herbes, Plantes, Fruits & en somme ce qu'on dit communément avoir ame vegetative qui se trouvent aussi en ce pays là.

Premierement entre les arbres les plus celebres & cogneus maintenant entre nous, le bois de Bresil (duquel ceste terre a prins son nom a nostre esgard) à cause de la teinture qu'on en fait, est des plus estimez. Cest arbre doncques, que les Sauvages appellent *Araboutan*, croist communément aussi haut & branchu que les Chesnes és forests de ce pays: & s'en trouve qui ont le tronc si gros, que trois hommes ne scauroyent embrasser un seul pied. Quant à la fueille, elle est comme le buys: toutesfois de couleur ti-

*Ara-  
boutan  
bois de  
bresil & la  
facon de  
l'arbre.*

rant

---



rant plus sur le vertgay, & ne porte aucun fruit.

Mais touchant la maniere d'en charger les Navires, dequoy je veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cause de la dureté, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant chevaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier, ou traîner les fardeaux en ce pays la, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui font ce mestier: n'estoit que les estrangers qui voyagent par delà, sont aidez des Sauvages, ils ne scauroyent charger un moyen Navire en un an. Les Sauvages doncques moyennant quelques robes de frizes, chemises de toiles, chapeaux, cousteaux, & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement (avec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par deçà leur donnent) coupent, scient, fendent, mettent par quartiers, & arrondissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espauls toutes nues, voire le plus souvent, d'une ou de deux lieuës loin, par des montagnes & lieux assez fascheux jusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'ancre, ou les Mariniers le reçoivent. Je di expresément que les Sauvages, depuis que les François & Portugais frequentent en leur pays

*Nuls chevaux ni autres animaux pour charrier en l'Ameriq.*

*Sauvages coupans & portans le bois de Bresil sur leurs espauls pour charger les Navires.*

N 2

## HISTOIRE

196

coupent leur bois de Bresil: car auparavant ainsi que j'ay entendu des vieillards, ils n'avoient presque autre industrie pour abbatre un arbre, sinon que de mettre le feu au pied. Et parce aussi qu'il y a des per sonnages par deçà, qui pensent que les bu ches rondes, qu'on voit ordinairement chez les marchans, soit la grosseur des arbres: pour monstrier que tels s'abusent, outre que j'ay ja dit qu'il s'en trouve de fort

*Facon ancienne des Ameriquains d'abatre un arbre estoit mettre le feu au pied*

gros, j'ay encores adjousté que les Sauvages, tant afin qu'il leur soit plus aisé à porter qu'aisé à manier dans le Navire, l'arrondissent & accoustrent de ceste façon. Au surplus, parce que durant le temps que nous avons esté en ce pays là, nous avons fait de beaux feux de ce bois de Bresil: j'ay observé que n'estant point humide comme les autres arbres, ains comme naturellement sec, qu'il ne fait que bien peu, & presque point du tout de fumée en bruslant. Je diray d'avantage, qu'ainsi qu'un jour un de nostre compagnie se voulant mesler de blanchir nos chemises, sans se douter de rien, mit des cendres de Bresil dans la lessive, qu'au lieu de les faire blanches, il les fit si rouges, que quoy qu'on les sceust laver puis apres il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste couleur: de façon qu'il nous les fallut ainsi vestir & user.

Au reste

---

DE L'AMERIQUE.

197

Au reste, parce que nos *Tououpinambaouls* sont fort esbabis de voir prendre tant de peine aux François, & autres de lointains pays, d'aller querir leur *Ara-boutan*, c'est à dire Bresil: il y eut une fois un vieillard d'entr'eux qui sur cela me fit telle demande. Que veut dire que vous autres *Mair* & *Peros* (c'est à dire François & Portugais) veniez querir de si loin du bois pour vous chauffer ? n'en y a il point en vostre pays ? A quoy luy ayant respondu qu'ouy & en grande quantité, mais non pas de telle sorte que les leurs, ni mesmes du bois de Bresil, lequel les nostres n'emmenoyent pas pour brusler comme il pensoit, ains (comme eux mesmes en usoyent pour rougir leur cordons de Cotons, plumes & autres choses) pour faire de la teinture, il me repliqua soudain. Voire mais vous en faut il tant? Ouy luy di-je car (en luy faisant trouver bon y ayant tel marchand en nostre pays qui a plus de frises & de draps rouges: voire mesmes m'accommodant à luy parler de choses qui luy fussent cogneues)

*Cendre de  
Bresil tei-  
gnant en rou-  
ge trompe  
celuy qui  
en pensoit  
blanchir du linge.  
Colloque de  
l'auteur &  
d'un Sauva-  
ge mon-  
strant qu'ils  
ne sont  
nullement  
lourdaux.*

de cousteaux ciseaux, mirouers, & autres marchandises que vous n'en avez jamais veu par deca, il achetera luy seul tout le bois de Bresil, dont plusieurs Navires s'en retournent chargez. de ton pays. Ha ha ! dit mon Sauvage, tu me contes mer-

N 3

---

HISTOIRE

198

veilles. Puis ayant bien retenu ce que je luy venois de dire, m'interroguant plus avant dit. Mais cest homme tant riche dont tu me parles, ne meurt il point ? Si fait, si fait luy di je, aussi bien que les autres. Surquoy (comme ils sont grands discoureurs, & poursuyvent fort bien un propos jusques au bout) il me demanda de-rechef: & quand doncques il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse ? A ses enfans s'il en a, & au defaut d'iceux à ses freres, seurs, ou plus prochains parens. Vrayement, me dit lors mon vieillard (nullement lourdaut) à ceste heure cognois je que vous autres *Mair*, c'est à dire François, estes de grands fols: car vous faut il tant travailler à passer la mer sur laquelle (comme vous nous dites estans arrivez par deça vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfans, ou à ceux qui survivent apres vous ? La terre qui vous a nourris, n'est elle pas aussi suffisante pour les nourrir? Nous avons (adjousta il) des parens & des enfans, lesquels, comme tu vois, nous aimons & cherissons: mais parce que nous nous asseurons qu'apres nostre mort, la terre qui nous a nourris les nourrira, sans nous en soucier autrement, nous nous reposons sur cela. Voila sommairement & au vray le discours que j'ay en-

*Sentence notable & plus que Philosophale d'un Sauvage Ameriquain.*

tendu

---

DE L'AMERIQUE.

199

tendu de la bouche d'un pauvre Sauvage Ameriquain. Partant outre que ceste na-

tion, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie passent la mer pour aller querir du bois de Bresil afin de s'enrichir, encores quelque aveugle qu'elle soit attribuant plus à nature & a la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & providence de Dieu, se levera elle en jugement contre les rapineurs, portans le titre de chrestiens, dont la terre de par deça est aussi remplie, que leur pays en est vuide quant a ses naturels habitans. Et pleust à Dieu, suyvant ce que j'ay di que nos *Tou-oupinambaoults* haissent mortellement les avaricieux, qu'afin qu'ils servissent desja de Demons & de furies pour tourmenter nos gouffres insatiables (qui n'ayans jamais assez de biens, ne font ici que succer le sang des autres) ils fussent tous confinez parmi eux. Il falloit qu'a nostre grande honte, & pour justifier nos Sauvages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde je fis se ceste digression en leur faveur. A quoy ce me semble, encor bien à propos, je pourray adjouster ce que l'historien des Indes a escrit d'une certaine nation de Sauvages du Peru. Car comme il dit voyans du commencement les Espagnols roder en ce pays là: ne les voulans recevoir (tant parce qu'ils estoient

*Ameriquains se moquans de ceux qui hasardent leurs vies pour s'enrichir attribuent plus a la fertilité de la terre que ne faisons a la providence de Dieu.*

N 4

---

## HISTOIRE

200

barbus, que les voyans ainsi si bragards & mignons ils craignoient qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes) les appeloient escume de la mer, gens sans peres, hommes sans re-  
*Reproche des Sauvages aux vagabonds.*  
 pos qui ne se peuvent arrester en aucun lieu pour cultiver la terre afin d'avoir à manger.

*Hist. gen des Ind. li. 4. ch. 108*

Poursuyvant doncques à parler des arbres de ceste terre d'Amerique, il s'y trouve de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont entre les plus communs sont un nommé par les Sauvages *Geraii*, & un autre *Yri*: mais comme ni aux uns ni aux

*Quatre ou cinq sortes de Palmiers en l'Ameriq.*

autres je n'ay jamais veu de Dattes, aussi croy je qu'ils n'en produisent point. Bien est vray que l'*Yri* porte un fruit rond comme petites prunes serrees & arrangees ensemble, ainsi que vous diriez un bien gros raisin: tellement que c'est tant qu'un homme peut lever d'une main: mais il n'y a que le noyau, qui n'est pas plus gros que celui d'une cerize, qui en soit bon. Davantage il y a aussi un tendron blanc entre les feuilles de la cime des jeunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & disoit le Sieur du Pont, qui estoit sujet aux hemorroïdes que cela y estoit bon: dequoy je me rapporte aux Medecins.

*Yri arbre  
& son fruit*

Un autre arbre que les Sauvages appe-

lent

DE L'AMERIQUE.

201

*Tendrons  
à la cime  
des jeunes  
Palmiers  
bons contre  
les hemor-  
roides.*

lent *Airi*, lequel, bien qu'il ait les feuilles comme le Palmier, qu'il soit garni tout à l'entour d'espines, aussi desliees & pic-quantas qu'esguilles, qu'il porte aussi un son fruit.

*Airy  
espece d'e  
bene arbre  
espineux &*

fruit de moyenne grosseur dans lequel se trouve un noyau blanc comme neige, qui toutes fois n'est pas bon à manger, est neantmoins à mon advis une espece d'hebene: car outre ce qu'il est noir, & que les Sauvages à cause de sa durté en font leurs espees & massues de bois: voire une partie de leurs flesches, lesquelles je descriray quand je parleray de leurs guerres, estant fort poli & luisant quand il est mis en besongne, encores est il si pesant que si on le met en l'eau, il ira au fond.

Au reste, & avant que passer plus outre, il se trouve de beaucoup de sortes de bois de couleur en ceste terre d'Amérique, dont je ne scay pas tous les noms des arbres. Entre les autres, j'en ay veu d'ausi jaunes que Buis, de naturellement violets, dont j'avois apporté quelques rei-

gles en France, de blancs comme papier: d'autres sortes de rouges que le Bresil, dequoy les Sauvages font aussi des espees de bois & des arcs. Un autre qu'ils nomment *Copa-ii*, lequel outre que sur le pied il ressemble aucunement au Noyer, sans porter noix toutesfois, encores les ais comme j'ay veu, en estant mis en be-

*Bois jaunes violets blanc & rouges.*

---

## HISTOIRE

202

songne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouve aucuns qui ont les feuilles plus espesses que un teston: d'autres les ayans larges de pied & demi: & de plusieurs autres espesces qui seroyent longues a reciter par le menu.

*Fueilles d'arbre de l'espaisseur d'un teston & d'autres fort longs.*

*Copaii arbre ressemblant au noyer.*

Mais sur tout je diray qu'il y a un arbre en ce pays là, lequel avec la beauté sent si merueilleusement bon, que quand les menuisiers le chapotoyent ou rabotoyent si nous en prenions des coupeaux ou des buchilles en la main, nous avions la vraye senteur d'une franche rose. D'autre au contraire que les Sauvages appellent *Aou-ai* qui put & sent si fort les aulx, que si on le coupe, ou qu'on en mette au feu, on ne peut durer aupres. Ce dernier a presques les feuilles comme celles d'un pommier: mais au reste son fruit (lequel est aucunement de la forme d'une chastaigne d'eau) & encores plus le noyau qui est dedans, sont si venimeux, que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'effet d'un vray poison. Toutesfois parce que cest celuy, dont j'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font des sonnettes pour mettre a lentour de leurs jambes ils l'ont en grande estime a cause de cela. Et faut noter en cest endroit, qu'encores

*Bois de senteur de Roses.*

*Aouai arbre puant & son fruit venimeux.*

---

(comme

(comme nous verrons en ce chapitre) que ceste terre du Bresil produise beaucoup de bons & excellens fruits, neantmoins il s'y trouve plusieurs arbres qui portent fruits beaux a merveilles, lesquels toutesfois, ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le rivage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent leurs ressemblans presque a nos poires yvrees, mais tresdangereux à manger. Ausi les Sauvages voyans les François, ou autres estrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruit, leur disant en leur langage *ypochi*, c'est à dire il n'est pas bon, les advertissant de s'en donner garde.

*Plusieurs  
arbres en  
l'Ameriq.  
portans  
fruits dan-  
gereux a  
manger.*

*Hiuouraé* (comme je l'ay ouy affermer à deux jeunes apotocaires qui avoyent passé la mer avec nous) ayans l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principalement venant fraichement de dessus l'arbre, est une espece de *Gaiat*. Et de fait les Sauvages en usent contre une maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme je diray ailleurs, est aussi dangereuse qu'est la grosse verole par deça.

*Hiuou  
raué  
espece de  
Gaiat dont  
les Sauva-  
ges usent  
contre une  
maladie  
nommee  
Pians*

L'arbre que les Sauvages appellent *Choyne* est de moyenne grandeur, a les feuilles

## HISTOIRE

204

approchantes de forme de celle d'un Laurier, & ainsi vertes: & porte un fruit gros comme la teste d'un enfant, fait de la façon d'un oeuf d'Austruche, lequel n'est pas bon a manger. Neantmoins nos *Tou-oupinambaoults* en reservans de tous entiers en font leur instrument nommé *Maraca* (dont j'ay ja fait & feray encores mention) comme aussi tant pour faire les tasses ou ils boivent, qu'autres vaisseaux ils

*Sabaucacie  
arbre &  
son fruit  
fait en fa-  
çon de go-  
belet pro-  
pre a faire  
vases.  
maraca &  
autres  
vaisseaux.*

en creusent & fendent par le milieu.

Continuans a parler des arbres, il s'en trouve un que les Sauvages nomment *Saboucaïe* portant son fruit plus gros que les deux poingts, fait en façon d'un gobelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amendes, & presque de mesmes goust. Le reste assavoir l'escorce ou coquille de ce fruit, est fort propre à faire vases, & pense que ce soit ce que nous appelons noix d'indes, lesquelles apres qu'elles sont tournees & appropriees de telle façon qu'on veut, on fait coustumierement enchasser en argent par deça. Aussi nous estans en ce pays par dela un nommé Pierre Bourdon, excellent Tourneur, ayant fait plusieurs beaux vases & autres vaisseaux, tant de ces fruits de *Saboucaïe* que d'autres bois de couleur, il en fit present à Villegagnon lequel les prisoit grandement: toutes-

fois

---

DE L'AMERIQUE.

205

fois le pauvre homme en fut si mal recompensé par luy que (comme je diray en son lieu) ce fut l'un de ceux qu'il fist noyer & suffoquer en mer à cause de l'Evangile.

Il y a au surplus un arbre en ce pays là lequel croist haut eslevé comme les corniers, & porte son fruit nommé *Acaiou* de la grosseur & figure d'un oeuf de poule. Ce fruit estant venu à maturité est plus jaune qu'un coing, & au reste il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant un jus un peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche, quand on a chaud, ceste liqueur refreschit fort plaisamment: toutesfois estant assez malaisé d'abatre de dessus ces grands arbres: nous n'en pouvions gueres avoir autrement sinon que les Guenons montans dessus pour en manger nous en faisoient tomber en grande quantité.

*Acaiou*  
*fuit gros*  
*comme un*  
*oeuf bon &*  
*plaisant à*  
*manger.*



*Paco-aire* est un arbrisseau qui croist communément de dix ou douze pieds de haut, & quant a sa tige, combien qu'il s'en trouve qui l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'un homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'avec une espee bien tranchante d'un seul coup vous en abattrez un. Quant a son fruit que les Sauvages nomment *Paco*, il est de plus de demi pied

*Paco-  
aire  
Pacos  
fruits longs  
croissans  
par flo-  
quets.*

---

## HISTOIRE

206

de long, de forme assez ressemblant à un Coucombres, & ainsi jaune quand il est meur: toutesfois croissans vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en une seule branche, nos Americains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuvent lever d'une main, les emportent ainsi en leurs maisons.

Touchant la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa juste maturité, & que la peau, laquelle se leve tout ainsi que d'une figue fresche, en est ostee, un peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez en le mangeant que c'est aussi une figue: & de fait à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* Figue: vray est qu'ayant encores le goust plus doux & savoureux que les meilleures Figue de Marseille qui se puissent trouver, il doit estre tenu pour l'un des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage, rapporta à Rome des Figue de merveilleuse grosseur, mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont je parle, il est vray semblable que ce n'en estoyent pas.

*Paco  
fruit ayant  
goust de fi-  
gues.*

Au surplus les feuilles du *Paco-aire*

sont

sont de figures assez semblables à celles de *Lapathum aquaticum*, mais au reste estans de si excessive grandeur, que chacune a communément environ six pieds de long, & plus de deux de large, je ne croy pas qu'en l'Europe, Asie, ni Affrique : il se trouve de si grandes & si larges feuilles. Car quoy que j'aye ouy assurer à Apoticaire avoir veu une feuille de *Petasites* d'une aulne & un quart de large, qui est à dire, ce simple estant tout rond, trois aulnes & trois quarts de circonference, encores n'est-ce pas approcher de celles de nostre *Pacouaire*. Il est vray que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenans tousjours toutes droites, quand le vent est un peu impetueux (comme ce pays d'Amérique y est fort sujet) n'y ayant que la tige du milieu de la feuille qui puisse resister, tout le reste à lentour se decoupe de telle façon, que les voyans un peu de loin sur l'arbre vous jugeriez que ce seroyent plumes d'Austruches.

Quant aux arbres portans le cotten lesquels croissent en moyenne hauteur, il y en a en abondance en ce ste terre du Bresil : la fleur vient en

*Feuilles de  
Pacouaire  
d'excessive  
longueur  
& largeur*

*Arbres por-  
tans Coton  
& la façon  
comment il  
croist.*

---

## HISTOIRE

208

petite clochette jaune comme celle des corges ou citrouilles de par deçà, mais quand le fruit est formé non seulement il a la figure approchante de la feine des fosteaux de nos forests, mais aussi quand il est meur, se fendant ainsi en quatre, le coton (que les Américains appellent *Ameni-iou*) en sort par tousseaux ou floquets, gros comme esteuf: lequel les femmes Sauvages sçavent bien amasser & filler pour faire des lits à la façon que je les despeindray ailleurs.

*Ameni  
iou  
Couton*

Davantage combien (ainsi que j'ay en-

tendu) qu'anciennement il n'y eust ni Orangers, ni Citronniers, en ceste terre d'Amerique, tant y a neantmoins que sur le rivage de la mer ou les Portugais ont frequenté, y en ayans planté & edifié, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais aussi ils portent Oranges (que les Sauvages nomment *Morgouia*) douces & grosses comme les deux poings, & des Citrons encores plus gros & en plus grand nombre.

Touchant les Cannes de sucre, il en croist grande quantité en ce pays la: tou-

tesfois nous autres François n'ayans pas encores, quand j'y estois, les gens propres

ni les choses necessaires pour en tirer le sucre (comme ont les Portugais és lieux qu'ils possèdent par delà) ainsi que j'ay

*Grande quantité de Cannes de sucre en la terre du Bresil.*

*Abondance de grosses Oranges en l'Amerique.*

dit ci

## DE L'AMERIQUE.

209

dit ci dessus au chapitre neuvieme sur le propos du bruvage des Sauvages, nous les faisons seulement infuser pour faire de l'eau sucrée: ou bien qui vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos je diray une chose qui en fera possible esmerveiller plusieurs C'est que contre la qualité du Sucre, laquelle comme chacun scait, est si douce que rien plus, nous avons neantmoins souvent expressément laissé envieillir & moisir des Cannes de Sucre, lesquelles laissans ainsi quelque temps tremper dans l'eau elles s'aigrissoient puis apres de telle façon qu'elles nous servoyent de vinaigre.

*Vinaigre de Cannes de Sucre.*

Semblablement il y a des endroits par les bois ou il croist force Roseaux & Cannes aussi grosses que la jambe d'un homme: mais bien (comme j'ay dit du *Pacouaire*) qu'elles soyent si tendres sur le pied: que d'un coup d'espee on en coupera aisément une, si est-ce neantmoins qu'estans

seiches elles sont si dures, que les Sauvages les fendans par quartiers & les accomodans en maniere de lancette ou de langue de serpent, en font le bout de leurs flesches dequoy ils arresteront une beste Sauvage du premier coup.

Le Mastic y vient aussi par petis buissons: lequel avec une infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes rend la terre

*Gros Roseaux dont les Sauvages font le bout de leurs flesches.*

O

---

HISTOIRE

210

de tresbonne & souefve senteur.

Finalemnt parce qu'à l'endroit ou nous estions assavoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grands tonnerres, que les Sauvages nomment *Toupan*, pluyes vehementes & de grands vents, tant y a que ni gelant, neigeant, ni greslant jamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres par deça) vous les verrez tousjours, non seulement sus estre despouillez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le long de l'annee les forests sont

aussi verdoyantes qu'est le Laurier enno

stre France. Aussi puis que je suis surce

propos, quant au mois de Decembre nous

avons ici non seulement les plus petits jours mais aussi que *transissans* de froid nous soufflons en nos doigts, & avons les glaçons pendus au nez, c'est lors que nos Ameriquains, ayans les leurs plus longs, ont si grand chaud en leur pays que comme mes compagnons du voyage & moy avons experimeté nous nous y baignions à Noel. Toutesfois comme ceux qui entendent la Sphere peuvent comprendre, les jours n'estans jamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les avons, en nostre climat, ceux qui y habitent les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les an-

*Arbres  
tousjours  
verdoyans  
en l'Ame-  
rique.  
Saisons tem-  
perees sous  
les Tropi-  
ques.*

*Terre du  
Bresil exempte de  
neige gelee  
& gresle.*

*Plus longs  
jours &  
plus grandes  
chaleurs  
au mois de  
Decembre  
en l'Ame-  
rique.*

ciens ayent autrement estimé (les saisons

y sont

---

DE L'AMERIQUE.

211

y sont beaucoup & sans comparaison plus temperées. . Cest ce que j'avois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

Quant aux plantes & herbes dont je veux aussi faire mention, je commenceray par celles lesquelles à cause de leurs fruits & effets me semblent les plus excellentes. Premièrement la plante qui produit le fruit nommé par les Sauvages *Ananas* est de figure semblable aux glai-euls, & encores, ayant les fueilles un peu courbees & canelees tout alentour, plus approchantes de celles d'Aloes. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme un grand Chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'un moyen Melon, & de façon comme les Pommes de Pins, sans pendre ny pancher d'un costé ni d'autre, vient de la propre sorte de nos Artichaux.

Ces *Ananas* au surplus, estans venus à leur maturitez, sont de couleur de jaune azuré, & ont une telle odeur de framboise que non seulement allans par les bois on les sent de loin, mais aussi quant à leur goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux qu'il ny a confitures de ce pays qui les surpasse, je tiens que cest le plus excellent fruit de l'Amerique. Et de fait moy-mesme en

*Plantes  
& fueilles  
de l'Ana-  
nas.*

*Ana-  
nas  
plus excel-  
lent fruit  
de l'Ame-  
rique*

O 2

---

HISTOIRE

212

ayant autresfois pressé tel, dont j'ay fait sortir pres d'un verre de suc, ceste liqueur ne me sembloit pas moindre que la malvasie. Cependant les femmes Sau-

vages nous en apportoyent de grands paniers qu'elles nomment *Panacons*, avec de ces *Pacos* dont j'ay ja fait mention, & autres fruits lesquels nous avions d'elles pour un peigne ou pour un miroir.

Pour l'esgard des Simples que ceste terre du Bresil produit, il y en a un entre les autres que nos *Tou-oupinambaoults* nomment *Petun*, lequel croist un peu plus haut que nostre grande ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encores plus approchantes de celles de *Consolida major*. Ceste herbe, a cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les Sauvages: & voici comment ils en usent. Apres qu'ils l'ont cueillie & fait seicher par petites poignees en leurs maisons, ils en prennent quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils envelopent dans une autre grand fueille d'arbre en façon de cornet d'espice. Cela fait mettans le feu par le petit bout, puis le mettans ainsi un peu allumé dans leur bouche, ils en tirent la fumee, laquelle, combien que elle leur ressorte par les narines & par leurs levres percees, ne laisse pas neantmoins de tellement les substanter, que

*Petun*  
*simple de*  
*singuliere*  
*vertu.*

*Maniere*  
*des Sauva*  
*ges d'hu-*  
*mer la fu-*  
*mee de*  
*Petun.*

princi-

---

DE L'AMERIQUE.

213

principalement s'ils vont en guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre jours sans se nourrir d'autre chose. Il est vray qu'ils en usent encores pour un autre esgard: car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerveau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans avoir chacun un cornet de ceste herbe pendu au col: mesmes a toutes les minutes & en parlant a vous, cela leur servant aussi de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme j'ay ja dit (eux resserrans soudain la bouche) leur ressort par les nez & par les levres fendues, comme d'un encensoir. Neantmoins je n'en ay point veu user aux femmes, & ne scay la raison pourquoy: mais bien

*Fumee du*  
*Petun pur*  
*geant le*  
*cerveau.*

diray-je, qu'ayant moy mesmes experimenté ceste fumee de Petun, j'ay senti que elle rassasie & garde bien d'avoir faim. Au reste quoy qu'on appelle maintenant par deça la Necocienne ou herbe à la Royne Petun, tant s'en faut toutesfois que ce soit de celuy dont je parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de commun ni en forme ni en propriété, encores quelque recherche que j'aye faite en plusieurs jardins ou lon se vantoit d'avoir du Petun jusques à present je n'en ay point veu en nostre France. Et afin que celuy qui nous à fait feste de son

O 3

---

## HISTOIRE

214

Angoumoise, qu'il dit estre vray *Petum*, ne pense pas que j'ygnore ce qu'il en a escrit: si le naturel du simple dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire, j'en di autant que de la Necocienne: tellement qu'en ce cas je ne luy concede pas ce qu'il pretend: assavoir qu'il ait apporté le premier de la graine de *Petum* en France, ou a cause du froit j'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

J'ay aussi veu pardelà une maniere de Choux que les Sauvages nomment. *Caioua*, dont ils font quelquefois du potage, lesquels ont les fueilles aussi larges & presques de mesme sorte que celles du Nenufar qui croist sur les marais en cepays deçà. Quant aux racines outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles comme j'ay dit au neuvieme chapitre. les Sauvages font de la farine, ils en ont encores d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en leur terre que font les raves en Limosin, ou en Savoye, mais aussi ils s'en treuve communément d'aussi grosses que les deux poingts & longues d'un pied & demy plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre on jugeast de prime face

*Caioua*  
*espece de*  
*choux*

*Erreur de*  
*prendre la*  
*Necociéne*  
*pour Petun*

*Hetich*  
*racines fort*  
*bonnes &*  
*en grande*  
*abondance*  
*eu l'Ame-*  
*rique*

à la semblance, qu'elles fussent toute  
d'une sorte: tant y a neantmoins

d'au-

---

DE L'AMERIQUE.

215

d'autant qu'en cuisant les unes devenans violettes comme certaines Pastenades de ce pays, les autres jaunes comme Coins, & les troisiemes blancheastres, j'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit je vous puis assurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui jaunissent, qu'elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures Poires que nous puissions avoir. Quant à leurs feuilles, lesquelles traissent sur terre comme Hederasterrestris, elles sont fort semblables à celles de Cocombres, ou des plus larges Espinars qui se puissent trouver par deçà: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur elles tirent plus à celles de Vitis Alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauvages, qui sont soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose (oeuvre merveilleuse en l'Agriculture) sinon d'en couper par petites pieces, comme on fait icy les Carotes pour faire salades: & semans cela par les champs elles ont au bout de quelques temps autant de grosses racines d'*Hetich* quelles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de

*Facon mer  
veilleuse de  
multiplier  
les racines  
d'Atich*

O 4

---

HISTOIRE

216

ceste terre du Bresil, & qu'allans par pays on ne voit presque autre chose, je croy qu'elles viennent aussi pour la pluspart sans main mettre.



Les Sauvages ont semblablement une sorte de fruits, qu'ils nomment *Manobi*, lesquels croissans dans terre, & s'entretenans l'un l'autre par petits filamens, ne sont pas plus gros que noisettes franches & ont le noyau de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre & n'en est pas la creuse plus dure que la gousse d'un poix: mais de dire maintenant s'ils ont feuilles & graines, combien que j'aye mangé beaucoup de fois de ce fruit, je confesse ne l'avoir pas bien observé & ne m'en souvient pas.

*Mano-  
bi  
espece de  
noisette  
croissant  
dans terre.*

Il y a aussi quantité de Poyvre long duquel les marchans de par deça se servent seulement à la teinture: mais quant à nos Sauvages, le pillant & broyant avec du sel, & appelans ce meslange *Ionquet*, ils en usent comme nous faisons de sel sur ta-

*Ionquet  
sel des Sau-  
vages & la  
facon comme  
ils en usent*

*Poivre long*

ble: non pas toutesfois qu'ainsi que nous, soit en chair, poisson, ou autres viandes ils salent leurs morceaux avant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincant puis apres avec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'avalent pour donner saveur à leur viande.

Fina-

DE L'AMERIQUE.

217

Finalement il croist en ce pays là une sorte d'aussi grosses larges le pouce, lesquelles les Sauvages appellent *Commanda-ouassou*: comme aussi de petits Pois blancs & gris qu'ils nomment *Commanda-miri*. Semblablement certaines Citrouilles rondes nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

*Comman  
damiri  
petites  
febves.*

*Comman  
da-ouaf  
sou  
grosses  
febves*

Voila, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes, & fruits de ceste

terre du Bresil, mais ce que j'en ay remarqué durant environ un an que j'y ay demeuré. Surquoy je diray pour conclusion que tout ainsi que j'ay dit ci devant, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, Oyseaux, poissons, ni Animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout soyent semblables à ceux que nous avons en Europe, qu'aussi, selon que j'ay soigneusement observé allant & venant par les bois & par les champs de ce pays là, excepté ces trois herbes: assavoir du Pourpier, du Basilic, & de la Fougere, qui viennent en quelques endroits, je n'y ay veu arbres, herbes, ni fruits qui ne fussent differents des nostres. Partant toutes les fois que l'image de ce nouveau monde, que Dieu m'a fait voir, se presente devant mes yeux: & que je considere la serenité de l'air, la diversité des *Animaux*, la varieté des oyseaux, la beauté des arbres & plantes,

---

## HISTOIRE

218

l'excellence des fruits: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinent ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes oeuvres divers  
Sont merveilleux par le monde univers,

O que tu as tout fait par grand sagesse  
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donques heureux les peuples qui  
y habitent s'ils cognoissoyent l'Auteur &  
Createur de toutes ces choses: mais au  
lieu de cela je vay entrer en des matieres  
qui monstrent combien ils en sont  
esloignez.

## CHAP. XIII.

*De la guerre, combats, hardiesse & armes  
des Sauvages.*

COMBIEN que nos *Touou-pi*

*Arbres  
herbes &  
fruits de  
l'Ameriq.  
excepté  
trois tous  
differends  
des nostres.*

*nambaoults Toupinenquin* suyvant  
la coustume de tous les autres  
Sauvages habitans ceste quatrie  
me partie du monde, laquelle en  
latitude, depuis le destroit de Magellan  
qui demeure par les cinquante degrez  
tirant au Pole Antarctique jusques aux  
terres Neuves, qui sont environ les soi-  
xante au deça du costé de nostre Arcti-

que

---

DE L'AMERIQUE.

219

que, contient plus de deux mille lieuës,  
ayent guerre mortelle contre plusieurs,  
nations de ce pays la: tant y a que leurs  
plus prochains & capitaux ennemis sont  
tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que  
les Portugais qu'ils appellent *Peros* leurs  
alliez: comme au reciproque lesdits *Mar-  
gaias* n'en veulent pas seulement aux *Tou-  
oupinambaoults*, mais aussi aux François  
leurs confederez. Non pas quant à ces  
Barbares qu'ils se facent la guerre pour  
conquerir les pays & terres les uns des  
autres, car chacun en a plus qu'il ne luy  
en faut: moins que les vainqueurs preten-  
dent s'enrichir des despouilles, rançons,  
& armes des veincus, ce n'est pas di-je  
tout cela qui les meine. Car comme eux  
mesmes confessent n'estans poussez d'au-  
tre affection que de venger, chacun de son  
costé, ses parens & amis qui par le passé ont  
esté prins & mangez, à la façon que je diray  
au chap. suyvant, ils sont tellement achar-  
nez les uns à lencontre des autres, que qui  
conque tombe en la main de son ennemi,  
sans autre composition, il faut qu'il s'aten-  
de d'estre traitté de mesme: c'est à dire as-  
sommé & mangé. Qui plus est, si tost que  
la guerre est une fois declaree entre quel-  
ques unes de ces nations, tous allegans qu'a  
tendu que l'ennemi qui a receu l'injure s'en  
ressentira à jamais, c'est trop laschement

*Amerique  
quarte par  
tie du mon  
de contenans  
plus de  
deux mille  
lieues.*

*Bresiliens  
pourquoy  
font la guer-  
re.*

fait de le laisser eschaper quand on le tient à sa merci: leurs haines sont tellement inveterées qu'ils demeurent perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiavel & ses disciples, qui contre la doctrine chrestienne pratiquent & enseignent aussi que les nouveaux services ne doyyent jamais faire oublier les vieilles injures: ayans di-je semblablement ces Atheistes un courage de Tigre, ils sont en ce point vrais imitateurs des barbares.

Or selon que j'ay veu, la maniere que nos *Toupinenquin* tiennent pour s'assembler afin d'aller en guerre est telle: c'est, combien qu'ils n'ayent entre eux Rois ni *Bresiliens*

Princes, & par consequent qu'ils soyent *Rois ne* presques aussi grands Seigneurs les uns *Princes*

que les autres, neantmoins nature leur *aux vieill-* ayant appris que les vieillards (qui sont *lards.* appelez *Peoreroupicheh*) à cause de l'experience du passé, doyyent estre respectez estans en chacun village assez bien obeis, quand l'occasion se presente, eux se pour menans, ou estans assis en leurs lits de couton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

Et comment, diront-ils parlans l'un apres l'autre sans s'interrompre, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combatu, mais aussi subjugué tué & mangé tant d'ennemis, nous ont

*Sauvages  
irreconci-  
Machiave  
listes imita-  
teurs de la  
cruauté  
des Barba-  
res.*

*Harangue  
des viel-  
lards.*

ils

---

DE L'AMERIQUE.

221

ils laissé l'exemple que comme effeminez & lasches de coeur nous demeurions tous jours à la maison? Faudra il qu'à nostre grand honte, au lieu que nostre nation par le passé a esté tellement crainte & redoutée de toutes les autres, quelles n'ont peu subsister devant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir chercher jusques au foyer? Nostre couardise donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux

*Peros-engaiipa*, (c'est à dire, à ces deux nations alliez qui ne valent rien) de se ruer les premiers sur nous? Puis celuy qui parle ainsi claquant des mains sur ses espales & sur ses fesses: avec exclamation adjousterà *Erima*, *Erima Tououpinambaoult canomi ouassou Tan Tan*: &c. c'est à dire, non non gens de ma nation, puissans & tresforts jeunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost nous disposans de les aller trouver faut-il que nous-nous facions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des nostres.

Après que ces harangues des vieillards (lesquelles dureront quelquefois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentivement n'en aura pas perdu un mot, se sentant accouragé & avoir, comme on dit, le coeur au ventre, en s'advertissans de village en villages, ne faudront point en diligence de

---

## HISTOIRE

222

s'assembler en grand nombre, & se trouver au lieu qui leur aura esté assigné. Mais avant que faire marcher l'armée il faut savoir quelles sont les armes de nos *Tououpinambaoults*.

Ils ont premierement leur *Tacapé*, c'est à dire leurs espees & massues, les unes estans de bois rouge, & les autres de bois noir ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont un rond, ou oval au bout, d'environ deux paulmes de main de largeur, lequel espais qu'il est de plus d'un pouce par le milieu est si bien apprimé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme Buis) tranchant presque comme une coignée, j'ay opinion que deux des plus accorts Spadassins de par deça se trouveroyent bien empeschez d'avoir affaire à un de nos *Tououpinambaoults* estant en furie s'il en avoit une au poing.

*Tacapé, espee ou massue de bois.*

*Sauvages furieux*

Secondement ils ont leurs Arcs (qu'ils nomment *Orapats*) faits des susdits bois

noir & rouge, lesquels sont tellement plus longs & plus forts que ceux que nous avons par deça, que tant s'en faut qu'un homme d'entre nous les peust enfoncer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'un de ceux des garçons de 9. ou 10. ans de ce país la. Les cordes de ces Arcs sont faites d'une herbe

*Orapat,  
arc.*

que

---

DE L'AMERIQUE.

223

que les Sauvages appellent *Tocon*. lesquelles (combien qu'elles soyent fort desliees) sont neantmoins si fortes qu'un cheval y tireroit. Quant à leurs flesches, elles ont pres d'une brasse de longueur, & sont faites de trois pieces, assavoir le milieu de Roseau, & les deux autres parties de bois noir, lesquelles pieces sont si bien rapportees, jointes & liees avec des petites pelures d'Arbres, qu'il n'est pas possible de mieux. Au reste elles n'ont que deux empenons chacun d'un pied de long, lesquels (parce qu'ils n'usent point de colle) sont aussi fort proprement liez avec du fil de coton. Au bout d'icelles ils mettent aux unes, des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de quelque bois de Cannes fait en façon de lancette & piquant de mesme: & quelquesfois le bout d'une queuë de Raye laquelle (comme j'ay dit quelque part) est fort venimeuse: mesmes depuis que les François & Portugais ont frequenté ce pays la, les Sauvages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon un fer de flesches, pour le moins une pointe de clou.

*Cordes  
d'arcs faites  
de l'herbe  
Tocon.  
Flesches  
longues.*

J'ay desja dit comment ils manient leurs Espees: mais quant à l'Arc, ceux qui les ont veus en besongne diront avec moy, que, sans brassards, ains

---

HISTOIRE

224

tous nuds qu'ils sont, ils les enfoncent tellement, tirent si droit & si soudainement, que n'en desplaie aux Anglois (estimez neantmoins si bons Archers) nos Sauvages tenans leurs trousseaux de flesches en la main dequoy ils tiennent l'Arc, en auront plustost envoyé une douzaine que eux six.

Finalement ils ont leurs rondelles, faites du dos du cuir sec & espais de cest animal qu'ils nomment *Tapiroussou* (duquel j'ay parlé ci dessus, de façon larges, rondes & plates comme le fond d'un tabouirin d'Alemand. Vray est que quand ils viennent aux mains, ils ne s'en couvrent pas comme font les soldats de par deça des leurs: mais elles leur servent pour soutenir les coups de flesches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Américains ont pour toutes armes: car au demeurant tant s'en faut qu'ils se couvrent le corps de chose quelle qu'elle soit, que au contraire (horsmis leurs bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes dont ils se parent) s'ils avoyent seulement vestu une chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la despouilleroient

*Rondelles  
faistes de  
cuir sec.  
Améri-  
quains ex-  
cellens Ar-  
chers.*

*Les Sau-  
vages com-  
batent nuds.*

Et afin que je paracheve ce que j'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes (comme je fis pre-

sent

---

DE L'AMERIQUE.

225

sent d'une des miennes à un bon vieillard) jettans incontinent qu'ils les avoyent les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoient plus de plaisir à les voir tresluire du commencement, ou d'en couper des branches de bois, qu'ils ne les estimoient propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon ce que j'ay dit qu'ils savent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses.

*Espées tren-  
chantes peu  
estimees  
des Sauva-  
ges pour le  
combat.*

Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuzes de leger pris pour traffiquer avec eux: j'en ay veu qui s'en scavoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer une, l'un la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent le canon jusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust crevé entre leurs mains. A quoy il faut que j'adjouste qu'encores que du commencement qu'ils oyoyent les sons de nostre Artillerie, & les harquebuzades que nous tirions ils s'en estonnassent aucunement: mesmes que voyans souvent en leur presence aucuns d'entre nous abatre un oiseau de dessus un arbre, ou une beste sauvage, sans qu'ils vissent la

*Passe temps  
de trois  
Sauvages  
à tirer une  
haquebute.*

*Sauvages  
s'estonnans  
du son du  
canon s'en  
asseurent  
finalement.*

P

---

HISTOIRE

226

balle ils s'en esbahissent bien fort, tant y a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice & disans (comme il est vray) qu'avec leurs arcs ils auront plustost delasché cinq ou six flesches qu'on n'aura chargé & tiré un coup d'harquebuze, ils commençoient de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la dessus: voire mais l'harquebuze fait bien plus grande faucee: je respond contre ce ste objection, que quelques colets de buffles, voire cotte de maille, ou autres armes (sinon qu'elles soyent à l'espreuve) qu'on puisse avoir, que nos Sauvages forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement qu'ils transperceront aussi bien le corps d'un homme d'un coup de fleche, qu'un autre fera d'une harquebuzade. Mais parce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce point, quant cy apres je parleray de leurs combats, afin de ne confondre les matieres plus avant je vay mettre nos *Tououpinambaoult*s en campagne pour marcher contre leurs ennemis.

*Sauvages  
descochant  
roidement  
leurs arcs.*



Estans donc, par le moyen que vous avez entendu, assemblez en nombre quelques fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combatre ains seulement pour porter les liets de couton, farines & autres vivres, se trouvent avec les hommes, apres que les vieillards qui par le passé

*Jusques a  
quel nom  
bre s'assem  
blent les  
Sauvages  
& pour-  
quoy leurs  
femmes  
marchent  
onten guerre.*

---

DE L'AMERIQUE.

227

ont le plus tué & mangé des ennemis, ont esté creez conducteurs par les autres, tous se mettent en chemin sous leur conduite. Et quoy qu'ils ne tiennent ni rang, ni ordre en marchant, si est-ce toutesfois que s'ils vont par terre, outre que les plus vaillans font tousjours la pointe, & qu'ils marchent tous serrez, encore est-ce une chose incroyable de voir une telle multitude laquelle, sans Mareschal de camp ni autre qui ordonne des logis pour le general, se scait si bien accommoder, que sans confusion vous les verrez tousjours prests à marcher.

*Vieillard  
creez con-  
ducteurs.*

*Sauvages  
marchans  
sans ordre  
& toutes-  
fois sans  
confusion.*

Au surplus tant au desloger de leurs pays qu'au departir de chacun lieu ou ils sejourment: afin d'advertir & tenir les autres en cervelle, il y en a tousjours quelques uns qui avec des Cornets qu'ils nomment *Inubia*, de la grosseur & longueur d'une demie pique, mais par le bout d'em bas large d'environ demi pied comme un Haubois, sonnent au milieu des troupes: mesmes aucuns ont des Fifres & fleutes *Fiffres & fleutes d'os*

*Inubia  
grands  
cornets.*

faites des os, des bras & des cuisses de *humains*. ceux qui ont esté par eux mangez, desquel les pour s'inciter d'avantage d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent, ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se metttent par eau (comme ils font souvent) costoyans tousjours

la terre & ne se jettans gueres en mer, ils se renferment dans leurs Barques, qu'ils appellent *Ygat*, lesquelles faites chascune d'une seule escorse d'Arbre, qu'ils pellent du haut en bas, sont neantmoins si grandes que quarante ou cinquante personnes peuvent tenir dans une d'icelles. Ain si vogans tout debout à leur mode, avec un aviron plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par le milieu, ces Barques (plates qu'elles sont) n'enfonsans pas dans l'eau plus avant que feroit un ais, sont fort aisees à manier & à conduire. Vray est qu'elles ne scauroyent endurer la mer un peu haute & esmeue, moins la tourmente, mais en temps calme vous en verrez des fois, quand nos Sauvages vont en guerre plus de 60. tout d'une flote lesquelles se suyvens pres à pres vont si viste qu'on les a incontinent perdues de veue. Voila donc les armees terrestres & Navales de nos *Toupinenquins* aux champs & en mer.

*Ygat  
Barque  
d'escorce.*

Or allans ainsi ordinairement chercher leurs ennemis vingt & cinq où trente lieues loin, quand ils approchent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils usent. Les plus habiles & plus vaillans, laissans les autres avec les femmes une journee ou deux derriere eux, approchans le plus secrettement qu'ils peuvent pour s'embusquer dans les

*Premier  
stratageme  
de guerre  
entre les  
Ameri-  
quains.*

bois

bois, d'affection qu'ils ont de surprendre leurs ennemis, ils y demeureront tapis **tel** le fois sera, plus de vingt quatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourveu, tout ce qui sera attrapé soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quant ils seront de retour en leur pays, tuez, mis par pieces rostis, & *Boucanez*. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à fai

re, qu'outre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'ont ils autre porte aux huys de leur maisons (longues cependant pour la plus part de quatre vingt a cent pas & percees en plusieurs endroits) sinon quelques branches de Palmier ou d'une grande herbe qu'ils appellent *Pindo*. Bien est vray qu'alentour de quelques villages frontiers des ennemis, les mieux aguerris y plantent des paux de Palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores, sur les advenues des chemins en tournoyant, des chevilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuit (comme vent les destroits où ils peuvent aller sans cest leur coustume) ceux de dedans qui s'offenser, sortans dessus eux, soit qu'ils veullent combatre ou fuir (parce qu'ils se piquent bien fort les pieds) il en demeure ordinairement sur la place.

*Nulle vil-  
le close en  
l'Ameri-  
que*

P 3

---

## HISTOIRE

230

Que s'il advient que les ennemis soyent advertis les uns des autres, les deux armées se rencontrans, on ne pourroit croire combien le combat est cruel: dequoy ayant esté *spectateur* je puis parler à la verité. Car comme un autre François & moy au danger si nous eussions esté prins *Escarmou-*  
ou tuez sur le champ destre mangez des *che furieu*  
*se ou l'Au*

*Margaias*, fusmes une fois par *teur estoit*  
curiosité,

accompagner nos Sauvages, lors en nombre d'environ quatre mille hommes, en une escarmouche qui se fit sur le rivage de la mer, nous vismes ces Barbares combattre de telle furie que gens forcenez & hors du sens ne scauroyent pis faire.

Premierement que nos *Tououpinamb.* d'environ demi quart de lieue aperceurent *Monstre des os &*  
leurs *dents des*  
ennemis ils se prindrent à hurler de telle *prisoniers*  
*mangez.*

façon, que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par decà sans comparaison

*Longueur  
des mai-  
sons des  
Villages  
frontiers  
comment  
fortifiez*

*Gestes &  
contenan-  
ces appro-  
chant l'en-  
nemy.*

ne menent point tel pas bruit, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné nous ne l'eussions pas entendu. Et au reste à mesure qu'ils approchoyent, redoublans leurs cris, sonnans de leurs Cornets, estendans les bras, se menas sans & monstrans les uns aux autres, les os des prisonniers qui avoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dont aucuns avoyent plus de deux brasses pendues à leur col, c'e stoit un horreur de voir leur contenance.

[231][illustration]

---

## HISTOIRE

232

Mais au joindre, ce fut bien encore le pis: car si tost qu'ils furent à deux cens pas pres, en se saluans à grands coups de flesches, vous en eussiez veu une infinité durant ceste escarmouche voler en lair aussi drues que mouches. Que si quelques uns en estoyent atteints, comme furent plusieurs, apres qu'avec un merveilleux courage ils les avoyent arrachees de leurs corps, voire les rompans & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents, ils ne laissoyent pas pour cela tous navrez de retourner au combat. Surquoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils pourront remuer bras & jambes sans reculer ni tourner le dos, ils combatront incessamment. Finalement quand ils furent meslez, ce fut avec leurs espees de bois à grands coups & a deux mains à se charger de telle façon, que qui rencontroit sur la teste de son compagnon il ne l'envoyoit pas seulement par terre, mais l'assommoit comme un boeuf.

*Sauvages  
acharnez  
& comme  
enragez  
au combat.*

Je ne touche point icy s'ils estoyent bien ou mal montez, car pressupposant, parce que j'ay dit cy dessus, que chacun se ressouviendra qu'ils n'ont chevaux ni autres montures en leur pays, tous estoyent & vont tousjours à beaux pieds sans lance. Partant combien qu'estant par delà j'aye sou-

vent désiré que nos Sauvages vissent des chevaux, si est-ce que lors plus qu'auparavant je souhaitois d'en avoir un bon entre mes jambes. Et de fait je croy que s'ils voyoyent un de nos Gendarmes bien monté & armé avec la pistole au poing faisant bondir & passer son cheval, qu'en voyant sortir le feu d'un costé & la furie de l'homme & du cheval de l'autre, de prime face ils penseroient que ce fut *Aygnan*, cest à dire le diable en leur langage. Toutefois quelqu'un a escrit une chose notable à ce propos: car combien qu'Attabalipa ce grand Roy du Peru, qui de nostre aage fut subjugué par Pizarre, n'eut jamais veu de chevaux, tant y a quoy qu'un Capitaine Espagnol allant contre luy, par gentillesse & pour donner esbahissement aux Indiens, fit tousjours voltiger le sien jusques à ce qu'il fut pres la personne d'Attabalipa, il fut si asseuré qu'encores qu'il sautast un peu d'escume du cheval sur son visage il ne fit signe aucun de changement: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoient fuis de devant le cheval: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerveiller les nostres. Ainsi pour retourner à mon propos, si vous demandez maintenant, & toy & ton compagnon que faisiez vous durant ceste escarmouche, ne combatiez vous pas avec les Sauvages?

*Sauvages  
combatans  
à pied quel  
le opinion  
auroyent des  
chevaux*

Hist. gen  
des Ind.  
liv. 4 ch.  
113.

## HISTOIRE

234

je respond, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'avoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazarder avec ses Barbares, que nous tenans à l'arriere garde nous avions seulement le pasetemps de juger des coups. Surquoy cependant je diray qu'encores que jaye souventesfois veu des armées & de la gendarmerie tant de pied que de cheval en ces pays par decà, que neantmoins je n'ay jamais eu tant de

contentement en mon esprit de voir les compagnies de gens de pied avec leurs morrions dorez & armes luisantes, que j'eu lors de plaisir de voir combatre ces Sauvages. Car outre le passe-temps qu'il y avoit de les voir sauter siffler & se manier si dextrement & diligemment, encores faisoit il merveilleusement bon voir, non seulement tant de flesches avec leurs grands empençons de plumes rouges bleues, incarnates, vertes & autres, voler en l'air parmi les rayons du Soleil qui les faisoit estinceller: mais aussi tant de robes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes de couleurs naifves dont les Sauvages estoyent vestus.

Or en fin apres que ceste escarmouche eut duré environ trois heures, & que d'une part & d'autre il y en eut

beau-

---

DE L'AMERIQUE.

235

beaucoup de blessez, voire aucuns demeurez sur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayans prins plus de trente *Margaias* hommes & femmes prisonniers eurent la victoire. Partant encores que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon tenans nos espees nues en la main & tirans quelques coups de pistoles en l'air, donner courage à nos gens, si est-ce toutesfois, ne leur pouvans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre avec eux, qu'ils ne laissoyent de tellement nous estimer pour cela que du depuis les vieillards des villages ou nous frequentions nous en ont tousjours aimez davantage.

Les prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les avoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts pour s'en mieux asseurer liez & garrotez, nous nous en retournasmes contre nostre riviere de Genevre, aux environs de laquelle habitoyent nos Sauva-

*Corps & flesches des Sauvages decorez de plumes.*

ges. Mais encores, parce que nous en pouvions estre à douze ou quinze lieues, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au devant de nous, disans & sautans, avec claquemens de mains, & autres applaudissemens ils nous caressoyent. Pour conclusion donques quand nous fusmes arrivez à l'endroit de nostre

*prisonniers  
liez & gar  
rotez.*

---

## HISTOIRE

236

Isle mon compagnon & moy nous fismes passer dans une Barque en nostre Fort, & les Sauvages s'en allerent en terre ferme, chacun en son village.

Cependant quelques jours apres que aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui avoyent de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrent voir en nostre Isle, priez qu'ils furent par Villegagnon, & so licitez par les Truchemens que nous avions, de nous en vendre, il y en eut une partie recousse par nous d'entre leurs mains. Toutesfois ainsi que je cognu en achetant une femme, & un sien petit garçon qui n'avoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour environ trois francs de marchandise, c'estoit assez maugré eux: car disoit celuy qui les me vendoit. Je ne scay d'oresnavant que s'en sera, car depuis que *Pai-colas* (entendant Villegagnon) est venu par deça, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Je pensois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout avoir pour luy, encores y avoit-il ce la que quand je disois à la mere que lors que je repasserois la mer, je le ramenerois par deça: elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinee en son coeur) qu'à cause de l'esperance qu'elle

*Prisonniers  
achetez  
par les Fran  
cois.*

*Applaudis-  
semens aux  
vainqueurs*

avoit

avoit qu'estant devenu grand il pourroit  
 échaper & se retirer avec les *Margaias*  
 pour les venger, qu'elle eust mieux aimé  
 qu'il eust esté mangé par les *Tououpinam-  
 baoult*s, que de l'esloigner si loin d'elle.  
 Neantmoins (comme j'ay dit ci devant)  
 environ quatre mois apres que nous fus-  
 mes arrivez en ce pays là, d'entre qua-  
 rante ou cinquante esclaves qui travail-  
 loient en nostre Fort (que nous avions  
 aussi achetez des Sauvages nos alliez)  
 nous choisismes dix jeunes garçons, les-  
 quels dans les Navires qui revindrent,  
 nous envoyasmes en France au Roy Hen-  
 ri second lors regnant.

## CHAP. XV.

*Comment les Americains traitent leurs  
 prisonniers prins en guerre, & les ceremonies  
 qu'ils observent tant à les tuer qu'à les manger.*

IL reste maintenant de sça-  
 voir comment les prisonniers  
 prins en guerre sont traitez<sup>258</sup>  
 au païs de leurs ennemis. In-  
 continent doncques qu'ils  
 sont arrivez, non seulement ils sont nour-  
 ris des meilleures viandes qu'on peut  
 trouver, mais aussi on baille des femmes  
 aux hommes (& non des maris aux fem-

*Traitement  
 des prison-  
 niers de  
 guerre.*

---

## HISTOIRE

238

mes, mesmes celuy qui aura un prison-  
 nier ne faisant point de difficulté de luy  
 bailler sa fille ou sa seur en mariage, cel-  
 le qu'il retiendra le traitera & luy admi-  
 nistrera tout ce qui luy sera necessaire.  
 Bref, combien que sans aucun terme pre-  
 fix, selon qu'ils cognoistront les hommes  
 ou bons chasseurs, ou bons pescheurs, &  
 les femmes propres à faire les jardins ou  
 à aller querir des Huitres, ils les gardent  
 plus ou moins de temps, tant y a que fi-  
 nalement apres les avoir engraissez com



me pourceaux en l'auge, avec les ceremo  
nies suyvantes ils sont assommez & mangez.

Premierement apres que tous les villa  
ges d'alentour de celuy ou sera le prisonnier  
auront esté advertis du jour de l'exede sa fin se  
cution, hommes, femmes & enfans y  
estans ar-  
rivez de toutes pars, c'est à danser, boire &  
*Caouiner* toute la matinee. Mesmes celuy  
qui n'ignore pas que telle assemblee se faisant  
à son occasion, il doit estre dans peu d'heu  
res assommé, emplumassé qu'il sera, tant s'en  
faut qu'il en soit contristé, qu'au contraire  
sautant & buvant il sera des plus joyeux. Or  
cependant apres qu'avec les autres il au  
ra ainsi riblé & chanté 6. ou 7. heures du  
rant: deux ou trois des plus estimez de la  
troupe l'empoignans & le lians par le mi  
lieu du corps avec des cordes de coton, ou  
autres faites de l'escorce d'un arbre que

*Assemblee  
pour le mas  
sacre du  
prisonnier.*

ils

---

## DE L'AMERIQUE.

239

ils appellent *Yuire* laquelle est come celle  
du Til de par deça, sans qu'il face aucune  
resistance, combien qu'on luy laisse les deux  
bras à delivre, il sera ainsi quelque peu  
de temps pourmené en trophée parmi le  
village. Mais pensez vous qu'encores pour  
cela (ainsi que feroient les criminels par  
deçà) il en baisse la teste ? rien moins: car  
au contraire avec une audace & assurance  
incroyable, se vantant de ses prouesses du  
passé, il dira à ceux qui le tiennent lié: j'ay  
moy mesme, vaillant que je suis, premie  
rement lié & garroté vos parens: puis en  
s'exaltant tousjours de plus en plus, avec  
une contenance de mesme, se tournant de  
eosté & d'autre il dira à l'un: j'ay mangé de  
ton pere: à l'autre j'ay assommé & *Boucané*  
tes freres: bref, dira-il, j'ay en general tant  
mangé d'hommes & de femmes, voire des  
enfans, de vous autres *Tououpinambaoults*  
que j'ay prins en guerre que je n'en say le  
nombre: & au reste ne doutez pas que les

*Prisonnier  
lié & pour  
mené en  
trophee.*

*Jactance in  
croyable du  
prisonnier.*

*Margaias* de la nation dont je suis pour venger ma mort n'en mangent encores cy apres autant qu'ils en pourront attraper.

Finalement apres qu'il aura esté ainsi exposé à la veue d'un chacun, les deu Sauvages qui le tiennent lié s'esloignant de luy l'un à dextre & l'autre à senestre d'environ trois brasses, tenans neantmoins un chacun le bout

---

---

## HISTOIRE

240

de sa corde qui est de mesme longueur, tirent lors si fermement que le prisonnier saisi comme j'ay dit, par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ni venir de costé ni d'autre. La dessus on luy apporte des pierres & des tectz de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux tenans les cordes, de peur d'estre blessez, s'estans couverts chacun d'une de ces rondelles de la peau du *Tapiroussou* dont j'ay parlé ailleurs, luy disent: venge toy avant que mourir: tellement que jettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont assemblez alentour de luy, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez: & de fait je vi un jour en un village nommé *Sarigoy*, un prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la jambe d'une femme que je pensois qu'il luy eust rompue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soy, jusques aux mottes de terre estans failles, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point monstré tout ce jour là, sortant d'une maison avec une de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree, de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a un bonnet, & autres paremens sur son corps, s'approchant

*Prisonnier  
arresté tout  
court, se  
venge avant  
que mourir*

lors

lors du prisonnier il luy use ordinairement de telles paroles. Nés tu pas de la nation nommee *Margaias* qui nous est ennemie ? & n'as tu pas toy mesme tué & mangé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que jamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Toupinemquins* s'entendent) *Pa, che tan tan, aiouca atoupa-ué*: c'est à dire ouy je suis tresfort & en ay voirement tué plusieurs. Puis avec exclamation & pour faire plus de despit à ses ennemis mettant ses mains sur sa teste il s'escrie: ô que je ne m'y suis pas feint: ô combien j'ay esté hardy à assaillir & à prendre de vos gens, dequoy j'ay tant & tant de fois mangé, & autres propos semblables qu'il adjouste. Pour ceste cause aussi, luy dira l'autre, nous te tenans maintenant en nostre puissance tu seras presentement tué par moy, puis mangé de tous nous autres. Et bien respond il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa nation que *Regulus* fut constant à endurer la mort pour sa republique Romaine) mes parens me vengeront aussi. Surquoy pour monstrier qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis ne s'en soucient nullement, j'alegueray cest exemple. M'e-

*Colloque  
du massacreur avec  
le prisonnier  
qu'il doit  
assommer.*

*Resolution  
merveilleuse du  
prisonnier n'a  
prehendant  
nullement  
la mort.*

Q

---

## HISTOIRE

242

stant un jour trouvé inopinément en un village de la grande Isle nommé *Pirai-iou* ou il y avoit une femme prisonniere toute preste d'estre tuee, en m'approchant d'elle & pour m'accommoder à son langage luy disant qu'elle se recommandast à *Toupan*, (car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tonnerre) & qu'elle le priast ainsi que je luy enseignerois: pour toute responce hochant la teste & se moquant de moy me dit: que me bailleras-tu & je feray ainsi que tu dis? A quoy luy repliquant: povre miserable il ne te faudra tantost plus rien en ce monde, & par-

*Exemple  
d'une  
prisonniere  
mesprisant  
la mort.*

tant puis que tu crois l'ame immortelle  
(ce qu'eux tous comme je diray au cha-  
pitre suyvant confessent) pense que c'est  
qu'elle deviendra apres ta mort: mais  
elle s'en riant derechef mourut & fut as-  
sommee de ceste façon.

Ainsi, pour continuer ce propos,  
apres ces contestations, & le plus sou-  
vent parlans encores l'un à l'autre, ce-  
luy qui est la tout prest pour faire ce mas-  
sacre, levant sa massue de bois à deux  
mains, donne du rondeau qui est au bout  
de si grande force sur la teste du povre  
prisonnier, que tout ainsi que les bou-  
chers assomment les boeufs par deçà j'en  
ay veu du premier coup tomber tout  
roide mort, sans remuer puis apres ne

*Prisonnier  
tué par  
terre &  
assommé du  
premier  
coup.*

bras

---

DE L'AMERIQUE.

243

bras ne jambe. Vray est qu'estant esten-  
du par terre à cause des nerfs & du sang  
qui se retire on les voit un peu formil-  
ler & trembler: mais neantmoins ceux  
qui font l'execution frappent ordinai-  
rement si droit sur le tect de la teste,  
voire savent si bien choisir derriere l'o-  
reille, que (sans qu'il en sorte gueres  
de sang) pour leur oster la vie ils n'y re-  
tournent pas deux fois. Aussi est-ce la  
façon de parler de ce pays là, laquelle  
nos François avoyent desja en la bouche,  
qu'au lieu que les soldats & autres en  
querellant par deçà disent maintenant  
l'un à l'autre je te creverray, de dire à  
celuy auquel on en veut je te casseray  
la teste.

*Facon de  
parler des  
Barbares  
imitee des  
Francois*

Or si tost que le prisonnier aura  
esté ainsi tué, s'il avoit une femme,  
(comme j'ay dit qu'on en donne à quel-  
ques uns) elle se mettra aupres du  
corps mort & fera quelque petit dueil:  
je di nommément petit dueil, car suyvant  
vrayement ce qu'on dit que fait le Cro-  
codille: assavoir qu'ayant tué un hom-  
me il pleure aupres avant que de le

manger, aussi apres que ceste femme aura fait quelques tels quels regrets, & jetté quelques *feintes* larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera.

*Dueil ypo-  
crite de la  
femme du  
prisonnier  
mort.*

Q 2

---

HISTOIRE

244

Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus convoiteuses de manger de la chair humaine que les jeunes, servent de solicateurs envers tous ceux qui ont des prisonniers pour les faire vistement despescher) se presentans avec de l'eau chaude, qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort, qu'en ayant levé la premiere peau elles le font aussi blanc que les cuisiniers par deçà font un couchon de laict prest à rostir.

*Corps mort  
du prison-  
nier eschau-  
dé comme  
un couchon*

Après cela celui duquel il estoit prisonnier avec d'autres, tels, & autant qu'il luy plaira, prenans ce povre corps le fendent & mettront si soudainement en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays icy qui puisse plustost desmembrer un Mouton. Mais outre cela (cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les Veneurs par deçà après qu'ils ont pris un Cerf en baillent la curee aux chiens courans, aussi ces Barbares afin d'inciter & acharner davantage leurs enfans, les prenans l'un après l'autre leur frottent le corps, bras, cuisses & jambes du sang de leurs ennemis. Au reste depuis que les Chrestiens ont fréquenté ce pays là, les Sauvages decoupent tant les corps de leurs prisonniers que les Animaux & autres viandes avec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille: Mais aupara-

*Corps du  
prisonnier  
soudaine-  
ment par  
pieces.*

*Enfans sau-  
vages fro-  
tez du  
sang des  
prisonniers.*

vant

vant, comme j'ay entendu des vieillards, ils n'avoient autre moyen de ce faire, sinon avec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à cest usage.

Or toutes les pieces du corps, mesmes les trippes apres estre bien nettoyees, sont incontinent mises sur le *Boucan*: aupres duquel, pendant que le tout cuit ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles comme j'ay dit *appetent* merueilleusement de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui desgoute le long des bastons de ceste haute grille de bois, exhortans les hommes qu'ils facent en sorte qu'elles ayent tousjours de telle viande, en leschans leurs doigts disent *Yguatou*: c'est à dire il est bon. Voila donques, ainsi que j'ay veu, comment les Sauvages Ameriquains font cuire la chair de leurs prisonniers prins en guerre: assavoir *Boucaner*.

Parquoy, d'autant que bien au long ci des sus au chap. des Animaux, parlant du *Ta piroussou* j'ay mesme declaré la façon du *Boucan*, pour obvier aux redites, priant les lecteurs afin de se le mieux representer d'y avoir recours, je refuteray ici l'erreur de ceux qui, comme on peut voir en leurs Cartes universelles, nous sont non seulement marqué & peint les Sauvages de la terre du

*Pierres servans de cou  
Chair du  
prisonnier  
sur le Boucan.*

*Vieilles leschans la  
graisse humaine.*

pag. 153.

Q 3

---

## HISTOIRE

246

Bresil, qui sont ceux dont je parle à present, rostissans la chair des hommes embrochee comme nous faisons les membres de moutons & autres viandes, mais aussi ont feint qu'avec de grands Couperets de fer ils les coupoyent sur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monstre, comme font par deça les Bouchers la chair de beuf. Tellement que ces choses n'estans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant son

*Erreur és  
Cartes monstrans les  
Sauvages  
rostir la  
chair humaine  
comme nous faisons  
nos viandes.*

Panurge qui eschapa de la broche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à voir par l'ignorance de ceux qui font telles Cartes, qu'ils n'ont jamais eu cognoissance des choses qu'ils mettent en avant. Pour confirmation dequoy j'adjousteray, que outre la façon que j'ay dit que les Bresiliens ont de cuire la chair de leurs prisonniers, encores quand j'estois en leur pays ignoroyent-ils tellement nostre façon de rostir, que comme un jour quelques miens compagnons & moy en un village faisons tourner dans une broche de bois une Poule d'Inde, avec d'autres volailles: eux se rians & moquans de nous ne voulurent jamais croire, les voyans remuer ainsi incessamment, qu'elles puissent cuire, jusques à ce que l'experience leur monstra du contraire.

Reprenant donc mon propos, quand

la chair

---

DE L'AMERIQUE.

247

la chair d'un prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelques fois deux ou trois en un jour) est ainsi cuite, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre, s'estans derechef resjouys à l'entour des *Boucans*, quelque grand qu'en soit le nombre, s'il est possible chacun en aura son morceau. Et de fait, horsmis ce que j'ay dit particulièrement des vieilles femmes, com bien que tous confessent que ceste chair humaine soit merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la cervelle, & plus par vengeance que pour le goust & la nourriture, ils mangent entierement tout ce qui se peut trouver depuis les extremitéz des orteils, jusques aux nez, oreilles & sommet de la teste. Et au surplus nos *Tou-oupinambaoults* reservans les tectz par monceaux en leurs villages, comme on voit par deçà les testes de morts és cimetiéres, la premiere chose qu'ils font quand les François les

*Sauvages  
se moquans  
de nostre  
rotisserie.*

*Chacun par  
vengeance  
a un mor-  
ceau du  
prisonnier.*

vont voir, c'est en recitant leurs vaillances, & en leur montrant par trophée ces tectz ainsi descharnez, dire qu'ils feront de mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme j'ay dit au chapitre precedent) faire des fleutes, que les dents lesquelles ils arrachent & enfilent en fa-

*Tectz, os  
& dents  
des prison  
niers pour  
quoy reser  
vez.*

Q 4

---

HISTOIRE

248

çon de patenostre les portans tourtillees à l'entour de leur col. De mesme l'historien des Indes, parlant de ceux de l'Isle de *Zamba*, dit qu'eux attachans aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils tuent & sacrifient, en portent aussi les dents pendues au col pour plus grandes bravades.

hist. gen.  
des Ind.  
liv. 2.  
ch. 71.

Quant à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire, dès le mesme jour qu'ils auront fait le coup, se retirans à part ils se feront non seulement inciser jusques au sang, la poitrine, les bras, les cuisses, le gras des jambes, & autres parties du corps: mais aussi afin que cela paroisse toute leur vie ils frottent ces taillades de certaines mixtions & poudre noire qui ne se peut jamais effacer: tellement que tant plus qu'ils sont ainsi dechiquetez, tant plus cognoist on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers: & par consequent sont estimez plus vaillans par les autres. Ce que pour vous mieux faire entendre, encores que ci dessus au chapitre de la guerre j'aye ja mis ceste figure du Sauvage dechiqueté, je vous le represente icy derechef.

*Corps du  
massacreur  
incisé &  
pourquoy*

[249][illustration]

---

HISTOIRE

250

Pour la fin de ceste tant estrange Trage



die, s'il advient que les femmes qu'on avoit baillees aux prisonniers demeureroient grosses d'eux, les Sauvages qui ont tué les peres alleguans que tels enfans sont provenus de la semence de leurs ennemis (chose horrible à ouyr, & encores plus à voir) mangeront les uns incontinent apres qu'ils seront naiz, ou selon que bon leur semblera avant que d'en venir là les laisseront devenir un peu grandets. Et non seulement ces Barbares se delectent, plus qu'en toute autre chose, d'exterminer ainsi autant qu'il leur est possible la race de ceux contre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinamboults* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent un singulier plaisir de voir les estrangers qui leur sont alliez faire le semblable. Tellement que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, & que nous en faisons refus (ainsi que moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point Dieu merci tant oubliez avons tousjours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leurs fussions point assez loyaux. Surquoy à mon grand regret je suis contraint de reciter, que quelques Truchemens de Normandie, qui avoyent demeuré long-

*Horrible  
& nompareille  
cruauté.*

temps *Truchemens de  
Normandie menans  
vie d'Atheistes*  
251

---

DE L'AMERIQUE.

temps en ce pays là, pour s'accommoder à eux menans une vie d'Atheistes, ne se polluoient pas seulement en toutes sortes de paillardises & vilenies parmy les femmes & les filles, dont un entre autres de mon temps avoit un garçon aagé d'environ trois ans, mais aussi surpassant les Sauvages en inhumanité, j'en ay ouy qui se vantoyent d'avoir tué & mangé des prisonniers.

Ainsi continuant à descrire la cruauté de nos *Tououpinamboults* envers leurs ennemis: advint pendant que nous estions par delà, qu'eux s'estans advisez qu'il y a

voit un village en la grande Isle, dont j'ay parlé cy devant, lequel estoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis qui neantmoins s'estoyent rendus à eux dés que leur guerre commença: assavoir il y avoit environ vingt ans: combien di-je que depuis ce temps-là ils les eussent tousjours laissez vivre en paix parmi eux, tant y a qu'un jour en beuvant & *Caouinant*, s'accourageans l'un l'autre & alleguans comme j'ay tantost dit, que c'estoyent gens issus de leurs ennemis mortels ils delibererent de tout saccager. Et de fait s'estans mis une nuit à la pratique de leurs resolutions, prenans ses povres gens au despourveu, ils en firent un tel carnage & une telle boucherie que c'estoit une pitié nompareille de

---

## HISTOIRE

252

ouir crier. Plusieurs de nos François en estans advertis, environ minuit partirent bien armez & s'en allerent dans une Barque en grande diligence contre ce village qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre Fort. Mais avant qu'ils y fussent arrivez, nos Sauvages enragez & acharnez qu'ils estoyent apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, ils en avoyent ja tant tuez que c'estoit presque fait. Mesmes j'ouy affermer à quelques uns des nostres estans de retour, que non seulement ils avoyent veus en pieces & en carbonnades plusieurs hommes & femmes sur les *Boucans*, mais aussi que les petits enfans à la mammelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quel que petit nombre des grands qui s'estans jettez en mer, & en faveur des tenebres de la nuit sauvez à nage, se vindrent rendre à nous en nostre Isle: dont cependant nos Sauvages quelques jours apres estans advertis, grondans entre leurs dens de ce que nous les retenions n'en estoyent gueres contens. Toutesfois apres qu'ils furent appeisez par quelques marchandises qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent pour esclaves à Villegagnon.

*Desolation  
d'Un villa-  
ge saccagé  
par les  
Tououp.*

*Extreme  
cruauté.*

Une autresfois que quatre ou cinq Fran

çois & moy estions en un village de la mes  
me grande Isle nommé *Piraiui-iou* ou il y

avoit

---

DE L'AMERIQUE.

253

avoit un prisonnier beau & puissant jeune homme, enferré de quelques fers que nos Sauvages avoyent recouverts des Chrestiens, s'accostant de nous, il nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bien) qu'il avoit esté en Portugal: qu'il estoit chrestiane: avoit esté baptisé & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fut *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé sa barbarie, il nous fit entendre qu'il eust bien voulu estre delivré d'entre les mains de ses ennemis.

*Margaia  
baptisé en  
Portugal  
prisonnier  
que nous  
voulusmes  
sauver.*

Parquoy, outre nostre devoir d'en retirer autant que nous pouvions, ayans par ces mots de Crestiane & d'Antoni esté plus esmeus de compassion en son endroit, l'un de ceux de nostre compagnie qui entendoit l'Espagnol, serrurier de son estat, luy dit qu'il luy apporterait dès le lendemain une lime pour limer ses fers: & partant qu'incontinent qu'il seroit à delivre (n'estant point autrement tenu de court) pendant que nous amuserions les autres de paroles il s'allast cacher sur le rivage de la mer dans certains boscages que nous luy monstrasmes: esquels en nous en retournans nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre Barque: mesmes luy dismes que si nous le pouvions tenir en nostre

---

HISTOIRE

254

Fort, nous acorderions bien avec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauvre homme bien aise du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant, promit qu'il feroit tout ainsi que nous luy avions

conseillé. Mais quoy que la canaille de Sauvages n'eust point entendu ce colloque, se doutans bien neantmoins que nous leur voulions enlever d'entre les mains, dès le mesme jour que nous fusmes sortis de leur village, eux ayans seulement en diligence appelé leurs plus prochains voisins pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent assommé. Tellement que dès le lendemain qu'avec la lime, feignans d'aller querir des farines & autres vivres, nous fusmes retournés en ce village: comme nous demandions aux Sauvages du lieu ou estoit le prisonnier que nous avions veu le jour precedent, quelques uns nous menerent en une maison ou nous vismes le pauvre Antoni par pieces sur le Boucan: mesmes parce qu'ils cogneurent bien qu'ils nous avoyent trompez, en nous monstrant la teste ils en firent une grande risee.

Semblablement nos Sauvages ayans un jour surpris deux Portugalois dans une petite maisonnette de terre, ou ils estoient dans les bois pres leur Fort appelé Morpion, quoy qu'ils se defendis-

sent

---

DE L'AMERIQUE.

sent vaillamment depuis le matin jusques au soir, mesmes qu'apres que leur munition d'harquebuzes & traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent avec chacun une espee à deux mains, dequoy ils firent un tel eschec sur les assaillans que beaucoup furent tuez & autres blessez, tant y a neantmoins, s'opiniastrans de plus en plus avec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces que de se retirer sans vaincre, qu'en fin ils prindrent & emmenerent prisonniers les deux Portugais: de la despouille desquels un Sauvage me vendit quelques habits de buffles: comme aussi un de nos Truchemens eut un plat d'argent, qu'ils avoyent pillé avec d'autres choses dans la maison qui fut forcee, lequel, eux ignorans la valeur, ne

*Deux Por  
255tugais  
prins &  
mangez par  
nos Sauva-  
ges.*

luy cousta que deux cousteaux. Ainsi estans de retour en leurs villages apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais ils les firent non seulement mourir cruellement, mais aussi parce que les pauvres gens ainsi affligez, sentans la douleur s'en plaignoyent, les Sauvages se moquans d'eux leur disoyent. Et comment ? sera-il ainsi que vous-vous soyez si bravement defendus & que maintenant qu'il falloit mourir avec honneur vous monstriez que vous n'avez pas tant de courage que des femmes ? & de ceste

---

## HISTOIRE

256

façon furent tuez & mangez à leur mode

Je pourrois encores amener quelques autres semblables exemples touchant la cruauté des Sauvages envers leurs ennemis, n'estoit qu'il me semble que ce que j'en ay dit est assez pour faire avoir horreur & dresser les cheveux en la teste à un chacun. Neantmoins afin que ceux qui liront ces choses tant horribles exercees journellement entre les nations Barbares de la terre du Bresil, pensent aussi un peu de pres à ce qui se fait par deça parmi nous: je diray en premier lieu, sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros usuriers, (sucçans le sang & la moelle, & par consequent mangeans tous en vie tant de vefves, orphelins & autres pauvres personnes ausquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'un coup que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauvages dont je parle. Voila aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gens escorchent la peau, mangent la chair, rompent & brisent les os du peuple de Dieu comme s'ils les faisoient bouillir dans la chaudiere. Davantage si on veut venir à l'action brutale de macher & manger reellement (comme on parle) la chair humaine ne s'en est-il point trouvé en ces regions de par decà, voire mesmes entre ceux qui

*Vsuriers  
plus cruels  
que les An  
tropophages.*

Mich. 3.  
3.

portent le titre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'avoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage felon sinon en mangeant de leur foye & de leur coeur? Je m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin en la France quoy ? (je suis fasché de le dire car je suis François) durant la sanglante tragedie qui commença à Paris le 24. d'Aoust 1572. dont je n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause, entre autres actes horribles à raconter qui se perpetrerent lors par tout le Royaume, dans Lion la graise des corps humains qui furent massacrez d'une façon plus barbare & plus cruelle que celle des Sauvages, apres estre retirez de la riviere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus offrant & dernier encherisseur? Les foyes, coeurs & autres parties des corps de quelques uns ne furent-ils pas mangez par les furieux meurtriers dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'un nommé Coeur de Roy faisant profession de la Religion reformee dans la Ville d'Auxerre fut miserablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre ne decouperent ils pas son coeur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement le firent grisler sur les charbons, puis en mange-

*Comparai  
son de la  
cruauté  
Francoise  
à celle des  
Barbares.*

R

---

 HISTOIRE

258

rent pour assouvir leur rage? Il y a encore des milliers de personnes en vie qui tesmoigneront de ces choses non jamais ouyes auparavant entre peuples quels qu'ils soyent & les livres qui en sont ja imprimez dès long temps en feront foy à la posterité. Parquoy qu'on n'haborre plus tant la Barbarie des Sauvages Anthropophages, cest à dire mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire

*Voyez l'histoire de  
nostre temps  
liv VII.  
pag. XXI.*

d'autant plus detestables & pires au milieu de nous qu'eux, comme il a esté veu, ne se ruent que sur les autres nations qui leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plongez au sang de leurs parens, voisins, & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amerique ni qu'en leur pays pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

#### CHAP. XVI.

*Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauvages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.*

COMBIEN que le dire de Cicero, assavoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si Barbare & Sauvage, qui n'ait sen-

*Cicero de  
natura  
Deorum.*

timent

---

#### DE L'AMERIQUE.

259

timent qu'il y a quelque divinité, soit receu & tenu d'un chascun pour une maxime indubitable: tant y a neantmoins quand je considere de pres nos *Tououpinamboults* de l'Amerique, que je me trouve aucunement empesché touchant l'application de ceste sentence en leur endroit. Car en premier lieu outre qu'ils n'ont nulle conoissance du seul & vray Dieu, encores en sont ils là (nonobstant la coustume de tous les anciens payens lesquels ont eu la pluralité de dieux, & ce que font encores les idolatres d'aujourd'hui, voire contre la façon des Indiens du Peru terre continente à la leur environ cinq cens lieues au decà, lesquels sacrifient au Soleil & à la Lune) que ils ne confessent, ni n'adorent aucuns dieux celestes ni terrestres: & par consequent n'ayans aucun formulaire ni lieu deputé pour s'assembler, afin de faire quelque service ordinaire, ils ne prient par forme de Religion ni en public ni en particulier

*Tououpin.  
ignorans le  
vray &  
les faux  
dieux.*

chose qu'elle quelle soit. Semblablement ignorans la creation du monde, sans qu'ils nomment ni distinguent les jours par noms, ils n'ont point d'acception de l'un plus que de l'autre: comme aussi ils ne content semaines, mois, ni annees, ains seulement nombrent & retiennent les temps par les Lunes. Quand à l'écriture soit sainte ou prophane, non seulement, aussi ils ne savent que

R 2

---

## HISTOIRE

260

c'est, mais qui plus est n'ayans nul caractere pour signifier quelque chose quand du commencement que je fus en leur pays, pour apprendre leur langage j'escrivois quelques sentences, leur lisant puis apres devant eux, en estimans que cela fut une sorcellerie ils disoyent l'un à l'autre: N'est ce pas merveille que cestui ci qui n'eust sceu dire hier un mot en nostre langue, en vertu de ce papier qu'il tient qui le fait parler, soit maintenant entendu de nous? Qui est la mesme opinion que les Sauvages habitans en l'Isle Espagnole avoyent des Espagnols qui y furent les premiers, car celuy qui en a escrit l'histoire dit ainsi. Les Indiens cognoissans que les Espagnols sans se voir ni sans parler l'un à l'autre, neantmoins en envoyant des lettres de lieu en lieu, s'entendoyent ainsi, croyoyent où qu'ils avoyent l'esprit de prophetie, ou que les missives parloyent: de façon que les Sauvages craignans d'estre descouverts & surprins en faute, par ce moyen furent si bien retenus en leur devoir, qu'ils n'osoient plus mentir ni desrober les Espagnols. Partant je di que qui voudroit ici amplifier ceste matiere il se presente un beau champ pour montrer qu'elle grace Dieu a faite au nations qui habitent les trois parties du monde, assavoir Europe, Asie, & Afrique, par des

*Quelle opinion ont de l'écriture.*

li. 1. c. 34.

*ignorent la creation du monde*

SUS



sus les Sauvages de c'este quatrieme partie dite Amerique: car au lieu qu'eux ne se peuvent rien communiquer que verbalement, nous au contraire avons cest avantage que sans nous bouger d'un lieu par le moyen de l'écriture & des lettres que nous envoyons, nous pouvons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent ils esloignez jusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous apprenons par les livres dont ces Sauvages sont du tout destituez, encores ceste invention d'escrire que nous avons, dont ils sont aussi privez, doit estre mise au rang des dons singuliers que les hommes de par deçà ont receu de Dieu.

*Esriture  
don de  
Dieu ex-  
cellens*

Pour donques retourner à nos *Toupinambaouls*: quand en devisant avec eux, nous leur disions que nous croyons en un seul Dieu souverain createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre avec toutes les creatures qui y sont contenues: gouverne aussi & dispose du tout comme il luy plaist: eux di je nous oyans reciter cest article, en se regardans l'un l'autre, usant de ceste interjection d'esbahissement *Teh !* qui leur est accoustumee, demeuroyent tous estonnez. Et parce, comme je diray plus au long, que quand ils entendent le Tonnerre qu'ils nomment *Toupan*, ils sont grandement

*Esbahisse-  
ment des  
Sauvages  
oyans par-  
ler du  
vray Dieu*

*Toupan.  
tonnerre.*

R 3

---

## HISTOIRE

262

effrayez, si nous accommodans à leur rudesse prenions particulièrement occasion de la de leur dire que c'estoit le Dieu dont nous leur parlions qui, pour monstrier sa grande puissance, faisoit ainsi trembler ciel & terre: leurs resolutions & responcees à cela estoient que puis qu'il les espouvançoit de ceste façon, il ne valoit **donc** rien. Voila choses deplorables, ou en sont ces povres gens. Comment donques, dira maintenant quelqu'un, se peut il faire que comme bestes brutes ces Ameriquains vivent

sans aucune Religion? Certes comme j'ay ja dit peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus esloignee. Toutefois pour commencer à declarer ce qui leur reste de lumiere, je diray en premier lieu: qu'au milieu de ces espesses tenebres d'ignorance où ils sont detenus, que non seulement ils croyent l'immortalité des ames, mais aussi ils tiennent fermement qu'apres la mort des corps celles de ceux qui ont vertueusement vescu, cest à dire selon eux qui se sont bien vengez & ont beaucoup mangez de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes ou elles dansent dans de beaux jardins avec celles de leurs grands peres (ce sont les champs Elisiens des Poetes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant qui n'ont te-

nu

---

DE L'AMERIQUE.

263

nu conte de defendre la patrie vont avec *Aygnan*, ainsi nomment ils le diable en leur langage, ou elles sont incessamment tormentees. Surquoy je diray que ces povres gens durant leurs vies sont aussi tellement affligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Ka-agerre*) que comme j'ay veu par plusieurs fois, mesmes ainsi qu'ils parloyent à nous, se sentans tormentez & crians tout soudain comme enragez, nous disoyent: helas defendez nous d'*Aygnan* qui nous bat: voire disoyent que visiblement ils le voyoyent tantost en guise de beste, d'oyseaux, ou d'autres formes estranges. Et parce qu'ils s'esmerveilloient bien fort de voir que nous n'en estions point assaillis, quand nous leur disions que telle exemption venoit duDieu duquel nous leur parlions si souvent lequel estant sans comparaison plus fort qu'*Aignan* gardoit qu'il ne nous pouvoit ni molester ni mal faire, il est advenu quelque fois qu'eux se voyans pressez promettoient d'y croire comme nous: mais suyvant le proverbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoyent delivrez, ils ne

*Aygnan  
malin esprit  
tour-  
mantant les  
Sauvages.*

se soucioyent plus de leurs promesses.  
Toutefois, pour monstrier que ce n'est  
pas jeu, je leur ay veu souvent telle-  
ment apprehender ceste furie infernale,

R 4

---

## HISTOIRE

264

que quand ils se ressouvenoyent de ce  
qu'ils avoyent enduré par le passé frap-  
pans des mains sur leurs cuisses, voire de  
destresse ayans la sueur au front, en se com-  
plaignans à moy ou à autre de nostre com-  
pagnie, ils disoyent. *Mair Atou-assap. a-  
cequeiey Aygnan atoupaué*, c'est à dire Fran-  
çois mon ami, ou mon parfait allié, je crain  
le diable, ou l'esprit malin, plus que toute  
autre chose. Que si au contraire celuy au-  
quel ils s'adressoyent leur disoit. *Nace-  
queiey Aygnan*, c'est à dire je ne le crain  
point moy: en desplorant leur condition  
ils respondoient hélas que nous serions  
heureux si nous estions comme vous au-  
tres. Il faudroit croire & vous assurer  
comme nous faisons en celuy qui est plus  
puissant que luy, repliquions nous: mais  
comme j'ay dit quelques protestations  
qu'il, fissent d'ainsi le faire, tout cela s'es-  
vanouissoit incontinent de leur cerveau.

Or avant que passer plus outre j'ad-  
jousteray sur le propos que j'ay touché  
de nos Ameriquains qui croyent l'ame  
immortelle (nonobstant la maxime qui  
aussi a tousjours esté communément te-  
nue par les Theologiens: assavoir que tous  
les Philosophes, Payens, & autres Gentils &  
barbares avoyent ignoré & nié la resurre-  
ction de la chair) que l'historien des Indes  
Occidentales dit que non seulement les

Sau-

---

## DE L'AMERIQUE.

265

Sauvages habitans de la ville de Cuzco prin-  
cipale au Peru & ceux des environs con-

fessent aussi les ames estre immortelles, mais qui plus est croyent la resurrection des corps: & voici l'exemple qu'il en alegue. Les Indiens dit il voyans que les Espagnols en ouvrans les sepulchres pour avoir l'or & les richesses qui estoyent dedans jettoient les ossemens des morts deça & delà, les prioient qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car adjouste-il, parlant des Sauvages de ce pays là, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a semblablement quelque autre auteur prophane lequel afferme qu'au temps jadis une certaine nation Payenne en estoit aussi passee jusques là de croire cest article. Ce que j'ay bien voulu narrer expressément en cest endroit afin que chascun entende que si les plus qu'endiablez Atheistes dont la terre est maintenant toute couverte par deça ont cela de commun avec les *Tououpinambaoults* de se vouloir faire acroire, voire encores d'une façon plus estrange & plus bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprennent qu'il y a des diables pour tormenter, mesme en ce monde ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que

*Voyez  
Appian  
de la guerre  
Celtique.*

*Sauvages  
du Peru  
croyans la  
resurrection  
des corps*

hist. gen  
des Ind.  
liv. 4.  
ch. 124.

---

HISTOIRE

*contre les  
Atheistes.*

266

s'ils repliquent la dessus que c'est une folle opinion que ces Sauvages ont de choses qui ne sont point, & qu'ainsi qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, il n'y a autres diables que les mauvaises affections des hommes. Je respond que tant parce que j'ay dit & qui est tres vray, assavoir que les Ameriquains sont extremement voire visiblement & actuellement tormentez des malins esprits, que parce que chacun peut juger que les affections quelques violentes qu'elles puissent estre ne pourroyent affliger les hommes de tel le façon qu'il sera aisé de les rembarrer par ce moyen.

Secondement parce que ces Athees

nians les principes sont indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saintes disent de l'immortalité de l'ame, je leur proposeray encores nos pauvres aveugles Bresiliens, lesquels leur enseigneront qu'il y a un esprit en l'homme qui ne mourant point avec le corps est sujet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisieme touchant la resurrection de la chair: d'autant que comme chiens ils se font aussi accroire que quand le corps est mort il n'en relevera jamais, je leur oppose les Indiens du Peru, lesquels au milieu de leur fausse Religion,

& n'a-

---

DE L'AMERIQUE.

267

& n'ayans presque autre cognoissance que le sentiment de nature, en se levans en jugement desmentiront ces execrables. Mais d'autant comme j'ay dit, que estans pires que les diables mesmes, lesquels comme dit saint Jacques croyent qu'il y a un Dieu & en tremblent, je leur fais encores trop d'honneur de leur bailler ces Barbares pour Docteurs: sans plus parler pour le present de leurs detestables erreurs je les renvoye tout droit en enfer.

Jac. 2. 19.

Ainsi pour retourner à mon principal sujet, qui est de poursuyvre à declarer ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauvages de l'Amerique: je di en premier lieu, si on examine de pres ce que j'ay ja touché d'eux, assavoir, qu'au lieu qu'ils desireroient bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quand ils entendent le Tonnerre de trembler sous une Puissance à laquelle ils ne peuvent resister, qu'on pourra recueillir de la, que non seulement la sentence de Ciceron, que j'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque Dieu, est verifiée en eux, mais aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulent point

cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait quand il est dit par l'Apôstre que nonobstant que Dieu és temps

---

## HISTOIRE

268

passer ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependant en bien faisant à tous, & en envoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est jamais laissé sans tesmoignage: cela montre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur Createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi pour les vaincre davantage il est dit ailleurs, que ce qui est invisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

Ro. I. 20

Presupposant doncques que nos Americains, quoy qu'ils ne le confessent, estans conveincus en eux mesmes qu'il y a quelque Divinité ne pourront pretendre cause d'ignorance: outre ce que j'ay ja dit touchant l'immortalité de l'ame, laquelle ils croyent: le Tonnerre dont ils sont espouvantez, & les diables qui les tourmentent, je monstreray encores en quatrieme lieu, nonobstant les grandes & obscures tenebres ou ils sont plongez, comme ceste semence de Religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourjonne & ne peut estre esteint en eux.

Act. 14.  
17.

Pour doncques entrer en ceste matiere, faut scavoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes & abuseurs que ils nomment *Caraïbes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogaton en la Papauté, leur

*Caraïbes  
faux Prophetes.*

font

---

## DE L'AMERIQUE.

269

font accroire, que communiquans avec les esprits, non seulement ils peuvent donner force à qui il leur plaist pour vaincre

& surmonter les ennemis, mais qu'aussi ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruicts, tels que j'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Davantage ainsi que j'ay sceu des Truchemens de Normandie qui avoyent long temps demeuré en ce pais la, nos *Tououpinambaouls* ont ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, il font une grande solennité de laquelle comme vous entendrez pour m'y estre trouvé sans y penser, je peux parler à la verité. Comme doncques un autre François nommé Jacques Rousseau & moy avec un Truchement allions par pays, ayans couché une nuict en un village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin que nous pensions passer outre nous vismes en premier lieu les Sauvages qui venans des lieux plus proches, & mesmes sortans des maisons de ce village s'assemblerent en une place en nombre de cinq ou six cents. Parquoy nous arrestans pour savoir à quelle fin ceste assemblée se faisoit, ainsi que nous-nous en enquerions nous les vismes soudain separer en trois bandes: assavoir, tous les hommes qui se retirèrent en une maison à part, les femmes

---

## HISTOIRE

270

en un autre, & les enfans de mesme. Or parce que je vis dix ou douze de ces messieurs les *Caraïbes*, qui s'estoyent rangez avec les hommes, me doutant bien qu'ils vouloyent faire quelque chose d'extraordinaire je priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mistere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraïbes* avant que se departir d'avec les femmes & enfans leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons ou ils estoyent, ains que de la, ils escoutassent attentivement quand ils les orroyent chanter: advint que nous ayans aussi commandé de nous tenir enclos dans le logis ou estoyent les femmes, ainsi que nous desjeunions, sans scavoir encores ce qu'ils vouloyent faire, nous commencasmes d'ouïr en la maison ou estoyent les hommes (laquelle n'estoit

*Discours notable sur l'assemblée & grande solennité des Sauvages.*

pas à trente pas de celle ou nous estions)  
un bruit fort bas, comme vous diriez  
le murmure de ceux qui barbotent  
leurs heures: ce qu'entendans les femmes  
lesquelles estoient aussi en nombre d'en  
viron deux cens, toutes se leverent de-  
bout, & en prestant l'aureille se serrèrent  
ensemble. Mais apres que les hommes  
peu à peu eurent eslevé leurs voix, & que  
nous les entendismes fort distinctement  
chanter tous ensemble, & repeter sou-

vent

---

DE L'AMERIQUE.

271

vent ceste interjection d'accouragement  
*he, he, he, he*, nous fusmes tous esbahis que  
elles de leur costé leur respondant & rei-  
terant, avec une voix tremblante, ceste  
mesme interjection, *he, he, he, he*, se prin-  
drent à crier de telle façon l'espace de  
plus d'un quart d'heure, qu'en les regard-  
ant nous ne scavions quelle contenan-  
ce tenir. Et de fait parce que non seule-  
ment elles hurloyent ainsi, mais qu'aussi  
avec cela en sautans en l'air de la grande  
violence faisoient bransler leurs mam-  
melles, escumoyent par la bouche, voire  
aucunes (comme ceux qui ont le haut mal  
par deçà) tomboyent toutes esvanouïes,  
je ne croy pas autrement que le diable  
ne leur entrast dans le corps, & qu'elles  
ne devinsent soudain enragees. Bref nous  
oyans semblablement les enfans de leur  
part brasler & se tourmenter de mesme  
au logis ou ils estoient separez, qui e-  
stait tout aupres de nous: combien di-  
je qu'il y eut ja lors plus de demi an que  
je frequentois les Sauvages, & que je  
fusse desja autrement accoustumé par-  
mi eux, tant y a, pour n'en rien desgui-  
ser, qu'ayant eu quelque frayeur & ne  
sachant qu'elle seroit l'issue du jeu, j'eus  
se bien voulu estre en nostre Fort  
Toutefois, quand ces bruits & hur-  
lemens confus furent finis, & apres

*Chanterie  
des Sauva-  
ges.*

*Hurlemens  
& contenan-  
ces estranges  
des femmes  
Sauvages.*



une petite pose (les femmes & les enfans se taisans tout court) nous entendismes derechef les hommes lesquels chantans & faisans resonner leurs voix d'un accord merueilleux, m'estant un peu r'asseuré en oyant ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demander si je desirois de les voir de pres: mais parce que quand je voulois sortir pour m'en approcher, non seulement les femmes me retiroient, mais aussi nostre Truchement disoit que depuis 6. ou 7. ans, qu'il y avoit qu'il estoit en ce pays là, il ne s'estoit jamais osé trouver parmi les hommes en telle feste: de façon, adjoustoit-il, que si j'y allois je ne ferois pas sagement: craignant de me mettre en danger je demeuray un peu en suspens. Neant moins parce que l'ayant sondé plus avant, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grande raison de son dire, joint que je m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards qui demeuoyent en ce village auquel j'avois esté quatre ou cinq fois au paravant, moitié de force, & moitié de gré, je m'hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu ou j'oyoye ceste chanterrie, comme ainsi soit que les maisons des Sauvages (longues qu'elles sont & de façon rondes comme vous diriez une treille de nos jardins de par deçà) soyent basses & couvertes d'herbes jusques contre

*Maisons  
des Sauvages  
de quel  
le façon.*

terre,

---

DE L'AMERIQUE.

273

terre, afin que je puisse mieux voir à mon plaisir, je fis avec les mains un petit pertuis en la couverture. Apres cela faisant signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple s'estans aussi enhardis & approchez, sans nul empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Ainsi les Sauvages continuans tousjours leurs chansons & tenans leur rang & leur ordre d'une façon admirable, nous tout coyement & pour les contempler tout nostre saoul nous retirasmes en un coin. Mais suyvant ce que j'ay promis ci dessus, quand j'ay

parlé de leurs danses en leur *Caouïnage*, que je dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser: afin de les mieux représenter, voici les morgues, gestes, & contenance qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'un de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'une place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le devant, guindans un peu le corps, remuans seulement la jambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, dansoyent & chantoyent de ceste façon. Au surplus parce qu'à cause de la multitude il y avoit trois rondeaux, y ayant tout au milieu d'un chacun trois ou quatre de ces *Caraïbes* richement parez de robes, bon-

S

---

HISTOIRE

274

nets & bracelets de belles plumes naïfves naturelles & de diverses couleurs: tenans au reste en chacune de leurs mains un de ces *Maracas*, c'est à dire sonnettes faites d'un fruit plus gros qu'un oeuf d'Austruche, dont j'ay parlé ailleurs, afin disoyent ils, que l'esprit parlast puis apres dans icelles pour les dedier à cest usage il les faisoient sonner à toute reste: & ne vous les scaurois mieux comparer en l'estat qu'ils estoyent lors, qu'aux sonneurs de campanes de ces Caphars, qui en abusant le pauvre monde par deçà portent de lieu en lieu les chasses de saint Anthoine, de Bernard & autres tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdite description je vous ay bien voulu encores représenter par la figure suyvante, du Danseur & du Sonneur de *Maraca*.

*Caraïbes  
dedians les  
Maracas.*

*Contenance  
des Sauvages  
dansans  
en rond.*

[275][illustration]

---

HISTOIRE

276

Outre plus ces *Caraïbes* en s'avançans & sautans en devant, puis reculans en arriere ne se tenoyent pas tousjours en u-

ne place comme faisoient les autres: mesmes j'observay qu'eux prenans souvent une canne de bois, longue de quatre à cinq pieds au bout de laquelle il y avoit de l'herbe de *Petun* (dont j'ay fait mention autrepart) seiche & allumee, en se tournans & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauvages leur disoyent: afin que vous surmontiez vos ennemis, recevez tous l'esprit de force: & ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayant ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauvages ne cessans tousjours de chanter il y eut une telle melodie qu'a tendu qu'ils ne scavent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroient jamais qu'ils s'accordassent si bien. Et de fait au lieu qu'au commencement de ce sabbat (estant comme j'ay dit en la maison ou estoient les femmes) j'avois eu quelque crainte, j'eu lors en recompense une telle joye que non seulement oyant les accords d'une telle multitude si bien mesurez, & sur tout pour la cadance & refrain de la balade à chacun couplet tous traïsnans leurs voix disant. *heu, heuäire, heïra, heïraïire, heïra, heïra, oueh*. j'en de

*Caraïbes soufflans sur les autres Sauvages.*

*Melodie esmeuraymerveilleable des Sauvages.*

---

DE L'AMERIQUE.

277

meuray tout ravi: mais aussi toutes les fois qu'il m'en souvient, le coeur m'en tressaillant il me semble que je les aye encorés à mes oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu'au paravant, apres que chacun eut craché devant soy, tous unanimement d'une voix rauque, prononcerent deux ou trois fois *he, hua, hua, hua*, & ainsi cesserent. Et parce que n'entendant pas encorés lors parfaitement tout leur langage ils avoyent dit plusieurs choses que je n'avois peu comprendre, ayant prié le Truchement qu'il les me declarast: il me dit en premier lieu qu'ils avoyent fort incisté à regretter leurs grands peres decedez qui estoient si vaillans: toutes fois qu'en

fin ils s'estoyent consolez en ce qu'apres leur mort ils les iroyent trouver derriere les hautes montagnes ou ils danseroient & se resjouyroient avec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils avoyent menassez les *Ouëtacas* (nation de Sauvages, laquelle comme j'ay dit ailleurs leur est tellement ennemie qu'ils ne l'ont jamais peu dompter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur avoyent promis leurs *Caraibes*. Au surplus qu'ils avoyent entremeslé & fait mention en leurs chansons que les eaux s'estans une fois tellement des bordees qu'elles avoyent couvert toute la

S 3

---

## HISTOIRE

278

terre tous les hommes du monde, exceptez leurs grands peres qui se sauverent sur les plus hauts Arbres de leur pays, furent noyez: lequel dernier point qui est, ce qu'ils tiennent entre eux plus approchant de l'Escriture sainte, je leur ay d'autrefois depuis ouy reiterer. Et de fait estant vray semblable que de pere en fils ils ayent enten du quelque chose du deluge universel, qui advint du temps de Noe: suyvant la coustume des hommes qui ont tousjours corrompu & tourné la verité en mensonges: joint comme il a esté veu ci dessus qu'estans privez de toutes sortes d'escritures il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adjousté ceste fable, comme les Poëtes, que leurs grands peres se sauverent sur les Arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent non seulement bien receus ce jour là de tous les autres Sauvages qui les traitans magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurent trouver, n'oublierent pas aussi selon leur coustume ordinaire, de *Caouiner* & boire d'autant, mais aussi mes deux compagnons François & moy qui comme j'ay dit nous estions trouvez inopinément à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere avec nos *Moussacats*, cest à dire bons peres de famille qui donnent à man

*Opinion  
confuse du  
deluge uni  
versel entre  
les Ameri  
quains.*

ger aux passans. Et au surplus de tout ce que j'ay dit, apres que ces jours solennels (auquels ainsi de trois en trois ou de quatre en quatre ans, toutes les singeries que vous avez entendues se font entre nos *Tououpinambaouls*) sont passez, & quelques fois auparavant, les *Caraïbes* allans encore particulierement de village en village, font accoustrer des plus belles plumasseries qui se peuvent trouver en chacune famille trois ou quatre, plus où moins, de ses hochets ou grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles, ainsi parees fichant le plus grand bout du baston qui est à travers dans terre, les arrangeans tout le long & au milieu des maisons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. Tellement que ces affronteurs faisans accroire aux autres povres idiots, que ces fruits & especes de courges ainsi cresez parez & de diez mangent & boyvent la nuit, chacun chef d'hostel adjoustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine avec de la chair & du poisson, mais aussi de leur bruvage dit *Ca-oiïn*. Voire les laissans ainsi ordinairement plantez en terre quinze jours ou trois semaines tousjours servis, de mesme ils ont apres cela une opinion si estrange de ces *Maracas*, lesquels ils ont presque tousjours en la

*Preparation du Maracas.*

*Lourde superstition.*

S 4

---

## HISTOIRE

280

main qu'en y attribuant quelque sainteté, ils disent que souventes fois en les sonnans un esprit parle à eux. Que si au reste nous autres passans parmi leurs maisons & longues loges voyons quelques bonnes viandes presentee à ces *Maracas* & que nous les prinssions & mangissions (comme nous avons souvent fait) nos Ameriquains, e-

*Erreur grossiere.*

stimans que cela nous causeroit quelque malheur, n'en estoient pas moins offencez que sont les superstitieux & successeurs des prestres de Baal de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs Marmosets, dequoy cependant eux & leurs putains se nourrissent. Qui plus est si delà nous prenions occasion de leur remonstrer leurs erreurs, & mesmes que nous leurs disions que les *Caraïbes* non seulement leur faisant accroire que leurs *Maracas* mangeoyent & buvoyent, les trompoyent en cela, mais qu'aussi ce n'estoit pas eux, comme ils se vantoyent, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions qui faisoit croistre leurs fruits & leurs grosses racines: cela estoit autant en leur endroit, que de parler par deçà contre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de sainte Genevieve ne fait pas pleuvoir. Aussi ces pipeurs de *Caraïbes* ne nous haïssans pas moins que les faux prophetes de Jezabel, craignans de perdre leurs gras

morceaux

---

DE L'AMERIQUE.

281

morceaux, faisoient le vray serviteur de Dieu Elie, qui semblablement descouvroit leurs abus, commençans à se cacher de nous craignoyent mesmes de venir ou de coucher és villages ou ils scavoyent que nous estions.

Or quoy que nos *Tououpinambaoults*, suyvant ce que j'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant les ceremonies qu'ils font n'adorent par fleschissement de genoux ou autres façons externes leurs *Caraïbes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & invoquent: pour continuer toutesfois à dire ce que j'ay apperceu en eux en matiere de Religion, j'allegueray encores cest exemple. M'estant trouvé une autre fois avec quelques-uns de nostre nation en un village nommé *O Karentin*, distant deux lieuës de *Cotiua* dont j'ay tantost fait mention: comme nous soupions au milieu d'une place, les Sauvages

*La lumiere  
chasse les  
tenebres.*

de ce lieu (non pas pour manger, car s'ils  
veulent faire honneur à un personnage  
ils ne prendront pas leur repas avec luy)  
s'estans assemblez pour nous contempler:  
& mesmes les vieillards bien fiers de nous  
voir en leur village nous monstrans tous  
les signes d'amitié qu'il leur estoit possi-  
ble, ainsi qu'Archers de nos corps, avec  
chacun en la main un os du nez d'un pois

---

## HISTOIRE

282

son long de deux ou trois pieds fait en  
façon de scie, estans alentour de nous pour  
chasser les enfans, ausquels ils disoyent en  
leur langage: petites canailles retirez vous  
car vous n'estes pas dignes de vous apro-  
cher de ces gens ici: apres di-je que tout  
ce peuple sans nous interrompre un seul  
mot de nos devis nous eut laissé souper  
en paix, il y eut un vieillard lequel ayant  
observé, que nous avions prié Dieu à la  
fin & au commencement du repas nous  
demanda. Que veut dire ceste maniere de  
faire dont vous avez tantost usé, ayans  
tous par deux fois ostez vos chapeaux &  
sans dire mot, excepté un qui parloit, vous  
estes tenus cois? A qui s'adressoit ce qu'il  
à dit? est ce à vous qui estes presens, ou à  
quelques autres absens? Surquoy  
empoi- *Occasion*  
gnans ceste occasion qu'il nous *d'annoncer*  
presentoit *le Vray*  
fort à propos pour leur parler de la *Dieu aux*  
vraye *Sauvages.*

*Vieillards*  
*Tououpin.*  
*cherissans*  
*les Francois*

Religion: joint qu'outre que ce village  
d'*O Karentin* est des plus grands & plus  
peuplez de ce pays là, je voyois encores  
ce me sembloit les Sauvages mieux dispo-  
sez & attentifs à nous escouter que de cou-  
stume, je priay nostre Truchement de m'ai-  
der à leur donner à entendre ce que je leur  
dirois, Apres donc que pour respondre à  
la question du vieillard je luy eu dit que  
c'estoit à Dieu auquel nous avions adres-  
sé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vit

pas il

---

pas il nous avoit non seulement bien entendus, mais qu'aussi il savoit ce que nous pensions & avions au coeur, je commençay à leur parler de la creation du monde: & sur tout j'insistay sur ce point de leur bien faire entendre que ce que Dieu avoit fait l'homme excellent par dessus les autres creatures estoit afin qu'il glorifiast tant plus son createur: adjoustant par ce que nous le servions, qu'il nous preservoit en traversant la mer pour les aller voir, sur laquelle nous demeurions ordinairement 4. ou 5. mois sans mettre pied à terre. Semblablement qu'à ceste occasion nous ne craignons point comme eux d'estre tormentez *d'Aignan*, ni en ceste vie ni en l'autre: de façon leur disoi je que s'ils se vouloyent convertir des erreurs ou leurs *Caraibes* menteurs les detenoyent: ensemble delaisser leur barbarie pour ne plus manger la chair de leurs ennemis que ils auroyent les mesmes graces qu'ils connoissoyent par effect que nous avions. Bref afin que leur ayant fait entendre la perdition de l'homme nous les preparissions à recevoir Jesus Christ, leur baillant tousjours des comparaisons de choses qui leur estoyent cognues nous fusmes plus de 2. heures sur ceste matiere de la creation, dont pour brieveveté je ne feray ici plus long discours. Or tous prestans l'oreille: escoutoyent attentivement avec grande admiration, de maniere

*Sauvages  
s'esmer-  
veillans  
d'ouyr par  
ler du Vray  
Dieu.*

## HISTOIRE

284

qu'estans entrez en esbahissement de ce qu'ils avoyent ouy, il y eut un vieillard qui prenant la parole dit: Certainement vous nous avez dit merveilles, & choses tres bonnes que nous n'avions jamais entendues: toutesfois, dit-il, vostre haren-gue m'a fait rememorer ce que nous avons ouy reciter beaucoup de fois à nos grands peres: assavoir que dés long temps & dés le nombre de tant de Lunes que nous n'en avons peu retenir le conte, un *Mair*, c'est à dire François ou estranger vestu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel pour les penser ren

*Recit nota-  
ble d'un  
Sauvage.*



ger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous avez maintenant tenu: mais comme nous tenons aussi de peres en fils, ils ne le voulurent pas croire: & partant il en vint un autre qui en signe de malediction leur bailla l'espee, dequoy depuis nous-nous sommes tousjours tuez l'un l'autre: tellement qu'en estans entrez si avant en possession, si maintenant laissans nostre coutume nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroient de nous. Nous repliquasmes la dessus avec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres, qu'au contraire, s'ils vouloyent adorer & servir comme nous

le seul

---

DE L'AMERIQUE.

285

le seul & grand Dieu du ciel & de la terre que nous leur annoncions, si leurs ennemis pour cest occasion les venoyent puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & vaincroyent tous. Somme par l'efficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Tou-oupinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirent d'oresnavant de vivre comme nous leur avions enseigné, & qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs ennemis: mais aussi apres ce colloque (lequel comme j'ay dit dura fort long temps) eux se mettans à genoux avec nous, l'un de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela fait ils nous firent coucher à leur mode dans des lits de coton pendus en l'air: mais avant que nous fussions endormis nous les ouismes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis il en falloit plus prendre & plus manger qu'ils n'avoient jamais fait. Voila l'inconstance de ce povre peuple, bel exemple de la nature corrompue de l'homme. Toutesfois j'ay opinion que si Villagagnon ne se fust revolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez

*Sauvages  
promettans  
se reneger  
au service  
de Dieu  
assistent à  
la priere*

plus long temps en ce pays là, qu'on en eust attiré & gagné quelques uns à Jesus Christ.

---

## HISTOIRE

286

Or j'ay pensé depuis à ce qu'ils nous avoyent dit tenir de leur devanciers, que il y avoit beaucoup de centenes d'annees qu'un *Mair*, cest à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Alemand) home de nostre nation ayant esté en leur terre leur avoit annoncé le vray Dieu, assavoir si ç'auroit point esté l'un des Apostres. Et de fait, sans approuver les livres fabuleux qu'outre ce que que la parole de Dieu nous en dit, on a escrit de leurs voyages & peregrinations, Nicephore recitant l'histoire de saint Matthieu, dit expressément qu'il a presché l'Evangile au pays des Cannibales qui mangent les hommes, peuple non trop eslongné de nos Ameriquains. Mais me fondant beaucoup plus sur le passage de saint Paul tiré du Pseaume: assavoir, Leur son est allé par toute la terre & leurs paroles jusques au bout du monde, qu'aucuns bons expositeurs rapportent aux Apostres: attendu di-je que pour certain ils ont esté en beaucoup de pays lointains à nous in cogneus, quel inconvenient y auroit-il de croire que l'un ou plusieurs ayent esté en la terre de ces Barbares ? Cela mesme serviroit de l'ample exposition que quelques uns requierent à la sentence de Jesus Christ lequel a prononcé que l'Evangile seroit presché par tout le monde univer

li. 2. c. 41

ps. 19. 5  
Ro. 10. 18

mat. 24.  
14.

sel

---

## DE L'AMERIQUE.

287

sel. Ce que cependant ne voulant point autrement affermer pour l'esgard du temps des Apostres, j'asseureray neantmoins, que ainsi que j'ay monstré ci dessus en ceste histoire, j'ay veu & oui de nos jours annoncer L'Evangile jusques aux Antipodes: tellement

qu'outre que l'objection qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyen, encores y a il cela que les Sauvages en seront rendus plus inexcusables au dernier jour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains touchant ce qu'ils croyent que leurs predecesseurs n'ayans pas voulu croire celuy qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint un autre qui, à cause de ce refus les maudit, & leur donna l'espee dequoy ils se tuent encores tous les jours. Nous lisons en l'Apocalipse, Qu'à celuy qui estoit assis sur le cheval Roux lequel, selon l'exposition daucuns, signifie persecution par feu & par guerre, fut donné pouvoir d'oster la paix de la terre & qu'on se tuast l'un l'autre, & luy fut donné une grande espee. Voila le texte lequel quant à la lettre approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Tououpinambouls*: toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que je recherche les choses de trop loin, j'en laisseray faire l'application à d'autres.

*L'Evangi  
le de nostre  
temps pres  
ché aux  
Anthipodes?*

---

## HISTOIRE

288

Or me ressouvenant encores d'un exemple, qui servira aucunement pour monstrier que si on prenoit la peine d'enseigner ces nations des Sauvages habitans en la terre du Bresil, elles sont assez dociles pour estre attirées à la cognoissance de Dieu, je le mettray ici en avant. Comme doncques pour aller querir des vivres & autres choses necessaires, je passay un jour de nostre fort & de nostre Isle en terre ferme, suyvi que j'estois de deux de nos Sauvages *Toupinemquins*, & d'un autre de la nation nommée *Ouëanen*, (qui leur est alliee) lequel avec sa femme estoit venu visiter ses amis en retournoit en son pays: ainsi qu'avec eux je passois à travers d'une grande forest, contemplant tant de divers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: ensemble oyant le chant de tant d'oyseaux rossignollants parmi ce bois ou le soleil donnoit, me voyant di-je comme convié à louer Dieu par toutes ses choses, ayant d'ailleurs le coeur gay je me prins à chanter à

haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon  
ame il te faut dire bien &c. lequel ayant  
poursuivi tout au long: mes trois Sauva  
ges & la femme qui marchoyent derriere  
moy y prindrent si grand plaisir (c'est à-  
dire au son, car au demeurant ils n'y en-  
tendoyent rien) que quand j'eu achevé,  
*L'ouëanen* tout esmeu de joye avec une fa

ce riante

---

DE L'AMERIQUE.

289

ce riante s'avançant me dit. Vrayement  
tu as merueilleusement bien chanté: mes-  
mes ton chant esclatant m'ayant fait res-  
souvenir de celuy d'une nation qui nous  
est voisine & alliee, j'ay esté bien joyeux  
de t'ouir. Mais me dit-il, nous entendons  
bien son langage & non pas le tien, par-  
quoy je te prie de nous dire ce dequoy il a  
esté question en ta chanson. Ainsi luy decla-  
rant le mieux que je peus (car j'estois lors  
seul François & en devois trouver deux  
comme je fis au lieu ou j'allay coucher) que  
j'avois non seulement en general loué mon  
Dieu en la beauté & gouvernement de ces  
creatures: mais qu'aussi en particulier je  
luy avois attribué cela, que c'estoit luy  
seul qui nourrissoit tous les hommes &  
tous les Animaux: voire faisoit croistre  
les arbres, fruits & plantes qui estoient  
par tout le monde universel: & au surplus  
que ceste chanson que je venois de dire  
ayant esté dictee par l'esprit de ce Dieu  
magnifique duquel j'avois celebré le nom  
avoit esté premierement chantée il y avoit  
plus de dix mille Lunes par un de nos  
grands Prophetes, lequel l'avoit laissée à  
la posterité pour en user à mesme fin.  
Bref comme je reiteré encores, que sans  
couper le propos, ils sont merueilleuse-  
ment attentifs à ce qu'on leur dit, apres  
qu'en cheminant l'espace de plus de de-

*Notez le  
discours  
& deman-  
de de ce  
Sauvage.*

T

---

HISTOIRE

mie heure luy & les autres eurent ouy ce discours usans de leur interjection desbahissement *Teh!* ils dirent. O que vous autres *Mairs* estes heureux de scavoit tant de secrets qui sont cachez à nous chetifs & povres miserables. Tellement que pour me congratuler en me disant, voila pour ce que tu as bien chanté, il me fit present d'un *Agoti* qu'il portoit) cest à dire d'un petit Animal lequel j'ay descrit cy dessus. Afin doncques de tant mieux prouver que ces nations de l'Amerique quelques Barbares & cruelles qu'elles soyent envers leurs ennemis, ne sont pas si farouches, qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit avec bonne raison, j'ay bien encores voulu faire ceste digression. Et de fait quant au naturel de l'homme, je maintien qu'ils discourent mieux que ne font la pluspart des paysans, voire que d'autres de par decà qui pensent estre bien habiles.

*Sauvages  
confessans  
leur aveu-  
glissement.*

Reste maintenant pour la fin que je touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que je traite: assavoir, d'ou peuvent estre descendus ces Sauvages. Il est bien certain en premier lieu qu'ils sont sortis de l'un des trois fils de Noé, mais d'affirmer duquel, d'autant que cela ne se pourroit prouver par l'Escriture sainte, ni mesmes je croy par les histories prophanes, il est bien malaisé. Vray

*Question  
d'ou peu-  
vent estre  
descendus  
les Sauva-  
ges.*

est

---

DE L'AMERIQUE.

291

est que Moyse faisant mention des enfans de Japhet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles d'autant que la mer les separe de Judee ou estoit Moyse, sont appellee Isles, il n'y auroit pas grande raison de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. De dire aussi qu'ils soyent venus de Sem, dont est issue la semence benite, je croy pour plusieurs cau-

ses que nul ne l'advouëra. D'autant doncques que quant à ce qui concerne la vie future c'est un peuple maudit & delaisé de Dieu, s'il y en a un autre sous le ciel, il semble qu'il y a plus d'apparence de conclure qu'ils soyent descendus de Cham : & voici à mon advis la conjecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est lors que Josué, selon les promesses que Dieu avoit faites aux Patriarches, comme ça d'entrer & prendre possession de la terre de Chanaan, l'Escriture tesmoignant que les peuples qui y habitoyent furent tellement es pouvantez que le coeur defaillit à tous: il pourroit estre(ce que je di sous correction) que les Majeurs & Ancestres de nos Ameriquains estans chassez par les enfans d'Israel de certaines contrees de ceste terre Chanaan, s'estans mis dans quelques vaisseaux

T 2

---

## HISTOIRE

292

à la merci de la mer auroyent esté jettez & seroyent abordez en ceste terre du Brasil. Et de fait l'Espagnol authour de l'histoire generale des Indes (homme bien versé aux bonnes sciences quel qu'il soit) est d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente de l'Amerique sont descendus de Cham, & ont succedé à la malediction que Dieu luy donna. Chose aussi, comme je vien de dire, que j'avois pensé & escrite és memoires que je fis de la presente histoire plus de seize ans auparavant que j'eusse veu son livre. Toutefois par ce qu'on pourroit faire beaucoup d'objections là dessus, n'en voulant affermer autre chose, j'en laisseray croire à un chacun ce qu'il luy plaira. Mais quoy que s'en soit tenant pour tout resolu que ce sont povres gens venus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant considerez ainsi despourvus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci est apuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'avec les Atheistes & Epicuriens j'aye conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bien qu'il ne se mesle point des hommes, qu'au

Jos. 2. 9.  
li. 5. cha.  
217.

contraire ayant fort clairement cogneu  
en leurs personnes la difference qu'il y a  
entre ceux qui sont illuminez par le S.  
Esprit & par l'Escriture sainte, & ceux

qui

---

DE L'AMERIQUE.

293

qui sont abandonnez à leur sens & laissez  
en leur aveuglement, j'ay esté beaucoup  
plus confirmé en l'assurance de la verité  
de Dieu.

CHAP. XVII.

*Du Mariage, Polygamie: & degrez de con  
sanguinité observez par les Sauvages: & du  
traitement de leurs petis enfans.*

TOUCHANT le mariage de  
nos Ameriquains, ils obser-  
vent seulement ces degrez  
de consanguinité: que nul ne  
prend sa mere, ni sa soeur, ni  
sa fille à femme: mais quant à l'oncle il  
prend sa niece, & autrement en tous les  
autres degrez ils n'y regardent rien. Pour  
l'esgard des ceremonies, ils n'en font  
point d'autres, sinon que celuy qui vou-  
dra avoir femme ou fille, apres avoir sceu  
sa volonté, s'adressant au pere, & au de-  
faut d'iceluy aux plus proches parens d'i-  
celle, demandera si on luy veut bailler u-  
ne telle en mariage. Que si on respond  
qu'ouy, dés lors, sans passer autre con-  
tract, car les notaires n'y gagnent rien, il  
l'a tiendra avec soy comme sa femme. Si  
on luy refuse sans s'en formalizer autre-

*Degrez de  
consangui-  
nité.*

T 3

---

HISTOIRE

294

ment il se deportera. Mais notez que  
la Poligamie cest à dire la pluralité de

femmes ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en avoir autant qu'il leur plaist: mesmes ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez les plus hardis & plus vaillans, & en ay veu tel qui en avoit huit. Et ce qui est esmerveillable entre ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait tousjours une mieux aimee du mari, tant y a que pour cela les autres n'en seront point jalouses, ni n'en murmureront, au moins n'en monstrent aucun semblant: tellement qu'elles s'occupent toutes à faire leur mesnage, lits de couton, aller aux jardins, & planter les racines, elles vivent ensemble en une paix la nompareille. Surquoy je laisse à considerer à un chacun, quand mesmes il ne seroit point defendu par la parole de Dieu de prendre plus d'une femme, s'il seroit possible que celles de par deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit il mieux envoyer un homme aux Galeres que de le mettre en un tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit: tesmoin ce qui advint à Jacob pour avoir prins Lea & Rachel. Mais comment se pourroyent elles endurer plusieurs ensemble, veu que bien souvent au lieu que celle seule que Dieu a

*Poligamie.*

*Chose vraiment esmerveillable entre les femmes Sauvages.*

ordonné

---

DE L'AMERIQUE.

295

ordonné à l'homme pour luy estre en aide & pour le resjouir luy est comme un diable familier en la maison? Pour doncques retourner au mariage de nos Americains l'adultere, du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayent autre loy que celle de nature, si quel qu'une mariee s'abandonne à un autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer: ou pour le moins de la repudier & renvoyer avec honte. Il est vray que les peres & parens avant que marier leurs filles ne font pas grande difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere qu'ainsi que j'ay la touché autrepart, encores que les Truchemens de Normandie avant que nous fussions

*L'Adultere en horreur entre les Ameriq,*



en ce pays là en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne recevoient point note d'infamie: toutesfois estans mariees, à peine comme j'ay dit, d'estre assommees ou honteusement renvoyees, qu'elles se gardent bien de tresbucher.

Je diray davantage que veu la region chaude ou ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les jeunes gens à marier tant fils que filles de ceste terre ne sont pas tant adonnez à pailardise qu'on pourroit bien penser: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast non plus par deçà.

T 4

---

## HISTOIRE

296

Au reste si une femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Tououpinambaoult*s travaillans sans comparaison plus que les hommes lesquels, excepté quelques matinees (& non au chaut du jour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les jardins, ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, pescher, faire leurs espees de bois, arcs, fleches, habillemens de plumes & autres choses que j'ay specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement voici ce que j'en puis dire pour l'avoir veu. Estant une fois couché en un village avec un autre François: comme environ minuit nous ouismes crier une femme, pensans que ce fust ceste beste *Ianouare* (laquelle j'ay dit ci dessus qui les mange) qui la voulust devorer, y estans soudainement accourus nous trouvasmes que ce n'estoit pas cela: mais que le travail d'enfant ou elle estoit la faisoit crier de ceste façon, Tellement que je vis moy-mesme le pere lequel apres avoir receu l'enfant entre ses bras, luy ayant premierement noué le petit boyau du nombril, il le coupa puis apres à belles dents. En second lieu servant de Sage

*Femmes  
grosses com  
mes se gou  
vernent en  
l'Ameriq.*

*Peres ser  
vans de Sa  
ge femme.*

## DE L'AMERIQUE.

297

plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouvellement nais, luy au contraire (parce qu'ils les trouvent plus jolis quand ils sont camus) enfonsa & escrasa avec le pouce celuy de son fils: ce qui se pratique envers tous les autres. Comme aussi si tost que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant lavé bien net, il est tout incontinent apres peinturé de couleurs noires & rouges par le pere: lequel au surplus, sans l'emmailoter, le couchant dans un lict de coton pendu en l'air, luy fera une petite espee de bois, un petit arc & de petites flesches empennees de plumes de Perroquets: ce que mettant aupres de son enfant, en le baisant avec une face joyeuse luy dira. Estant venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort vaillant, & bien aguerrri. Touchant les noms, le pere de celuy que je vis naistre le nomma *Orapacen*, c'est à dire l'arc & la corde: car ce mot est composé d'*Orapat* qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils sont envers tous les autres ausquels, tout ainsi que nous faisons aux chiens & autres bestes de par deça, ils baillent indifferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy* qui est un Animal à quatre pieds: *Arignan* une poule: *Arabouten* l'arbre de Bresil: *Pindo*

*Nez des  
petis en-  
fans escra-  
sez.*

*Petit equi  
page de l'en-  
fans.*

*Quels nous  
baillent à  
leurs en-  
fans.*

## HISTOIRE

298

qui est une grande herbe, & autres semblables.

Pour l'esgard de la nourriture ce sera quelques farines maschees & autres viandes fort tendres avec le laict de la mere, laquelle au surplus ne demeurant ordinairement qu'un jour ou deux en la couche prenant son petit enfant pendu

*Nourritu-  
re de l'en-  
fant.*

à son col dans une escharpe de couton faite expres pour cela, s'en ira au jardin ou à quelques autres affaires. Ce que je di sans desroger à la coustume des dames de par deçà, lesquelles outre qu'elles demeurent le plus souvent quinze jours ou trois semaines dans le lict, encores pour la plus part sont elles si delicates que sans avoir aucun mal qui les peut empescher, au lieu de nourrir leurs enfans comme font les femmes Sauvages (ou pour leur faire plus de honte ainsi que les petits oiselets & bestes brutes font leurs engeances) elles leur sont si inhumaines, que si tost qu'elles en sont delivrees, ou elles les envoient si loin que s'ils ne meurent jeunes sans qu'elles en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils soyent grands pour leur donner du passetemps avant qu'elles les vueillent souffrir aupres d'elles.

Or retournant à mon propos, quoy qu'on tienne communément par deçà que

si les

---

DE L'AMERIQUE.

299

si les enfans en leur tendreur & premiere jeunesse n'estoyent bien serrez & emmaillotez ils seroyent contrefaits & auroyent les jambes corbees, je di qu'encores que cela ne soit nullement pratiqué à l'endroit de ceux des Ameriquains, (lesquels ainsi que j'ay ja touché dès leur naissance sont tenus & couchez sans estre enveloppez) que neantmoins il n'est pas possible de voir enfans cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Surquoy concedant bien que l'air doux & bonne temperature de ce pays la en est cause en partie, j'accorde qu'il est bon en yver de tenir par deçà les enfans enveloppez, couverts & bien serrez dans les berceaux, parce qu'autrement ils ne pourroyent resister au froit: mais en Esté, voire és saisons temperees, principalement quand il ne gele point, il me semble (sous correction toutesfois) par l'experience que j'en ay veuë qu'il vaudroit mieux laisser au large gambader

*Enfans des  
Sauvages  
non emmail  
lotez.*

les petits enfans tout à leur aise parmi quelque façon de lict qu'on pourroit faire dont ils ne sauroyent tomber, que de les tenir ainsi tant de court. Et de fait j'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces povres petites & tendres creatures, d'estre ainsi presques à demie cuites durant les grandes chaleurs dans ces maillots ou on les tient comme en la gehenne. Toutes

---

## HISTOIRE

300

fois afin qu'on ne dise que je me mesle de trop de choses, laissant les peres, meres, & nourrissees de par deçà gouverner leurs enfans, je retourneray à parler de ceux des femmes Ameriquaines. Ainsi outre ce que j'en ay dit, j'adjouste que combien qu'elles n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se servent non plus à cela des feuilles d'arbres & d'herbes, dont elles ont cependant grande abondance, neantmoins elles en sont si soigneuses, que seulement avec de petis bois qu'elles rompent comme petites chevilles, elles les nettoient si bien que vous ne les verriez jamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, lesquels combien qu'ils pissent parmi leurs maisons (sans toutefois à cause des feus qu'ils font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees que cela sente mal) vont cependant fort loin faire leurs excremens. Davantage encores que les Sauvages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont comme des formilieres, si est-ce neantmoins qu'à cause de la guerre en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation les masles sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus

*Enfans tenus nettement sans linge.*

outre

---

DE L'AMERIQUE.

301

outre: assavoir quelle erudition ils leur

baillent, & que c'est qu'ils leur apprennent quand il sont grands: je respon à cela que comme on a peu recueillir ci dessus, tant és huitieme, quatorzieme & quinzieme chapitres, qu'ailleurs en ceste histoire ou parlant de leur naturel, guerre & façons de manger leurs ennemis, j'ay monstré à quoy ils s'appliquent qu'il sera aisé à juger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen pour apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod, & d'Esau qu'ils sont leur mestier ordinaire est (tant grand que petit) d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

Au surplus poursuyvant à parler du mariage des *Tououpinambaoult*s autant que la vergongne le pourra porter, j'affirme, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honesteté de nature, & n'ayans jamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont non seulement en cela à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouvé sur le fait au lieu d'avoir honte dit qu'il plantoit un homme, mais qu'aussi ces boucs puans qu'on a veus par deça de nostre temps, ne se point cacher pour

*L'honesteté gardée és mariages des Ameriq.*

ge. 4. 23.  
&c.  
*Occupation ordinaire des Sauvages.*

---

## HISTOIRE

302

commettre leurs vilenies sont plus infames qu'eux. Il y a d'avantage qu'en tout l'espace d'environ un an que nous demeurasmes en ce pays la, frequentans parmi eux, nous n'avons jamais veu les femmes avoir leurs ordes fleurs. Vray est que j'ay opinion qu'en les divertissant elles ont une autre façon de se purger que n'ont celles de par deçà: car j'ay veu des jeunes filles en l'aage de douze à quatorze ans lesquelles les meres ou parentes faisant tenir toute debout pieds joints sur une pierre de gray leur incisoyent jusques au sang avec une dent d'animal trenchante comme un cousteau, depuis le dessous de l'ais-

*Purgation des Americaines.*

selle tout le long de l'un des costez & de la cuisse jusques au genouil: tellement que ces filles avec grandes douleurs en grincant les dents saignoient ainsi une espace de temps: & pense, comme j'ay dit que dès le commencement elles usent de ce remede pour obvier qu'on ne voye leurs povretez. Que si on replique la dessus, ainsi que les Medecins & autres plus scavans que moy en telles matieres pourroyent bien faire: comment se pourra accorder, qu'elles estans mariees soyent si fertiles en enfans, veu que cela cessant aux femmes elles ne peuvent concevoir, ni engendrer: si on allegue di-je que ces choses ne peuvent convenir l'une avec

l'autre,

---

---

DE L'AMERIQUE.

303

l'autre, je respond que mon intention n'est pas ni de soudre ceste question, ni d'en dire davantage.

Au reste j'ay refuté ci dessus, à la fin du huitieme chapitre, ce que quelques uns ont escrit & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles Sauvages, incite plus les hommes à paillardise que si elles estoient habillees: comme aussi ayant la déclaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & facons de vivre des enfans Americains, afin de suppleer à une plus ample deduction que le Lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

*Ce qu'on peut appeler Loix & Police civile entre les Sauvages: Comment ils traitent & recoyvent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des grands pleurs que les femmes font à leur arrivee & bien venue.*

QUANT à la Police de nos Sauvages, c'est une chose incroyable, & qui ne se peut

dire sans faire honte à ceux  
qui ont les loix divines &

---

## HISTOIRE

304

humaines comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & vivent si bien en paix les uns avec les autres. J'enten chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees par ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu comment ils sont traitez. Que si toutesfois il advient que quelques uns querellent (ce qui se fait si peu souvent que durant pres d'un an que j'ay esté avec eux je ne les ay veu jamais debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres tachent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'au contraire quant les contestans se devroyent crever les yeux l'un l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutefois, si aucun est blessé par son prochain, & que celui qui à fait le coup soit aprehendé il en recevra autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'offencé: & mesmes si la mort s'en ensuit ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du deffunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Bref pour le dire en un mot, vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent, &c. mais comme j'ay dit cela se voit fort rarement entre eux.

Touchant les immeubles de ce peuple consistans en maisons (& comme j'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbon-

*Sauvages  
vivans en  
union.*

*Quelle pu-  
nition des  
homicides  
entre les  
Sauvages*

nes ter-

---

## DE L'AMERIQUE.

305

nes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouvant tel vilage entr'eux ou il y a de cinq à six cents personnes, encore que plusieurs habitent en une mesme maison, tant y a que cha-

que famille (sans separation toutesfois de chose qui puisse empescher qu'on ne voye d'un bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part: le mari a ses femmes & enfans separez. Surquoy faut noter (ce qui est aussi estrange entre ce peuple) que les Ameriquains ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en un lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grandes herbes de *Pindo* dont leurs maisons sont faites & couvertes, changent ainsi souvent de place leurs villages, lesquels cependant retiennent tousjours leurs noms anciens: de maniere que nous en avons quelque fois trouvez d'esloignez des lieux ou nous avions esté au paravant d'un quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire juger à un chacun puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands Palais eslevez (comme quelqu'un a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si bien basties qu'il y a des Salles longues de 150. pas, & larges de 80. ) mais qui plus est que

V

*Villages & familles des Suvages comment disposez.*

*Remuement des Villages des Ameriq.*

## HISTOIRE

306

que nul de ceste nation de *Tououpinambaoults* dont je parle, ne commence logis, ni bastiment qu'il ne puisse voir achever, voire faire & refaire, plus de vingt fois en sa vie. Que si vous leur demandez pourquoy ils remuent si souvent mesnage: ils n'ont autre responce, sinon dire qu'en changeant ainsi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faisoient autrement que leurs grands peres, ils mourroyent soudainement. Pour l'esgard des champs & des terres: chacun pere de famille en aura bien aussi quelques arpens à part qu'il choisit ou il veut à sa commodité pour faire son jardin & planter ces racines, mais au reste, de se tant soucier de partager leurs heritages moins plaider pour planter des bornes, afin de faire les separations, ils laissent faire cela aux enterrez, avaricieux & chiquaneurs de par deçà.

hist. gen.  
des Ind.  
li. 2. cha.  
60.

*Quelles terres ils possèdent en particulier*



Quant à leurs meubles, j'ay ja dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: assavoir (pour en faire un sommaire) des lits de coton, qu'ils appellent *Inis*, faits les uns en maniere de Rets ou filets à pescher, & les autres tissus comme gros canevas: mais estans pour la pluspart longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'une brasse de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites aussi de couton, ausquelles les Sauvages lient

des

---

DE L'AMERIQUE.

307

des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois mises en travers expressément pour cest effet en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chasse, ou sur le bord de la mer, ou des rivieres à la pescherie, ils les pendent lors entre deux arbres.

*Facon de  
coucher des  
Sauvages*

Au demeurant les femmes qui ont toute la charge du mesnage, font force Canes & grands vaisseaux de terre pour faire tenir le bruvage dit *Caouin* : semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ovale: des pesles moyennes & petites, plats & autre vaisselle de terre, laquelle combien qu'elle ne soit guere unie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombée par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'en durcit, qu'il n'est possible aux potiers de par deçà de mieux accoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes, faisant quelques couleurs grisastres propres à cela, avec des pinceaux font mille petites gentilleses, comme guilochis, lacs d'amours, & autres drogeries au dedans de ces vaiselles de terre, principalement en celles ou lon tient la farine & les autres viandes: de façon qu'on est servi assez honnestement: voire diray plus que ne sont ceux qui se servent de vaisselle de bois par decà.

*Grands  
vaisseaux  
& vaiselle  
de terre  
fabriques  
par les fem  
mes.*

Vray est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses: c'est qu'ayans fait avec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasia, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'ont point d'autre projet, pourtrait, ni crayon que la quinte essence de leur cervelle qui trote, elles ne sauroyent contrefaire le premier ouvrage: tellement que vous n'en verrez jamais deux de mesme facon.

Au surplus, comme j'ay touché ailleurs, nos Sauvages ont des Courges & autres gros fruicts mipartis & creusez, dequoy ils font tant leurs tasses à boire qu'ils appellent *Couï*, qu'autres petits vases dont ils se servent à autre usage. Semblablement certaines sortes de grands & petits coffins & paniers faits & tissus fort proprement, les uns de Jones, & les autres d'herbes jaunes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacon*, & tiennent la farine & ce qui leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nommé par eux *Maraca*, & autres leurs utensiles, parce que j'en ay ja faict la description en autre lieu, à cause de brieveté je n'en feray ici autre mention. Voila donc les maisons de nos Sauvages faites & meublees: & partant il est temps de les aller voir au logis.

*Tasses &  
Vases faits  
de fruits.*

*Coffins &  
paniers.*

Pour donc prendre ceste matiere un peu

de haut

de haut, combien que nos *Tououp*. reçoivent fort humainement les estrangers amis qui les vont visiter, si est ce neantmoins que les François & autres de par deca qui n'entendent pas leur langage se trouvent du commencement merueilleusement estonnez

parmi eux. Et de fait la premiere fois que je les frequentay, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arrivez en l'Isle de Villegagnon qu'un Truchement me mena avec luy en terre ferme en 4. ou 5. villages: quand nous fusmes arrivez au premier nommé *Yabouraci* en langage du païs, & par les François Pepin (à cause d'un Navire qui y chargea une fois dont le maître s'appelloit ainsi) lequel n'estoit qu'à deux lieuës de nostre Fort: me voyant tout incontinent environné des Sauvages, qui me demandoient *Marapé-derere, Marapé-derere*, c'est à dire comment as tu nom, comment as tu nom (à quoy pour lors je n'entendois que le haut Alemand) & au reste l'un prenant mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud l'autre ma cazaque qu'il vestit: eux, di-je, m'eslourdissans de leurs crieries, courans de ceste façon parmi leur village avec mes hardes, non seulement je pensois avoir tout perdu, mais aussi je ne savois ou j'en estois. Mais comme l'experience me monstra plu-

*Ameriq.  
recevans  
humaine-  
ment les  
estrangers*

V 3

---

## HISTOIRE

310

plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de savoir leur maniere de faire: car faisant de mesme à tous ceux qui les visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encor veus, apres qu'ils se sont un peu ainsi jouez des besongnes qu'ils ont prises, ils rapportent & rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. La dessus le Truchement m'ayant adverti qu'ils desiroyent sur tout de savoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Jean, eux ne le pouvoient prononcer ni retenir (comme de fait au lieu de dire Jean, il disoyent *Nian*) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fut cogneuë: cela (comme il me dit) estant si bien venu à propos que mon surnom *Lery* signifie une Huître en leur langage, je leur di que je m'appellois *Lery-oussou*: c'est à dire, une grosse Huytre. Dequoy eux se tenans bien satisfaits, avec leur admiration *Teh!* se pre-

*Plaisant  
discours  
sur ce qui  
advint  
à  
l'auteur la  
premiere  
fois qu'il fut  
parmi les  
Sauvages.*

nans à rire, dirent: vrayement voila un beau nom, & n'avions point encores veu de *Mair*, c'est à dire, de François qui s'apelast ainsi. Et de fait je puis dire que jamais Circé ne metamorphosa homme en une si belle huytre, ne qui discourut si bien avec Ulysses que j'ay depuis ce temps la fait avec nos Sauvages. Surquoy faut noter qu'ils ont la memoire si bonne, que si tost que quelcun leur a une fois dit son nom quand

*Nom de  
l'Autheur  
en langage  
Sauvage.*

par

---

DE L'AMERIQUE.

311

par maniere de dire ils seroyent cent ans apres sans le revoir, ils ne l'oublieront jamais: je diray tantost les autres ceremonies qu'ils observent à la reception de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyvant à reciter une partie des choses notables qui m'advinrent en mon premier voyage parmi les *Tououp*. le Truchement & moy, qui dès ce mesme jour sans plus outre fusmes coucher en un autre village nommé *Euramiri* (les François l'appellent Goset à cause d'un Truchement ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouvant sur le soleil couchant que nous y arrivasmes, les Sauvages dansans & achevans de boire le *Caouin* d'un prisonnier qu'ils avoyent tué n'y avoit pas six heures, duquel nous vismes les pieces qui cuisoyent sur le *Boucan*, ne demandez pas si à ce commencement je fus estonné de voir telle tragedie: toutefois comme vous entendrez cela ne fut rien au prix de la peur que j'eu bien tost apres. Comme donc nous fusmes entrez en une maison de ce village, & selon la mode du païs, nous estans assis chacun dans un lict de coton pendu en l'air: apres que les femmes (à la maniere que je diray ci apres) eurent ploré, & que le vieillard Maistre de la maison eut fait sa harangue à nostre bien venue, le Truchement, à qui non seulement ces façons de faire des Sauvages n'estoyent point nouvelles,

V 4

mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & *Caouiner* qu'eux, sans me dire un seul mot, ni m'avertir de rien s'en allant vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là avec quelques uns: tellement que moy qui estant las ne demandois qu'à reposer, apres avoir mangé un peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous avoit presentees, me renversay & couchay dans le lict de coton sur lequel j'estois assis. Toutesfois outre qu'à cause du bruit que les Sauvages, dansans & sifflans toute la nuit en mangeant le prisonnier, firent à mes oreilles je fus bien reveillé: encores l'un d'entre eux avec un pied d'iceluy (cuit & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moy me demandant (comme je sceu depuis car je ne l'entendois pas lors) si j'en voulois manger, par ceste contenance me donna une telle frayeur, que il ne faut pas demander si j'en perdi toute envie de dormir. Et de fait pensant que veritablement par ce signal & monstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, me menaçant il me dist & voulust faire entendre que je serois ainsi accommodé: joint comme un doute en engendre un autre, que je soupçonnay tout aussi tost que le Truchement m'ayant trahi de propos deliberé m'avoit abandonné & livré entre les mains de ces Barbares, si j'eusse veu

*Juste occasion d'avoir Peur.*

quelque

DE L'AMERIQUE.

313

quelque ouverture pour pouvoir sortir de là & m'enfuir, je ne m'y fusse pas feint. Mas me voyant environné de toutes pars de ceux desquels ignorant l'intention (car ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) je croyoys fermement & m'attendois devoir estre mangé: en invoquant Dieu en mon coeur, toute ceste nuit là, je laisse à penser à ceux qui comprendront bien ce que je di, & qui se mettront en ma place, si elle me sembla longue. Or le matin venu que mon Truchement, lequel en d'autres maisons du village avoit riblé toute la nuit avec les

friponniers de Sauvages, me vint retrouver, me voyant, comme il me dit, non seulement blesme & fort deffait de visage, mais aussi presque en la fièvre, me demandant si je me trouvois mal, & si je n'avois pas bien reposé: apres qu'encores tout esperdu que j'estois je luy eu respondu en colere qu'on m'avoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit un mauvais homme de m'avoir laissé de ceste façon parmi ces gens que je n'entendois point: ne me pouvant r'asseurer, je le priay qu'en diligence nous nous ostissions de là. Luy la dessus m'ayant dit que je n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous qu'on en vouloit, apres qu'il eut le tout recité aux Sauvages, lesquels s'esjouissans de ma venue me pensans caresser n'avoient

---

## HISTOIRE

314

bougé d'aupres de moy toute la nuit, eux ayans dit aussi qu'ils s'estoyent aucunement apperceus que j'avois eu peur d'eux & qu'ils en estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) une risée qu'ils firent de ce que sans y penser ils me l'avoient baillee si belle. Le Truchement & moy fusmes encores de là en quelques autres villages, mais me contentant d'avoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'advint en mon premier voyage parmi les Sauvages, je poursuyvray à la generalité.

Pour doncques declarer les ceremonies que les *Tououpinambouls*, observent à la reception de leurs amis qui les vont visiter. Il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arrivé en la maison du *Mousacat*, cest à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans qu'il aura choisi pour son hoste (ce qu'il faut faire en chacun village ou l'on frequente, & sur peine de le facher quand on y arrive n'aller pas premierement ailleurs) que s'asseant dans un lict de coton pendu en l'air il y demeure quelque peu de temps sans dire mot. Apres cela les femmes venans à l'entour du lict, sa croupissans, les fesses contre terre, & tenans les deux mains sur leurs yeux, en plorans

de ceste façon la bien venuë de celui dont sera *question*, elles diront milles choses à sa louange.

*Ameri-  
quaines plo-  
rans la bien  
venue*

[315] [illustration]

---

## HISTOIRE

316

Comme pour exemple: tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon: tu es vaillant: & si c'est un François, ou autre estranger de par decà, elles adjousteront: tu nous as apporté tant de belles besongnes, dont nous n'avons point en ce pays: bref, comme j'ay dit, elles en jettant de grosses larmes tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemens & flatteries. Que si au reciproque le nouveau venu assis dans le lict leur veut agreer: en faisant bonne mine de son costé s'il ne veut plover tout a fait, (comme j'en ay veu de nostre nation qui oyant la brayerie de ses femmes aupres d'eux estoyent si veaux d'en venir jusques là) pour le moins leur respondant jettant quelques souspirs faut il qu'il en face semblant. Ceste premiere salutation faite ainsi de bonne grace par ces femmes Americaines, le *Mous-sacat*, c'est à dire vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part aura esté un quart d'heure sans faire semblant de vous voir (caresse fort contraire à nos embrassemens, accollades, baisemens & touchemens à la main à l'arrivee de nos amis) venant lors à vous: vous dira, premiere-ment *Ere-ioubé*, cest à dire es tu venu? puis comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut respondre selon que verrez ci apres *au* colloque de leur

*Contenan-  
ce du voya-  
ger.*

*Mous-  
sacat.  
recevans  
son hoste.*

langage

---

## DE L'AMERIQUE.

317

langage. Cela fait il vous demandera si vous voulez manger, que si vous respondez qu'ouy, il vous fera soudain appre-

ster & apporter dans de belle vaisselle de terre tant de la farine qu'ils mangent au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons & autres viandes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni scabelles, le service se fera à belle terre devant vos pieds: quant au bruvage si vous voulez du *Caouïn* & qu'il en ait de fait il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du passant, afin d'avoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles luy apporteront des fruits, ou autre petit present des choses de leur pays.

Que si au surplus on veut coucher au village ou on est arrivé, le vieillard non seulement fera tendre un beau lict blanc, mais encore outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays,) à cause de l'humidité de la nuit & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feus à l'entour du lict, lesquels seront souvent ralumez la nuit avec certains petis ventaux qu'ils appellent *Tarapecoua*, faits de la façon des contenances que les Dames de par deçà tiennent devant elles

---

## HISTOIRE

318

aupres du feu de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traitant de la police des Sauvages je suis tombé à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, je veux aussi declarer l'invention gentille & incogne par deçà qu'ils ont d'enfaire quand il leur plaist. D'autant doncques qu'aymans fort le feu ils ne demorent gueres en un lieu sans en avoir, principalement la nuit qu'ils craignent merveileusement d'estre surprins *d'Aygnan*, c'est à dire du malin esprit lequel comme j'ay dit ailleurs les bat & les tourmente souvent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les champs: au lieu que nous nous servons à cela de la pierre & du fusil dont ils ignorent l'usage, ayans en

*Sauvages  
pourquoy  
aimans prin  
cipalement  
le feu: &  
l'invention  
à nous in  
cogneue  
qu'ils ont  
d'en faire.*



recompence en leurs pays de deux certaines especes de bois, dont l'un presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celui dequoy nos cuisiniers font des lardoires: quant ils veulent allumer du feu, ils les accommodent de ceste sorte. Premièrement apres qu'ils ont apimé & rendu aussi pointu qu'un fuseau par l'un des bouts un baston de ce dernier, de la longueur d'environ un pied, plantant ceste pointe au milieu d'une piece de l'autre, que j'ay dit estre fort tendre, laquelle ils couchent tout

à plat

---

DE L'AMERIQUE.

319

à plat contre terre, ou la tiennent sur un tronc, ou grosse busche, en façon de potence renversee: tournant puis apres fort soudainement ce baston entre les deux paumes de leurs mains, comme s'ils vouloyent forer & percer la piece de dessous de part en part, il advient que de ceste, roide agitation de ces deux bois qui sont ainsi comme entrefichez l'un dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi une telle chaleur qu'ayans du coton, ou des feuilles d'arbres bien seches toutes prestes (ainsi qu'il faut avoir par deça le drapeau bruslé ou autre esmorce aupres du fusil) le feu si reprend si bien que j'assure ceux qui m'en voudront croire, en avoir moy mesme fait de ceste façon: Non pas cependant que pour cela je vueille dire moins croire ou faire accroire ce que quelqu'un a mis en ses escrits: assavoir que les Sauvages de l'Amérique (qui sont ceux dont je parle à present) avant ceste invention de faire feu seichassent leurs viandes à la fumee: car tout ainsi que je tien ceste maxime de Philosophie tournée en proverbe estre *tresvraye*, assavoir qu'il n'y a point de feu sans fumee: aussi par le contraire estime-je celui n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee sans feu. J'entend de la fumee laquelle

Thevet  
des sing.  
de l'Am.  
c. 53

comme celuy dont je parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes: tellement que si pour solution il vouloit alleguer qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, la responce sera, attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyent plustost moites & humides que c'est se moquer du monde. Partant puis que cest aucteur tant en sa Cosmog. qu'ailleurs, se plaind si souvent de ceux lesquels ne parlans pas à son gré des matieres qu'il a touchees, il dit n'avoir pas bien leu ses escrits, je prie les lecteurs d'y bien noter le passage ferial que j'ay coté de sa nouvelle & chaude fumee, laquelle je luy renvoye en son cerveau de vent. Retournant donc à parler du traitement que les Sauvages font à ceux qui les vont visiter: apres qu'en la maniere que j'ay dit leurs hostes ont beu & mangé, se sont reposez, & ont couché en leurs maisons, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, des cizeaux, ou pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes des peignes & des mirouers: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a affaire de vivres ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur a baillé ce dequoy on se-

*Facon de  
contenter  
son hoste en  
l'Ameriq.*

ra con-

---

 DE L'AMERIQUE.

ra convenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus parce (comme j'ay dit ailleurs) que n'ayans chevaux, Asnes, ni autres bestes qui portent ou qui charrient en leur pays la façon ordinaire est qu'il y faut aller à beaux pieds sans lance, toutefois si les passans estrangers se trouvent las, en presens un cousteau ou autres choses aux Sauvages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Et de fait il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, nos

jambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espauls plus d'une grande lieuë sans se reposer: de façon que si pour les soulager nous les voulions quelques fois faire arrester, eux se moquans de nous disoyent en leur langage: & comment pensez vous que nous soyons femmes, ou si lasches de coeur, que nous puissions defaillir sous le faix ? Plu stost me dit une fois un qui m'avoit sur son col, je te porterois tout un jour sans cesser d'aller: tellement que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyans si bien deliberez, en leur applaudissans & mettans encores, comme on dit, davantage le coeur au ventre, leurs disions: allons doncques tousjours.

Quant à leur charité naturelle, se distri

*Sauvages prompts à faire plaisir portent les estrangers sur leur col.*

X

---

HISTOIRE

322

buans & faisans journellement presens les uns aux autres des venaisons, poissons, fruits, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercent de telle façon, que non seulement un Sauvage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit aupres de soy son prochain, ou son voisin avoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme je j'ay experimenté, ils usent de la mesme liberalité envers les estrangers leurs alliez. Pour exemple de quoy je diray que ceste fois (ainsi que j'ay ja touché au dixieme chapitre) que deux François & moy nous estans esgarez par les bois, cuidasmes estre devorez d'un gros & espouvatable Lezard, ayans outre cela l'espace de deux jours & d'une nuit que nous demeurasmes perdus enduré grand faim, nous estans finalement retrouvez en un village nommé *Pavo*, ou nous avions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des Sauvages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous avions endurez: mesme le danger ou

*Sauvages naturelle-ment charitables*

*Traquenards à deux pieds*

nous avons esté destre non seulement de  
vrez des bestes cruelles, mais aussi d'e-  
stre prins & mangez des *Margaias*, nos en  
nemis & les leurs, de la terre desquels  
(sans y penser) nous nous estions appro-  
ché bien pres: parce di je qu'oultre cela

passans

---

DE L'AMERIQUE.

323

passans par les deserts, les espines nous  
avoient bien fort esgratinez, eux nous  
voyans en tel estat en prindrent si grand  
pitié, qu'il faut qu'il m'eschape de dire  
que les receptions hypocritiques de ceux  
de par deça qui n'usent que du plat de la  
langue pour la consolation des affligez,  
est bien esloignee de l'humanité de ces  
gens, lesquels neantmoins nous appellons  
barbares. Pour doncques venir à l'effet, a-  
pres qu'avec de belle eau claire qu'ils fu-  
rent querir expres, ils eurent commen-  
cé par là (qui me fit resouvenir de la fa-  
çon des Anciens) de laver les pieds &  
les jambes de nous trois François qui e-  
stions assis chacun en un lict à part, les  
vieillards qui dés nostre arrivee avoyent  
donné ordre qu'on nous apprestast à man-  
ger, mesmes ayans commandé aux fem-  
mes qu'en diligence elles nous fissent de  
la farine tendre (de laquelle comme j'ay  
dit ailleurs, j'aimerois autant manger  
que du molet de pain blanc tout chaut)  
nous voyans un peu rafraischis nous firent  
aussi tost servir à leur mode de force  
bonnes viandes, comme de venaisons,  
volailles, poissons, & fruits exquis  
dont ils ne manquent jamais.

*Exemple no-  
table de  
l'humanité  
des Sauva-  
ges.*

Davantage le soir venu, afin que nous re-  
posissions plus à nostre aise, le vieillard  
nostre hoste, ayant fait oster tous les en-

X 2

---

HISTOIRE

324

fans d'aupres de nous, le matin à nostre  
resveil nous dit: & bien *Atour-assats* : (cest  
à dire parfaits alliez) avez vous bien dor-  
mi ceste nuit? A quoy luy *ayant* fait res-  
ponce que fort bien, il nous dit: reposez  
vous encores mes enfans, car je vis bien  
hier au soir que vous estiez fort las. Bref  
il m'est malaise d'exprimer la bonne  
chere qui nous fut faite lors par ces Sau-  
vages, lesquels à la verité, pour le dire en  
un mot, firent en nostre endroit ce que  
saint Luc dit aux Actes des Apostres, que  
les Barbares de l'Isle de Malte pratique-  
rent envers saint Paul, & ceux qui e-  
stoyent avec luy apres qu'ils eurent es-  
chappé le naufrage dont il est la fait men-  
tion. Or parce que nous n'allions point  
par pays que nous n'eussions chacun un  
sac de cuir plein de mercerie, qui nous ser-  
voit au lieu d'argent pour converser par  
mi ce peuple, au departir de là, nous bail-  
lasmes ce qu'il nous pleut: assavoir com-  
me j'ay tantost dit que c'est la coustume,  
des cousteaux, cizeaux, & pincettes aux  
bons vieillards: des peignes mirouers &  
bracelets de boutons de verre aux fem-  
mes: & des hameçons à pescher aux petis  
garçons.

act. 28. I  
2.

Surquoy aussi afin que je face  
mieux entendre combien ils font cas  
de ces choses: je reciteray que moy estant

un

---

DE L'AMERIQUE.

325

un jour en un village, *mon Moussacat*, c'est  
à dire celuy qui m'avoit receu chez soy,  
m'ayant prié de luy monstrer tout ce que  
j'avois dans mon *Caramento*, c'est à dire  
dans mon sac de cuir, apres qu'il m'eut  
fait apporter une belle grande vaisselle de  
terre dans laquelle j'arengay tout mon  
cas: luy s'esmerveillant de voir cela, ap-  
pelant soudain tous les autres Sauvages  
leur dit: je vous prie mes amis de con-  
siderer quel personnage j'ay en ma mai-  
son: car puis qu'il a tant de richesses ne  
faut il pas bien dire qu'il soit quelque

Seigneur ? Et pendant comme je dis en riant contre un mien compaignon qui estoit avec moy, tout ce que ce Sauvage estoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmanchez de diverses façons, autant de peignes, deux ou trois grands mirouers, & autres petites besongnes, n'eust pas vullu deux testons dans Paris. Partant suyvant ce que j'ay dit ailleurs, qu'ils aiment ceux qui sont liberaux, me voulant encores moy mesme plus exalter qu'il n'avoit fait, je luy baillay gratuitement & publiquement devant tous le plus grand & plus beau de mes cousteaux, duquel de fait il fit autant de conte que feroit quel qu'un en nostre France, auquel on auroit fait present d'une chaine d'or de la valeur de cent escus.

*Recit monstrant combien ils estiment les cousteaux & autres marchandises*

X 3

---

## HISTOIRE

326

Que si vous demandez maintenant plus outre, sur la frequentation des Sauvages de l'Amerique dont je traite maintenant: assavoir si nous nous tenions bien asseurer parmi eux, je respond que tout ainsi qu'ils haïssent si mortellement leurs ennemis, que comme vous avez entendu ci devant, quand ils les tiennent, sans autre composition ils les assomment & mangent: par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tel que nous estions de ceste nation nommee *Tououpinambaoults*, que plustost pour les garentir, & avant qu'ils receussent aucun desplaisir ils se feroient mettre en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayant experimentez, je me fierois, & me tenois lors plus à seurté entre ce peuple que nous appellons Sauvages, que je ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France avec les François desloyaux & degenerez: je parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pa vuide, je serois bien marry de toucher à leur honneur.

*Sauvages loyaux à leurs amis*

Toutesfois, afin que je dise le pro

& le contra de ce que j'ay congneu estant  
parmi nos Ameriquains, je reciteray en-  
cores un fait contenant la plus grande

apparence

---

DE L'AMERIQUE.

327

apparence de danger ou je me sois jamais  
veu entre eux. Nous estans doncques un  
jour inopinément rencontré six François  
en ce beau grand village *D'ocarantin* du-  
quel j'ay ja plusieurs fois fait mention ci  
dessus, distant de dix ou douze lieues de  
nostre Fort, ayans resolu d'y coucher,  
nous fismes partie à l'arc, trois contre  
trois pour avoir tant des poulles d'In-  
des qu'autre chose pour nostre souper.  
Tellement qu'estant advenu que je fus  
des perdans, comme je cherchois des vo-  
lailles à acheter parmi le village, il y eut  
un de ses petis garçons François (que j'ay  
dit du commencement que nous avions  
menez dans le Navire de Rosee pour appren-  
dre la langue) lequel se tenoit en ce villa-  
qui me dit: voila une belle & grasse ca-  
ne d'Inde, tuez la vous en serez quitte en  
la payant: ce que (parce que nous avions  
souvent ainsi tué des poulles en d'autres  
villages dont les Sauvages en les contentans  
ne s'estoyent point fachez) n'ayant point  
fait difficulté de faire, apres que j'eu ceste  
Cane morte en ma main je m'en allay en  
une maison, ou presque tous les Sauva-  
ges de ce lieu estoyent assemblez pour  
*Caouiner*.

*Discours*

Ainsi ayant la demandé à qui  
estoit la Cane afin que je luy payas-  
se, il y eut un vieillard, lequel

X 4

---

HISTOIRE

328

se presentant avec une assez mauvaise  
trongne, me dit, c'est à moy. Que veux tu

que je t'en donne luy di-je? un cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant voulu bailler un, quand il l'eut veu il dit, j'en veux un plus beau: ce que sans repliquer luy ayant présenté, il dit qu'il ne vouloit point encores de cestuy là. Que veux tu donc, luy di-je que je te donne? une serpe dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit un pris du tout excessif en ce pays là, de donner une serpe pour une cane, je n'en avois point pour lors, je luy dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que je luy presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais la dessus le Truchement qui cognoissoit mieux leur façon de faire (combien qu'en ce fait là il fust aussi bien trompé que moy) me dit, il est bien faché, & quoy que s'en soit il luy faut trouver une serpe. Parquoy en ayant emprunté une du garson dont j'ay parlé, quand je la voulu bailler à ce Sauvage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'avoit fait auparavant des cousteaux: de façon que me fachant de cela, pour la troisieme fois, je luy dis: que veux tu donc de moy ? A quoy furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme j'avois tué sa Cane: car, dit-il, parce qu'elle a esté à un mien frere qui est mort, je l'aimois plus que

chose

---

DE L'AMERIQUE.

329

chose que j'eusse. Et de fait de ce pas mon homme s'en alla querir une espee, ou plu stost grosse massue de bois, de cinq à six pieds de long, & s'en revenant tout soudain vers moy, il continuoit tousjours de dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, comme il ne faut pas faire le chien couchant, (comme on parle) ni le craintif entre ceste nation, il ne falloit pas que j'en fisse semblant. La dessus le Truchement qui estant assis dans un lict de couton pendu entre le querelleur & moy, m'advertissant de ce que je n'entendois pas, me dit: dites luy tenant vostre espee au poing, & luy montrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense avoir affaire? car quant à vous, vous



estes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauvais jeu, ainsi qu'on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes ce Sauvage & moy (sans suyvant ce que j'ay dit au commencement de ce chapitre que les autres fissent aucun semblant de nous accorder) yvre que il estoit du *Caouiin* qu'il avoit beu tout le long du jour, s'en alla dormir & cuver son vin: & moy & le Truchement souper & manger sa Cane avec nos compagnons qui nous attendans au haut du village, ne savoyent rien de nostre querelle. Or ce-

---

## HISTOIRE

330

pendant, comme l'issue monstra, les *Tououpinambaoults* sachans bien que s'ils avoyent tué un François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entre eux (estans ja ennemis des Portugais) qu'ils seroyent privez à jamais d'avoir de la marchandise, tout ce que mon lourdaut avoit fait n'estoit qu'en se jouant. Et de fait s'estant resveillé environ trois heures apres il m'envoya dire par un autre Sauvage, que j'estois son fils, & que ce qu'il en avoit fait, n'estoit que pour m'esprouver, & voir à ma contenance si je ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* leurs ennemis. Mais cependant de mon costé afin de luy oster l'occasion d'en faire autant une autre fois, ou à moy ou autre des nostres: joint que telles risees ne sont pas fort plaisantes, non seulement je luy manday que je n'avois que faire de luy, & que je ne voulois point de pere qui mesprouvast avec une espee au poing mais aussi le lendemain entrant en la maison ou il estoit, afin de luy faire trouver meilleur, je donnay de petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que j'ay recité ci dessus de mon premier voyage parmi les Sauvages, ou pour l'ignorance de leur coustume envers

nostre

---

nostre nation je cuidois estre en danger, que ce que j'ay dit de leur loyauté envers leurs amis demeure tousjours vray & ferme: assavoir, qu'ils seroyent bien marris de leur faire desplaisir, surquoy pour conclusion de ce point, j'adjousteray que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignes, serpes & cousteaux (qu'ils trouvent maintenant tant propres pour couper leur bois & faire leurs arcs & leurs flesches) non seulement traitent fort bien les François, mais aussi exhortent les jeunes gens d'entre eux de faire le semblable à l'advenir.

## CHAP XIX.

*Comment les Sauvages se traitent en leurs maladies: ensemble de leurs sepultures & funeraillles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.*

POUR donques mettre fin à parler de nos Sauvages de l'Amerique, il faut savoir comment ils se gouvernent tant en leurs maladies qu'à la fin de leurs jours: c'est à dire quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il advient donc qu'aucuns d'eux tombe ma-

## HISTOIRE

332

lade apres qu'il aura monstré & fait entendre ou il sent le mal, soit aux bras jambes ou autres parties du corps, cest endroit là sera succé avec la bouche par l'un de ses amis: & quelques fois par une maniere d'abuseurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui est à dire Barbier ou Medecin (autres que les *Caraïbes* dont j'ay parlé traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la maladie mais aussi que ils leur prolongent la vie. Cependant ou-

*Pagés me  
decin des  
Sauvages.*

tre les fievres & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy comme j'ay touché ci devant à cause de leur pays bien temperé, ils ne sont si sujets que nous sommes par deça, ils ont une maladie incurable qu'ils nomment *Pians*, laquelle combien qu'ordinairement elle provienne & se prenne de paillardise, j'ay neantmoins veu avoir à de jeunes enfans lesquels en estoyent aussi couverts qu'on en voit par deça estre de la petite verole. Mais au reste ceste contagion se convertissant en pustules plus larges que le pouce, lesquelles s'espandent par tout le corps, voire jusqu'au visage, ceux qui en sont entachez en portent aussi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par decà de leur turpitude & vilenie. Et de fait j'ay veu en

ce pays

---

DE L'AMERIQUE.

333

ce pays-là un Truchement, natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles Sauvages, en avoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage estans aussi couverts & desfigurez de ces *Pians*, que s'il eust esté vray ladre, les places y estoyent tellement imprimees qu'impossible luy fut de les jamais effacer: aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mon premier propos, les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: si celui qui est detenu au lict devoit demeurer un mois sans manger on ne luy en donnera jamais qu'il n'en demande: mesmes quelque grieve que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyvant leur coustume, ne laisseront pas pour cela, buvans sautans & chantans, de faire bruit autour du povre patient: lequel aussi de son costé sachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux avoir les oreilles rompues que d'en dire mot. Toutesfois s'il advient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantre-

*Pians maladie contagieuse.*

*Ameriquains comment traitent leurs malades.*

rie estant soudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon que si nous-nous trouvions en quelque village ou il y eut un mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y

---

## HISTOIRE

334

coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalement c'est merveille d'ouyr les femmes lesquelles braillans si fort & si haut que vous diriez que ce sont hurlemens de chiens & de loups font communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort, diront les unes en traînant leur voix, celui qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme respondront. O que c'estoit un bon chasseur & un excellent pescheur: Ha le brave assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'une parmi les autres. tellement que parmi ces grands pleurs s'em brassans les bras & les espauls l'une de l'autre s'incitans à qui fera le plus grand dueil: jusques à ce que le corps soit osté de devant elles, elles ne cesseront en déchifrant & recitant ainsi par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirieilles de ses louanges.

[335][illustration]

---

## HISTOIRE

336

Bref, à la maniere que les femmes de Bearn ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en une partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez, chantent *La mi amou, La mi amou: Cara rident, oeil de splendou: Ca ma leugé bet dansadou: Lo mé balen, Lo m'esburbat: matî depes: fort tard au lheit* C'est à dire mon amour: Mon amour visage riant, oeil de splendeur, jambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esveillé, matin debout fort tard au lict: voire comme aucuns disent que les femmes en quelques endroits de Gascongne adjoustant, *Yere, yere, o le bet renegadou o le*

*bet iougadou qu'here*: c'est à dire, hélas hélas, ô le beau renieur, ô le beau joueur qu'il estoit: ainsi en font nos povres Américaines: lesquelles au surplus au refrain de chacune pose adjoustant tousjours, il est mort, il est mort celuy duquel nous faisons maintenant le dueil, les hommes leur respondant disent: Hélas il est vray nous ne le verrons plus jusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, ou, ainsi que nous enseignent nos *Caraïbes*, nous danserons avec luy & autres propos semblables qu'ils adjoustant. Or ces querimonies durant ordinairement demy jour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts davantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre

se

---

DE L'AMERIQUE.

337

mode, ains ronde & profonde comme un grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres avoir esté expiré aura esté plié, les bras & les jambes liez alentour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme j'ay dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decédé, il sera ensepulturé dans sa maison enveloppé de son lict de couton, voire on entertera avec luy quelques colliers, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter quand il estoit en vie. Sur lequel pro-  
 pos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des Anciens qui en usoyent de ceste facon: comme ce que dit Joseph qui fut mis au sepulchre de David : & ce que les historiens prophanes tesmoignent de tant de grands personnages qui apres leur mort ayans esté ainsi parez de joyaux fort precieux le tout est pourri avec leurs corps: & pour n'aller plus loin de nos Américains, comme nous avons ja allegué ailleurs, les Indiens du Peru terre continente à la leur enterrans avec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses, plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree recherchans les despouilles

*facon d'enterrer les morts en l'Ameriq.*

*Fosses & facon d'enterrer les morts en Amerique*

*Joyaux en terré[unclear] avec ce[unclear] corps.*

de ses corps morts jusques aux tombeaux  
& crottes ou ils scavoyent les trouver, en fu-  
rent grandement enrichis. Toutefois pour

Y

---

HISTOIRE

338

retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis  
que les François ont hanté parmi eux ils  
n'enterrent pas si coustumierement les  
choses de valeur avec leurs morts, qu'ils  
faisoyent auparavant: mais ce qui est beau-  
coup pire, oyez la plus grande supersti-  
tion qui se pourroit imaginer en laquel-  
le ces povres gens sont detenus. Dés la  
premiere nuit d'apres qu'un corps, à la  
façon que vous avez entendu, a esté enter-  
ré, eux croyans fermement que si *Aygnan*,  
c'est à dire le diable en leur langue ne trou-  
voit d'autres viandes toutes prestes au-  
pres, qu'il le deterreroit & mangeroit, non  
seulement ils mettent de grands plats de  
terre pleins de farines, volailles, poissons  
& autres viandes bien cuites avec de leur  
bruvage dit *Caouin* sus la fosse du deffunct,  
mais aussi jusqu'à ce qu'ils pensent que  
le corps soit entierement pourri, ils con-  
tinuent à faire tels services, vrayement  
diaboliques. Duquel erreur il nous estoit  
tant plus malaisé de les divertir, que les  
Truchemens de Normandie qui nous a-  
voient precedez en ce pays là, à l'imitation  
des prestres de Bel prenans de nuit ces  
bonnes viandes pour les manger, les y a-  
voient tellement entretenus, voire con-  
firmez, que quoy que par experience nous  
leur monstrissions que ce qu'ils y mettoient  
le soir s'y retrouveroit le lendemain, à pei-

*Erreur  
vrayement  
diabolique*

ne peu-

---

DE L'AMERIQUE.

339

ne peusmes nous persuader le contraire  
à quelques uns. Tellement qu'on peut dire  
ceste resverie des Sauvages n'estre pas  
fort differente de celle des Rabins Do-  
cteurs Judaiques: ni de celle de Pausa-

nias. Car les Rabins tiennent que le corps mort est laissé en la puissance d'un diable qu'ils nomment Zazel ou azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert au Levitique: & mesmes pour confirmer leur erreur ils destournent ces passages de l'Escriture ou il est dit au serpent tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: car puis disent ils que nostre corps est terre du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du Serpent, il luy est sujet jusques a ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'un autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit, qu'il devoit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que j'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

Finalemnt quand les Sauvages, à la maniere que nous avons monstré au chapitre precedent, renouvellent & transportent leur village en autre lieu, mettans dessus les fosses des trespassez de petites couvertures de leur grande herbe nom-

*Forme de cimetières entre les Sauvages.*

levi. 16. 8  
14  
*papale de Viret Dialogues troizieme pag. cc. x.*

Y 2

---

## HISTOIRE

340

mee *Pindo*: non seulement les passans y reconnoissent forme de Cimetiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois si elles se ressouviennent de leurs feus maris, ce sera à faire les regrets accoustumez, & à hurler de telle sorte qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que j'ay poursuyvi les Sauvages jusques à la fosse, je mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourront encore voir quelque chose au Colloque suyvant lequel fut fait au temps que j'estois en l'Amerique à l'aide d'un Truchement, qui non seulement, pour y avoir demeuré sept ou

huit ans entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il avoit bien étudié mesme en la langue Grecque, dont (ainsi que ceux qui l'entendent ont ja peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinamboult*s, a quelques mots, il le pouvoit mieux expliquer.

CHAP. XX.

*Colloque de l'entree ou arrivee en la terre du Bresil entre les gens du pays nommez Tou-*

oupinam-

---

DE L'AMERIQUE.

341

*oupinambaoult*s, & *Toupinenquin* en langage Sauvage & Francois.

*Tououpinambaoult*

*ERE-ioubé* ? Es tu venu ?

François

*Pa-aiout*, Ouy je suis venu ?

T

*Teh ! auge-ny-po*, Voila bien dit.

T

*Mara-pé-deréré* Comment te nommes tu ?

F

*Lery-oussou*, Une grosse Huitre

T

*C'est le nom de l'auteur en langage Sauvage.*



*Ere-iacasso pieno?* As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici ?

F

*Pa. Ouy*

T

*Eori-deretani ouani repiac.* Vien doncques voir le lieu ou tu demeureras.

F

*Auge-bé,* Voila bien dit.

T

*Iendé répiac ? aout-Iendéré piac aoul é éhé-  
raire Teh! oouereté Kénoii Lery-oussou  
yméen !*

Voila doncques il est venu par deçà mon  
fils nous ayant en sa memoire helas !

Y 3

---

## HISTOIRE

342

T

*Ererou dé caramémo?* As tu apporté des coffres ? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut avoir.

F

*Pà arout.* Ouy je les ay apportez.

T

*Mobony?* Combien?

Autant que l'on en aura on leur pourra nombrer par paroles jusques au **nombre** de cinq, en les nommant ainsi, *Augé-pé mocoueu*, 2, *mossaput*, 3, *oioieoudié*, 4, *combo*, 5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nom-

mer quatre ou cinq. Il te suffira de dire *mocoueu* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioieoudic*. Et ainsi des autres. Mais s'ils ont passé le nombre de cinq il faut que tu monstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toy, pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre. Et de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

*Mae pérérout, de caramemo poupé?*  
Quelle chose est-ce que tu as apportee dedans tes coffres.

F

*A-aub.* des vestemens.

---

DE L'AMERIQUE.

343

T

*Mara vaé?* De quelle sorte ou couleur?  
*Soboni-eté:* De bleu:  
*Pirenti.* Rouge.  
*Ioup.* Jaune.  
*Son.* Noir.  
*Sobony, massou.* Verd.  
*Pirienti.* De plusieurs couleurs.  
*Pegassou-aue,* Couleur de ramier,  
*Tin.* Blanc. Et entendu de chemises.

T

*Maé pámo?* Quoy encores?

F

*Acang aubé-roupé,* Des chapeaux,

T

*Seta-pé?* Beau-coup?

F

*Icatoupaué.* Tant qu'on ne les peut  
nombrer.

T

*Ai pogno.* Est-ce tout?

F

*Erimen.* Non, ou Nenny.

T

*Esse nou bat.* Nomme tout.

F

*Coromo.* Attend un peux.

T

*Mém.* Or sus doncques.

Y 4

---

---

## HISTOIRE

344

*Mocap*, ou, *mororocap*. Artillerie à feu  
comme harquebuze grande ou petite: car  
*Mocap* signifie toute maniere d'Artille-  
rie à feu, tant de grosses pieces de Navi-  
res, qu'autres. Il semble aucune fois qu'ils  
prononcent *Bocap*. par B. & seroit bon  
en escrivant ce mot d'entremesler. m. b.  
ensemble qui pourroit.

*Artil-  
lerie har  
quebu-  
ze &  
Pistoles*

*Mocap-coui*, De la poudre à Canon, ou  
poudre à feu

*Poudre  
à Canon*

*Mocap-couiourou*, Pour mettre la pou-  
dre à feu, comme flasques, cornes, & au-

tres.

T

*Mara vaè?* Quels sont ils?

F

*Tapiroussou-alc*, De corne de boeuf.

T

*Augé-gatou-tégué*. Voila tresbien dit:

*Mâe pé sepouyt rem?* Qu'est-ce qu'on  
baillera pource?

F

*Arouri*. Je ne les ay qu'apportees com  
me disant, je n'ay point de haste de m'en  
deffaire en leur faisant sembler bon.

T

*Hé!* C'est une interjection qu'ils ont  
accoustumé de faire quand ils pensent à ce  
qu'on leur dit, voulans repliquer volon-  
tiers. Neantmoins se taisent afin qu'ils ne  
soyent veus importuns.

*Interje  
ction*

F.

---

DE L'AMERIQUE.

345

F

*Arrou-ita ygapen*. J'ay apporté des es-  
pees de fer.

T

*Nacepiac-icho péné ?* Ne les verray-je  
point?

F

*Bégoé irem.* Quelque jour à loisir.

T

*Néréroupe guya-pat ?* N'as tu point apporté de serpes à heuses ?

*Serpes*

F

*Arrout,* J'en ay apporté.

T

*Igatou-pé?* Sont-elles belles?

F

*Guiapar-été* Ce sont serpes excellentes.

T

*Aua pomoquem?* Qui les a faites.

F

*Pagé-ouassou remymognèn.* C'a esté celuy que cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faictes.

T

*Augé-terah.* Voila qui va bien.

F

*Acépiah mo-mèn.* Helas je les verrois volontiers.

T

*Karamoussee,* Quelque autre fois.

T

*Tâcépiah taugé,* Que je les voye presentement.

*Eémberinguè*, Atten encore.

T

*Ereroupè itaxé amo*, As tu point apporté de cousteaux?

F

*Arroureta*, J'en ay apporté en abondance

T

*Secouarantin vaé?* Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu.

F

*En-en non ivetin* A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffe *Taxe miri* des petits cousteaux.

*Pinda* Des haims *Moutemonton* des alaines

*Arroua* des miroirs *Kuap* des peignes *Mourobouy été* des coliers ou bracelets bleus, *Cepiah yponyeum* que lon n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux que lon pourroit voir depuis que on a commence à venir de par deça.

T

*Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè*  
Ouvre ton cofre afin que je voye tes biens

F

*Aimossaénen* Je suis empesché

*Acépih-ouca iren desne* Je la monstrey quelque jour que je viendray à toy.

T

*Nârour icho p'Irèmmaè desne* !Ne t'apporteray-je point des biens quelques

jours.

*Mae*

---

DE L'AMERIQUE.

347

*Mae! pererou potat?* Que veux-tu apporter.

T

*Sceh dè* Je ne scay mais toy *Mae pereipotat?* Que veux-tu.

F

*Soo*, Des bestes, *Oura*, des oiseaux, *Pira* du poisson, *Ouy*, de la farine *yeric*, des nouveaux *Commenda-ouassou* des grandes febves, *Commenda miri* des petites febves, *morgouia ouassoudes* oranges, & des citrons *maè tirouèn*, de toutes ou plusieurs choses

T

*Mara-vaé sóo ereiusceh?* de quelle sorte de beste as-tu appetit de manger?

F

*Nacepiah quevon-gouaaire* Je ne veux de celles de ce pays.

T

*Aassenon desne* Que je te les nomme.

F

*NeiuOr* la

T

*Tapiroussou* Une beste qu'ils nomment ainsi, demi asne & demi vache.

*Se-ouassou* espece de Cerf & Biche,

*Taiasou* Sanglier du pays.

*Agouti* une beste rousse grande comme un petit cochon de trois semaines.

*Pague* c'est une beste grande comme un petit cochon d'un mois rayee de blanc & noir.

---

## HISTOIRE

348

*Tapiti* Espece de lievre.

*Esse non ooca ychesue*. Nomme moy des oyseaux.

## T

*Iacou*, c'est un oiseau grand comme un chapon, fait comme une petite poule de guinee, dont il y en a de trois sortes, c'est assavoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacou-ouassou* : & sont de fort bonne saveur, autant qu'on pourroit estimer autres oyseaux.

*oiseaux*

*Mouton Paon Sauvage* dont en y a de deux sortes, de noirs & gris ayans le corps de la grandeur d'un Paon de nostre pays (oiseau rare)

*Mócacouà* c'est une grande sorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'un chapon.

*Ynambou-ouassou*, c'est une perdrix de la grande sorte presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

*Ynambou* c'est une perdrix presque comme celles de ce pays de France.



*Pegassou* Torterelle du pays.

*Paicacu* autre espece de tourterelle plus petite.

F

*Seta pé-pira seuaté* Est-il beaucoup de bons poissons.

T

*Nan* Il y en a autant.

*Kurema* Le mulet.

*Parati* Un franc mulet

*Acará-*

---

DE L'AMERIQUE.

349

*Acara-pep* Poisson plat encores plus delicat qui se nomme ainsi.

*Acara ouassou* Un autre grand poisson qui se nomme ainsi.

*Acara-bouten* Un autre de couleur tan nee qui est de moindre sorte.

*Acara-miri* de tres petit qui est en eau douce de bonne saveur.

*Ouara*, Un grand poisson de bon goust.

*Kamouroupouy-ouassou*, Un grand poisson.

*Mamo-pe deretam?* Ou est ta demeure.

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure

*Kariauh, Ora-ouassou ouée Iaveu-ur assic? Pira-can i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u,*

Ce sont les villages du long du rivage entrant en la riviere de *Genevre* du costé de la main senestre nommez en leurs propres noms: & ne sache qu'ils puissent avoir interpretation selon la signification d'iceux.

*Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-auc, Ioirárouen,* qui sont les villages en ladite riviere du **costé** de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'un costé que d'autre, sont.

*Sacouarr-oussou-tuue, Ocarentin, Sapopem Nourouciue, Arasa-tuue, Usu-potuue & plusieurs autres dont avec les gens de l*

---

## HISTOIRE

350

terre ayant communication on pourra avoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustrement on appelle Rois qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra juger.

F

*Móbouy-pe toupicha hatou heouou* Combien y a-il de grands par deça.

T

*Se-ta que* Il y en a beaucoup.

F

*Essenon auge pequoube ychesue*, Nomme m'en quelqu'un.

T

*Nân* C'est un mot pour rendre attentif celui à qui on veut dire quelque propos

*Eapirau i ioup* c'est le nom d'un homme qui est interprété, teste à demi pelee, ou il n'y a guere de poil.

F

*Mamo pè se tam?* Ou est sa demeure.

T

*Kariauh-bè* En ce village ainsi dit ou nommé qui est le nom d'une petite riviere dont le village prend le nom à raison qu'il est assis pres. Et est interprété la maison des *Karios* composé de ce mot *Karios* & *auq* qui signifie maison & en ostant os & y adjoustant auq fera *Kariauh*, & *be* c'est l'article de l'ablatif qui signifie le lieu que on demande ou là ou on veut aller.

*Mossen*

---

DE L'AMERIQUE.

351

T

*Mossen y gerre* Qui est interprété garde de medecines ou à qui medecine appartient & en usent proprement quand ils veulent appeler une femme sorciere, ou qui est possedee d'un mauvais esprit: car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est apparence.

T

*Ourauh-oussou au carentin*, La grande plume de ce village nommé des estorts.

T

*Tau couar-oussou-tuue-gouare* Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

*Ouacan* le principal de ce lieu la qui est à dire leur teste.

T

*Soouar-oussou* C'est la feuille qui est tombee d'un arbre.

T

*Morgouia-ouassou* Un gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

*Mae du* Qui est flambe de feu de quelque chose.

T

*Maraca-ouassou* Une grosse sonnette ou une cloche.

T

*Mae-uocep* Une chose à demi sortie soit de la terre ou d'un autre lieu.

---

## HISTOIRE

*Kariau-piarre*, Le chemin pour aller  
aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la  
rivière de Genevre, & à l'environ.

T

*Che-rorup-gattou, derour-ari*. Je suis fort  
joyeux de ce que tu es venu.

*Nein téréico, pai Nicolas iron*, Or tien toy  
donc avec le seigneur Nicolas.

*Ainsi nom-  
moyent-ils  
Villega-  
gnon.*

*Nère roupé d'éré miceco?* N'as tu point  
amené ta femme.

F

*Arrouit iran-chereco augernie*. Je l'amene-  
ray quand mes affaires seront faites.

T

*Marapè d'erecoran*. Qu'est-ce que tu as  
affaire?

F

*Cher auc-ouam*. Ma maison pour demeu-  
rer.

T

*Mara-vae-auc?* Quelle sorte de maison

F

*Seth, daè ehèrèco-rem eouap reagné*. Je ne  
sçay encore comme je dois faire.

T

*Nein tèreieouap dèrècorem*. Or la donc

pense ce que tu auras affaire.

*Pere-*

---

DE L'AMERIQUE.

353

F

*Peretan repiac-iree* Apres que j'auray  
veu vostre pays & demeure.

T

*Nereico-icho-pe-deauem a irom?* Ne te  
tiendras tu point avec les gens? c'est à di-  
re avec ceux de ton pays.

F

*Maran amo pè ?* Pourquoi t'en enquiers-tu

T

*Aipo-gué.* Je le di pour cause.

*Che-poutoupa-gué déri,* J'en suis ainsi en  
malaise: comme disant je le voudrois bien  
savoir.

F

*Nen pé amotareum pè orèroubicheh?* Ne  
haissez vous point nostre principal, c'est  
à dire nostre vieillard?

*Principal  
ou vieillar*

T

*Erymen.* Nenny.

*Séré cogatou pouy-eum-été mo?* Si ce n'e-  
stoit une chose qu'on doit bien garder,  
on devroit dire.

*Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré coga tou,* C'est la coustume d'un bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

*Neresco-icho pirem-ouariui?* N'iras-tu point à la guerre au temps advenir?

F

*Assoirénué,* J'iray quelque jour.

Z

---

## HISTOIRE

354

*Mara-pé perouagerrè-rèrè?* Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

*Noms des ennemis.*

T

*Touaiat ou Margaiat,* C'est une nation qui parle comme eux, avec lesquels les Portugais se tiennent.

*Ouétaca,* Ce sont vrais Sauvages qui sont entre la riviere de *Mac-he & dé paraï*

*Ouèauem,* Ce sont Sauvages qui sont en cores plus Sauvages, se tenans parmi les bois & montagnes.

*Caraia,* Ce sont gens d'une plus noble façon, & plus abondans en biens tant vivres qu'autrement, que non pas ceux ci devant nommez.

*Karios,* Ce sont une autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire,* vers la riviere de plate qui ont un mesme langage que les *Toúoup. Toupinenquin.*

La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaouls* *Toupinenquin*, *Touaiare*, *Tenreminon* & *Kario*, parlent un mesme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont une autre maniere de faire & de parler.

*Conformité & difference des langues.*

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'une & de l'autre partie.

Les

---

## DE L'AMERIQUE.

355

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

### T

*Teh? Oioac poeireca á Paau ué, iende ue*, Le monde cherche l'un l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est un dual dont les Grecs usent quand ils parlent de deux. Et toutes fois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

*Ty ierobah apòau ari*, Tenons nous glorieux du monde qui nous cherche.

*Apòau ae mae gerre, iendesue*. C'est le monde qui nous est pour nostre bien. C'est qui nous donne de ses biens.

*Tyrèco-gatou iendesue*, Gardons le bien C'est que nous le traitions en sorte qu'il soit content de nous.



*Iporenc eté-am reco iendesue ?* Voila une telle chose s'offrant à nous.

*Ty maran-gatou apoau-apé,* Soyons à ce peuple icy.

*Ty momourrou, mé mae gerre iendesue,* Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

*Ty poich apoaué iendesue,* Donnons leur des biens pour vivre.

*Ty poeraca apoaué.* Travaillons pour prendre de la proie pour eux. Ce mot *yporraca* est spécialement pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en usent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Z 2

---

## HISTOIRE

356

*Tyrrou maè tyronam ani apé,* Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrions recouvrer.

*Tyre comrémoich-meiendé-maè recoussaue*  
Ne traitons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

*Pe-poroine auu-mecharairé-oueh,* Ne soyez point mauvais mes enfans.

*Ta perè coihmaé,* Afin que vous ayez des biens.

*Toerecoih peraire amo,* Et que vos enfans

en ayent.

*Nyrecoih iender amouyn maé pouaire*, Nous n'avons point de biens de nos grans peres.

*O pap cher amouyn maè pouaire aiti*. J'ay tout jetté ce que mon pere grand m'avoit laissé.

*Apoau maè-ry oi ierobiah*, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

*Ienderamouyn remie pyac potategue a ouaire*, Ce que nos grands peres voudroyent avoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

*Teh ! oip otarhètè ienderamouyn rècohiare ete iendesue*, Or voila qui va bien que l'eschange plus excellent que nos grands peres nous est venu.

*Iende porrau-oussou-uocare*, C'est ce qui nous met hors de tristesse.

*Iende*

---

DE L'AMERIQUE.

357

*Iende-co ouassou-gerre* Qui nous fait avoir de grands jardins.

*En sassi piram. Ienderè memynon apè*, Il ne fait plus de mal à noz enfanchonets quand on les tond, j'enten ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

*Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari*, me-

nons ceux ci avec nous contre nos ennemis.

*Toere coih mocap ò mae-ae*, Qu'ils ayent des harquebuzes qui est leur propre bien venu d'eux.

*Mara-mo senten gatou-euin-amo* ? Pourquoi ne seront-ils point forts?

*Meme-tae morerobiarem* C'est une nation ne craignant rien.

*Ty senenc apouau, maram iende iron*, Esprouvons leur force estans avec nous autres.

*Mènre-tae moreroar roupiare*, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, assavoir les Portugais.

*Agne he oueh*, Comme disant, Il est vray tout ce que j'ay dit.

## T

*Nein-tya moueta iendere cassariri*, Devisons ensemble de ceux qui nous cherchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phrase le requiert.

Z 3

---

## HISTOIRE

358

## F

*Nein-che atouu-assaire*, Or donc mon allié.

Mais sur ce point il est à noter que ce mot *Atour-assap* & *Cotouassap* different. Car

le premier signifie une parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'un sont commun à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuvent avoir la fille ne la seur dudit premier nommé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'une legere maniere de nommer l'un l'autre par un autre nom que le sien propre comme ma jambe, mon oeil, mon oreille & autres semblables.

T

*Maé resse iende moueta?* Dequoy parlerons nous?

F

*Seéh mae tirouen-resse,* De plusieurs & di verses choses

T

*Mara-pieng vah-réré?* Comment s'appelle le ciel?

F

Le ciel.

T

*Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desue.*  
*Auge-bè,* C'est bien dit.

*Mac*

---

DE L'AMERIQUE.

359

T

*Mac,* Le ciel. *Couarassi,* le Soleil, *Iasce,* la Lune. *iassi tata ouassou,* La grande estoile. du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri,* Ce sont toutes les autres petites estoiles. *Ybouy* c'est la terre. *Paranan* la mer, *Uh-eté* c'est eau douce, *Uh-een* eau salee. *Uh-een buhc* eaux que les Matelots appellent le plus souvent Sommaque.

## T

*Ita*, est proprement pris pour pierre.  
Aussi est prins pour toute espece de me-  
tail & fondement d'edifice, comme *aoh-  
ita*, le pillier de la maison.

*Yapurr-yta*, le feste de la maison.

*Iuraita*, Les gros traversains de la mai-  
son.

*Igourahou y bouirah*, toute espece & sor-  
te de bois.

*Ourapat*, un arc. Et neantmoins que ce  
soit un nom composé de *ybouyrah* qui signi-  
fie bois, & *apat* crochu, ou partie toutes  
fois ils prononcent *Orapat* par syncope.

*Arre*, l'air, *Arraip*, mauvais air.

*Amen*, pluye.

*Amen poyton*, Le temps disposé &  
prest à pleuvoir.

*Toupen*, tonnerre, *Toupen uerap*, c'est  
l'esclair qui le previent.

## Z 4

---

## HISTOIRE

360

*Ybuo-ytin*, les nuees ou le brouillard.

*Ybueture*, Les montagnes.

*Campagnes*

*Guum* Campagnes ou pays plat ou il n'y a nulles montagnes.

## T

*Taue* Villages, *Auc* Maison, *Uh-ecouap* riviere ou eau courant.

*Village & riviere.*

*Uh-paon*, une Isle enclose d'eau.

*Kaa* C'est toute sorte de bois & forest

*Kaa paon*, C'est un bois au milieu d'une champagne.

*Kaa-onan*, Qui est nourri par les bois.

*Kaa-gerre*, C'est un esprit malin qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

*Ygat* Une nasselle descorce qui contient trente ou quarante hommes allans en guerre

Aussi est pris pour navire qu'ils appellent *ygueroussou*.

*Puissa-ouassou* C'est une saine pour prendre poisson.

*Inguea*, C'est une grande nasselle pour prendre poisson.

*Inquei*, diminutif Nasselle qui sert quand les eaux sont desbordees de leur cours.

*Nomognot mae tasse nom desue*, Que je ne nomme plus de choses.

*Emourbeou deretaniichesue*, Parle moy  
de ton pays & de ta demeure.

*Auge-*

---

---

DE L'AMERIQUE.

361

F

*Augébé derenguépourendoup*. C'est bien  
dit enquiers toy premierement.

T

*la-eh-marape deretani-rere*. Je t'accorde  
cela Comment à nom ton pays & ta de-  
meure.

F

ROUEN, C'est une ville ainsi nommee.

T

*Tau-ouscou-pe-ouim*. Est-ce un grand  
village.

*Devis  
touchant  
la Fran  
ce.*

Ils ne mettent point de difference en-  
tre ville & village à raison de leur usage,  
car ils n'ont point de ville.

F

*Pa Ouy*.

T

*Moboi-pe-reroupichah-gatou?*  
avez vous de Seigneurs

Combien

F

*Auge-pe*. Un seulement.

T

*Marape-sere?* Comment a-il nom.

F

Henri II, C'estoit du temps du Roy Henri II que ce voyage fut fait.

T

*Tere-porrenc.* Voila un beau nom.

---

## HISTOIRE

362

*Mara-pe-perou pichau-eta-enin?* Pour quoy n'avez vous plusieurs seigneurs?

F

*Moroéré-chih-gué,* Nous n'en avons non plus.

*Ore ramouim-aué?* Dés le temps de nos grands peres.

T

*Mara-pieuc pee?* Et vous autres qu'estes vous?

F

*Oroicógue.* Nous sommes contens ainsi.

*Oree-mae-gerre.* Nous sommes ceux qui avons du bien.

T

*Epé-noéré-coih? peroupichah-mae?* Et vostre Prince à il point de bien.

F

*Oerecoih.* Il en a tant & plus.

*Oree-mae-erre-a hépé.* Tout ce que nous avons est a son commandement.

T

*Oraiui-pe-ogépé?* Va-il en la guerre?

F

*Pa.* Ouy.



T

*Mobouy-taue-pe-iouca ny mae?* Combien avez vous de villes ou villages.

F

*Seta-gatou.* Plus que je ne pourrais dire.

*Discours sur les facons des villes & villages*

T

*Niresce-*

---

DE L'AMERIQUE.

363

*Niresce-nouih-icho-pene?* Ne me les nommeras tu point?

F

*ypoicopouy.* Il seroit trop long ou prolix.

T

*yporrenc pe-peretani?* Le lieu dont vous estes est il beau?

F

*yporren-gatou.* Il est fort beau.

T

*Eugaya-pe-per auce.* Vos maisons sont elles ainsi? assavoir comme les nostres?

F

*Oicoe-gatou.* Il y a grande difference.

T

*Mara-vaé?* Coment sont elles?

F

*Ita-gepe-* Elles sont toutes de pierre.

T

*Youroussou-pe.* Sont elles grandes?

F

*Touroussou-gatou.* Elles sont fort grandes

T

*Uate-gatou-pé.* Sont elles fort grandes,  
assavoir hautes?

F

*Mahmo.* Beaucoup. Ce mot emporte  
plus que beaucoup car ils le prennent pour  
chose esmerveillable.

T

*Engaya-pe-pet-anc ynim?* Le dedans est il  
ainsi, assavoir coimme celles de par deçà?

---

## HISTOIRE

364

F

*Erymen.* Nenny.

T

*Esce-non-de-rete renomdau eta-ichesue.*  
Nomme moy les choses appartenantes  
au corps.

F

*Des choses ap-  
parte-  
nantes au  
corps*

*Escendou.* Escoute:

T

*Ieh.* Me voila prest.

T

*Chè-acan.* Ma teste. *De acan.* Ta te-

ste. *ycan*, Sa teste, *oreacan*. Nostre teste. *Pe acan*, Vostre teste. *an atcan*. leur teste.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en passant je declaireray seulement les personnes tant du singulier que du pluriel.

#### Premierement

*Ché*, C'est la premiere personne du singulier qui sert en toute maniere de parler, tant primitive que derivative, possessive, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

*Chè-auè*. Mon chef ou mon cheveux.

*Ché-vousa*. Mon visage.

*Chè-nembi*. Mes oreilles.

*Chèsshua*. Mon front.

---

#### DE L'AMERIQUE.

365

*Ché-ressa*. Mes yeux

*Chè-tin*. Mon nez

*Ché-iourou*. Ma bouche.

*Ché-retoupaué*. Mes joues.

*Chè-redmiua*. Mon menton.

*Chè-redmiua-auè*. Ma barbe.

*Ché-ape-cou*. Ma langue.

*Chè-ram*. Mes dents.

*Ché-aiouré*. Mon col ou ma gorge.

*Ché-asseoc*. Mon gosier.

*Ché-poca*. Ma poitrine.

*Ché-rocapè*. Mon devant generalement.

*Ché-atoucoupè*. Mon derriere.

*Ché-pouy-asóo*. Mon eschine.

*Ché-rousbony*. Mes reins.

*Ché-reuirè*. Mes fesses.

*Ché-inuanpony*. Mes espaulles.

*Ché-inua*. Mes bras.

*Ché-papouy*. Mon poing.

*Ché-po*. Ma main.

*Ché-poneu*. Mes doigts.

*Ché-puyac*. Mon estomac ou foye

*Ché-reguie* Mon ventre.

*Ché-pourou-assen*. Mon nombril.

*Ché-cam*. Mes mamelles.

*Ché-oup*. Mes cuisses.

*Ché-roduponam*. Mes genoux.

*Ché-porace*. Mes coudes.

*Ché-retemeu.* Mes jambes.  
*Ché-pouy.* Mes pieds.  
*Ché pussempé.* Les ongles de mes pieds.

---

## HISTOIRE

366

*Che-ponampe.* Les ongles de mes mains  
*Che guy-encg.* Mon coeur & poulmon.  
*Che-encg.* Mon ame, ou ma pensee.  
*Che-enc-gouere.* Mon ame apres quelle  
est sortie de mon corps.  
Noms des parties du corps qui ne  
sont honnestes à nommer.  
*Che-rencouem.*  
*Che-rementien.*  
*Che-rapoupit.*

Et pour cause de briefveté je n'en fe-  
ray autre diffinition. Il est a noter qu'on  
ne pourroit nommer la pluspart des cho-  
ses tant de celles ci devant escrites qu'au-  
trement, sans y adjouster le pronom, tant  
premiere seconde que tierce personne  
tant en singulier qu'en plurier. Et pour  
mieux les entendre separement & à part.

Premierement.

*Ché-moy, Dè. toy Ahé. luy.*  
Plurier.  
*Oree, Nous Peè Vous, Au-ae. Eux.*

Quant à la tierce personne du singu-  
lier *ahe* est masculin & pour le feminin &  
neutre *aé* sans aspiration. Et au plurier  
*Au-ae* est pour les deux genres tant mas-  
culins que feminins: & par consequent  
peut estre commun.

---

## DE L'AMERIQUE.

367

Des choses appartenantes au mesnage  
& cuisine.  
*Emiredu-tata.* Allume le feu.

*Emo-goep tata.* Estein le feu.  
*Erout-che-rata-rem.* Apporte dequoy  
allumer mon feu.  
*Emogip-pira.* Fay cuire le poisson.  
*Essessit.* Rosti-le.  
*Emout.* Fay le bouillir.  
*Fa-vecu-òuy-amo.* Fay de la farine.  
*Emogip-caouin-amo.* Fay du vin ou bru-  
vage ainsi dit.  
*Coein upé.* Va à la fontaine.  
*Erout-v-ichesue.* Apporte moy de l'eau.  
*Ché-renni-auge-pe.* Donne moy à boire  
*Quere-me-che-remyou-recoap.* Vien moy  
donner à manger.  
*Taie-poeh.* Que je lave mes mains.  
*Tae-iourou-eh.* Que je lave ma bouche.  
*Ché-embouassi.* J'ay faim de manger  
*Nam-che-iourou-eh.* Je n'ay point d'ap-  
petit de manger.  
*Ehe-usseh.* J'ay soif.  
*Ché-reaic.* J'ay chaut, je sue.  
*Ché-roü.* J'ay froid.  
*Ché-racoup.* J'ay la fievre.  
*Ché-carouc-assi.* Je suis triste.

*Des choses  
du mesna-  
ge*

Neantmoins que *carouc* signifie le  
vespre ou le soir.

---

## HISTOIRE

368

*Aicoteue.* Je suis en malaise de quel-  
que affaire que ce soit.  
*Che-poura-oussoup.* Je suis traité mal  
aisément, ou je suis fort povrement traité.  
*Cheroemp.* Je suis joyeux.  
*Aico memouoh.* Je suis cheu en moque-  
rie, ou on se moque de moy.  
*Aico-gatou.* Je suis en mon plaisir.  
*Che-remiac-oussou.* Mon esclave  
*Chere-miboye.* Mon serviteur.  
*Che-roiac.* Ceux qui sont moindre  
que moy & qui sont pour me servir.  
*Che-porracassare.* Mes pescheurs tant  
en poisson, qu'autrement.  
*Ché-mae.* Mon bien & ma marchandi-  
se, ou meuble & tout ce qui m'appartient.  
*Che-rémigmognem.* C'est de ma façon.  
*Che-rere-couarré.* Ma garde.  
*Che-roubichac.* Celuy qui est plus grand

que moy, ce que nous appellons nostre Roy Duc ou Prince.

*Moussacat.* C'est un pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tant estrangers qu'autres.

*Querre-mubau.* Un puissant en la guerre & qui est vaillant à faire quelque chose.

*Tenten.* Qui est fort par semblance soit en guerre ou autrement.

Du lignage

*Chè-roup.* Mon pere.

*Chè-receyt.*

---

DE L'AMERIQUE.

369

*Chè-requeyt.* Mon frere aisné.

*Ché-rebure.* Mon puisné.

*Chè-renadire.* Ma soeur.

*Ché-rure.* Le fils de ma soeur.

*Chè-tipet.* La fille de ma soeur.

*Chè-aiché.* Ma tante.

*Ai.* Ma mere. On dit aussi *Ché-si* ma, mere & le plus souvent en parlant d'elle.

*Ché-siit.* La compagne de ma mere qui est femme de mon pere comme ma mere.

*Chè-raiit.* Ma fille.

*Chérememynou.* Le enfans de mes fils & de mes filles.

Il est à noter qu'on appelle communément l'oncle comme le pere. Et par semblable le pere appelle ses neveux & nieces mon fils & ma fille.

Ce que les grammariens nomment & appellent Verbe peut estre dit en nostre langue parole: & en la langue Bresilienne *guengaue* qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en avoir quelque intelligence nous en mettrons en avant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif.

*Aico.* Je suis, *Ereico,* Tu es. *Oico.*

Il est.

Plurier.

*Oroico*, Nous sommes, *Peico*, vous estes  
*Auraè oico*, Ils sont.

La tierce personne du singulier & plurier sont semblables, excepté qu'il faut adjoûter au plurier *an-ae* pronom, qui signifie eux ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait & non du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Adverbe *aquoémè* c'est à dire en ce temps là.

*Aico-aquoémè*. J'estoye alors, *Ereïco-aquoémé*. Tu estois alors *Oico aquoémè*. Il estoit alors.

Plurier imparfait.

*Oroico aquoémè*. Nous estions alors  
*Peico aquoémé* vous estiez alors *Aurae-oico-aquoémé*. Ils estoyent alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme devant, & y adjousterà on cest Adverbe *Aquo-*

dis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps là.

Exemple.

*Assavoussou-gatou-aquoemené* Je l'ay aimé parfaitement en ce temps là *Quov-énén-gatoutègné*. Mais maintenant nullement comme disant, il se devoit tenir à mon amitié durant le temps que je luy portois amitié. Car on n'y peut revenir.

Pour le temps à venir que l'on appelle Futur.

*Aico-irén*, Je seray pour l'avenir. Et en ensuyvant des autres personnes comme devant, tant au singulier qu'au plurier.

Pour le commandeur que l'on dit impératif.

*Oico*. Sois. *Toico* Qu'il soit.

Plurier.

*Toroico*. Que nous soyons *Tapeico*.  
Que vous soyez. *Anrae-toico*. Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adjouster *Iren* ainsi que devant. Et si en commandant pour le present. Il faut dire *Taugé*, qui est à dire tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appelons Optatif.

Aa 2

---

## HISTOIRE

372

*Aico-mo-men*. O que je serois volontiers poursuyvant semblablement comme devant.

Pour la chose qu'on veut joindre ensemblement que nous appelons Conjonctison le resout par un Adverbe *Iron* qui signifie avec ce qu'on le veut joindre.



Exemple.

*Taico-de-iron.* Que je soye avec toy:  
& ainsi des semblables.  
Le Participe tiré de ce Verbe  
*Chè-recoruré.* Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement  
estre entendu seul sans y adjouster le Pro-  
nom *de-ahé et-ahé* Et le plurier semblable  
ment *Oreé, pèe, an, -ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut e-  
stre prins pour un infinitif mais ils n'en  
usent guere souvent.

La declination du Verbe *Aiout*

Exemple de l'indicatif ou demonstra-  
tif en temps present. Neantmoins qu'il  
sonne en nostre langue François double  
C'est qu'il sonne comme passé.

Singulier

---

DE L'AMERIQUE.

373

Singulier nombre

*Aiout.* Je viens, ou je suis venu.

*Ereiout.* Tu viens, ou es venu.

*O-out,* Il vient, ou est venu.

Plurier nombre.

*Ore-iout.* Vous venez, ou estes venus.

*An-ae-o-out.* Viennent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit pren-  
dre seulement les Adverbes ci apres de-  
clarez. Car nul Verbe n'est autrement de  
cliné qu'il ne soit resout par un Adverbe  
tant au preterit, present imparfait: plus-  
que parfait indefini que au futur, ou temps  
à venir.

Exemple du preterit imparfait & n'est à ce du tout accompli.

*Aiout-aguoème.* Je venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

*Aiout-aguoèmènè.* Je vins ou estoye ou fus venu en ce temps là.

*Aiout-dimaè-nè.* Il y a fort long temps que je vins.

Lesquels temps peuvent estre plustost indefinis qu'autrement tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

*Aiout-Iran-nè.* Je viendray un certain

Aa 3

---

## HISTOIRE

374

jour aussi on peut dire *Iran.* sans y adjouster, *né*, ainsi comme la phraze ou maniere de parler le requiert.

Il est a noter qu'en adjoustant les adverbs, convient repeter les personnes tout ainsi que au present de l'Indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'Imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

*Eori.* Vien, n'ayant que la seconde personne.

*Eyot.* Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne

voit point, mais on peut dire.

*Emo-out.* Fay le venir.

*Pe-ori.* Venez.

*Pe-iot.* Venez.

Les sons écrits. *eiout.* & *pe-iot.* ont semblable sens, Mais le premier. *eiout.* est plus honneste à dire entre les hommes. D'autant que le dernier *Pe-iot* est communément pour appeler les bestes & oyseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, Neatmoins semble commander en desir de priant ou en commandant.

Singulier.

*Aiout-mo.* Je voudrois ou serois venu volontiers. En poursuyvant les personnes comme en la declinaison de l'Indicatif. Il

à un

---

DE L'AMERIQUE.

375

a un temps à venir, en adjoustant l'Adverbe, comme dessus.

Exemple du Conjonctif.

*Ta-iout.* Que je vienne.

Mais pour mieux emplir la signification on adjouste ce mot *Nein.* qui est un Adverbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Je ne cognois point d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme un Participe

*Touume.* Venant.

Exemple.

*Chè-rourmè-Assoua-nitin.*

*Chè-remièreco-pouère.*

Comme en venant j'ay rencontré ce  
que j'ay gardé autrefois.

*Senoyt-pe*, sang sue.

*Inuby-a*. Des cornets de bois dont les  
Sauvages cornent.

*Fin du Colloque.*

Au surplus afin que non seulement  
ceux avec lesquels j'ay passé & rapassé la  
mer, mais aussi ceux qui m'ont veu en l'A-  
merique (dont plusieurs peuvent encores e-  
stre en vie) mesmes les mariniers & autres  
qui ont voyagé & quelque peu sejourné  
en la riviere de Genevre ou *Ganabara sous*

A a 4

---

## HISTOIRE

376

le Tropicque de Capricorne juge mieux,  
& plus promptement, des discours que  
j'ay fait ci dessus touchant les choses que  
j'ay remarquees en ce pays là, j'ay bien  
voulu encores particulièrement en leur  
faveur apres ce Colloque adjouster à part  
le Catalogue de vingt & deux villages ou  
j'ay esté & frequenté familierement par-  
mi les Sauvages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé  
gauche quant on entre en ladite riviere.

*Kariauc*. 1. *yabòraci*. 2. Les François  
appellent ce second Pepin à cause d'un  
Navire qui y chargea une fois duquel le  
maistre s'appeloit ainsi.

*Euramyry*. 3. Les François l'appellent  
Gosset à cause d'un Truchement ainsi ap-  
pellé qui s'y estoit tenu.

*Pira-ouassou*. 4. *Sapopem*. 5. *O Karantin*,  
beau village. 6. *Oura-ouassou-oueé*. 7. *Ten*  
*timen*. 8. *Cotiua*. 9. *Pauo*. 10. *Sarigoy*. 11.

Un appelé la pierre par les François à  
cause d'un petit Rocher presques de la  
façon d'une meule de Moulin, lequel re-  
marquoit le chemin en entrant au bois  
pour y aller. 12.

Un autre appelé *Upee* par les François,

parce qu'il y avoit force Canes d'Indes  
que les Sauvages nomment ainsi. 13.  
Item un sur le chemin duquel dans les bois  
la premiere fois que nous y fusmes pour

le

---

---

DE L'AMERIQUE.

377

le mieux retrouver puis apres, ayant tiré  
force flesches au haut d'un fort grand  
& gros arbre pourri, lesquelles y demeu-  
rerent tousjours fichees, nous nommas-  
mes le village aux flesches. 14.

Ceux du costé dextre.

*Keri-u.* 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-  
ouassou.* 17.

Ceux de la grande Isle.

*Pindo-ouassou.* 18. *Corouque.* 19. *Piraiiyou*

20 . Et un autre duquel le nom m'est escha-  
pé entre *Pindo-oussou* & *Piraiiyou*, auquel  
j'aiday une fois à acheter quelques pri-  
sonniers. 21.

Puis un autre entre *Corouque* & *Pindo-  
oussou* duquel j'ay aussi oublié le nom 22.

J'ay dit ailleurs quels sont ces villages  
& la façon des maisons.

CHAP. XXI.

*De nostre departement de la terre du Bre-  
sil, dite Amerique: ensemble des naufrages &  
autres premiers perils que nous eschapasmes  
sur mer à nostre retour.*

POUR bien comprendre l'oc-  
casion de nostre departement  
de la terre du Bresil, il faut  
reduire en memoire ce que  
j'ay dit ci devant à la fin du

---

---

HISTOIRE

378

sixieme chapitre: assavoir qu'apres

que nous eusmes demeuré huit mois en l'Isle ou se tenoit Villegagnon, luy à cause de sa revolte de la Religion, se faschant de nous, ne nous pouvant dompter par force, nous contraignit d'en sortir: tellement que nous-nous retirasmes en terre ferme à costé gauche en entrant en la riviere de Genevre, seulement à demie lieuë du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie: auquel dans certaines telles quelles maisons que les manouvriers François pour se mettre à couvert quand ils alloient la nuit à la pescherie ou autres affaires de ce costé-là y avoyent basties, nous demeurasmes environ deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, lesquels nous avions laissez avec Villegagnon, l'abandonnans pour la mesme cause que nous avions fait: assavoir, parce qu'il avoit tourné le dos à l'Evangile, s'estans venus renger & joindre en nostre compagnie furent compris au marché de six cents livres tournois & vivres du pays, que nous avions promis payer & fournir au maistre du Navire dans lequel nous rapassasme la mer.

Mais suyvant ce que j'ay promis ailleurs avant que passer plus outre, il faut icy declarer comment Villegagnon se porta

*Lieu appelle la Briqueterie en l'Ameriq.*

*Les sieurs de la Chapelle & de Boissi pour quoy quittent Villeg.*

---

#### DE L'AMERIQUE.

379

envers nous à nostre departement de l'Amerique.

D'autant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-là, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rien osé entreprendre contre sa volonté: pendant que ce vaisseau ou nous rapassasmes estoit à l'ancre & à la rade en la riviere de Genevre ou il chargeoit pour s'en revenir, non seulement il nous envoya un congé signé de sa main, mais aussi il escrivit une lettre au maistre dudit Navire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous rapasser pour son esgard: car disoit-il tout ainsi que je fus

joyeux de leur venue pensant avoir rencontré ce que je cherchois aussi, puis que ils ne s'accordent pas avec moy, suis je content qu'ils s'en retournent. Toutefois, sous ce beau pretexte, il nous avoit brassé ceste trahison: qu'ayant donné à ce maistre du dit Navire un petit coffret envelopé de toile ciree (à la mode de la mer) plein de lettres qu'il envoyoit par deça à plusieurs personnes, il y avoit aussi mis un proces, qu'il avoit fait & formé contre nous à nostre desceu, avec mandement expres au premier juge à qui on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinst & fist brusler comme heretiques qu'il disoit que

---

## HISTOIRE

380

nous estions: tellement qu'en recompence des services que nous luy avons faits il avoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa providence admirable fit redonner à nostre soulagement & à sa confusion.

Or apres que ce Navire, qu'on appelloit le Jacques, fut chargé de bois de Bresil, Poivre long, Cotons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par de ça, dont la pluspart d'entre nous s'estoit fourni auparavant, le quatrieme de Janvier 1558. prins à la nativité nous-nous embarquasmes pour nostre retour. Mais avant que nous mettre en mer je ne veux oublier à dire que nous avons pour Capitaine en ce vaisseau, un nommé Faribau de Rouen, lequel à la requeste de plusieurs notables personnages faisant profession de la Religion reformee au Royaume de France, ayant expressément fait ce voyage pour explorer la terre, voire choisir promptement lieu pour habiter, nous dit, que n'eust esté la revolte de Villegagnon dés la mesme annee, on avoit deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flandres pour commencer de peupler l'endroit

*Ruse mortelle de Villegagnon contre nous.*

ou nous estions en ceste terre d'Ameri-

*Revolte de  
villegagnon  
quecause que  
l'Ameriq.  
n'est habi-  
tee.*

---

DE L'AMERIQUE.

381

que. Comme de fait je croy fermement si cela ne fust intervenu qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre Isle & de nostre Fort (contre les Portugais qui ne l'eussent jamais sceu prendre comme ils ont fait) possederoyent maintenant sous l'obeissance du Roy un grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit on eust peu continuer d'appeler la France Antarctique.

Ainsi pour reprendre mon propos par ce que n'estoit qu'un moyen Navire de marchant ou nous rapassames, ce maistre dont j'ay parlé nommé Martin Baudouin du Havre de grace n'ayant qu'environ vingt-cinq Matelots, & quinze que nous estions de nostre compagnie, pouvans estre en tout quarante cinq personnes: dès le mesme jour quatrieme de Janvier, ayant levé l'ancre nous-nous mettans en la protection de Dieu nous mismes derechef à naviger sur ceste grande & impetueuse mer Océane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & apprehensions: car à cause des travaux que nous avions endurez en allant, n'eust esté le mauvais tour que nous joua Villegagnon, plusieurs d'entre nous ayant là non seulement moyen de servir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bon-

*Jour de  
nostre de-  
part de  
l'Ameriq*

---

HISTOIRE

382

té & fertilité du pays, n'avoient pas deliberé de retourner en France, ou les difficultez sont sans comparaison voirement beaucoup plus grandes, tant pour le fait de la Religion, que pour les choses concernantes ceste vie: tellement que pour



dire ici Adieu à l'Amérique, je confesse en particulier, combien que j'aye toujours aymé & ayme encores ma patrie, que neantmoins voyant non seulement le peu & presque point du tout de charité qui y reste, mais aussi les desloyau-  
tez dont on y use les uns envers les autres, & brief que tout nostre cas ne consiste maintenant qu'en dissimulations & paroles sans effets, je regrette souvent que je ne suis parmi les Sauvages auxquels (ainsi que j'ay amplement monstré en ceste histoire) j'ay cogneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par deçà qui à leur condamnation portent titre de Chrestiens. Or du commencement de nostre navigation qu'il nous falloit doubler les grandes basses, c'est à dire une pointe de sables & de rochers entremeslez se jettans environ trente lieuës en mer que les mariniers craignent fort, ayans vent assez mal propre pour abandonner la terre sans la costoyer afin d'eviter ce danger, nous fusmes presque contraints de relascher,

Toutef-

---

DE L'AMERIQUE.

383

Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huit jours nous eusmes flotté & fusmes agitez de costez & d'autres de ce mauvais vent qui ne nous avoit gueres avancez: advint environ minuit (inconvenient beaucoup pire que les precedens) que les matelots qui selon la coustume faisoient leur quart, en tirans l'eau à la pompe y demeurèrent si long temps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont fréquenté la mer entendent bien ce terme) impossible leur fut de la pouvoir franchir ni espuiser: apres qu'ils furent bien las de tirer, le Contremaistre, pour voir d'ou cela procedoit, estant descendu dans le vaisseau, non seulement le trouva entr'ouvert en quelques endroits mais aussi desja si plein d'eau (laquelle y entroit tousjours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouverner, on le sentoit

*Les grandes basses*

peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demander, quand tous furent reveillez, cognoissans le danger ou nous estions, si cela engendra un merveilleux estonnement entre nous: & de vray l'apparence estoit si grande, que tout à l'instant nous deussions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toutes esperances d'en reschaper, faisoient ja estat de la mort & couler en fond.

---

---

## HISTOIRE

384

Toutesfois comme Dieu voulut quelques uns dont j'estois du nombre, s'estans resolu de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'avec deux pompes ils soustindrent le Navire jusques à midy: c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre Vaisseau, que sans cesser une seule minute, nous l'en peusmes tirer avec lesdites deux pompes: mesme ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de beuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la nécessité requeroit, nous-nous y employons de toutes nos forces ayant vent propice pour retourner contre la terre des Sauvages, laquelle n'ayant pas fort esloignee, nous vismes dès environ les onze heures du mesme jour, en deliberation de nous y sauver si nous pouvions, nous mismes le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoient sous le Tillac, recherchant les trous & fentes par ou ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'avec du lard, du plomb, des draps, & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux: tellement qu'au besoin, voire lors que nous n'en pouvions plus, nous eus-

*Proche  
danger du  
Naufrage*

mes

mes un peu relasche de nostre travail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit, parce qu'il estoit trop vieux & tout rongé de vers qu'il ne valoit rien pour faire le voyage que nous entreprenions, son advis fut que retourneussions d'ou nous venions, & la attendre qu'il vint un autre Navire de France, ou bien que nous en fissions un neuf, & fut cela fort debatue. Neantmoins le maistre ayant mis en avant que il voyoit bien s'il retournoit en terre que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie que de perdre ainsi son Navire & sa marchandise, conclud à tout peril de poursuyvre sa route. Bien dit-il que si monsieur du Pont & les passagers qui estoyent sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil qu'il leur bailleroit une Barque: mais du Pont respondant soudain que comme il estoit resolu de tirer du costé de France, qu'aussi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. Le Contremaistre remonstrant là dessus, qu'outre la navigation dangereuse, prevoyant bien que nous serions long temps sur mer, il n'y avoit pas assez de vivre au Navire pour rappasser tous ceux qui y estoyent, nous fusmes six qui sur cela considerans le naufrage d'un costé & la famine qui se preparoit

Bb

---

## HISTOIRE

386

de l'autre, nous deliberasmes de retourner en la terre des Sauvages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieues. Et de fait pour effectuer nostre dessein ayans mis nos hardes dans la Barque qui nous fut donnee, avec quelque peu de farine & de bruvage, ainsi que nous prenions congé de nos compagnons l'un d'iceux du regret qu'il avoit de mon depart, poussé de singuliere affection qu'il me portoit, me tendant la main dans la Barque ou j'estois desja me dit: je vous prie de demeurer avec nous, car quoy que s'en soit si nous ne

pouvons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauver, ou du costé du Peru, ou en quelque Isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers **Villegagnon**, lequel comme vous pouvez juger, ne vous lairra jamais en repos par deça.

Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant une partie de mes besongnes, que je laissay dans la Barque, rentrant en grand haste dans le Navire, Dieu par ce moyen me preserva du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami avoit bien preveu.

Toutesfois les cinq autres, desquels

pour

---

#### DE L'AMERIQUE.

387

pour cause je specifie ici les noms: assavoir, Pierre Bordon, Jean du Bordel Matthieu Verneuil, André la Fon & Jacques le Balleur : avec pleurs prenans congé de nous, s'en retournerent en la terre du Bresil : en laquelle (comme je diray à la fin de ceste histoire) estans abordez à grandes difficultez, retournez qu'ils furent avec Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Evangile.

Ainsi nous autres, ayans appareillé & mis voiles au vent, nous rejettasmes de-rechef en mer dans ce vieil & meschant Vaisseau, auquel comme en un sepulchre, nous-nous attendions plustost de mourir que de vivre. Comme de fait outre que nous passasmes les susdites Basses à grandes difficultez, non seulement tout le mois de Janvier nous eusmes continues tourmentes, mais aussi nostre Navire ne cessant de faire grand quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris

cent fois le jour: & navigasmes long temps  
en telle peine.

Estans doncques esloignez de terre fer-  
me de plus de deux cents lieues, nous

Bb 2

---

HISTOIRE

388

eusmes la veuë d'une Isle inhabitable, ron-  
de comme une tour, laquelle peut avoir  
demie lieuë de circuit. Mais au reste com-  
me nous la costoyons & laissions à main  
gauche, je vis qu'elle estoit non seulement  
remplie d'arbres tous verdoyans en ce  
mois de Janvier: mais aussi il en sortoit  
tant d'oiseaux qui se venoyent reposer  
sur les mats de nostre Navire, mesmes se  
laissoyent prendre à la main, que vous eus-  
siez dit la voyant ainsi un peu de loin que  
c'estoit un Colombier. Il y en avoit de  
noirs, de gris, de blanchastres, & d'autres  
couleurs, qui tous en volans paroissoyent  
fort gros: toutesfois quand ceux que nous  
prismes furent plumez, il n'y avoit gue-  
res plus de chair en chacun qu'en un pas-  
sereau. Semblablement environ deux  
lieues à main dextre nous vismes des ro-  
chers sortans de la mer aussi pointus que  
clochers: ce qui nous donna grande crain-  
te qu'il n'y en eut à fleur d'eau contre les-  
quels nostre vaisseau se fust peu froisser,  
& nous quittes d'en tirer l'eau. En tout  
nostre voyage, à nostre retour, durant  
pres de cinq mois que nous fusmes sur  
mer, nous ne vismes autre terre que ces  
Islettes: lesquelles nos maistres & Pilotes  
ne trouverent pas encores marquées en  
leurs Cartes marines, & possible aussi  
n'avoyent elles jamais esté descouvertes.

*Isle inha-  
bitable rem-  
plie d'Ar-  
bres &  
d'oyseaux.*

sur

---

DE L'AMERIQUE.

389

Sur la fin du mois de Fevrier estans  
parvenus à trois degrez de la ligne Equi

noctiale, parce que pres de sept semaines s'estoyent passees sans avoir fait la tierce partie de nostre route, nos vivres cependant diminuans fort, nous fusmes en deliberation de relascher au Cap saint Roc habité de certains Sauvages desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y avoit moyen d'avoir des rafraischissemens. Toutesfois la pluspart furent d'avis que plustost pour espargner les vivres, on tuast une partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous passissions outre: ce qui fut fait. Ainsi (comme j'ay déclaré ailleurs) à cause de l'inconstance des vents en ces endroits là, approchans peu à peu & à grandes difficultez de l'Equator: comme nostre Pilote quelques jours apres eut prins hauteur avec son Astrolabe, il observa & nous asseura que nous estions droit sous ceste Zone & Centre du monde le mesme jour Equinoctial que le Soleil y estoit: assavoir l'unzieme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose advenue à bien peu d'autres Navires.

Parquoy sans faire plus long discours là dessus, ayans ainsi en cest endroit là le Soleil pour Zenith, & en la li-

*Le Cap. S.  
Roc.*

Bb 3

---

HISTOIRE

390

gne directe sur la teste, je laisse à juger à un chacun de l'extreme & vehemente chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons le soleil, tirant d'un costé & d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouver en part du monde, soit sur mer ou sur terre, ou il face plus chaut que sous l'Equator, je suis par maniere de dire plus qu'esmerveillé de ce que quelcun que j'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols: lesquels, dit-il, passans en une region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'E-

*Jour equi-  
noctial au-  
quel nous  
estions sous  
l'Equator.*

Hist. ge.  
des ind.  
Liv. 4.  
ch. 126.

quinoctial, mais aussi avec grande peine & travail traverserent sous iceluy des montagnes toutes couvertes de neige: voire y experimenterent un froid si violent que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assavoir que la neige se fait en la moyenne region de l'air: attendu di-je que le soleil donnant perpetuellement comme à plomb en cest ligne Equinoctiale, & que par consequent l'air tousjours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige, quelques hauteurs de montagnes, ni frigidité de la lune qu'on me puisse mettre en avant, pour l'esgard de ce climat là (sous correction

des sca-

---

---

DE L'AMERIQUE.

391

des scavants) je n'y voy point de fondement.

Partant concluant de ma part que cela est un extraordinaire & exception en la reigle de Philosophie, je croy qu'il n'y à point de solution plus certaine à ceste question sinon celle que Dieu luy mesme alegue à Job: quant entre autre chose pour luy monstrier que les hommes quelques subtils qu'ils soyent ne scauroyent atteindre à comprendre toutes ses oeuvres magnifiques, moins la perfection d'icelles il luy dit. Es tu entré és thresors de de la neige? & as tu veu aussi les thresors de la gresle? Comme si l'Eternel ce grand & tres excellent ouvrier disoit à son serviteur Job: en quel grenier tien-je ces choses à ton advis? en donneras tu bien la raison? nenni il ne t'es pas possible, tu n'es pas assez scavant.

Job38. 22

Ainsi retournant à mon propos, apres que le vent de Surouest nous eut poussez & tirez de ces grandes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire, avançans au deça nous commençasmes à revoir nostre Pole Arctique, duquel nous avions perdu l'elevation il y avoit plus d'un an. Mais au reste pour eviter prolixité, renvoyant les lecteurs és discours que j'ay fait ci devant

traitant des choses remarquables que nous  
vismes en allant, je ne reitereray point ici  
ce que j'ay la dit, tant des poissons volans

Bb 4

---

## HISTOIRE

392

qu'autres monstrueux & bigerres de di-  
verses especes qui se voyent sous ceste  
Zone Torride.

Pour donques poursuyvre la narra-  
tion des extremes dangers d'ou Dieu  
nous delivra sur mer à nostre retour, com-  
me ainsi fust qu'il y eust querelle entre  
nostre Contremaistre & nostre Pilote (à  
cause dequoy & par despit l'un de l'autre  
ils ne faisoient pas leur devoir en leur  
charge) ainsi que le vingtsixieme de Mars  
le dit Pillote faisant son quart, c'est à dire  
conduisant trois heures, faisoit tenir tou-  
tes voiles hautes & desployees, ne s'e-  
stant point pris garde d'un grain, c'est à  
dire, tourbillon de vent qui se **preparoit**,  
il le laissa venir donner & frapper de tel-  
le impetuositè dans les voiles (lesquelles  
auparavant selon son devoir il devoit  
faire abbaissier) que renversant le Navire  
plus que sur le costè jusques à faire plon-  
ger les Hunes & bouts des mats d'enhaut,  
voire renverser en mer les Cables, Cages  
d'oiseaux & toutes autres hardes qui  
n'estoyent bien amarees lesquelles furent  
perdues, peu s'en fallut que nous ne fus-  
sions virez ce dessus dessous.

Toutesfois apres qu'en grande dili-  
gence on eut coupé les cordages & les  
escoutes de la grand voile, le Vaisseau  
se redressa peu à peu: mais quoy qu'il

en soit

---

## DE L'AMERIQUE.

393

en soit, nous la peusmes bien conter pour



une, & dire que nous l'avions eschapee belle. Cependant tant s'en fallut que les deux qui avoyent esté cause du mal, comme ils furent priez à l'instant, fussent pour cela prests à se reconcilier, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre de telle façon, que nous pensions qu'ils deussent tuer l'un l'autre.

Davantage, rentrans en nouveau danger, comme quelques jours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers, durant ceste tranquillité, nous pensans soulager & relever de la peine ou nous estions jour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du Navire les trous par ou l'eau entroit, il advint qu'ainsi qu'en charpentans à l'entour d'un qu'ils pensoyent racoustrer tout au fond du Vaisseau pres la quille, il se leva une piece de bois d'environ un pied en quarré, par ou l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers, qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le Tilac, sans nous pouvoir autrement declarer le fait, crioyent nous sommes perdus, nous sommes perdus.

*Inconvenient  
duquel  
nous cuidas  
mes estre  
submergez.*

*Naturel de  
l'homme  
indomtable  
si Dieu n'y  
besongne.*

Surquoy les Capitaine, Maistre, & Pilote voyans le peril eminent, afin de de-

---

## HISTOIRE

394

straper & mettre hors la Barque en toute diligence faisans jeter en mer les panneaux du Navire qui la couvroient avec grande quantité de bois de Bresil & autres marchandises jusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau se vouloyent sauver dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui se fussent voulu jeter, elle ne fut trop chargée y estant entré avec un grand coustelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au pre

mier qui feroit semblant d'y entrer. Tellement que nous voyans desja, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouvenans du premier naufrage d'ou Dieu nous avoit delivrez, autant resolu à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le Navire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau nous fîmes tant qu'elle ne nous surmonta pas. Non pas toutesfois que tous fussent si courageux, car la pluspart des mariniers s'attendant boire plus que leur saoul, tous esperdus apprehendoient tellement la mort qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait comme je m'assure que si les Rabelistes mocqueurs & contempteurs de Dieu qui jasans & se moquans sur terre les

pieds

---

DE L'AMERIQUE.

395

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouvent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fut changee en horribles espouvantemens, aussi ne doutay-je point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont j'ay ja fait & feray encores mention que nous experimentasmes en ce voyage) selon le proverbe ne disent. Ha ! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deviser de la mer & des Sauvages, que dy aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous avint estans à plus de mille lieuës du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres: mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la grieve famine qui en emportast plusieurs: mais en attendant voici come nous fusmes delivrez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit un petit jeune homme de bon coeur, n'ayant pas abandonné le fond du navire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit

fait, se tenant à deux pieds dessus  
pour resister à l'eau (laquelle comme il  
nous dit depuis de son impetuosit  l'en-

---

## HISTOIRE

396

leva plusieurs fois) criant en tel estat tant  
qu'il pouvoit   ceux qui estoient en ef-  
froy sur le Tilac, qu'on luy portast des ha-  
billemens, lits de cotons & autres cho-  
ses propres pour, pendant qu'il racoustre  
roit la piece qui s'estoit enlevee, empes-  
cher tant qu'ils pourroyent l'eau: estant di-  
je ainsi secouru, nous fusmes preservez  
par son moyen.

Après cela nous eusmes les vents tant  
inconstans, que nostre vaisseau poussé &  
derivant tantost   l'Est, & tantost   l'Ou-  
est (qui n'estoit pas nostre chemin car  
nous avions affaire au Su) nostre Pillote  
qui au reste n'entendant pas fort bien son  
mestier, ne sceut plus observer sa route,  
nous navigasmes ainsi en incertitude jus-  
ques sous le Tropique de Cancer.

Davantage nous fusmes en ces endroits  
là l'espace d'environ 15. jours entre des  
herbes qui flotoient sur mer si espesses &  
en telle quantité, que si afin de faire voye  
au Navire qui avoit peine   les rompre,  
nous ne les eussions coupees avec des  
coignees, je croy que nous fussions de-  
meurez tout court. Et parce que ces her-  
bages rendoyent la mer aucunement trou-  
ble, nous estant advis que nous fussions  
dans des marescages fangeux, nous con-  
jecturasmes que nous devions estre pres  
de quelques Isles: mais encores qu'on jet-

tast

---

## DE L'AMERIQUE.

397

tast la sonde avec plus de cinquante bras-  
ses de cordes, si ne trouva on fond ni ri-  
ve, moins descouvrismes nous aucune

terre: surquoy je reciteray aussi ce que l'historien Indoïs à escrit à ce propos. Chri stofle Colomb, dit-il au premier voyage qu'il fit au descouvrement des Indes, qui fut l'an. 1492. ayant prins rafraichissemens en une des Isles des Canaries, apres avoir singlé plusieurs journees rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust un pré: ce qui luy donna une peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Semblablement pour faire description de ces herbes marines dont j'ay fait mention: s'entretenant l'une l'autre par longs filamens, ainsi que Hedera terrestris, flottans sur mer sans aucunes racines, ayant les fueilles assez semblables à celles de Rue de Jardins, la graine ronde & non plus grosse que celle de Genevre, elles sont de couleur blafarde ou blanchastre comme foin fené: mais au reste, comme nous aperceusmes aucunement dangereuses à manier. Comme aussi j'ay veu plusieurs fois nager sur mer certaines immondicitez rouges faites de mesme façon que la creste d'un coq, si venimeuses & contagieuses, que si tost que nous les touchions la main devenoit rouge & enflee.

Estans doncques sortis de ceste mer

---

## HISTOIRE

398

herbue, parce que nous craignons d'estre la rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoyent dans nostre Navire, mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitions de guerre.

Toutesfois à cause de cela, derechef voici venir un autre inconvenient qui nous advint: car comme nostre canonnier faisant seicher sa poudre dans un pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise la flambe donna de telle façon d'un bout en autre du Vaisseau: mesmes gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut,

*Forme de  
ces herbes  
marines*

*Immondicitez  
rouges na-  
geans sur  
mer.*

qu'à cause de la graisse & du Braitz dont le Navire estoit frotté & godronné, que le feu ne s'y mist, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'un des pages & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures que l'un en mourut quelques jours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement je n'eusse mis mon bonnet à la mattelote devant mon visage, j'eusse eu la face gaste ou pis: mais m'estant ainsi couvert j'en fus quitte pour avoir le bout des oreilles & les cheveux grillez: cela nous avint environ le quinzieme d'Apvril. Ainsi

pour

---

DE L'AMERIQUE.

399

pour reprendre un peu haleine en cest en droit nous voici jusques à present par la grace de Dieu non seulement eschapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous avez entendu, nous avons plusieurs fois cuidez estre engloutis, mais aussi du feu qui n'agueres nous a pensé consumer.

CHAP. XXII.

*De l'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preserva en rypassant en France.*

OR apres que toutes les choses susdites nous furent advenues, rentrans de fiebvres en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous estions encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres vivres & bruvaiges, qui n'estoit ja que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié: ne nous advint pas seulement ce retardement du mauvais temps & vents contraires que nous eusmes: car outre cela, comme j'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'avoir bien observé sa route, se trouva

tellement deceu, que quand il nous dit  
que nous approchions du cap de fine, ter

---

## HISTOIRE

400

re) qui est sur la coste d'Espagne) nous estions encores à la hauteur des Isles des Essores qui en sont à plus de trois cens lieues. C'est erreur doncques en matiere de navigation fut cause que dès la fin du mois d'Avril estans entierement despourvus de tous vivres, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Soute, cest à dire la chambrette blanchie & plastree ou l'on tient le biscuit dans les Navires, en laquelle ayant trouvé plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela avec des cuilliers, nous en faisons de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouvez penser si c'estoit un plaisant manger. Sur cela ceux qui avoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dès long temps plusieurs avoyent ja mangez les leurs) pour leur apprendre un langage qu'ils ne scavoyent pas, les mettans au cabinet de leur memoire les firent servir de nourriture: bref dès le commencement du mois de May, que tous vivres ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle faim, furent à la façon de la mer jettez & ensepulturez hors le bord.

*Vers &  
crottes de  
Rats amas  
ses avec les  
miettes.*

*Deux ma-  
riniers  
morts de  
faim.*

Outre plus durant ceste famine la tormente continuant jour & nuict le space de trois semaines, nous ne fusmes pas

seule-

---

## DE L'AMERIQUE.

401

seulement contraints à cause de la mer merveilleusement haute & esmeue, de plier toutes voiles & lier le gouvernail, pour ne pouvans plus conduire autrement laisser aller le Vaisseau, au gré des

ondes, mais aussi cela empescha que durant tout ce temps & à nostre grande necessité nous ne peusmes pescher un seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine jusques aux dents, assaillis de l'eau au dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy puis que ceux qui n'ont point esté sur mer en telle espreuve n'ont veu que la moitié du monde, il faut que je repete ici qu'à bon droit le Psalmiste dit, que flottans montans & descendans ainsi sur ce tant terrible Element subsistans au milieu de la mort, c'est vraiment voir les merveilles de l'Eternel. Cependant ne demandez pas si nos matelots papistes se voyans reduits à telle extremité, promettans s'ils pouvoient parvenir en terre, d'offrir à saint Nicolas une image de cire de la grosseur d'un homme, faisoient au reste de mermerveilleux voeuz: mais cela estoit crier apres Baal qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouvans bien mieux d'avoir recours à celuy, duquel nous avions ja tant de fois experimenté l'assistance, & qui seul aussi, en nous soustenant

Cc

Ps. 107.  
23. 24.

---

## HISTOIRE

402

extraordinairement en nostre famine, pouvoit commander à la mer & appaiser l'orage, c'estoit à luy & non à autres quer nous nous adressions.

Or estans ja si maigres & affoiblis, que à peine nous pouvions nous tenir debout pour faire les manoeuvres du Navire, la necessité toutesfois, au milieu de ceste apre famine, suggerant à un chacun de penser & repenser à bon escient dequoy il pourroit remplir son ventre: quelques uns s'advisans de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nommé *Tapiroussou*, duquel j'ay fait mention en ceste histoire, les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider ainsi manger, mais ceste recepte n'estant pas trouvee bonne, d'autres qui de leur costé cherchoyent aussi toutes les inventions dont

ils se pouvoient adviser pour remedier  
à leur faim, ayans mis de ces pieces de ron-  
delles de cuir sur les charbons, apres que  
elles furent un peu rosties, le bruslé raclé  
avec un cousteau, cela succeda si bien qu'en  
les mangeans de ceste façon nous estant advis  
que ce fussent carbonnades de coines de por-  
ceau: ce fut, cest essay fait, à qui avoit des  
rondelles de les tenir si de court, que par  
ce qu'elles estoyent aussi dures que cuir  
de beuf sec, apres qu'avec des serpes &  
autres ferremens elles furent toutes de-

coupees

---

DE L'AMERIQUE.

403

coupees, ceux qui en avoyent portans les  
morceaux dans leurs manches en de pe-  
tits sacs de toille, n'en faisoient pas moins  
de conte, que font par deça sur terre les  
gros usuriers de leurs bources pleines  
d'escus. Mesmes comme Josephus dit que  
les assiegez dans la ville de Jerusalem Li. 7 ch. 7  
se

repeurent de leurs courroyes, souliers,  
& cuir de leur Pavois, aussi en y eut il en-  
tre nous qui en vindrent jusques là, de  
se nourrir de leurs collets de marroquins  
& cuirs de leurs souliers: voire les pages  
& garçons de Navire pressez de malle  
rage de faim, mangerent toutes les cor- *Cornes de*  
nes de lanternes (dont il y a tousjours *lanternes*  
grand nombre dans les Vaisseaux de *& chandel-*  
mer) *les de suif*  
& autant de chandelles de suif qu'ils en *servans de*  
peurent attraper. Davantage nonobstant *nourriture*  
la debilité ou nous estions, sur peine de  
couler en fond & boire plus que nous n'a-  
vions à manger, il nous falloit avec grand  
travail estre incessamment à tirer l'eau à  
la pompe.

*Rondelles  
de cuir ro-  
sties &  
mangees.  
Collets de  
marroquins  
& cuir des  
souliers  
mangez.*

Le cinquieme jour de May sur le so-  
leil couchant nous vismes en l'air vo-  
ler & flamboyer un grand esclair de  
feu, lequel fit telle reverberation  
dans les voiles de nostre Navire, que  
nous pensions, que le feu s'y fust  
mis: toutesfois sans nous endom-

*Flambeau  
de feu vo-  
lans en l'air.*



mager, il passa en un instant. Que si on

Cc 2

---

HISTOIRE

404

demande d'ou cela pouvoit proceder, je di que la raison en sera tant plus malaisée à rendre, que nous estans lors à la hauteur des terres neuves, ou on pesche les Molues, & de Canada, regions ou il fait ordinairement un froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fussent en l'air: & de fait afin d'en essayer de toutes les façons, nous fumes en ces endroits la battus du vent de Nord Nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa une telle froidure que durant plus de quinze jours nous n'e chauffasmes aucunement.

Environ le douzieme dudit mois de May, nostre canonnier, auquel au paravant apres qu'il eust bien languì j'avois veu manger les tripes d'un Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut, comme les precedens decedez de mesme maladie, jetté & ensepulturé en mer: & nous en souciasmes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous deffendre si on nous eust assaillis, nous eussions plustost desiré lors (tant estions nous attenuez) d'estre prins & emmenez de quel que Pirate, pourveu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu nous affliger, tout le long de nostre voyage à nostre retour, nous ne vismes qu'un seul vaisseau, duquel encores, à cause de

*Canonnier  
mort de  
faim.*

nostre

---

DE L'AMERIQUE.

405

nostre foiblesse ne pouvans appareiller ni lever les voiles quand nous le descouvrismes nous n'en peusmes approcher. Or les rondelles dont j'ay fait mention, & tout le cuir, jusques aux couvercles des coffres à bahu, avec tout ce qui se peut trouver

pour sustanter dans nostre Navire estant entierement failli, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais ceste necessité, inventrice des arts, ayant derechef mis en l'entendement de quelques uns de chasser les Rats & les Souris, qui en grand nombre (parce que nous leur avions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent mourans de faim parmi le Vaisseau, ils furent poursuyvis en telle diligence, voire avec tant de sortes de ratoires qu'un chacun inventoit, que comme chats les espians à yeux ouverts, mesme la nuit quand ils sortoyent à la lune, je croy quelques bien cachez qu'ils fussent qu'il y en demeura peu. Et de fait quand quelqu'un avoit prins un Rat, l'estimant plus qu'il n'eust fait un beuf sur terre, non seulement j'en ay veu tels qui ont esté vendus deux trois & jusques à quatre escus la piece: mais qui plus est nostre Barbier, en ayant une fois prins deux tout d'un coup, l'un d'entre nous luy fit ceste offre que s'il luy en vouloit bailler un, quand nous serions

Cc 3

---

*Rats &  
Souris du  
rant la fa-  
mine chas-  
sez pour  
manger.*

## HISTOIRE

406

au port il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ses habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir des Souris dans de l'eau de mer, avec les tripes & les boyaux, dont ceux qui les pouvoient avoir faisoient plus de cas, que nous ne faisons ordinairement sur terre de membres de moutons.

Mais entre autres choses remarquables, pour monstrier que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre Contremaistre un jour apprestant un gros Rat pour faire cuire, luy eut coupé les quatre pattes blanches lesquelles il jetta sur le Tillac: je scay un quidam qui les ayant aussi soudain amassees qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant y trouva un tel goust, qu'il afferma n'avoir jamais tasté d'ai-

*Pattes de  
rats amas-  
sees pour  
manger.*

sle de Perdrix plus savoureuse. Et pour le dire en un mot qu'est ce aussi que nous n'eussions mangé ou plustost devoré en telle extrémité ? car de vray souhaitans les vieux os & les ordures que les chiens traissent par dessus les fumiers pour nous rassasier, ne doutez point si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou feuilles d'arbres (comme on peut avoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes

nous

---

DE L'AMERIQUE.

407

nous ne les eussions broutees.

Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que ceste aspre famine dura, n'estant nouvelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, qui dès long temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruvage un petit tonneau de Cistre, les maistre & Capitaine le mesnageoyent si bien & tenoyent si de court, que quand un Monarque en ceste nécessité eust esté avec nous dans ce Vaisseau il n'en eust eu non plus que les autres: assavoir un petit verre par jour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que de faim, non seulement quant il tomboit de la pluye, estendans des linceux avec une balle de fer au milieu pour la faire distiller nous la recevions dans des vaisseaux de ceste facon, mais aussi recueillans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le Tillac, quoy qu'à cause du Bray & des souilleures des pieds elle fut plus trouble que celle qui court parmi les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

*Soif plus  
pressante  
que la faim*

Conclusion combien que la famine qu'en l'an. 1573. nous endurames durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que j'en ay aussi

*Famine de  
Sancerre.*

mise en lumiere doyve estre au rang des plus grieves dont on ait jamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme j'ay la noté que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, je puis dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question: car pour le moins avions nous à Sancerre quelques racines, herbes sauvages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuvent encores trouver sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, je di mesmes à celles qui ne sont point en usage commun pour la nourriture des hommes: comme és peaux, parchemins, & autres telles merceries, dont j'ay fait cathalogue dequoy nous vescumes en ce siege: ayant di-je experimenté que cela vaut au besoin, tant que j'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choses ou il y a suc & humidité, si j'estois enfermé dans une place pour une bonne querelle, je ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer au voyage dont je parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'avoir plus que du Bresil, bois sans humidité & sec sur tous les autres, plusieurs pressez jusques au bout, faute d'autres choses en grignotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur

*Bois de  
Bresil rongé  
durant la  
famine.*

du Pont

du Pont nostre conducteur en tenant un jour une piece en sa bouche, avec un grand souspir me dit. Helas! de Lery mon ami il m'est deu une partie de 4000. francs en France de laquelle pleust à Dieu avoir fait bonne quitance & que j'en tinse maintenant un pain d'un sol & un verre de vin. Quant maistre Pierre Richier, à present Ministre de la parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité durant

*Souhait du  
sieur du  
Pont.*

nostre misere estant estendu tout de son long dans sa petite capite, il n'eust sceu lever la teste pour prier Dieu: lequel neantmoins ainsi couché qu'il estoit tout à plat, il invoquoit ardemment.

*Debilité de Richier.*

Or avant que finir ce propos, je diray en passant, non seulement avoir observé aux autres, mais moymesme senti durant ces deux aussi estroites famines ou j'ay passé qu'homme en ait jamais eschapee, que pour certain quand les corps sont ainsi at-tenuez, nature defaillant, les sens estans alienez, & les esprits dissipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi engendre une colere, laquelle on peut nommer espece de rage: & partant le propos commun, quand on veut signifier que quelqu'un à faute de manger, a esté fort bien inventé: assavoir dire qu'un tel enrage de faim. Qui plus est, comme l'experience fait mieux entendre

*Famine en genre rage*

---

## HISTOIRE

410

une chose, ce n'est point sans cause que Dieu en sa loy menassant son peuple s'il ne luy obeit, de luy envoyer la famine dit expressément, qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'est à dire d'un naturel autrement doux & benin & qui auparavant avoit choses cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deviendra neantmoins si desnaturé que regardant son prochain, voire sa femme & ses enfans d'un mauvais oeil, appetera d'en manger. Car outre les exemples que j'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques soldats lesquels ayans essayé de la chair des corps qui avoyent esté tuez en guerre, ont confessé depuis, si l'affliction eust encores continué, qu'ils estoyent en deliberation de se ruer sur les vivans, outre di-je ces choses tant prodigieuses, je puis asseurer veritablement que durant nostre famine sur mer nous estions si chagrins, qu'encores que nous fussions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouvions nous parler l'un à l'autre sans nous

*Choses prodigieuses pratiquées & pourpen- sées es extremes famines de nostre temps.*

fascher: voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous jeter des oeillades & regards de travers, accompagnez de quelques mauvaises volontez touchant cest acte barbare.

Or afin de poursuyvre ce qui reste de

nostre

---

DE L'AMERIQUE.

411

nostre voyage, comme nous allions toujours en declinant, les 15. & 16. de May que il y eut encor deux de nos mariniers qui moururent de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là dessus par maniere de dire, qu'attendu le long temps que sans voir terre, il y avoit que nous branlions sur mer, nous devions estre en un nouveau deluge, quand pour la nourriture des poissons nous les vismes jeter en l'eau, nous n'attendions autre chose que d'aller tost & tous apres. Cependant notwithstanding ceste soufferte inexprimable durant laquelle, comme j'ay dit, toutes les Gue nons & Perroquets que nous rapportions furent mangez, en ayant neantmoins jusqu'à ce temps là tousjours gardé un que j'avois aussi gros qu'une Oye, proferant franchement comme un homme, & de plumage excellent: lequel mesme, pour le grand desir de le sauver, afin d'en faire present à M. l'Admiral, je tins 5. ou 6. jours caché sans luy pouvoir rien bailler à manger: tant y a, la necessité pressant, joint la crainte que j'eu qu'on ne le me desrobast la nuit, qu'il passa comme les autres: de façon que n'en jettant rien que les plumes, non seulement le corps mais aussi les tripes, pieds, ongles, & bec crochu servirent à quelques miens amis & a moy de vivoter trois ou quatre jours: toutesfois j'en eus tant plus de regret

*Mariniers  
morts de  
faim.*

---

HISTOIRE

412

que cinq jours apres que je l'eu tué nous vismes terre: tellement que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nour-

rir tout ce temps là.

Mais quoy? dira quelqu'un, sans nous particulariser ton Perroquet duquel nous n'avions que faire, nous tiendras tu tous jours en suspens touchant vos langueurs? sera ce tantost assez enduré en toutes sortes ? n'y aura il jamais fin ou par mort ou par vie? Helas! si aura, car Dieu qui sustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, nous fit la grace que le *vingtquatrieme* jour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le Tilac sans pouvoir presque remuer ni bras ni jambes, nous n'en pouvions plus) nous eusmes la veuë de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous avions esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous avoit souvent monstré des nuees qui s'en estoient allees en l'air, quoy que le Matelot qui estoit à la grande Hune cria par deux ou trois fois terre terre, encores pensions nous que ce fust moquerie: mais ayant vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost assurez que c'estoit vrayement terre ferme. Partant pour conclusion de tout ce que

*Jour auquel nous vismes terre à nostre retour.*

j'ay dit

---

DE L'AMERIQUE.

413

j'ay dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité ou nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayant plus nul respit, Dieu nous assista: apres luy avoir rendu graces de nostre delivrance prochaine, le maistre du Navire dit tout haut, que pour certain si nous fussions encor demeurez un jour en cest estat, il avoit deliberé & resolu, non pas de jetter au sort, comme quelques uns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer un d'entre nous pour servir de nourriture aux autres: ce que j'appreunday tant moins pour mon esgard que, quoy qu'il n'y eust pas grand graisse en aucun de nous, sinon qu'on eut seulement voulu manger de la peau & des

*Resolution prodigieuse*

os je croy que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers avoyent delibéré d'aller descharger & vendre leur Bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du Navire, le sieur du Pont & quelques autres, nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans une Barque en un lieu proche appelé Hodiernne pour acheter des vivres: mais deux de nostre compagnie ausquels particulierement je baillay argent pour m'apporter quelques rafraichissements, s'estans aussi mis dans ceste Barque, si tost qu'ils se virent en ter-

---

## HISTOIRE

414

re pensans que la famine fut enfermee dans le Navire, quittans les coffres & hardes qu'ils y avoyent, ils protesterent qu'ils n'y mettroyent jamais le pied: comme de fait s'en estans allez de ce pas je ne les ay point veus depuis. Outre plus durant que nous fusmes là à l'ancre quelques pescheurs s'estans approchez, ausquels nous demandasmes des vivres, eux estimans que nous nous mocquissions ou que sous ce pretexte nous leur voulussions faire desplaisir se voulurent soudain reculer: mais nous les tenans à bord, pressez de nécessité estans encores plus habilles qu'eux nous jettasmes de telle impetuosité dans leur Barque, qu'ils pensoyent estre saccagez: toutesfois sans leur rien prendre que de gré à gré n'ayans trouvé de ce que nous cerchions sinon quelques quartiers de pain noir, il y eut un vilain nonobstant la disette que nous leur fismes entendre ou nous estions qui au lieu d'en avoir pitié ne fit pas difficulté de prendre de moy deux Reales pour un petit quartier qui ne valoit pas lors un liard en ce país là. Or nos gens estans revenus avec pain, vin & autres viandes, que nous ne laissasmes moisir ni aigrir, comme en pensans tousjours aller à la Rochelle nous eusmes navigué deux ou trois lieuës, estans advertis par ceux

d'un

---



d'un navire qui nous aborda que certains Pirates ravageoyent tout du long de ceste coste: considerans la dessus qu'apres tant de grands dangers d'ou Dieu nous avoit fait la grace d'eschaper, ce seroit bien chercher nostre malheur, de nous mettre en nouveau hazard, dés le mesme jour 26. de May, sans plus tarder de prendre terre nous entrasmes dans le beau & spacieux havre de Blanet pays de Bretagne: auquel aussi lors arrivoyent grand nombre de vaisseaux de guerre retournans de voyager de divers pays, qui tirans coups d'attilleries & faisant les bravades accoustumees en entrans dans un port de mer s'esjouissoyent de leurs victoires. Mais entre autres y en ayant un de S. Malo duquel les mariniers peu au paravant avoyent prins & emmené un Navire d'Espagnol qui revenoit du Peru chargé de bonnes marchandises qu'on estimoit plus de soixante mille ducats: ce qu'estant divulgué par toute la France, beau coup de marchans Parisiens, Lionnois & d'ailleurs estans ja en ce lieu pour en acheter, cela nous vint si bien à point, qu'aucuns d'eux se trouvant pres nostre Vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouvions soustenir) nous emmenerent par dessous les bras, mais aussi bien à propos, ayans entendu nostre famine

## HISTOIRE

416

nous exhorterent que nous gardans de trop manger nous usissions du commencement, peu à peu, de bouillons de vieilles poulailles bien consumees: de laict de chevres & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux que nous avions retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouverent bien: car quant à nos matelots qui du beau premier jour se voulurent saouler, je croy de vingt restez de la famine que plus de la moitié creverent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagers qui, comme j'ay dit au

commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez dans ce Vaisseau en la terre du Bresil pour revenir en France, il n'en mourut un seul ni sur mer ni sur terre pour ceste fois la. Bien est vray que n'ayans sauvé que la peau & les os, non seulement vous eussiez dit à nous voir que c'estoyent corps morts desterrés, mais aussi, si tost que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes si desgoustez, & abhorrions tellement les viandes, que pour parler de moy en particulier, quand je fus au logis soudain que j'eus senti du vin, tombant à la renverse sur un coffre à bahu, on pensoit, joint ma foiblesse, que je deusse rendre l'esprit. Toutesfois ne m'estans pas fait grand mal,

mis

---

DE L'AMERIQUE.

417

mis que je fus dans un lict, combien qu'il y eust plus de dix neuf mois que je n'avois couché à la Françoisé (comme on parle aujourd'huy) tant y a que contre ce qu'aucuns disent quand on a accoustumé de coucher sur la dure, on ne peut de long temps reposer sur la plume, que je dormis si bien ceste premiere fois, que je ne me resveillay qu'il ne fut le lendemain soleil levant. Ainsi apres que nous eusmes sejourné trois ou quatre jours à Blanet, nous allasmes à Hanebon petite ville à deux lieuës de là, en laquelle durant quinze jours nous-nous fismes traiter selon le conseil des Medecins: mais quelque bon regime que nous peussions tenir, la plus part devindrent enflez depuis la plante des pieds jusques au sommet de la teste, & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fusmes seulement depuis la ceinture en bas. Davantage ayans un cours de ventre & tel desvoyement d'estomach, que nous ne pouvions rien retenir dans le corps, n'eust esté une certaine recepte que on nous enseigna: assavoir du jus d'Hedera terrestris, du Ris bien cuit estouffé dans un pot avec force drapeaux, quand il est osté de dessus le feu, & des moyeuës d'oeufs le tout meslé ensemble dans un plat

*Desgout  
apres la fa  
mine.*

sur un rechaut, qu'ayans mangé avec des  
cuilliers nous r'afermit fort soudaine-

Dd

---

## HISTOIRE

418

ment je croy di-je sans cela que dans peu  
de jours ce mal nous eut tous emportez.

Nous voila doncques ce semble pour  
ce coup à peu pres quittes de tous nos  
maux: mais tant y a que si celuy qui nous  
avoit tant de fois garantis des naufrages,  
tormentes, aspre famine, & autres incon-  
veniens dont nous avions esté assaillis  
sur mer, n'eust conduit nos affaires à no-  
stre arrivee sur terre, nous n'estions pas  
encores eschappez: car comme j'ay touché  
en nostre embarquement pour le retour,  
Villegagnon, sans que nous en sceussions  
rien, ayant baillé au maistre du navire ou  
nous rapassames (qui l'ignoroit aussi) un  
proces lequel il avoit fait & formé contre  
nous, avec mandement expres au premier  
juge auquel il seroit présenté en France,  
non seulement de nous retenir, mais aus-  
si faire mourir & brusler comme hereti-  
ques qu'il disoit que nous estions: advint  
que le sieur du Pont nostre conducteur  
ayant eu cognoissance à quelques gens de  
justice de ce pays là (qui avoyent sentiment  
de la Religion dont nous faisons profes-  
sion) ausquels le coffret couvert de toile ci-  
ree dans lequel estoit ce proces & force let-  
tres adressantes à plusieurs personnages  
fut baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui  
leur estoit mandé, tant s'en faut qu'ils  
nous traitassent de la façon que Villega-

gnon de-

---

## DE L'AMERIQUE.

419

gnon desiroit, qu'au contraire, outre que  
ils nous firent la meilleure chere qui leur  
fut possible, offrans leurs moyens à ceux  
de nostre compagnie qui en auroyent af-

faire, ils presterent argent audit sieur du Pont, & à quelques autres. Voila comment Dieu, qui surprend les rusez en leurs cauettes, non seulement par le moyen de ces bons personnages nous delivra du danger ou le revolté Villegagnon nous avoit mis, mais qui plus est la trahison qu'il nous avoit brassée estant ainsi découverte à sa confusion, le tout retourna à nostre soulagement. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouveau benefice de la main de celuy qui, comme j'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normandie, nous aussi pour nous oster d'entre ses Bretons bretonnans, desquels nous entendions moins le langage que des Sauvages Ameriquains, d'avec lesquels nous venions, nous hastasmes de venir à Nantes d'ou nous n'estions qu'à 32. lieues, non pas toutesfois que nous courussions la poste, car a cause de nostre debilité n'ayans pas la force de conduire nos chevaux, desquels mesmes nous n'eussions sceu endurer le trot, chacun avoit un homme qui menoit le sien tout bellement par

*Providence  
de Dieu  
admirable.*

Dd 2

---

## HISTOIRE

420

la bride. Davantage parce qu'à ce commencement, il nous fallut comme renouveler nos corps, nous n'estions pas seulement aussi envieux de tout ce qui nous venoit à la fantasia, qu'on dit que sont les femmes qui chargent d'enfant, dequoy, si je ne craignois d'ennuyer les lecteurs, j'alleguerois des exemples estranges, mais aussi aucuns eurent le vin tellement à desgout qu'ils furent plus d'un mois sans en pouvoir sentir, moins gouter. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arrivez à Nantes, comme si tous nos sens eussent esté entierement renversez, nous fusmes environ huit jours oyans si dur & ayans la veüe si offusquée que nous pensions devenir sourds & aveugles: toutesfois quelques excellens docteurs, medecins, & autres notables personnages qui nous visitoyent

*Nature en  
vieuse se  
renouvel-  
Surdité  
& debilité  
de veue cau-  
sees de fa-  
mine.*

souvent en nos logis, nous secoururent si bien, que tant s'en faut pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste qu'au contraire dès environ un mois apres je n'entendis jamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë: vray est que pour l'esgard de l'estomach, je j'ay tousjours eu depuis fort foible & debile: tellement qu'ainsi que j'ay tantost touché, la recharge que j'eu il y a environ quatre ans, durant le siege & la famine de Sancerre estant intervenue, je puis dire que je m'en sentiray

toute

---

DE L'AMERIQUE.

421

toute ma vie: ainsi apres avoir un peu repris nos forces à Nantes, ou comme j'ay dit nous fusmes fort bien traitez, chacun print party & s'en alla ou il voulut.

Ne reste plus pour mettre fin à la presente histoire sinon, scavoir que devindrent les cinq de nostre compagnie, lesquels, ainsi qu'il à esté dit ci dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire s'en retournerent en la terre d'Amérique: & voici par quel moyen il a esté sceu. Certains personnages dignes de foy que nous avions laissez en ce pays là, d'ou ils revindrent environ quatre mois apres nous: ayans rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'assurerent pas seulement qu'à leur grand regret avoyent esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Evangile en fit noyer trois au Fort de Colligni: assavoir Pierre Bourdon, Jean du Bordel, & Mathieu Vernueil, mais outre cela ayans rapporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel je la recouvray aussi bien tost apres. Tellement que ayant veu par là, comme pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles serviteurs de Jesus Christ enduroyent les tourmens voire la mort que leur fit souffrir Villegagnon, me ressou-

---

venant (ainsi qu'il à esté veu ci dessus) que moy seul de nostre compagnie estois ressorti de la barque, dans laquelle je fus tout prest de m'en retourner avec eux: comme j'eu matiere de rendre grace à Dieu de ceste mienne particuliere delivrance, aus si me sentant sur tous autres obligé, d'avoir soin que la confession de foy de ces trois bons personnages fut enregistree au Catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Evangile, dés ceste mesme annee 1558. je la baillay à Jean Crespin Imprimeur, lequel, avec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder la terre des Sauvages apres qu'ils nous eurent laissez l'insera au livre des martirs auquel je renvoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, je n'en eusse fait ici aucune mention. Neantmoins je diray encores ce mot qu'atendu que Villegagnon a esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouvellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelqu'un la nommé le Cain de l'Amerique.

voyez  
le. 5. li.  
au tit.  
desma.  
de l'A-  
meriq.

Pour conclusion puis comme j'ay monstré en la presente histoire, que non seulement en general mais aussi en particulier j'ay esté delivré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts

ne puis

## DE L'AMERIQUE.

ne puis je pas bien dire avec ceste sainte femme mere de Samuel que j'ay expérimenté l'Eternel estre celuy qui fait mourir & fait vivre? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter ? ouy certainement ce me semble aussi à bonnes enseignes qu'homme qui vive pour le jourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ceste matiere, je pourrois encores adjouster que par sa bonté infinie, il m'a retiré de beaucoup d'au-

I. Sam.  
2. 6

tres destroits par ou j'ay passé. Voila en somme ce que j'ay observé, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les Sauvages habitants en ce pays là, lequel pour les raisons que j'ay amplement deduities peut bien estre appelé monde nouveau à nostre esgard. Je scay bien toutesfois qu'ayant si beau sujet je n'ay pas traité les diverses matieres que j'ay touchees, d'un tel stile ne d'une façon si grave qu'il falloit: mesme entre autre chose, je confesse avoir quelques fois trop amplifié un propos qui de voit estre coupé court: & au contraire tombant en l'autre extremité, j'en ay touché trop brevement, qui devoient estre deduits plus au long. Surquoy pour suppleer ces deffauts du langage, je prie derechef les lecteurs, qu'en considerant combien la pratique du contenu en ceste histoire m'a esté dure & griefve, ils reçoivent ma bon-

---

## HISTOIRE

424

ne affection en payement. Or au Roy des Siecles immortel & invisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement Amen.

[425]

### TABLE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES CONTENUES EN CESTE Histoire de l'Amerique.

A

Aage des Sauvages. 109.	rent la bien venue des estrangers. 314. leur coustume de se laver souvent. 127. choses esmerveillable entr'elles. 294
Abeilles de la terre du Bresil. 180.	Animaux de l'Amerique tous dissemblables des nostres. 150. quels sont les plus gros. 155. & nuls pour porter ou charier en ce pays là. 195.
Acajou fruict bon & plaisant à manger. 205.	Ananas fruit excellent. 211.
Acarapep poisson plat. 187.	Aouai arbre puant & son fruit venimeux. 202.
Acarabouten poisson rougeastre. 187.	
Adultere en horreur entre les Ameriquains. 295.	
Agouti espece de couchon. 155.	
Aiourous plus beaux & plus	

gros perroquets. 172.  
 Airi arbre espineux & son fruit  
 201.  
 Albacores poissons. 27.  
 Americ Vespuce qui premier  
 decouvrit la terre du Bre-  
 sil. 44.  
 Ameniiou coton. 208  
 Amerique quarte partie du  
 monde & sa longueur. 219.  
 Ameriquains croient l'immor-  
 talité des ames. 262. plus  
 avisez que ceux qui croient  
 qu'elles apparoissent apres la  
 mort des corps. 178. se moc-  
 quent de ceux qui hazar-  
 dent leurs vies pour s'enri-  
 chir: sont excessifs buveurs.  
 143.  
 Voyez Sauvages  
 Ameriquaines comment se far-  
 dent le visage. 124. comment pleu-  
 Applaudissement aux vain-  
 queurs entre les Ameri-  
 quains. 235.  
 Arbres tousjours verdoyans  
 en l'Amerique. 210. & tous  
 differens des nostres. 217.  
 Arbres portans coton, & la fa-  
 çon comme il croist. 207.  
 Arabouten bois de bresil, & la  
 façon de l'arbre. 194.  
 Voyez bois.  
 Arat oiseau d'excellent plu-  
 mage. 170.  
 Arcs des Sauvages. 222.  
 Arignan oussou poules d'Inde  
 167.  
 Arignan miri poules commu-  
 nes. 167.  
 Arignan-ropia oeuf. 168.  
 Art de navigation excellent.  
 12.  
 Atheistes plus abominables

E e

TABLE.

[426]

que les Sauvages. 265.  
 Auati gros mil. 137.  
 Arauers papillons rongeurs le  
 cuir & viande. 180.  
 Aveuglissement des Sauvages  
 confessé par eux. 290.  
 Aygnan malin esprit tourmen-  
 tant les Sauvages. 263.  
 Aypi racine. 132.  
 B  
 Baleines 43. & 105.  
 Balene demeuree à sec. 106.  
 Barbarie pays plat. 20.  
 grandes Basses que signifie.  
 382.  
 petites Basses. 51.  
 Bec monstrueux de l'oiseau  
 Toucan. 175.  
 Biscuit pourri. 37.  
 le sieur de Bois le conte esleu  
 vice Admiral. 9.  
 Bois de bresil coupé & porté  
 par les Sauvages pour char-  
 autres grands composez de  
 plusieurs pieces d'os. idem  
 Bruvage de racines par qui &  
 de quelle facon fait. 140. 141  
 Bruvage fait de mil. 142.  
 Buveurs excessifs. 143.  
 C  
 Caiouá espece de choux. 214.  
 La grand Canarie. 19.  
 Canidé oiseau de plumage a-  
 zuré. 171.  
 Caraïbes faux prophetes. 268.  
 dedians l'instrument Mara-  
 cas. 274. soufflans sur les au-  
 tres Sauvages. 276.  
 Caravelles 22. prises 5. 19. 20. 21.  
 Canes de sucre abondantes  
 en la terre du Bresil. 208.  
 Caouïn bruvage & son goust.  
 142. chauffe & trouble avant  
 qu'estre beu. 143  
 Cap de S. Vincent. 15.



ger les Navires. 195.  
 Bois de bresil grignoté durant  
 la famine. 408  
 Bois jaunes, violets, blancs &  
 rouges. 201  
 Bois de senteur de Roses. 202.  
 Bois & herbes tousjours ver-  
 doyans en l'Amérique. 46  
 Bonite poisson. 26  
 Boucan rotisserie des Sauva-  
 ges de quelle facon 153. bras  
 cuisses, jambes & autres pie-  
 ces de chair humaine ordi-  
 nairement dessus. 154.  
 Boûre collier. 113.  
 Bracelets de porcelaine & de  
 boutons de verre. 125  
 Cap de frie. 58.  
 Cap S. Roc. 389.  
 Cay Guenons noires. & leur  
 naturel par les bois. 163.  
 Cene premierement celebree  
 en l'Amérique. 67. seconde  
 fois. 83. faite de nuit en ce  
 pays-la, & pourquoy: & si el  
 le se pourroit celebrer sans  
 vin. 94.  
 Cendre de bresil teignans en  
 rouge & ce qui en advint.  
 196.  
 Chartier Ministre pourquoy  
 renvoyé en France. 78.  
 Charité naturelle des Sauva-  
 ges. 322.  
 Chair humaine sur le boucan.

TABLE.

[427]

245.  
 Chaleurs extreme. 236.  
 Chanterrie des Sauvages. 271  
 Chauvessouris suçans le sang  
 des orteils. 178. plaisante hi-  
 stoire à ce propos. 179.  
 Choyne arbre & son fruit. 204.  
 Cimeties entre les Sauva-  
 ges. 339.  
 Civilité vrayement estrange  
 & Sauvage. 50.  
 Coati animal ayant le groin  
 estrangement long. 166.  
 Contenance du voyager en l'A-  
 merique. 316  
 Cointa abjure le papisme. 67  
 Colloque du massacreur avec  
 le prisonnier qu'il doit assom-  
 mez. 241.  
 Coustume des mariniers sur  
 mer. 13.  
 Coffins & paniers des Sauva-  
 ges. 308.  
 Copaiü arbre ressemblant au  
 noyer. 201.  
 Corps du massacreur incisé &  
 pourquoy. 248.  
 Collets de marroquin mangez  
 poisson. 186.  
 Conomi-miri petits garçons  
 Ameriquains, leur equipa-  
 ge & façons de faire. 285.  
 Conformité & difference des  
 langues des Sauvages. 354.  
 Cordes d'arcs faites de l'her-  
 be Tocon. 223.  
 Couroq fruit propre à faire  
 huile servant de remede aux  
 Sauvages. 183.  
 Crapaux servans de nourritu-  
 re aux Ameriquains. 159.  
 Crocodilles de grandeur in-  
 croyable. 158.  
 Croissans d'os blanc. 113.  
 Crottes de Rats mangez durant  
 la famine. 400.  
 Cruauté des mariniers. 22.  
 Cruautez des Sauvages horri-  
 bles & nonpareilles. 250. 252.  
 D  
 Dangers proches de naufrages  
 56. 383.  
 Danses des Sauvages arrengez  
 comme grues. 146.  
 autre sorte de Danses en rond.

en la famine. 402.  
 Colloque montrant que les Sauvages ne sont nullement lourdaux. 197.  
 Comparaison de la facon de faire vin avec celle du caou in. 150.  
 Commanda-ouassou grosses febves. 217.  
 Commanda-miri petites febves. idem.  
 Camouroupouy ouassou grand

273. femmes & filles Ameriquaines dansans separees des hommes. 147.  
 Dauphins suyvis de plusieurs poissons. 43.  
 Debilité de Richier 409.  
 Descente au fort de Colligny. 61.  
 Degrez de consanguinitez observez entre les Sauvages 293.  
 Delicats reprins. 38.  
 Descriptions pour se bien re-presenter un Sauvage. 119. 122.

Ee 2

TABLE.

[428]

Description de l'Isle & Fort de Colligny en l'Ameriq. 99  
 Devis des Sauvages touchant la France. 361.  
 Deluge universel confusément cogneu des Ameriquains. 277.  
 Disputes de Cointa & Ville gagnon. 76.  
 Discours sur l'assemblee & grande solennité des Sauvages. 269.  
 Discours notables. 289. 309. 327.  
 Dorade poisson. 28.  
 Dueil hipocrite de la femme du prisonnier mort. 243.

E

Eaux de l'Amerique bonnes & saines. 149.  
 Eau sucree. 149.  
 eau douce corrompue. 37.  
 Eau de mer impossible à boire. 36.  
 Enfants des Sauvages par qui receus à leurs naissances. 296. ont le nez escrasé: leur equipage: noms qu'on leur baille. 297. leur nourriture. 298. non emmaillotez. 299. tenus nets sans linge. 300. leur façon de parler. 193. sont

son du canon. 225.  
 Escriture en quelle opinion entre les Sauvages. 260. don excellent de Dieu. 261.  
 Esbahissement des Sauvages oyans parler du vray Dieu. 261. 283. .  
 l'evangile de nostre temps presché aux antipodes. 287.  
 Elevation du Pole Antarctique. 41.  
 equipage des Sauvages quand ils boivent dansent & gambadent. 123.  
 Equipage de Villegagnon. 90.  
 Erreur vrayement diabolique. 338.  
 erreur d'un Cosmographe. 174.  
 Erreur és cartes montrans les Sauvages rostir la chair humaine comme nous faisons nos viandes. 246.  
 Erreur de prendre la Necocienne pour Petum. 213.  
 Erreur grossier. 280.  
 Exemple notable de l'humanité des Sauvages. 323.

F

Façon de vivre en l'Amerique. 7  
 Façon ancienne des Sauvages Ameriquains d'abatre un ar

frottez du sang des prison-  
niers. 244.  
Escarmouche furieuse entre  
les Sauvages. 230.  
Espées trenchantes peu esti-  
mées des Sauvages pour le  
combat. 225.  
Estonnement des Sauvages au

bre. 196.  
Façon de parler des barbares  
imitée des François. 243.  
Famine extrême. 400. engen-  
dre rage. 409. a fait penser &  
pratiquer choses prodigieu-  
ses de nostre temps. 410. des-  
gout après la famine. 416.  
Famine de Sancerre. 407.

---

TABLE.

[429]

Farine de racine vivre ordinai-  
re des Sauvages. 47. manière  
de la faire. 133. son goust. 136.  
n'est propre à faire pain. 134.  
Farine de poisson. 154.  
Femmes grosses comment se  
gouvernent en l'Amerique  
296.  
Feu & l'invention à nous inco-  
gneue que les Sauvages ont  
d'en faire. 318.  
Feu de bois de Bresil presque  
sans fumée. 196.  
Fiffres & fleutes faites d'os hu-  
mains. 227.  
Figures des Sauvages. 121. 231.  
275. 334. 414.  
Flateries des femmes Ameri-  
quaines. 126.  
Fleuve d'eau douce. 107.  
Flesches longues. 223.  
Fort des Portugais nommé Spi-  
ritus Sanctus. 50.  
Fosses des morts de quelle fa-  
çon faite en l'Amerique. 336  
Fronteaux de plumes. 125.  
Fruits de l'Amerique tous dif-  
ferens des nostres. 217. plu-  
sieurs dangereux à manger.  
203.  
Fueilles d'arbres d'épaisseur  
d'un teston. 202. autres d'ex-  
cessive longueur & largeur.  
207.  
Fumée de Petun comment hu-  
mée par les Sauvages. 212.  
purgé le cerveau. 213.

espées de bois. 116.  
Gaspard de Colligni Admiral  
de France cause du voyage  
fait en l'Amerique. 3.  
Gerau espèce de palmier. 200  
Garçons Sauvages envoyez en  
France. 80.  
Gonambuch oyselet trespetit  
& son chant esmerveillable  
176.  
Guenons farouches & comment  
se prennent. 164. leur indu-  
strie à sauver leurs petits. 163  
Guerre pourquoy se fait entre  
les Sauvages. 219. jusques à  
quel nombre s'assemblent.  
226. leurs gestes & contenan-  
ces approchant l'ennemy. 230  
Guyapat serpes. 245.

H

Hameçons à pescher trouvez  
propres par les Sauvages 19.  
Haquebute tirée. de trois Sau-  
vages d'une nouvelle façon.  
225.  
Harangue des vieillards Sauva-  
ges pour esmouvoir guerre.  
220.  
Hay animal difforme selon au-  
cuns vivant du vent. 165.  
Hazard d'un coup de mer. 18  
Hé interjection des Sau. 344.  
Herbes marines & leur forme.  
397.  
Hetich racines fort bonnes &  
en grande abondance en

## G

Ganabara riviere. 60.

Garnitures de plumes pour les

l'Ameriq. 224. façon merveil-  
leuse de les multiplier. 225.  
Histoire plaisante d'une chau-  
vessouris 179

Ee 3

## TABLE.

[430]

Hiuouraé espece de gaiac dont  
les Sauvages usent contre  
une maladie nommée Pians  
203.

Homicides entre les Sauvages  
comment punis 304.

Honnesteté gardée és maria-  
ges des Ameriquains 301

Hostes comment contentez  
en l'Amerique. 320.

Huile sainte des Sauvages 183.

Hurlemens estranges des fem-  
mes Sauvages 271.

Huuassou lieu montueux en l'A-  
merique 45.

## I

Iacarc Crocodiles. 157.

Iacous especes, de Faisans de  
trois sortes 169.

Ianouare beste ravissante man-  
geant les hommes 162.

Ignorance du vray & des faux  
dieux entre les Tououpinam-  
baoults 259.

Ignorent aussi la creation du  
monde 259.

**Immondicité** rouges nageans  
sur mer 397.

Inubia grands Cornets 227.

Jonquet sel des **Sauvages** &  
comme ils en usent 216.

Jouës perçees pour y appliquer  
des pierres vertes 112.

Jours que nous descouvristes  
l'Amerique & que nous en  
departistes 44. 381.

Jours plus long s au mois de  
Decembre en l'Amerique  
210.

Jour Equinoctial auquel nous

estions sous l'Equator 389.

Jour auquel nous vismes terre  
à nostre retour 412.

Joyaux enterrez avec les corps  
337.

Isles Fortunees 16.

La grande Isle en la riviere de  
Genevre 104.

Isle inhabitable remplie d'Ar-  
bres & doyseaux 388.

Jus sortant de la farine de raci-  
ne humide bon à manger.  
136

## K

Kurema & ParatiMulets excel-  
lens 185.

## L

Lac de Geneve comparé à la  
riviere de Ganabara en l'A-  
merique. 98.

Leçons de Cointa. 85.

Leripés huitres 105.

Lery-oussou, nom de l'auteur  
en langage Sauvage. 310. 341

Lettres de Villegagnon à Cal-  
vin. Voyez la preface.

Lezards de l'Amerique bons à  
manger. 159.

Lezard dangereux & monstreu-  
eux. 161.

Levres perçees & la fin pour-  
quoy. III.

Ligne Equinoxiale pourquoi  
ainsi appelee. 40.

Liberaux & joyeux aimez des  
Ameriquains. 193.

Loyauté des Sauvages envers  
leurs amis. 326.

## M

## TABLE.

[431]

des Barbares. 220.	Moucacoua espece de perdris 169.
Maisons des Sauvages de quel le façon. 272. leur longueur. 229.	Morgouïa Oranges. 208.
Maiz bled du Peru. 137.	Morts de quelle façon enterrez en l'Amerique. 337.
Maniot racine. 132.	Mouton oyseau rare. 169.
Marganas sorte de Perroquets 174.	Moussacat vieillard recevant les passans. 316.
Manobi espece de noisette. 216	N
Margaias Sauvages ennemis des François. 45.	Nature envieuse en se renouvelant. 420.
Maq-he region. 55.	Nez des petits enfans escrasez. 297.
Maraca instrument fait d'un fruit. 118. comment dedié à l'usage des Sauvages. 279.	Noms de ceux qui firent le voyage en l'Amerique. 8.
Mariages <b>premierement</b> solennisez à la façon des chrestiens en l'Amerique. 80.	Nom de l'auteur en langage Sauvage. 310. 341.
Mariage des Sauvages. 293.	Noms des ennemis des Touou pinambaoults. 354.
Marsouïns. 28. comment se prennent sur mer. 30.	Noms de toutes les parties du corps en langage Sauvage. 364.
Maurongan Citrouilles 217.	Noms qu'on baille aux enfans des Sauvages. 297.
Mariniers morts de faim. 400 404. 411.	Noms des choses du mesnage en langage Sauvage. 367.
Maucacouï poudre a canon 344.	Nourriture des enfans des Sauvages. 298.
Malades en l'Amerique comment traitez. 333.	Nudité des hommes Sauvages 110. 123.
Mensonge de Thevet. 86.	Nudité des femmes Americaines resolues de ne se point vestir. 124. 125. opinion & intention de l'auteur sur ce propos. 130. 131.
Merveilles de Dieu se voyent sur mer. 15. 441.	O
Melodie esmerveillable des Sauvages. 276.	Occasion d'annoncer le vray Dieu aux Sauvages. 282.
Mer herbue. 396.	Occupation ordinaire des Sauvages 301.
Mingant boullie de farine de racines. 134.	
Mocap artillerie & harquebuses. 344.	
Monnoye non en usage entre les Sauvages. 49.	

TABLE.

[432]

- Oranges & Citrons en abondance en l'Amerique. 208.  
 Orapat arc. 222.  
 Os & dents des prisonniers mangez, monstrez aux ennemis. 230.  
 Oura oyseau, 167.  
 Ouara poisson delicat. 186.  
 Ouëtacas Sauvages farouches & du tout barbares legers du pied. 52. & leur façon de permuter. 53.  
 Ouy-entan farine dure.  
 Ouy-pou farine tendre & son goust. 133.  
 Oyseaux en abondance aux Isles de Maq-hé. 57.  
 Oyseaux marins. 26.  
 Oyseaux de l'Amerique de varietez de couleurs. 176.
- P
- Pacocaire arbriseau tendre. 225  
 Pacos fruits longs croissans par floquets. 205. ayans goust de figes. 206.  
 Pagés medecins des Sauvages. 332.  
 Pag animal tacheté. 156.  
 Pai Nicolas nom de Villegagnon entre les Sauvages. 352.  
 Panou oyseau ayant la poitrine rouge. 175.  
 Palmiers de quatre ou cinq sortes en l'Amerique. 200.  
 Panapana poisson ayant teste monstrueuse. 188.  
 Paraïbes. 51.  
 Paremens sur les joues des Sauvages. 115.  
 Passage de l'écriture mal appliqué par Villegagnon. 84.  
 Passetemps qu'on a des garçons Sauvages. 129.  
 Partie interieure du marsouin 31.  
 Pattes de Rats amassees pour manger durant la famine 406  
 Perroquets de trois ou quatre sortes & le recit esmerveillable d'un. 172.  
 Pennaches sur les reins des Sauvages. 117.  
 Peres servans de sage femmes 296.  
 Pendans d'oreilles des Sauvages. 115  
 Petun simple de singuliere vertu. 212.  
 Poisson monstrueux. 59.  
 Poissons volans. 25.  
 Poisson ayant mains & teste de forme humaine. 191.  
 Polligamie. 294.  
 Poules d'Indes en grand quantité en l'Amerique. 168.  
 Poivre long. 216.  
 Poitral jaune du Toucan à quoy sert aux Sauvages. 175.  
 Portugais prins & mangez par les Sauvages. 254.  
 Porcs ayans un pertuis sur le dos par ou ils respirent. 155.  
 Pilote scavant sans lettre. 39.  
 Pians maladie contagieuse. 332  
 Pierres vertes enchassees aux levres des Sauvages. III.  
 Pierres servans de cousteaux aux Sauvages. 245.  
 Piperis radeaux sur lesquels les Sauvages peschent. 192.

Pira

TABLE.

[433]

Pira poissons. 185  
 Pira miri petits poissons. 188.  
 Pira ypochi poisson long. 187.  
 Plantes & feuilles de l'Ananas.  
 211.  
 Pluye puante & contagieuse. 36.  
 Plumes servans à faire robes,  
 bonnets, bracelets & autres  
 paremens des Sauvages. 171.  
 234.  
 Prodigieux pendans aux oreil  
 les des femmes Sauvages. 124.  
 Principal ou vieillard. 353.  
 Providence de Dieu admirable  
 18.  
 Prisonnier de guerre lié &  
 garrotté. 235. comment trai  
 té. 237. assemblé pour le mas  
 sacrer. 238. approchant de sa  
 fin se montre joyeux. 238. lié  
 & pourmené en trophée.  
 239. arrêté tout court se van  
 ge avant que mourir. 240. sa  
 jactance incroyable. 239. me  
 prise la mort, rué par terre  
 & assommé. 242. son corps  
 eschaudé comme un couchon  
 & mis soudainement par pie  
 ces. 244.  
 Prisonniers achetez par les  
 François. 236.  
 Puissa ouassou retz à pescher.  
 192.  
 Purgation des femmes Ameri  
 quaines. 302.

## Q

Quiampian oyseau entierement  
 rouge. 176.  
 Question d'ou peuvent estre  
 descendus les Sauvages. 290  
 Queuë de raye venimeuse. 187

## R

Raison pourquoy on ne peut  
 du tout représenter les Sau  
 vages. 129.  
 Raison feriale des Ameriq. 169.  
 Rats roux. 156.  
 Rats & souris chassez & man  
 gez durant la famine. 405  
 Ratier. 99.  
 Rayes dissemblables de celles  
 de par deçà. 187  
 Recit d'un vieillard Sauvage  
 sur le propos du vin. 147. au  
 tre recit notable d'un Sauva  
 ge. 284.  
 Remede contre la piqueure du  
 Scorpion. 184.  
 Resolution prodigieuse. 413.  
 Reproche des Sauvages aux va  
 gabons. 200.  
 Requiens dangereux. 32.  
 Resverie des Sauvages s'arre  
 stans au chant d'un oyseau.  
 177.  
 Revolte de Villegagnon de la  
 Religion reformee. 87. cau  
 se que les François ne sont  
 habituez en l'Amérique. 139  
 380  
 Riviere des vases en l'Ameri  
 que. 107.  
 Robes bonnets bracelets & au  
 tres joyaux de plumes. 116.  
 Roche appelee pot de beurre.  
 99.  
 Roche estimee d'esmeraude.  
 95.  
 Rondelles faites du cuir de Ta  
 piroussou. 152.  
 Rondelles de cuir mangees du  
 rant la famine. 402.

---

## TABLE.

[434]

Bresiliens n'ayans Roys ne Prin  
 ces obeissent aux vieillards. un mesme repas. 144. mangent  
 a toutes heures. 145. sont fort

220.  
 Roseaux dont les Sauvages font le bout de leurs flesches. 209  
 Resurrection des corps confesse par quelques Sauvages. 265.  
 Rotisserie à nostre mode inconnue des Sauvages. 246.  
 Ruse des Sauvages pour nous attraper. 48.  
 Ruse mortelle de Villegagnon contre nous. 397.  
 Racines de deux sortes servans au lieu de pain en l'Amerique. 132. maniere d'en faire farine. 133. forme de leurs Tiges & feuilles, & façon esmerveillable de les multiplier. 136.

### S

Sabaucaië arbre & son fruit fait en façon de gobelet. 204.  
 Sagouïn joli animal. 164.  
 Saisons temperees sous les Tropiques. 210.  
 Sarrigoy beste puante. 156.  
 Sauvages premierement veus & descrits par l'auteur. 47.  
 Sauvages peu soucieux des choses de ce monde. 109. 199. non velus comme aucuns estiment. 110. noircis peinturez & emplumassez par le corps. 113. 114. deschiquetez par la poitrine & par les cuisses. 117. demi nuds & demi vestus. 119. vivans sans pain ni vin. 132. leur coustume estrange de ne manger & boire en

vindicatifs. 184. irreconciliable. 220. furieux. 222. combattent nuds, sont excellens archers. 224. descochent roidement leurs arcs. 226. comment fleschent les poissons. 136. marchent sans ordre en guerre & toutesfois sans confusion. 227. cris & hurlemens appercevans l'ennemy. 230. acharnez & comme enragez au combat. 232. combattent à pied & quelle opinion auroyent des chevaux. 233. leur façon de boire. 144. silence durant le repas, & sobriété à manger. 145. contenance dans sans en rond. 273. maniere de coucher. 367. excellens nageurs. 189. vivent en union. 304. sont prompts à faire plaisir. 321. reçoivent humainement les estrangers 309.  
 Sauvages promettans se rengeer au service de Dieu assistent à la priere. 285.  
 Scorpions de l'Amerique fort venimeux. 184.  
 Sentence notable & plus que philosophale d'un Sauvage Ameriquain. 198.  
 Seuassous especes de cerfs & biches. 154.  
 Serpens gros & longs viande des Ameriquains. 160.  
 Serpens verds longs & desliez dangereux. 160.  
 Soif plus pressante que la faim

---

### TABLE.

[435]

407.  
 Soleil pour Zeni. 42.  
 Sonnettes composees de fruits secs; 117.  
 Sourdité causee de famine 420.  
 Souhait du sieur du Pont quel

Tocon herbe dequoy les Sauvages font leurs lignes à pescher & cordes de leurs arcs 192. 223.  
 Ton vermine dangereuse se fourrant sous les ongles. 181.



409.  
Stature & disposition des Sauvages. 108.  
Lourde superstition. 279  
Stratageme de guerre entre les Ameriquains. 228.

T

Tacapé espee ou massue de bois. 222  
Taiassou Sanglier. 155.  
Tamouata poisson difforme & armé. 188.  
Tapemiri. 51.  
Tapiroussou Animal demi asne & demi vache. 151. goust de sa chair & façon de la cuire 152.  
Tapitis espece de lievre. 156.  
Tasses & vases faits de fruits. 308.  
Teh! intejection d'esbahissement. 209. 310. 341.  
Tatou animal armé. 157.  
Tects, os, & dents des prisonniers pourquoy reservez. 247.  
Tendrons à la cime des jeunes palmiers bons contre les hermoroides. 200.  
Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin. 138.  
Terre du Bresil exemptee de neige gelee & gresle. 210.  
Quelles terres possèdent les Sauvages en particulier. . 306.

Toupan tonnerre. 244. 261.  
Tououpinambaoults Sauvages allies des François. 58.  
Tortues de mer & façon de les prendre. 33. 34.  
Toucan oyseau. 175.  
Touis petite sorte de Perroquets. 174.  
Touou lezard. 158.  
Traquenards à deux pieds. 321.  
Truchemens de Normandie menans vie d'Atheistes. 250

V

Vaisseaux & vaisselle de terre. 307. de quelle façon faits. 141  
Vengeance horrible. 247.  
Vers mangez durant la famine 400  
Vens inconstans sous l'Equator. 35.  
Vigne que nous plantasmes premierement en l'Amerique comment vint. 138.  
Viandes des Sauvages comment conservees. 153.  
Ville imaginaire és Cartes de Thevet. 102.  
Vieillards Ameriquains creez conducteurs en guerre. 202.  
Vieillards Tououpinambaoults cherissans les François. 281.  
Vieilles femmes Ameriquaines leschans la graisse humaine. 245.  
Nulle ville close en l'Ameriq. 229.

---

TABLE.

[436]

Villages frontieres des ennemis comment fortifiez. 229.  
Villages & familles des Sauvages comment disposez & souvent remuez. 305.  
Village saccagé par les Sauvages. 251.  
Villegagnon pourquoy fait le voyage en l'Amerique. 2. escrit à Geneve de ce pays là.  
esclaves. 92. ne nous veut plus endurer en son fort. 95.  
Epilogue de sa vie. 97.  
Vinaigre de cannes de sucre. 209.  
Volees de Perroquets. 59.  
Upec canes d'Indes. 166.  
Usuriers plus cruels que les Anthropophages. 256.

3. ses contenancez durant le  
presche. 61. establitz l'ordre  
Ecclesiastique. 66. fait du ze  
lateur. 67. son oraison. 68. re  
çoit la Cene. 76. son ordon-  
nance contre la paillardise. 82.  
blasme Calvin qu'il avoit  
loué. 87. est gehenné en sa  
conscience, son serment or-  
dinaire & ses cruautéz. 88. ten  
te le moyen de nous rendre

## Y

Yetin mouchillon picquant vi  
vement. 183.  
Ygat barque d'escorce. 228  
Yra miel & yetic cire noire. 180  
Yri arbre & son fruit. 200.  
Ynambou-ouassou espece de  
grosse Perdris. 169.  
Yempenambi fronteaux de plu-  
mes. 115.  
Yvrongnerie des Sauvages 146.

## FIN

---

[437]

Corrigez ainsi les fautes qui sont eschappées en  
quelques exemplaires de ceste premiere Edition.  
Le premier nombre signifie la page & le second la  
ligne.

Page. 12. ligne. 17. lisez trezieme.  
14. 6. lisez descouverts.  
20. 1. & 27. lisez incontinent.  
24. 21. lisez afloree  
27. 19. lisez areste.  
29. 4. lisez appelions.  
en la mesme page. ligne. 17. lisez semblent.  
45. 20. lisez incontinent.  
96. 24. lisez Briqueterie.  
101. 24. lisez 1558.  
102. 4. lisez qui fut pres de deux ans.  
114. 9. lisez teindre.  
en la mesme page. ligne. 16. lisez nouvellement.  
131. 22. lisez bombances.  
163. 8. lisez Ianouare.  
208. 17. lisez Portugais.  
210. 18. lisez transissans.  
238. 22. lisez d'heures.  
245. 10 lisez appetent.  
255. adjoustez à la fin les.  
319. 26. lisez tresvraye.  
324. 4. lisez ayant.  
325. 1. lisez mon.

Quand aux autres fautes qui se pourront encores  
trouver en l'ortographe outre celles ci dessus cotees  
le lecteur les supplera s'il luy plaist en ceste premie-  
re impression.